

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES

Faculté de Philosophie et Lettres

Eléments de description de l'orungu

Langue bantou du Gabon (B11b)

Odette AMBOUROUE

Thèse présentée en vue de l'obtention du
grade académique de

Docteur en Philosophie et Lettres; Orientation: Linguistique

Sous la co-direction de Mesdames

Betty VANHOUDT

Claire GREGOIRE

Année académique

2006-2007

INTRODUCTION

Les parlers du groupe myènè ont bénéficié d'un certain intérêt dans les études linguistiques bantou. Toutefois, les acquis sont fragmentaires et portent sur des points précis de la langue. Aussi avons-nous choisi de réaliser une étude globale de la langue, du moins de sa variante orungu qui, jusqu'ici, n'a quasiment pas été décrite.

L'orungu, classé en B11b par Guthrie, est l'un des parlers utilisés par un groupe socio-culturel qui se désigne sous le nom de Ngwè-myènè¹ ou sous celui de Myènè, dénomination administrative qui est de plus en plus employé. Cet ensemble regroupe les Mpongwè de l'estuaire du Gabon, les Nkomi, les Galwa, les Adyumba et les Enénga du Bas-Ogooué. On a souvent, à tort, intégré le benga dans ce groupe, alors qu'il n'y a pas d'intercompréhension entre cette langue et les parlers omyènè. Les membres de cette communauté essentiellement linguistique parlent l'ómyénè (le myènè) dont les variantes dialectales sont dans l'ordre : /èβóŋgwànì/, /èrúŋgwànì/, /ègálwànì/, /ègómýànì/, /èdyúmbyànì/ et /ènéŋgyànì/. "Ce groupe couvre une forte unité sociologique, tant et si bien qu'on a confondu le nom de la langue (mye ne : je dis) avec le nom de l'ancêtre, assimilant a priori langue et race ou langue et ethnie"².

La présente étude concerne donc l'omyènè-orungu, c'est-à-dire la variante en usage dans la région de Port-Gentil, chef lieu de la province de l'Ogooué-Maritime, et dans quelques villages au bord de l'Ogooué, principalement dans le village Abélogo¹ d'où nous sommes native. On ne saurait faire l'étude d'une langue, sans faire référence au peuple qui la parle. Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous présenterons brièvement le peuple ŋgwémyénè.

Localisation et démographie

Les Ngwè-myènè, peuple côtier et lacustre occupent une large partie de la côte ouest du Gabon allant de Libreville jusqu'au Vernan-Vaz, qui regroupe les provinces de l'Estuaire, de l'Ogooué-Maritime et du Moyen-Ogooué. Installés à Libreville et à la Pointe Denis, sur les rives droite et gauche de l'Estuaire, les Mpongwè constituent la partie septentrionale du groupe. En longeant la côte vers le sud, on trouve successivement les Orungu du Cap Lopez et les Nkomi du Fernan-Vaz. Au niveau du

¹ « Mère des Myènè ».

² AMBOUROUE-AVARO J., 1981, *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation : le Bas-Ogooue au XIXe siècle*, Paris, Karthala, pp. 50-51.

delta de l'Ogooué, entre Omboué et Port-Gentil, en remontant le fleuve, on trouve les Galwa dans la région des lacs et à Lambaréné, les Adyumba au lac Azingo et les Enénga au lac Zilè.

«Le pays des Orungu ou Eliwa-Bendje est un pays maritime. Il comprend l'île Mandji proprement dite, mais aussi et surtout les pays de la baie de Nazareth (Orembogange) avec ses nombreuses criques, la côte jusqu'à Osengatanga. La limite théorique avec les terres des Mpongwè au nord est la rivière Awanyè et le lieudit Lyanyè. On y trouve de vieux sites et d'anciens villages comme Apomandé, Mbilapè, Abunawiri et Wézè dans les parages de l'Orembogange, Izambè ou Mpémbé, Osengatanga sur la côte nord. Mais le "Cap Lopez" historique s'étend aussi en profondeur sur la rive droit de l'Ogowe jusqu'à "Dambo"»³.

La population ngwè-myènè est estimée à 46743⁴ habitants, répartie comme suit :

- 1000 à 2000 Adyumba
- 1000 à 5000 Enénga
- 2000 à 11000 Galwa
- 1000 à 4000 Mpongwè
- 10000 Orungu
- 20000 Nkomi

On constatera que ces chiffres sont vagues et approximatifs sauf pour les Orungu et les Nkomi. De manière générale, l'orungu (comme la quasi-totalité des langues gabonaises) se pratique dans le cadre familial ou dans les palabres coutumières. La tentative d'introduction des langues nationales dans l'enseignement est, en effet, encore au stade embryonnaire.

Organisation sociale et politique

Structure familiale et clanique

Le mode de vie des anciens, leur organisation sociale et politique étaient étroitement liés à leur niveau technique. Mais ces techniques, élaborées par les hommes au moment de leur fixation, ont considérablement évolué jusqu'à disparaître complètement aujourd'hui. Elles ont été plus ou moins remplacées par des techniques importées. Pourtant le type d'organisation sociale et politique qui en dépendait n'a pas encore tout à fait disparu. Ainsi, la société Ngwè-myènè (excepté les Mpongwè) est

³ AMBOUROUE-AVARO J., op cit p.104.

⁴ <http://www.ethnologue.com/>

matrilinéaire, comme la quasi-totalité des sociétés gabonaises. Elle se rattache au type de sociétés segmentaires où les relations claniques, lignagères et parentales jouent un rôle fondamental. On rencontre par ordre de complexité croissante :

- la famille nucléaire (/ìnyómbà/ qui vient de +yòmbà "(se) marier").
- la progéniture (/òrórò/ou /ńgwè/) qui désigne l'ensemble des enfants issus d'une même mère.
- le clan (/mbúwè/) qui est la pierre angulaire des systèmes fondés sur la parenté. Il regroupe des individus se réclamant d'un ancêtre commun. Le culte totémique ayant disparu, le clan se rattache plus fréquemment à un ancêtre humain, souvent mythique. Ainsi de lignage, le groupe devient clan.
- le lignage (/òzòmbì/) est défini comme "le sous-groupe" matrilinéaire du clan par Agondjo-Okawé. Il dépend du clan. Comme le clan, le lignage se rattache à une femme-ancêtre dont on ne peut savoir de quelle femme elle descend elle-même. «*Sans personnalité juridique en raison de sa dynamique propre et des tensions qui l'opposent ou pourraient l'opposer au clan, le lignage est un clan en puissance. La prolifération des clans et leur renouvellement ne sont que la consécration de l'indépendance plus ou moins affirmée d'anciens lignages par scission*»⁵. A l'origine, la société myènè était donc matrilinéaire puisque le mot /òzòmbì/ dérive de /èzòmbì/ «*sœur*». Etymologiquement, la traduction de /òzòmbì/ est donc «*matrilignage*». Aussi la venue au monde d'un enfant de sexe féminin est-elle saluée avec le plus grand enthousiasme, d'où l'expression : /mbùwé n èzòmbí èré dyìlà/ «*un clan (avec) une sœur ne peut disparaître*». Les pouvoirs sont concentrés dans le clan maternel et entre les mains de l'oncle maternel qui est pratiquement le "père" de ses neveux et qui possède sur eux des droits étendus. Corrélativement la transmission des biens se fait d'un homme aux fils de ses sœurs, l'aîné ayant la plus grande part. Il s'agit là des biens personnels, car la propriété immobilière est clanique et collective. Mais avec le changement des conditions d'existence, la société orungu, comme les autres sociétés constituant le groupe myènè, a évolué vers un système mixte voire patrilinéaire avec une affirmation de la patrilocalité.

⁵ AGONDJO-OKAWÉ P., 1967, *Structures parentales gabonaises et développement* p. 58

Le mariage est exogamique : on se marie en dehors du clan /m̀b̀wè/ et du lignage /òzòmbì/. Cependant cette règle présente des exceptions⁶. On distingue en effet :

- le mariage intraclanique (/òyòmbànò w ímbùwé mò/ «*le mariage du même clan*») soit avec une autorisation, soit à titre pénal, pour régulariser un inceste.
- le mariage intralignager dit «*cloches du village*» (/àgéléngé m íṅkálà/), la cloche étant le symbole de la puissance et de l'autorité. Un tel mariage renforce le droit du clan sur les enfants car le père n'est pas un étranger. C'est par conséquent un mariage politique.

*Organisation politique*⁷

L'organisation politique était de nature patriarcale. Le pouvoir était détenu par une minorité de vieux et le chef était assisté par l'assemblée des anciens. A l'époque où ces systèmes ont été créés, il était normal qu'il en fût ainsi car la connaissance reposait sur l'expérience directe et l'âge était le critère de la connaissance. On parlera à juste titre de gérontocratie. Ainsi donc la société traditionnelle myènè se caractérisait par l'absence d'Etat et même, à la limite, d'organisation politique spécialisée, l'autorité oscillant entre quatre formes emboîtées :

- la chefferie de village et de lignage, circonscrite à la case (/nágò/) et dont l'autorité représente une forme politique mineure, est assumée par l'aîné du lignage, l'aîné de la famille paternelle étendue.
- la chefferie de clan est basée sur la propriété terrienne (/ńcè/). Le chef de clan a pour mission l'organisation de l'espace et l'administration des choses.
- la chefferie d'ethnie (/ìnóṅgò/) ou royaume est la forme supérieure du pouvoir. Le royaume inclut l'ensemble des clans parmi lesquels on choisit le chef (/ógà/). Traditionnellement, le roi avait pour mission de veiller à la cohésion interne des clans et à la protection de ceux-ci contre les agressions externes.

⁶ AGONDJO-OKAWÉ P., *Structures parentales gabonaises et développement*, p.84

⁷ AMBOUROUE-AVARO J., op cit, p.67-70

Le corpus

L'ensemble des données sur lesquelles repose notre étude est fourni par nous, puisque nous sommes nous-même locutrice native du parler orungu. Nous avons également eu recours à notre père, le pasteur Emmanuel Igana-Oyembo pour vérifier et confirmer certains de nos propos. Les dictionnaires mpongwè-français et français-mpongwè de Raponda, ont été également d'une aide précieuse. Nous aurions voulu enregistrer quelques contes, malheureusement le conteur du village est décédé bien avant notre retour au Gabon. Cela dit, nous nous considérons comme étant une informatrice et une locutrice fiable qui maîtrise parfaitement sa langue, d'autant plus que nos parents sont tous les deux Orungu et que tous les habitants de notre village et des villages environnants le sont également. Notre séjour en France et en Belgique n'a pu altérer une longue et constante pratique de notre langue.

Etudes antérieures

Un certain nombre de travaux et d'écrits ont été consacrés à la langue omyènè ou à l'une ou l'autre de ses variantes. Les premiers écrits datent de la deuxième moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle et sont l'œuvre de missionnaires. Il s'agit essentiellement de catéchismes, de dictionnaires, de la traduction de la Bible, de recueils de cantiques et de grammaires. Certains de ces travaux constituent des sources d'informations considérables, malgré les mélanges dialectaux (notamment dans la Bible), l'absence de notations tonales et quelques erreurs phonétiques. D'autres en revanche (notamment ceux du XIX^e siècle) correspondent très peu à la langue actuelle.

Beaucoup plus récemment, on relève quelques études linguistiques qui ont été consacrées à certains parlers du groupe, parmi lesquelles on peut citer les études diachroniques de Mouguiama-Daouda (1990) et Blanchon (1991) sur le mpongwè, de Cl. Grégoire et J-P. Rékanga (1994) et J-P. Rékanga (1994) sur le nkomi. Ces études sont centrées sur les réflexes du proto-bantu dans les divers parlers myènè, décrivent la manière dont les phonèmes ont évolué et donnent une interprétation historique de ce qui a dû conditionner les alternances consonantiques qui constituent un trait marquant du groupe.

Pour ce qui est des études synchroniques, on peut citer celles de Jacquot (1976 ;1983) sur l'ensemble des parlers B10. L'auteur fait une étude phonologique et morphologique comparée des différents parlers myènè. L'analyse morphologique est centrée sur l'établissement des classes nominales et sur l'alternance consonantique. Visiblement gêné par le conditionnement de ces alternances, l'auteur distingue les alternances systématiques et les alternances non systématiques. Dans les *Actes du*

séminaire sur l'alphabet scientifique des langues du Gabon, Libreville, 1989, Tchen-Damas et Cl. Grégoire dégagent respectivement les phonèmes du mpongwè et du nkomi. Les *Eléments de description du mpongwè*, Libreville, 1990 de Mouguiama-Daouda et *L'étude morphosyntaxique du verbe en mpongwe*, Libreville, 1990 de Ogouamba sont des premières approches descriptives intéressantes même si elles manquent de précision dans l'analyse morphologique et ne résolvent pas les problèmes de la tonalité qui est toutefois notée, ce qui est important.

Dans les *Premières observations sur le système tonal du myènè-nkomi*, Lyon, 1991, Cl. Grégoire étudie la tonalité des substantifs canoniques de thème dissyllabique et celle des syntagmes dans lesquels ces substantifs interviennent. Elle met en lumière un certain nombre de faits parmi lesquels la grande variabilité de la tonalité des lexèmes. Elle relève également l'uniformisation de la tonalité structurelle des thèmes nominaux monosyllabiques et dissyllabiques ainsi que de la tonalité des radicaux verbaux. Elle fait mention de la fonction grammaticale de la tonalité au sein de l'opposition indéfini/défini.

Dans *Tonal domains in Galwa*, 1996, pdf sur Internet, Philippon et Puèch poursuivent cette première analyse en l'étendant à la quasi-totalité du système. Cette étude est non seulement d'un exceptionnel intérêt théorique mais aussi remarquable par l'étendue et la diversité des faits de tonalité qu'elle envisage. Elle établit les divers schèmes tonals qui caractérisent les nominaux, propose une explication de leur réalisation à l'indéfini et au défini en suggérant qu'un ton haut flottant s'adjoint, dans ce cas, à la séquence préfixale et justifie des diverses représentations propres aux lexèmes dans la quasi-totalité des environnements syntaxiques pertinents. Il s'agit là d'une contribution majeure à la compréhension des systèmes tonals très complexes que présentent les parlers B10. Centrée essentiellement sur le parler galwa, l'étude propose des notes relatives à d'autres variantes du myènè comme le nkomi et le mpongwè. Même si le parler orungu n'y est pas examiné, nous devons beaucoup à cette étude dont nous rejoindrons les conclusions sur plusieurs points. Nous sommes donc redevable à ses auteurs, quoique nous ayons opté pour une perspective moins orientée par un choix théorique préalable et plus pragmatiquement consacrée, dans un premier temps, à la seule description des données.

Présentation générale ou méthodologie

Notre recherche se propose d'apporter une vue d'ensemble du système de l'omyènè-orungu, sans prétendre décrire tous les faits, mais en incluant les plans segmental et tonal dans une analyse conjointe des niveaux phonologique, morphologique et post-lexical. Cette vision globale nous a paru d'autant plus nécessaire

que l'absence de toute description a, jusqu'à présent, exclut l'orungu du développement des études comparatives (notamment des études comparatives tonales) qui portent sur les parlars du groupe B10. C'est dans le but d'apporter un premier ensemble de données analysées, aussi complet et rigoureux que possible, que nous avons opté pour un modèle descriptif assez simple.

Notre ambition n'est pas de poursuivre un objectif théorique, encore moins de tester ou de démontrer les hypothèses d'une école. Toutefois pour atteindre nos objectifs, il nous fallait choisir un cadre théorique et méthodologique. Nous avons opté pour un modèle structuraliste rigoureux mais aussi proche que possible de ce qu'exigeaient les données elles-mêmes. Nous avons tenté de visualiser, à partir des structures de base jusqu'aux représentations phonétiques, les différentes étapes d'un processus où interviennent à la fois des contraintes morphologiques et syntaxiques. Ainsi au niveau tonologique, les nombreuses variations tonales des constituants sont expliquées par des formes structurelles stables subissant des règles de représentation qui agissent tantôt lors de la formation des mots, tantôt lors de la formation des syntagmes ou des phrases. Cette optique n'a pas permis de donner une solution adéquate à l'ensemble des questions posées, mais le système tonal des parlars myènè est sans doute trop complexe pour qu'une première approche, de quel que type qu'elle soit, puisse apporter une description vraiment satisfaisante de tous les aspects de son fonctionnement.

Organisation du travail

Ce travail qui se veut synchronique, a été effectué indépendamment de toute considération historique. Il s'articule en trois parties. La première décrit la phonologie, le système de classes nominales et les alternances consonantiques. L'inventaire des phonèmes (segmentaux et tonals) qui caractérisent l'organisation structurelle de la langue, la description de leurs traits pertinents ainsi que les différents processus phonologiques liés aux segments formels constituent le premier chapitre de cette partie. Nous y présentons également les principaux phonèmes tonals et leurs réalisations. Nous décrivons ensuite le système des classes et leur implication sur les modifications formelles du thème en formulant les règles d'allomorphie. Nous terminons cette première partie par la description des alternances consonantiques et des mécanismes qui les déterminent.

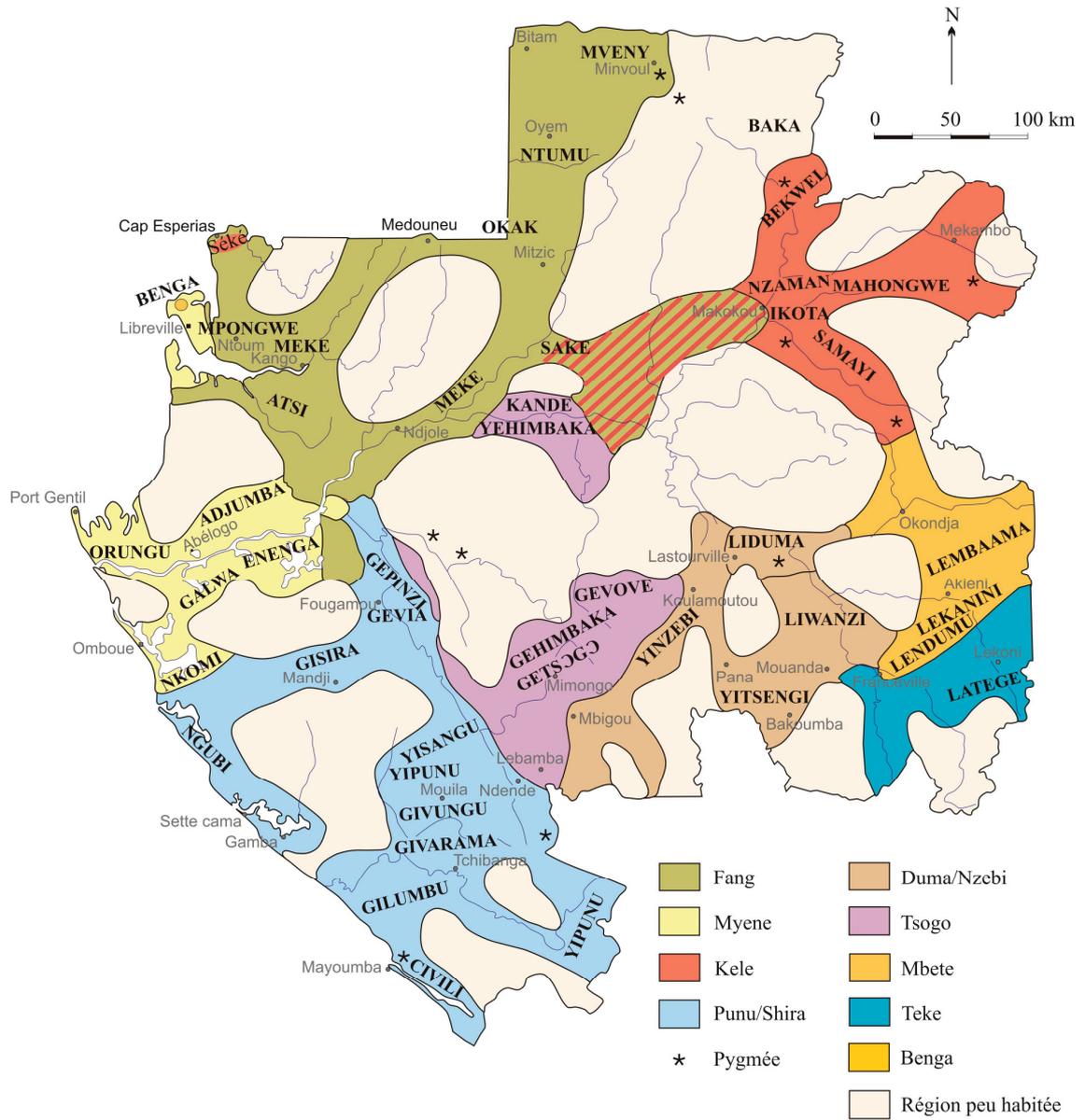
La deuxième partie traite de la morphologie et de la tonologie lexicale. Nous y présentons successivement les formes substantivales, les formes adjectivales, les formes pronominales, les formes verbales et les formes nomino-verbales. Dans les formes nominales (substantifs et adjectifs), l'ensemble des schèmes tonals est analysé en vue de

démontrer les processus de dérivation qui sous-tendent le passage de la forme indéfinie à la forme définie. La description tonale a été faite en disséquant chaque élément du discours en unités morphémiques et en tenant compte aussi bien du ton haut que du ton bas. Pour ce qui est des formes pronominales, nous avons traité simultanément tous les aspects de la tonologie (qu'ils soient morphologiques ou syntaxiques) afin d'éviter des redites qui auraient allongé notre exposé de manière inutile. Dans les formes verbales, nous traitons essentiellement de la dérivation et de la flexion verbale aux différents tiroirs. Quant aux formes nomino-verbales, nous les analysons et nous tentons de présenter leurs différentes fonctions syntaxiques.

Les lexèmes ainsi analysés conduiront à la troisième partie consacrée à la tonologie post-lexicale. Dans cette partie, nous décrivons les modifications des schèmes de tonalité propres aux lexèmes lorsqu'ils sont à la fois placés dans certains environnements tonals et dans certaines situations syntaxiques, en tenant compte du type tonal propre aux unités lexicales. Pour rendre la lecture plus aisée, nous traitons, en deux sections distinctes, les modifications que subissent les schèmes de tonalité lorsque les lexèmes sont employés à l'indéfini et lorsqu'ils sont employés au défini.

Nous avons donc procédé, tout au long de ce travail, à une analyse dérivationnelle en partant de la forme de base jusqu'à la forme réalisée. Cette démarche pourra déconcerter. Néanmoins, elle a le mérite de visualiser les différentes étapes d'application des processus. Par ailleurs, il nous a paru que cette méthode, en formulant des règles qui prévoient les diverses formes et réalisations sous lesquelles les morphèmes ou les lexèmes se manifestent au sein du mot ou du syntagme (compte tenu de l'environnement dans lequel ils se trouvent placés), permet de dégager des régularités de fonctionnement intéressantes notamment dans la description des processus tonals. La description de la langue devient ainsi plus systématique et plus claire.

Enfin de marquer la distinction entre structure et réalisation, les formes de base sont présentées entre barres verticales tandis que les formes réalisées sont placées entre crochets et notées en transcription phonétique. L'emploi des barres obliques indiquent que la forme citée relève d'un niveau intermédiaire. Afin de faciliter la lecture, nous avons préféré séparer les mots par des blancs dans les formes réalisées. Les symboles utilisés sont ceux de l'alphabet phonétique africain (API).



Carte linguistique du Gabon.
 (basée sur R. Mickala-Manfoumbi 1994 et A. Raponda-Walker 1998). Modifiée par O. Ambouroué.

PREMIERE PARTIE
PHONOLOGIE, SYSTEME DE CLASSES ET ALTERNANCES
CONSONANTIQUES

I.1- PHONOLOGIE

La valeur pertinente des phonèmes est établie à partir de paires minimales que le lecteur pourra trouver dans l'annexe n° 1.

1.1.1- Les voyelles

L'orungu compte sept phonèmes vocaliques dont les traits pertinents sont le point d'articulation et le degré d'aperture. La série antérieure et la série postérieure forment une corrélation. Ainsi les voyelles se définissent et se distinguent comme suit :

- /i/ : voyelle fermée (1^{er} degré d'aperture) (i/e, ε, a), antérieure (i/u)
- /u/ : voyelle fermée (1^{er} degré d'aperture) (u/o, o, a), postérieure (u/i)
- /e/ : voyelle mi-fermée (2^e degré d'aperture) (e/i, ε, a), antérieure (e/o)
- /o/ : voyelle mi-fermée (2^e degré d'aperture) (o/u, o, a), postérieure (o/e)
- /ε/ : voyelle mi-ouverte (3^e degré d'aperture) (ε/i, e, a), antérieure (ε/o)
- /o/ : voyelle mi-ouverte (3^e degré d'aperture) (o/u, o, a), antérieure (o/ε)
- /a/ : voyelle ouverte (4^e degré d'aperture) (a/i, u, e, o, ε, o), centrale
(a/i, u, e, o, ε, o)

	i	e	ε	a	o	o	u
Antérieur	+	+	+	-	-	-	-
Postérieur	-	-	-	-	+	+	+
Central	-	-	-	+	-	-	-
Fermé	+	-	-	-	-	-	+
Mi-fermé	-	+	-	-	-	+	-
Mi-ouvert	-	-	+	-	+	-	-
Ouvert	-	-	-	+	-	-	-

A l'exception de /ε/, /ɔ/ et /u/ qu'on ne rencontre pas en position initiale, toutes les autres voyelles apparaissent dans toutes les positions : position initiale, médiane et finale. Voici quelques exemples :

[i]	→	[ìncìnì]	«des mouches»
[e]	→	[èréré]	«un arbre»
[ε]	→	[òŋɥéŋgé]	«un brochet»
[a]	→	[àwáná]	«des enfants»
[ɔ]	→	[àkòndò]	«des bananes plantains»
[o]	→	[òyòlò]	«un pied»
[u]	→	[ìncúnú]	«des fourmis»

Si on ne relève pas de voyelles intrinsèquement longues dans la langue, on note en revanche, un léger allongement vocalique après une semi-voyelle ou une semi-voyelle précédée d'une consonne. On note aussi un allongement de la première voyelle du thème.

Les voyelles nasales sont complètement absentes dans la langue. Les voyelles restent orales même lorsqu'elles sont entourées de nasales.

1.1.2- Les consonnes et semi-consonnes

D'un point de vue phonétique, les consonnes et les semi-consonnes de l'orungu sont les suivantes : [m], [n], [ɲ], [ŋ], [mp], [mb], [nt], [nd], [ŋk], [ŋg], [mf], [nc], [nj], [p], [p^h], [β], [t], [t^h], [d], [f], [v], [β], [s], [z], [c], [l], [r], [k], [ɣ], [y], [ɥ], [w] ; d'où le tableau phonétique ci-après :

Mode d'articulation		Point d'articulation						
		Bilab.	Labio -dent.	Apico- alvéo.	Dorso -pal.	Labio -pal.	Labio -vél	Dorso -vél
Nasale		m		n	ɲ			ŋ
Mi-nasale	Sourde	mp	mf	nt				ŋk
	Sonore	mb		nd				ŋg
Affriquée	Sourde				c			
	Sonore							
Affriquée mi-nasale	Sourde				nc			
	Sonore				nj			
Occl	Expl	Sourde	p		t			k
	Aspr		p ^h		t ^h			
	Impl	Sonore	β		d'			
Fric	Sourde		f	s				
	Sonore	β	v	z				ɣ
Latérale				l				
Battue				r				
Continue					y	ɥ	w	

Les occlusives aspirées apparaissent devant /u/ et les non aspirées figurent partout ailleurs. Les occlusives non implosives apparaissent après une nasale et les implosives correspondantes figurent dans tous les autres cas. On notera qu'il n'y a pas d'implosive dorso-vélaire.

Voici quelques exemples illustratifs pour chaque son :

[p]	→	[ìpòlól]	«des obscénités»
[p ^h]	→	[p ^h úp ^h ú]	«blanc»
[β]	→	[èβándá]	«une peau»
[β]	→	[ìβàβá]	«une aile»
[m]	→	[àmání]	«des mauvaises herbes»
[mp]	→	[àmpázá]	«des jumeaux»
[mb]	→	[ìmbòmí]	«des Calebasses»
[mf]	→	[ìmfèlíní]	«des manières de mettre»
[f]	→	[èfú]	«une couverture»

[t]	→	[ìtòtò]	«une banane douce»
[t ^h]	→	[ìt ^h út ^h ú]	«du vin de palme»
[d]	→	[d'ènà]	«pleurer»
[n]	→	[ònémé]	«une langue»
[nt]	→	[ìntímbé]	«des planches»
[nd]	→	[ìndèndéndè]	«des libellules»
[s]	→	[èβèlèsè]	«un foulard»
[z]	→	[òzózí]	«un pilon»
[l]	→	[òlóló]	«une papaye»
[r]	→	[r'éré]	«des arbres»
[k]	→	[kàŋgà]	«frire»
[ʏ]	→	[òyèyé]	«un banquet»
[ŋ]	→	[ŋòmbá]	«un porc-épic»
[nc]	→	[ìncózó]	«des chaussures»
[nj]	→	[ìnjìnà]	«des gorilles»
[ŋk]	→	[ìŋkàmbí]	«des antilopes»
[ŋg]	→	[ìŋgóngó]	«une boîte»
[y]	→	[òyàβí]	«une feuille»
[ɥ]	→	[òyúé]	«un cheveu blanc»
[w]	→	[wáwó]	«eux»
[c]	→	[cwàná]	«une marmite»

Dans une optique phonologique, 18 phonèmes ont été retenus : /p/, /b/, /m/, /β/, /f/, /v/, /t/, /d/, /n/, /s/, /z/, /l/, /r/, /k/, /g/, /ŋ/, /y/ et /w/ que nous représentons dans le tableau ci-après avec leurs traits pertinents.

CONS.	Mode d'articulation							Lieu d'articulation			
	Voisé	Nas	Occl.	Fric.	Lat.	Cont	Bat.	Lab.	Dent.	Pal.	Vél.
p	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-
b	+	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-
m	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-
β	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-
f	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-
v	+	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-
t	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-
d	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-
n	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-
s	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-

CONS.	Mode d'articulation							Lieu d'articulation			
	Voisé	Nas	Occl.	Fric.	Lat.	Cont	Bat.	Lab.	Dent.	Pal.	Vél.
z	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-
l	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-
r	+	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-
k	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+
g	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+
ŋ	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+
y	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	
w	+	-	-	-	-	+	-	+	-	-	+

a- Le statut phonologique accordé à la labio-dentale [v] mérite d'être discuté. Cette consonne apparaît parfois comme la variante libre de /β/, notamment chez les jeunes locuteurs qui habitent la ville. Cette réalisation de /β/ par [v] est sans doute due à l'influence du français. Ainsi par exemple, le mot pour désigner "le genou" sera prononcé soit [ìvùvà], soit [ìβúβà] ; la deuxième réalisation est celle admise par la communauté.

D'autre part, [v] apparaît également comme la variante libre de /w/ dans les formes verbales, particulièrement à l'impératif, au passé éloigné et au subjonctif quand la forme infinitive atteste la labiodentale sourde [f] à l'initiale du radical. De cette façon, des formes infinitives comme :

[fàŋgà] «*craindre*»
[fìnyà] «*retourner*»
[fèmà] «*se tromper*»

correspondent, par exemple, aux impératifs :

[wàŋgá] «*crains* »
[ɸìnyá] «*retourne*»
[ɸèmá] «*trompe-toi*»

ou bien :

[vàŋgá] «*crains*»
[vìnyá] «*retourne*»
[vèmá] «*trompe-toi*»

- au passé éloigné, on a :

[myáwàŋgí] «j'avais craint»
 [myáɥ̀inyí] «j'étais retourné»
 [myáɥ̀émí] «je m'étais trompé»

[myávàŋgí] «j'avais craint»
 [myáv̀inyí] «j'étais retourné»
 [myáv̀émí] «je m'étais trompé»

- au subjonctif, on a :

[àzɥ́ɣáwáŋgè] «que nous craignons»
 [àzɥ́ɣáɥ̀inyè] «que nous retournions»
 [àzɥ́ɣáɥ̀émè] «que nous nous trompions»

[àzɥ́ɣáváŋgè] «que nous craignons»
 [àzɥ́ɣáv̀inyè] «que nous retournions»
 [àzɥ́ɣáv̀émè] «que nous nous trompions»

Cependant, il arrive que la latitude de réaliser [w] ou [v] n'existe pas. Ces emplois obligatoires de [v] pour [w] permettent de lever certaines ambiguïtés sémantiques dans les formes verbales. Ainsi, les formes impératives suivantes :

[vènízá]	«fais cuire»	de	[fènìzà]	«faire cuire»
[vəlúná]	«sarcle»	de	[fàlùnà]	«sarcler»
[vàlá]	«laisse»	de	[fàlà]	«laisser»
[vùnízá]	«fais plier»	de	[fùnìzà]	«faire plier»

sont différenciées de celles citées ci-dessous où la consonne de l'infinitif correspondant est [β] :

[wènízá]	«fais bouillir»	de	[βènìzà]	«faire bouillir»
[wəlúná]	«affûte»	de	[βàlùnà]	«affûter»
[wàlá]	«rends visite»	de	[βàlà]	«rendre visite»
[wùnízá]	«multiplie»	de	[βùnìzà]	«multiplier»

Ce sont ces derniers exemples qui nous permettent d'accorder, à la consonne ν , le statut de phonème.

b- Si la réalisation de la nasale dorso-palatale [ɲ] est irréfutable, son statut phonologique, par contre, peut paraître discutable. Il pourrait être établi à partir des paires minimales ci-après :

[ɲàmà]	«un animal»
[nàmà]	«des membres»
[màmà]	«des dictateurs»

Toutefois, [ɲ] n'est pas retenu comme un phonème, mais plutôt comme la réalisation de la séquence n+ y, à partir d'exemples comme :

[àyàmà]	«l'espèce animale»
[òyémbó]	«une chanson»
[àyònì]	«l'espèce ailée»

qui s'opposent aux substantifs suivants formés sur les mêmes thèmes :

[ɲàmà]	«un animal»
[ɲémbí]	«un chanteur»
[ɲònì]	«un oiseau»

Dans la suite du texte, c'est la graphie ny qui sera retenue. Ainsi, par exemple, les lexèmes désignant «animal», «chanteur» et «oiseau» seront notés : [nyàmà], [nyémbí], [nyònì]. Une règle peut prévoir que la succession /n+y/est réalisée par la nasale dorso-palatale [ɲ].

c- /ɲ/ apparaît, dans la plupart des cas, devant une consonne vélaire [k] ou [g] ainsi que devant la semi-consonne labio-vélaire [w]. On pourrait donc être tenté de conclure qu'il n'a pas de statut phonologique. Toutefois, il apparaît aussi à l'intervocalique ou devant une voyelle, à l'initiale de mot (exemples : [ɲòmbá], [ìɲòmbá] «un porc-épic, des porcs-épics», [ɲòmbè], [ìɲòmbè] «un varan, des varans») par l'application d'une règle de Meinhof que l'on serait autorisé à considérer comme assez figée. De plus, il coexiste devant [w] avec les consonnes nasales [n] et [m] d'une manière qui rend son occurrence difficile à prévoir en termes purement phonologiques. Nous avons, en effet, simultanément :

[nwà]	«se battre»
[βòmwà]	«arriver»
[òŋwántò]	«une femme»

Il y a donc intérêt à lui conférer le statut de phonème à part entière.

d- Les consonnes /y/ et /w/ ont un double statut : d'une part, elles sont attestées comme phonèmes et à ce titre s'opposent aux autres consonnes de la langue comme on peut le constater dans les paragraphes 2.15 et 2.16 de l'annexe. En outre, elles sont respectivement les réalisations de /i/ et de /u/, /o/ou /ɔ/ lorsque ces phonèmes sont placés devant une autre voyelle (Cf. Contacts de phonèmes). Par ailleurs, la vélaire /w/est représentée par la labio-palatale [ɥ] lorsqu'elle est suivie d'une voyelle antérieure ou de la palatale /y/.

/w/	→	[ɥ]	/	—	i, e, ε, y
-----	---	-----	---	---	------------

Exemples :

[òmbɥírí]	«un génie»
[òyèɥé]	«un banquet, un festin»
[òrɥé]	«un cheveu»
[òyɥé]	«un cheveu blanc»
[èɥyá]	«bon» cl.7

e- En conférant le statut de phonème à [g] plutôt qu'à [ɣ], nous rejoignons des auteurs tels que Cl. Grégoire (1980) pour le nkomi et Mouguiama-Daouda (1990) pour le mpongwè. Nos propres comparaisons avec les autres langues du groupe B nous font adopter cette position. En effet, [g] et [ɣ] ne s'opposent pas et ont une distribution complémentaire : [g] n'apparaît qu'après une consonne nasale et [ɣ] dans tous les autres contextes ; [ɣ] et [g] sont donc les réalisations d'un même phonème que l'on notera /g/. Du reste, [k] n'a pas de correspondant sonore figurant en tout contexte et [ɣ] n'a pas d'équivalent sourd. Ceci dit, pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, dans les représentations structurelles, c'est /g/ qui sera noté alors que dans les réalisations phonétiques, la fricative sera notée conformément aux règles allophoniques que voici :

/g/	→	[g]	/ N—
/g/	→	[ɣ]	/ ailleurs

Exemples :

[òyéwà]	«la vague»
[ɲgéwà]	«le remous»

De la même manière et pour des raisons analogues, nous avons retenu des phonèmes /b/ et /d/ dont les réalisations sont prévues par une règle d'allophonie puisque ces phonèmes sont réalisés non implosifs après consonne nasale et implosifs dans les autres contextes. Nous noterons ces réalisations dans les formes phonétiques citées à titre d'exemples.

f- Les affriquées [c] et [j] non plus, n'ont pas été retenues comme phonèmes en ce qu'elles sont des réalisations combinatoires. En effet [c] est la variante combinatoire de /s/ après consonne nasale qui peut, toutefois, ne pas avoir de représentation phonétique. Toutefois, pour aboutir à [c] il faut que la fricative sonore /z/ qui est, en principe, l'unité consonantique de base, s'assourdisse en /s/. Nous avons ainsi les représentations suivantes :

# ì-ɲ+zúgá#		#ì-ɲ+zìnd-íní#
→ #ì-ɲ+súgá#		→ # ì-ɲ+sìnd-íní#
→ #ì-ɲ+cúgá#		→ # ì-ɲ+cìnd-íní#
[ìncúyá]		[ìncìndíní]
«des fruits du <i>Saccoglottis gabonensis</i> »		«des manières de supporter»

L'occurrence de |z| à l'initiale du thème est confirmée par les substantifs suivants :

[òzùyà]	«type d'arbre (<i>Saccoglottis gabonensis</i>) ⁸ »
[òzìndyè]	«un consolateur»

⁸ RAPONDA-WALKER A., 1934, *Dictionnaire Mpongwè-Français*, Metz, Imprimerie de « La Libre Lorraine », 640p.

On notera l'absence de la nasale et, par conséquent, l'absence de la mutation de /s/ dans le mot pour désigner «*couteau*», soit : [swàkà]. En revanche, on retiendra comme cas particulier, le passage de /r/ à [c] dans les réalisations du numéral «*trois* » après les préfixes de classes 9/10 (de type nasal), alors qu'il est réalisé /t/ en classe 10b et /r/ dans les autres classes. On a en effet :

<u>Classe 3</u> :	[ìmàmb ìráró]	« <i>trois serpents</i> »
<u>Classe 10</u> :	[̀ndèỳò ncáró]	« <i>trois amis</i> »
<u>Classe 10b</u> :	[d̀èỳá tárò]	« <i>trois biscuits</i> »

En ce qui concerne l'affriquée [j], cette consonne apparaît notamment là où on note un /y/ à l'origine. A première vue, [j] apparaît comme étant la réalisation de /y/ après nasale si l'on considère les lexèmes ci-après :

+yèmb-	« <i>chanter</i> »
[òyémbó]	« <i>une chanson</i> » cl.14
[̀njèmbíní]	« <i>une manière de chanter</i> » cl.9
+yòng-	« <i>boire</i> »
[èyóngá]	« <i>un ivrogne</i> » cl.7
[̀njòngíní]	« <i>une manière de boire</i> » cl.9

Toutefois, si nous examinons d'autres exemples ci-après, nous constatons qu'il n'y a pas de modification dans la réalisation de /y/ après nasale ; ce qui remet en cause notre première hypothèse d'analyse. On a en effet :

+yèmb-	« <i>chanter</i> »
[òyémbó]	« <i>une chanson</i> » cl.14
[nyémbí]	« <i>un chanteur</i> » cl.9

de même :

+yòm-	« <i>fumer</i> »
[èyèr éyómò]	« <i>un poisson fumé</i> » cl.7
[̀ɲkònd ínómò]	« <i>des carpes fumées</i> » cl.10

Selon notre raisonnement, nous devrions avoir :

*[̀njémbí]	« <i>un chanteur</i> »
*[̀ɲkònd ínómò]	« <i>des carpes fumées</i> »

Il apparaît donc que [j] n'est pas la réalisation de /y/ après nasale ou du moins que /y/ n'est pas le seul élément qui entre dans la réalisation de [j]. Vu que la modification se produit à une limite morphologique et vu qu'il s'agit de lexèmes dérivés, contexte où la double préfixation n'est pas rare comme nous le verrons dans la morphologie, nous en déduisons que [j] est la réalisation du contact de la nasale avec non pas un mais deux phonèmes, en l'occurrence /d/ et /y/. En effet, nous avons des formes telles que :

[ìdyémbó]	«des chansons» cl.10b
[ìdyòmà]	«une fumigation» cl.10b
[ìdyòngà]	«action de boire» cl.10b

Ainsi donc, dans leur forme sous-jacente, l'analyse morphologique des lexèmes pour désigner la "*manière de chanter*" ou la "*manière de boire*" nous donne :

	# ì-ṅ-dì+yèmb-ín-í#
→	# ì-ṅ-d+yèmb-ín-í#
→	# ì-ṅ+dyèmb-ín-í#
→	[ṅjèmbíní]

de même :

	# ì-ṅ-dì+yòng-ín-í#
→	# ì-ṅ-d+yòng-ín-í#
→	# ì-ṅ+dyòng-ín-í#
→	[ṅjòngíní]

Lors de la dérivation, le radical verbal est accompagné du préfixe de l'infinitif auquel vient se rajouter le préfixe de classe 9. Le préfixe de classe 10b de l'infinitif perd sa voyelle devant la semi-consonne initiale du radical, puis s'intègre dans le thème et forme avec le glide une articulation complexe. C'est donc la combinaison de la dentale et de la palatale après nasale qui donne la réalisation affriquée.

g- On remarquera l'absence des consonnes mi-nasales. Elles n'ont pas été retenues comme phonèmes parce que, selon nous, elles s'analysent comme des combinaisons de phonèmes. En effet, ces articulations apparaissent le plus souvent

(exclusivement pour les combinaisons nasale + consonne sourde) à une frontière morphologique, contexte dans lequel la consonne initiale du thème subit des mutations, comme nous le verrons plus loin à propos des contacts de consonnes. Il nous paraît donc plus adéquat de considérer que les séquences nasale + consonne constituent une suite de phonèmes, les seules admises dans la langue avec les séquences consonne + semi-voyelle, et les combinaisons [pl] et [kr] que nous trouvons dans [plàkèsì] « *une taie* » et [krósì] « *une croix* ».

1.1.3- Les processus phonologiques

La concaténation des morphèmes et des mots dans la chaîne parlée entraîne une contiguïté phonématique dont les séquences peuvent, dans certains cas, n'être pas conformes aux habitudes articulatoires des locuteurs. Avant leur réalisation effective, ces séquences subissent des processus de restructuration d'ordre phonologique. Ce sont ces restructurations que nous allons présenter dans les paragraphes ci-après.

1.1.3.1- Les contacts vocaliques

Les contacts vocaliques mettent en relief essentiellement deux phénomènes : la semi-vocalisation et l'élision. A ces deux phénomènes fondamentaux vient s'ajouter la contraction.

Afin de mieux visualiser les contacts vocaliques, nous proposons de les présenter d'une part à l'intérieur du lexème et d'autre part à l'intérieur du syntagme.

1.1.3.1.1- La semi-vocalisation

1- A l'intérieur du lexème

A l'intérieur du lexème, la semi-vocalisation concerne uniquement les voyelles /i/ et /o/. Cette règle générale s'applique aux limites de thème et de morphème avec toutefois une exception pour la voyelle /i/. En effet, cette dernière s'efface devant un autre /i/ dont elle est séparée par une limite de morphème (cf. § 1.1.3.1.2). En tenant compte de ce qui vient d'être dit, on peut schématiser la semi-vocalisation par les règles générales suivantes :

i → y / — V

o → w / — V

Illustration:

# ì-mì+έηγέ#	→	[ìmyέηγέ]	«des brochets»
# ní+ínó#	→	[nyínó]	«celui-ci (en parlant d'un œuf)»
# +βòr-ì-ά#	→	[βòryá]	«aiguise»
# ì-dì+nìà-à#	→	[nyà]	«manger»
# ì-dì+mìà-à#	→	[myà]	«connaître, savoir»
# ò-mò+ána#	→	[òηwána]	«un enfant»
# ò-mò+èmbò#	→	[òηυèmbò]	«une sauce»
# ó+ónó#	→	[wónó]	«celui-là» cl.1

Lorsqu'il y a concaténation de trois voyelles, la semi-vocalisation s'effectue prioritairement entre les deux voyelles séparées par une limite de thème.

# ì-ì+ómá#	→	# ì-y+ómá#	→	[yómá]	«des choses»
# ì-ì+ílá#	→	# ì-y+ílá#	→	[yílá]	«des régimes de noix de palme»
# ì-ì+ómbóló#	→	# ì-y+ómbóló#	→	[yómbóló]	«des balais»

2- A l'intérieur du syntagme

Au contact des mots qui constituent un syntagme, la semi-vocalisation concerne bien entendu la voyelle /i/, mais aussi toutes les voyelles postérieures. Elle peut être obligatoire ou facultative.

2a- Elle est obligatoire quand le premier lexème est dissyllabique ou lorsque la voyelle finale du premier lexème est précédée de la fricative bilabiale /β/.

Exemples :

# ìkú ≠ ìmyéngé#	→	[ìkɥ ímyéngè]	« <i>beaucoup de résidus</i> »
# èzó ≠ èβóló #	→	[èzɥ éβólò]	« <i>un gros mortier</i> »
# àgó ≠ àlá #	→	[àɣw álá]	« <i>de longs bras</i> »
# èfú ≠ èwya #	→	[èfɥ éɥyà]	« <i>une belle couverture</i> »
# àtí ≠ àméngé #	→	[àty áméngè]	« <i>beaucoup d'excréments</i> »
# àséβì ≠ òwáró #	→	[àséβɥ òwárò]	« <i>il a approché la pirogue</i> »
# àròβí ≠ àké #	→	[àròβɥ ákè]	« <i>il avait vomi des œufs</i> »
# àzèβí ≠ èwóná #	→	[àzèβɥ éwónà]	« <i>il avait approché un couvercle</i> »

Toutefois, lorsque les deux voyelles mises en contact sont identiques, la semi-vocalisation ne s'applique pas ; l'élision est alors obligatoire.

# òdó ≠ òβóló#	→	[òd' óbólò]	« <i>un grand lit</i> »
# àrèβí ≠ ìkìlì ≠ ìmbàní#	→	[àrèβ íkíl ìmbàní]	« <i>il avait montré deux chemins</i> »

2b- Dans les autres cas où le premier lexème est plurisyllabique et non terminé par βi, la semi-vocalisation est facultative. Lorsque la semi-vocalisation facultative n'est pas appliquée, elle est remplacée par le phénomène d'élision. Voici quelques exemples de réalisations alternantes :

# àkùkù ≠ àmóná #	→	[àkùkw àmóná]	« <i>de nouvelles voiles</i> »
# ìkòndò ≠ ìβìké #	→	[ìkòndɥ ìβìké]	« <i>une banane grillée</i> »
# ògòlí ≠ òɥwènέ #	→	[òɥòly óɥénè]	« <i>une autre liane</i> »

ou avec élision de la voyelle finale :

# àkùkù ≠ àmóná #	→	[àkùk àmóná]	« <i>de nouvelles voiles</i> »
# ìkòndò ≠ ìβìké #	→	[ìkònd ìβìké]	« <i>une banane grillée</i> »
# ògòlí ≠ òɥwènέ #	→	[òɥòl óɥénè]	« <i>une autre liane</i> »

Remarque :

Lorsqu'une voyelle est semi-vocalisée ou élidée, le ton qu'elle portait n'est pas nécessairement effacé. Nous reviendrons sur ce point en étudiant la tonalité post-lexicale.

1.1.3.1.2- L'élosion**1- A l'intérieur du lexème**

A l'intérieur de mot, lorsque deux voyelles entrent en contact, c'est généralement la première qui est élidée. Voici les différents cas observables à l'intérieur du lexème.

e + a = a	è-zè+àlìnà	→	[èzàlìnà]	«un peigne» cl.7
e + i = i	è-zè+íílá	→	[èzílá]	«un régime de noix de palme» cl.7
e + ɔ = ɔ	è-zè+ómá	→	[èzómá]	«une chose» cl.7
e + e = e	è-zè+ěńĩ	→	[èzėní]	«un débarcadère» cl.7
e + o = o	è-zè+ó	→	[èzó]	«un mortier» cl.7
e + ε = ε	è-zè+ěńé	→	[èzėné]	«un autre (cl.7)»
e + u = u	è-zè+ùmà	→	[èzùmà]	«type de serpent d'eau douce» cl.7
a + a = a	à-wà+áná	→	[àwáná]	«des enfants» cl.2
a + e = e	à-mà+éńǵé	→	[àméńǵé]	«beaucoup» cl.6
a + ɔ = ɔ	à-mà+óná	→	[àmóná]	«nouveau» cl.6
a + ε = ε	à-mà+ěńé	→	[àmėné]	«d'autres» cl.6
a + i = i	má+ínó	→	[mínó]	«eux...ci» cl.6
i + i = i	à-à+zèβ-ì-í	→	[àzèβí]	«il s'était rapproché» cl.1

2- A l'intérieur du syntagme

Les différents phénomènes de contact et le type d'élosion (de V1) qui ont été relevés à l'intérieur du lexème sont aussi valables entre deux lexèmes, sachant qu'on ne trouvera jamais les voyelles [u], [ɔ] et [ε] à l'initiale du deuxième lexème.

Illustration :

# àkɛ́ ≠ àmpóló #	→	[àk ámpólò]	«de gros œufs»
# ìmpéndé ≠ ìmbyá #	→	[ìmpénd ímbyà]	«de belles jambes»
# èréré ≠ èmòrì #	→	[èrér émórí]	«un (seul) arbre»
# òzàngé ≠ òmpóló #	→	[òzàng ómpólò]	«une grande lumière»
# àwáná ≠ àráró #	→	[àwán árárò]	«trois enfants»
# èzàngá ≠ èzèngé #	→	[èzàng ézèngè]	«une grande quantité de sel»
# ìmàmbà ≠ ìmbàni #	→	[ìmàmb ìmbàni]	«deux serpents»
# òlóló ≠ òlùngú #	→	[òlól ólùngù]	«un vieux papayer»
# èwèré ≠ èyómó #	→	[èwèr éyómò]	«un poisson fumé»
# òzònó ≠ òmbyá #	→	[òzòn ómbyà]	«une belle tige de rotin»

Observation générale

On remarquera, à partir des exemples ci-dessus, que le ton que portait une voyelle élidée peut avoir une incidence sur la tonalité du mot qui suit. Les mécanismes qui sous-tendent ces changements tonals seront étudiés dans la section réservée à ce propos. On notera aussi que c'est généralement la première voyelle qui s'élide, mais ce n'est pas toujours le cas. En effet, dans quelques contextes, c'est la deuxième voyelle qui s'élide : il s'agit de l'initiale des possessifs et de la première voyelle du morphème de pluriel dans les formes verbales injonctives.

Illustration :

# òlóló ≠ íwè #	→	[òlóló wè]	«un papayer à lui»
# èwèré ≠ ìzámì #	→	[èwèr é zámì]	«un poisson à moi»
# èzàngò ≠ ìzání #	→	[èzàngò zání]	«un livre à vous»
# yàndy-á=ré-ání #	→	[yànjáréni]	«travaillez donc»
# zàβ-ìn-àg-ó=ání #	→	[zàβínóyóni]	«soyez souvent bénis»

1.1.3.1.3- L'assimilation

1- L'assimilation régressive

L'assimilation régressive touche exclusivement la voyelle de la pré-finale | -ag- | et celle de l'épenthèse homophone qui la précède immédiatement. Elle produit l'identité de la voyelle de ces morphèmes avec la voyelle finale.

# à-é-`+kól-àg-à#	→	[èkóláyà]	«il achète d'habitude»
# à-á+gòl-àg-í #	→	[àyòlíyí]	«il achetait»
# à-è-ré-`+kól-àg-è #	→	[èrékóléyè]	«il n'achetait pas»
# à-á+wòl-àg-ó #	→	[àwòlójó]	«il était frappé» ou «on le frappait»

2- L'assimilation progressive

L'assimilation progressive touche la voyelle de certaines extensions qui suivent immédiatement le radical verbal et crée l'identité de cette voyelle avec celle du radical, sauf si cette dernière est [a] auquel cas, la distinction entre les deux voyelles est maintenue. En voici quelques exemples :

+wèk-ìl-ì-à	→	[bèkèlyà]	«croire, avoir confiance»
+zèk-ìl-ì-à	→	[sèkèlyà]	«rincer»
+zòk-ìl-ì-à	→	[sòkòlyà]	«abîmer, gaspiller»
+lùmb-ìl-à	→	[dùmbùlà]	«s'enflammer»
mais :			
+yàk-ìl-ì-à	→	[dʏàkìlyà]	«errer, flâner»
+βàk-ìl-ì-à	→	[pàkìlyà]	«commencer»

De même :

+wòng-ìt-ì-à	→	[bòngòtyà]	«maintenir avec force»
+gùl-ìt-à	→	[kùlùtà]	«frotter avec force»
+zèng-ìt-ì-à	→	[sèngètyà]	«aiguiser superficiellement »

mais :

+nyàm-ìt-ì-à	→	[nyàmìtyà]	«faire des conjectures»
--------------	---	------------	-------------------------

1.1.3.1.4- La contraction

Il existe un autre type de contact vocalique dont les manifestations sont limitées à des contextes spécifiques et dont le résultat est une voyelle d'un autre timbre. Il s'agit de la combinaison de /a/, constituant une finale verbale, avec /i/ constituant l'initiale des substantifs des classe 8 et 9 ou avec l'initiale d'un verbe à l'infinitif.

Illustration:

Avec les substantifs de classe 8

# yòβúná ≠ ìyómà #	→	[yòβúné yómà]	«lave le linge (les choses)»
# myésizà ≠ ìpèlè#	→	[myésizé pèlè]	«j'essuie des assiettes»
# àkángà ≠ ìwèrɛ#	→	[àkángé wèrɛ]	«il a frit des poissons»

Avec les substantifs de classe 9

# nògá ≠ ìnkálá #	→	[nòyé nkálà]	«bâtis un village »
# èpíkà ≠ ìmbùmá #	→	[èpíké mbùmá]	«il grille une tomate»
# èbépaná ≠ ìnkáβí#	→	[èbépané nkáβì]	«il sculptera une pagaie»

Avec un infinitif, nous avons, par exemple, les réalisations suivantes :

[èbútà]	«il cherche»
[èbútè dýánjá]	«il veut travailler»
[èbútè sómbúná]	«il veut se cacher»

S'il est assez facile de déterminer les voyelles en contact dans le cadre des combinaisons entre forme verbale et substantif, ce n'est pas le cas dans la combinaison entre deux verbes. Nous savons que le préfixe de l'infinitif est celui de la classe 10b, soit d'ì- et que l'augment de cette classe est la voyelle /i/. Ce contexte a + i rentre bien dans la logique des combinaisons avec les substantifs. Toutefois lorsqu'on met en seconde position des substantifs de classe 10b, la contraction ne se produit pas et la seconde voyelle est conservée, puisqu'on a les réalisations ci-après :

# èsérà ≠ ìdyàβí #	→	[èsér ídyàβì]	«il coupe des feuilles»
# wísógà ≠ ìkóní #	→	[wísóy ìkónì]	«ils font une provision de bois de chauffage»

Nous venons de voir, à partir des formes concaténées citées plus haut, que c'est l'association de a + i qui donne la réalisation [e] et que seule la voyelle latente [i] renvoyant à l'augment des classes 8 et 9 est susceptible d'engendrer la contraction⁹. De ce fait, nous avons pensé, dans un premier temps, que l'infinitif était composé non pas d'un, mais de deux préfixes nominaux dont l'un est bien entendu le préfixe de classe 10b et dont l'autre serait le préfixe de classe 8, dans la mesure où l'effacement des préfixes de classes 10b et 8 devant une consonne justifie la configuration de l'infinitif telle que nous la connaissons. Le préfixe de classe 9 est exclu pour des raisons phonotactiques. En effet, si le premier préfixe de l'infinitif était celui de la classe 9, il se manifesterait, dans la réalisation, par son maintien devant une consonne sonore qui serait celle du préfixe nominal de classe 10b.

Nous avons abandonné cette hypothèse car, non seulement les éléments préfixaux de la classe 8 ne se manifestent quasi jamais mais également, parce qu'un tel agencement nous paraît très compliqué morphologiquement. Nous pensons donc que la mutation vocalique observée lorsque deux verbes sont mis en contact résulte d'un phénomène exceptionnellement figé et très ancien. Il n'en demeure pas moins que les voyelles impliquées dans ce contact sont la voyelle [a] d'une finale verbale et la voyelle augment [i]. Le résultat du processus est le rehaussement de la voyelle /a/ ou inversement, l'abaissement de la voyelle haute /i/. Notons que la réalisation de ces syntagmes offre deux possibilités d'interprétation et, donc deux possibilités d'analyse. On peut attribuer la voyelle résultante soit au premier lexème soit au second. En effet, on peut aussi bien transcrire :

[èkáŋgé ɸèrÉ]	«il frit du poisson (litt. il frit des poissons)» cl.8
[èbépáné ŋkáβì]	«il sculptera une pagaie» cl.9

que :

[èkáŋg éɸèrÉ]	«il frit du poisson (litt. il frit des poissons)»
[èbépán éŋkáβì]	«il sculptera une pagaie»

L'augment de ces substantifs n'apparaît généralement pas. Cependant, la deuxième transcription pourrait sembler plus adéquate puisqu'ailleurs, c'est la finale verbale qui s'élide comme en témoignent les combinaisons suivantes :

⁹ Cette contraction est impossible avec les augments de classes 4 et 5 (qui sont également représentés par la voyelle /i/) car ils ne sont latents.

[yòβún ówàrò]	←	# yòβúná ≠ òwàrò#	«lave la pirogue»
[ròmb íngòyì]	←	# ròmbá ≠ ìngóyì #	«enlève les chemises»
[èpóry òkwárá]	←	# èpóryà ≠ òkwárá #	«il aiguisse une machette»

Nous avons choisi la première transcription pour deux raisons. La première raison, déjà notée, est la quasi-totale absence de l'augment pour ces lexèmes, notamment dans leur forme "citée". La deuxième raison est liée à la tonalité des lexèmes en position 2.

Comme nous le verrons plus loin, tonologiquement l'infinitif se comporte comme un nominal plein ; c'est-à-dire qu'il a deux configurations tonales : une configuration entièrement basse qui est celle de base (tonalité à la forme indéfinie) et une configuration tonale identique à la configuration générale que les nominaux ont à la forme définie, soit B+HB ([òlòmbà] «le dessus»). Si nous examinons les réalisations ci-après :

[èbútè ðyánjá]	«il veut travailler»
[èbútè sómbúná]	«il veut se cacher»

nous nous apercevons que l'infinitif n'a ni l'une ni l'autre de ces configurations. Il est entièrement haut, alors que la finale du premier verbe porte un ton bas. Ce paysage tonal est observé lorsque le lexème, notamment l'adjectif qualificatif, est de schème entièrement bas et précédé de ton haut comme en témoignent les exemples suivants :

# òṅwáná ≠ òṅwàngò #	→	[òṅwán óṅwàngó]	«un petit enfant»
# nágó ≠ nyàngò #	→	[náyó nyàngó]	«une petite maison»

Ceci nous laisse penser que l'infinitif est ici dans sa forme tonale de base, mais qu'il est précédé d'un ton haut flottant. Or si la voyelle contractée appartenait au lexème de droite, donc à l'infinitif, nous aurions les réalisations suivantes :

*[èbút éðyánjá]
*[èbút ésómbúná]

ce qui n'est pas le cas. D'où notre choix d'attribuer la voyelle contractée à la finale du premier lexème. Notons que les problèmes tonals que posent ces formes seront envisagés plus loin de manière détaillée.

1.1.3.2- Les contacts consonantiques

Les contacts consonantiques concernent principalement les combinaisons NC (nasale +consonne) où la nasale est ou n'est pas syllabique. La nasale devient homorganique à la consonne. Nous avons par exemple :

N + p → (m)p	
[pázá]	«une gale» ~ [ìmpázá] «des gales»
N + b → mb ou Ñ + b → ìb	
[ìmbwá]	«un chien» ~ [ìmbwá] «des chiens»
N + t → (n)t	
[t ^h úmá]	«une fourchette» ~ [ìnt ^h úmá] «des fourchettes»
N + d → nd ou Ñ + d → ìd	
[ìndèyò]	«un ami» ~ [ìndèyò] «des amis»
N + k → (ŋ)k	
[kálá]	«un village» ~ [ìŋkálá] «des villages»
N + g → ŋg ou Ñ + g → ìg	
[ìgàlò]	«une boîte» ~ [ìŋgàlò] «des boîtes»

On note également les combinaisons ci-après qui engendrent la mutation de la consonne initiale des thèmes nominaux et des radicaux verbaux. Cette alternance sera traitée plus loin.

N + β → (m)p	
[èβárì]	«la nourrice» cl.7
[párìnì]	«la manière de porter» cl.9
N + w → mb ou Ñ + w → ìb	
[èpèl èyá]	«une belle assiette» cl.7
[ìmbwá mbyà]	«un beau chien» cl.9
N + r → (n)t	
[àwán árèβò]	«rien que des enfants» cl.2
[ìŋkálá síntéβò]	«rien que des villages» cl.10

N + l → nd ou Ñ + l → ñd	
[èzàŋgòmɥ èlá]	«une longue lettre»
[̀ndèyò ndá]	«une longue amitié»
N + v → (m)f	
[ìváŋgìnò]	«le refuge»
[ìmfáŋgìnì]	«les manières de fuir»
N + g → (ŋ)k	
[òyúlà]	«le noyer»
[ìŋkúlà]	«les noix»
N + s ¹⁰ → (n)c	
[òzùyà]	«type d'arbre» cl.3
[ìncúyá]	«les fruits de cet arbre» cl.10

Les parenthèses indiquent que, lorsque la consonne est sourde, tantôt la nasale est réalisée tantôt elle ne l'est pas. Elle n'est pas réalisée dans le mot lorsque celui-ci est en forme de citation ou à l'initiale de phrase et lorsque la voyelle augment n'est pas réalisée. On comprendra donc que ce cas de figure concerne essentiellement les substantifs de classe 9 et, dans une moindre mesure, ceux de la classe 10 en position initiale dans un syntagme énumératif puisque dans ce contexte, l'augment est absent. On a ainsi :

[̀nt^húmá] «des fourchettes»

mais :

[t^húmá ncárò] «trois fourchettes»

En revanche, en phrase, la nasale est toujours réalisée dans la mesure où la voyelle finale du premier lexème ou la voyelle augment lui sert d'appui. Ainsi on a :

[t^húmá] «une fourchette»

[kàmbí] «une antilope»

mais :

[yínó nt^húmá] «ceci c'est une fourchette»

[èbándá z íŋkám̀bì] «une peau d'antilope»

¹⁰ Comme nous l'avons vu à la page 9, /s/ constitue une première étape à la réalisation affriquée puisque la consonne initiale est |z| comme en témoigne le substantif en classe 3.

Pour ce qui est des combinaisons N+n, N+m ou encore N+ŋ, nous les noterons par une seule nasale puisque aucune gémination n'est réalisée. D'autre part, les seules combinaisons admises par la langue sont celles qui associent une nasale et une consonne ou une semi-voyelle. Nous avons donc :

+nòmbá	[nòmbá]	«une montagne»
+mòńó	[mòńó]	«un mulet»
+ŋwèr-íní	[ŋwèríní]	«une manière de se gratter»

1.1.3.3- Les règles phonologiques

Les contacts ci-dessus permettent d'établir les règles phonologiques suivantes :

Règle 1 :

La voyelle |i| est élidée devant un autre |i| dont elle est séparée par une limite de morphème.

$$|i| \rightarrow \phi / _ _ |i|$$

Illustration:

# à-á+bék-ìl-ì-ì #	→	[àbékéìì]	«il a cru»
# à-á+yèk-ìl-ì-í #	→	[àyèkéìí]	«il avait jugé»

Règle 2 :

Lorsqu'elle est précédée de /w/, la voyelle |o| est élidée devant une autre voyelle dont elle est séparée par une limite de thème.

$$|o| \rightarrow \phi / w _ +V$$

Illustration:

# ò-wò+áró #	→	[òwáró]	«une pirogue»
# ò'-wò+rémbó ≠ 'ò'-wò+àŋgò #	→	[òrémb ówàŋgò]	«le petit bras du fleuve»

Règle 3 :

La voyelle fermée |i| et la voyelle mi-fermée |o| sont obligatoirement représentées par les semi-voyelles correspondantes quand elles sont placées devant une autre voyelle (identique ou différente) dont elles sont séparées par une limite de thème ou de morphème.

$$|i| \text{ et } |o| \rightarrow [+ \text{Cont.}] / - \left\{ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right\} V$$

Cette règle générale peut-être décomposée en trois sous-règles comme suit :

Règle 3a :

$$|i| \rightarrow [y] / i - \text{ — } + V (v = i \text{ ou } \neq i)$$

Illustration :

|# nà ≠ ì-ì+ómbóló #|
 → [n ìyómbóló] «avec des balais»

|# à-wà+áná ≠ wá+á ≠ ì-ì+ílá #|
 → [àwáná ɥ íyílà] «de petits régimes de noix de palme»

Règle 3b :

$$|i| \rightarrow [y] / - \left\{ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right\} V$$

Illustration :

|# ì-mì+áŋgá #| → [ìmyáŋgá] «des outils en fer»
 |# ì-dì+βònd-ì-à #| → [pòndyà] «faire semblant»

Lorsqu'il y a une suite de trois voyelles, la limite de thème détermine l'application prioritaire de la règle à la voyelle qui la précède.

Règle 3c :

$$|o| \rightarrow [w] / \text{---} \left\{ \begin{array}{c} + \\ - \end{array} \right\} V$$

Illustration:

- $| \# \text{ò-mò+áná} \neq \text{ò-mò+àngò} \# |$
 [òŋwán óŋwángó] «un petit enfant»
- $| \# \text{ò-mò+èmbò} \neq \text{ò-mò+éŋgé} \# |$
 [òŋɥèmb òŋɥéŋgé] «beaucoup de soupe»
- $| \# \text{+gòg-ò-á} \# |$
 [ɣòɣwá] «sors»

N.B. : La règle 1c n'est pas appliquée lorsque la voyelle /o/ est précédée de la constrictive vélaire /w/ auquel cas, elle s'élide.

- $| \# \text{ò-wò+áró} \# |$
 [òwáró] «une pirogue»
- $| \# \text{ò'-wò+rémbó} \neq \text{ò'-wò+àngò} \# |$
 [òrémb ówángò] «le petit bras du fleuve»

Règle 4 :

Placé devant une limite de thème ou de morphème, tout phonème vocalique non exposé à la semi-vocalisation est élide devant une autre voyelle dont il est séparé par une limite de thème.

$$V \rightarrow \phi / \text{---} + V$$

Illustration:

- |# è-zè+àlìnà #|
 → [èzàlìnà] «un peigne»
- |# à-mà+áró ≠ à-mà+éngé #|
 → [àmárw áméngè] «beaucoup de pirogues»

L'élision vocalique s'applique également dans les contextes évoqués dans les règles 1 et 2 ainsi que dans les suivants :

Règle 4a :

Lorsqu'elle est précédée de la nasale bilabiale |m|, la voyelle du préfixe s'élide devant la fricative bilabiale /β/ et devant la continue labiale /w/ dont elle est séparée par une limite de thème.

$$V \rightarrow \phi \quad / \quad m \quad \text{---} \quad + \quad \left\{ \begin{array}{l} / \beta / \\ / w / \end{array} \right\}$$

Illustration:

- |# ò-mò+wènà ≠ ò-mò+βóló #|
 → [òmbèn òmpóló] «un grand chasseur»
- |# ì-mì+wùmù ≠ ì-mì+βóló #|
 → [ìmbùm w ìmpóló] «de gros ventres de poisson»
- |# à-mà+wùmù ≠ à-mà+βóló #|
 → [àmbùm w àmpóló] «de gros ventres»
- |# à-mà+βázá # à-mà+wànì #|
 → [àmpáz ábání] «deux jumeaux»

(Cette règle s'accompagne d'une deuxième transformation, celle de l'initiale du thème ; celle-ci sera présentée plus loin.)

Règle 4b :

Lorsqu'elle est précédée de la dentale |d|, la voyelle du préfixe s'élide devant la continue palatale /y/ dont elle est séparée par une limite de thème et la consonne dentale s'intègre dans l'attaque de la première syllabe du thème.

$$|i| \rightarrow \emptyset / d \text{ — } + /y/$$

Illustration:

- |# ì-dì+yàβí ≠ ì-dì+óná #|
 → [ìɖyàβ íɖyónà] «de nouvelles feuilles»
- |# ì-dì+yàrá ≠ ì-dì+éngé #|
 → [ìɖyàr íɖyéngè] «beaucoup de silures (synodontis)¹¹»

Règle 5 :

La fricative labiale sonore |β| est réalisée par l'occlusive labiale sourde [p] lorsqu'elle est placée derrière une nasale labiale dont elle est séparée par une limite de thème.

$$|\beta| \rightarrow [p] / m \text{ + —}$$

Illustration:

- |# à-mà+βàrì #| → |# à-m+βàrì #| → [àmpàrì] «des branches»
 |# à-mà+βómbó #| → |# à-m+βómbó #| → [àmpómbó] «des abcès»

¹¹ RAPONDA-WALKER, A. op.cit

L'occurrence de /β/ à l'initiale du thème nominal est confirmée par :

[ìβàrì] «une branche» cl.5
 [ìβómbó] «un abcès» cl.5

Règle 6 :

La nasale |n| tonale ou non tonale acquiert le point d'articulation de la consonne subséquente dont elle est séparée par une limite de thème et forme avec elle une séquence homorganique.

n → [+α] / — + C [+α]

Illustration :

# ì-ñ+bwá #	→	[m̀bwá]	«un chien»
# ì-ñ+kálá #	→	[ìŋkálá]	«des villages»
# ì-ñ+gòmà #	→	[ìŋgòmà]	«des tambours»
# ì-ñ+bùmá #	→	[ìmbùmá]	«des tomates»

Règle 7 :

La nasale bilabiale |m| est représentée par la dorso-vélaire sonore [ŋ] lorsqu'elle est immédiatement suivie d'un [w] issu du processus de semi-vocalisation et placé devant une limite de thème.

m → [ŋ] / — w +

Illustration:

→	# ò-mò+áná ≠ ò-mò+ènέ #	
	[òŋwán óŋɸénè]	«un autre enfant»
→	# ò-mò+ǎntǒ ≠ ò-mò+àŋgò #	
	[òŋwánt óŋwàŋgò]	«une petite femme»

Cette règle montre non seulement que la nasale est homorganique à la semi-voyelle [w] mais aussi qu'à l'intérieur du préfixe, c'est le trait vélaire de cette dernière qui est prédominant, alors qu'en présence d'une limite de thème c'est le trait labial qui prédomine (|#î-ñ+wé #| → |#î-ñ+wé #| → [îmbé] «mauvais» cl.10).

Enfin, [mw] est attesté tel quel lorsque la consonne nasale est située à la finale du radical verbal et que -w- représente la réalisation d'un suffixe -o- suivi d'une voyelle finale ([βòm wà] «arriver»).

Règle 8 :

La continue labiale sonore |w| est réalisée par l'occlusive labiale sonore [b] lorsqu'elle est placée derrière la nasale /m/ dont elle est séparée par une limite de thème.

$$|w| \rightarrow [b] \quad / \quad m + \text{---}$$

Illustration :

$$\begin{array}{l} |# \dot{\imath} - \dot{\imath} + w \acute{e} \#| \quad \rightarrow \quad |# \dot{\imath} - \dot{\imath} + w \acute{e} \#| \quad \rightarrow \quad [\dot{\imath} m b \acute{e}] \quad \text{«mauvais» cl.10} \\ |# \grave{a} - m \grave{a} + w \grave{u} m \grave{u} \#| \quad \rightarrow \quad |# \grave{a} - m + w \grave{u} m \grave{u} \#| \quad \rightarrow \quad [\grave{a} m b \grave{u} m \grave{u}] \quad \text{«des ventres» cl.6} \end{array}$$

L'occurrence de /w/ à l'initiale du thème nominal est confirmée par :

$$\begin{array}{ll} [\grave{e} \grave{u} \acute{e}] & \text{«mauvais» cl. 7} \\ [\dot{\imath} w \grave{u} m \grave{u}] & \text{«un ventre» (cl.5)} \end{array}$$

Règle 9 :

Dans un mot dissyllabique de type (V)-N + CsonVNCsonV, la consonne située à l'initiale du thème est effacée et la nasale homorganique devient l'attaque de la première syllabe du thème (Règle de Meinhof).

$$C [+ \text{son.}] \quad \rightarrow \quad \phi \quad / \quad (V) - N + \text{---} \quad VNC [+ \text{son.}]$$

Illustration :

|# ì-ṅ+gòmbá #|
 → |#ì-ṅ+gòmbá #|
 → |#ì-ṅ+òmbá #|
 → [ìṅòmbá] «des porcs-épics»

|# à-mà+wèmbá #|
 → |# à-m+wèmbá #|
 → |#à-m+bèmbá #|
 → |#à-m+èmbá #|
 → [àmèmbá] «des trous»

L'occurrence de /w/ à l'initiale du thème est confirmée par la forme du singulier [ìṽèmbá].

Il faut dire que la tendance actuelle est de reconstruire le singulier à partir du pluriel, soit : [ìmèmbá]. Ainsi coexistent deux formes au singulier pour une seule forme au pluriel.

Règle 10 :

La latérale alvéolaire sonore [l] est réalisée par l'occlusive dentale sonore [d] lorsqu'elle est placée derrière une nasale dont elle est séparée par une limite de thème.

l → [d] / n + —

Illustration :

# ì-ṅ+bòmí ≠ ì-ṅ+lá #	→	[m̀bòmí ndà] «une longue calebasse»
# ì-ṅ+tòṅgò ≠ ì-ṅ+lèl-í #	→	[ìntòṅg ìndèlí] «des bâtons tendres»

L'occurrence de /l/ à l'initiale du thème adjectival est confirmée par :

[èlíṅg élà]	«une longue robe»
[òzòn ólélí]	«une liane tendre»

Règle 11 :

La battue alvéolaire sonore |r| est réalisée par l'occlusive alvéolaire sourde [t] lorsqu'elle est placée derrière une nasale dont elle est séparée par une limite de thème.

$$|r| \rightarrow [t] / n + \text{---}$$

Illustration :

|# ì-ṅ+rènd-´ó #| → [ìnténdó] «des balafres»
 |# ì-ṅ+búté ≠ ì-ṅ+rèβó #| → [ìmbút íntéβò] «des bouteilles vides»

L'occurrence de /r/ à l'initiale du thème nominal ou adjectival est confirmée par :

[òréndó] «un trait» (cl.3)
 [èpèl èrèβó] «une assiette vide» (cl.7)

Règle 12 :

L'occlusive vélaire sonore |g| est réalisée par sa correspondante sourde [k] lorsqu'elle est placée derrière une nasale dont elle est séparée par une limite de thème.

$$|g| \rightarrow [k] / N + \text{---}$$

$$\rightarrow [ɣ] / \text{ailleurs}$$

Illustration :

|# ì-ṅ+gwá #| → [ìṅkwá] «des tarots»
 |# ì-ṅ+kóndó ≠ ì-ṅ+gàng-é #| → [ìṅkóndɔ íṅkáṅgè]
 «des carpes frites»

L'occurrence de /g/ à l'initiale du thème nominal ou adjectival est confirmée par :

[èɣwá] «espèce d'igname» cl.7
 [èùèr éyáṅgè] «un poisson frit» cl.7

N.B. Si cette règle est régulière à l'initiale des thèmes dérivés déverbatifs, ce n'est pas toujours le cas partout. En effet, on relève de nombreux cas où /g/est maintenu après nasale. L'occurrence de l'une ou l'autre consonne est très difficile à prévoir et nous supposons que la règle qui prévoit la réalisation [k] de /g/après nasale n'est pas arrivée à son terme.

[òyéwà]	«la vague»
[̀ngéwà]	«le remous»
[̀ngúwà]	«le bouclier»
[̀ngówà]	«le cochon»

Règle 13 :

La fricative sonore [s] est réalisée par l'affriquée sourde [c] lorsqu'elle est précédée par une nasale dont elle est séparée par une limite de thème.

$$|s| \rightarrow [c] / n + _$$

Illustration :

# ì-̀n+zèmb-ò #	# ì-̀n+zúgá #
→ # ì-̀n+sèmb-ò #	→ # ì-̀n+súgá #
→ # ì-̀n+cèmb-ò #	→ # ì-̀n+cúgá #
→ [̀ncèmbò]	→ [̀ncúyá]
«des reproches»	«des fruits de l'ozuga»

L'occurrence de /z/ à l'initiale du thème nominal est confirmée par :

[òzèmbò]	«action de reprocher»
[òzùyà]	«espèce d'arbre»

Règle 14 :

Précédée d'une nasale dont elle est séparée ou non par une limite de thème, la séquence |dy| est réalisée par l'affriquée [j].

$$|dy| \rightarrow [j] / N (+) \text{ —}$$

Cette règle s'applique postérieurement à l'élision vocalique et au passage de la consonne préfixale dans l'attaque de la syllabe initiale du thème.

Illustration :

Forme de départ : $| \# \grave{i} - \grave{n} - d\grave{i} + y\grave{e}mb - \acute{i}n\acute{i} \# |$
 Elision vocalique : $| \# \grave{i} - \grave{n} - d + y\grave{e}mb - \acute{i}n\acute{i} \# |$
 Insertion du PN dans le thème : $| \# \grave{i} - \grave{n} + dy\grave{e}mb - \acute{i}n\acute{i} \# |$
 Réalisation affriquée de la séquence : $[\grave{i}nj\grave{e}mb\acute{i}n\acute{i}]$
«des manières de chanter»

Il en est de même pour :

$| \grave{i} - \grave{n} - d\grave{i} + y\grave{i}ng - \acute{i}n\acute{i} | \rightarrow [\grave{i}nj\grave{i}ng\acute{i}n\acute{i}]$ *«des traitements médicaux»*

où l'occurrence de [dy] en attaque de la syllabe initiale du thème nominal est confirmée par :

$[\grave{i}dy\acute{e}mb\acute{o}]$ *«des chants»*
 $[\grave{i}dy\grave{i}ng\grave{a}]$ *«un traitement»*

et où l'existence d'un thème à initiale /y/ est confirmée par l'impératif des verbes :

$[y\grave{e}mb\acute{a}]$ *«chante»*
 $[y\grave{i}ng\acute{a}]$ *«soigne»*

Règle 15 : Cette règle d'assimilation se subdivise en deux sous-règles :

Règle 15a :

La voyelle |a| comprise dans la pré-finale |-ag-| est assimilée aux voyelles [e i o] de la finale verbale.

$$|a| \rightarrow \left\{ \begin{array}{c} e \\ i \\ o \end{array} \right\} / \text{ — } g - \left\{ \begin{array}{c} e \\ i \\ o \end{array} \right\} \#$$

Illustration :

- |# à-é-`+dyándy-àg-à #|
[èdyánjáyà] «il a l'habitude de travailler»
- |# à-á+dyándy-àg-ì #|
[àdyánjíyì] «il a déjà travaillé»
- |# à-é-ré-`+dyándy-àg-è #|
[èrédyánjéyè] «il ne travaillait pas d'habitude»
- |# à-é-ré-`+dyándy-ìn-àg-ò #|
[èrédyánjínòyò] «on ne travaillait pas d'habitude pour lui»
(litt. «il n'était pas souvent travaillé pour»)

Règle 15b :

La voyelle du suffixe de l'inchoatif s'assimile à la voyelle du radical lorsque celle-ci est différente de /a/.

Illustration :

- | | | | |
|-------------|---|-----------|---------------------------|
| +wèk-ìl-ì-à | → | [bèkèlyà] | «croire, avoir confiance» |
| +zèk-ìl-ì-à | → | [sèkèlyà] | «rincer» |
| +zòk-ìl-ì-à | → | [sòkòlyà] | «abîmer, gaspiller» |
| +lùmb-ìl-à | → | [dùmbùlà] | «s'enflammer» |
- mais :
- | | | | |
|-------------|---|------------|-----------------|
| +yàk-ìl-ì-à | → | [dyàkilyà] | «errer, flâner» |
| +βàk-ìl-ì-à | → | [pàkilyà] | «commencer» |

Règle 16 :

La voyelle |a| de la finale verbale et la voyelle |i| augment des classes 8 et 9 se contractent en [e].

a ≠ i → [e]

Illustration:

|# βà-á ≠ ì-ì+ómá ≠ ì-ì+éwó #|
 → [βé yómá yéwò] «*donne quelques affaires*»

|# à-é' -bè+kór-á ≠ ì-ñ+bwá #|
 → [èbékóré mbwà] «*il attachera un chien*»

La règle 16 est une règle mineure. En effet, la contraction de |a+i| en /e/ est l'apanage des seuls augments des classes 8 et 9. L'augment des classes 4, 5, 10 et 10b, représenté également par la voyelle |i| ne provoque pas la contraction sauf, pour celui de la classe 10b, lorsque le préfixe est celui d'un infinitif. On a ainsi :

|# àzwénógà ≠ ìtónódó #|
 → [àzúénóy ìtónódó] «*nous confectionnons des paniers*»

|# ènámbà ≠ ìlèngé #|
 → [ènámb ìlèngé] «*il cuit une citrouille*»

|# wídyómà ≠ ìnyózí #|
 → [wídyóm ìnyózí] «*ils fument des silures*»

|# èsógà ≠ ìkóní #|
 → [èsóy ìkóní] «*il fait des provisions de bois de chauffage*»

|# àzwébùtá ≠ ' ≠ ìtèndà #|
 → [àzúébùtè téndá] «*nous voulons écrire*»

Règle 17 :

La voyelle |i| et les voyelles postérieures |u|, |o|, et |ɔ| sont représentées par les semi-voyelles correspondantes lorsqu'elles sont placées devant une autre voyelle dont elles sont séparées par une limite intérieure de syntagme.

$\begin{array}{l} i \rightarrow [y] \\ o \rightarrow [w] \end{array} \quad / \quad - \left\{ \begin{array}{c} \neq \\ \# \end{array} \right\} \vee$

Illustration :

- |# àmpàrì ≠ àmpóló #|
 → [àmpàry àmpólò] «de grosses branches»
- |# ìkùkù ≠ ìlìrì #|
 → [ìkùkù ìlìrì] «une lourde toile»
- |# ìdódó ≠ ìlùngú #|
 → [ìdódù ílùngù] «d'anciennes balances»
- |# zínó ≠ èlèndìnà #|
 → [zínù élèndìnà] «ceci est un arc»

La semi-vocalisation de ces voyelles est obligatoire lorsqu'elles constituent la finale d'un thème monosyllabique.

- | | | | |
|------------------|---|--------------|-------------------------|
| # àtí ≠ àméngé # | → | [àty áméngè] | «beaucoup d'excréments» |
| # ìkú ≠ ìmyóná # | → | [ìkù ímyónà] | «de nouveaux résidus» |
| # ìdó ≠ ìlìrì # | → | [ìdù ílìrì] | «une lourde pierre» |
| # àgó ≠ àlá # | → | [àɣw álà] | «de longs bras» |

Remarque :

Lorsque les deux voyelles sont identiques ou lorsque les voyelles |u| et |o| sont suivies d'une voyelle |o|, c'est alors l'élision qui est appliquée.

- | | | | |
|--------------------|---|---------------|-------------------------|
| # ìṅkí ≠ ìnyéngé # | → | [ìṅk ínyéngè] | «beaucoup d'encre» |
| # òdó ≠ òmpóló # | → | [òd' ómpólò] | «un grand lit» |
| # òbú ≠ òṅwóná # | → | [òḃ óṅwónà] | «un nouveau trou à rat» |
| # òzọ́ ≠ òlá # | → | [òz ólà] | «une longue pipe» |

Règle 18 (générale) :

Toute voyelle qui n'est pas semi-vocalisable ou contractable est élidée devant une autre voyelle identique ou différente dont elle est séparée par une limite intérieure de syntagme.

v → φ / — ≠ v

Illustration :

- |# èréré ≠ èzàngò #|
[èrér ézángó] «un petit arbre»
- |# èwèré ≠ èβóló #|
[èwèr éβólò] «un gros poisson»
- |# èzómá ≠ èlèngé #|
[èzóm éléngè] «un objet trouvé»
- |# ìgámbá ≠ ìwyá #|
[ìyámb íyà] «c'est une bonne chose»

L'élision vocalique s'applique également lorsque les voyelles |i| et |o| sont suivies d'une voyelle identique ou lorsque les voyelles |u| et |ɔ| sont placées devant la voyelle |o| et ce, même si le premier lexème est dissyllabique.

- |# ìgòlí ≠ ìráró #| → [ìyòl írárò] «trois cordes»
- |# òwáró ≠ òɲwàngò #| → [òwár óɲwángó] «une petite pirogue»
- |# òtútú ≠ ònòmbé #| → [òt^hút ónómbè] «de la fumée noire»
- |# ònéró ≠ òmbé #| → [ònér ómbè] «un vieux méchant»

N.B. : L'élision de la voyelle antérieure /i/ et des voyelles postérieures /u/, /o/ et /ɔ/ est facultative, hormis lorsqu'elles constituent la finale d'un substantif de thème monosyllabique, auquel cas, la semi-vocalisation est obligatoire

Règle 19 :

La continue palatale /y/ précédée de consonne est élidée devant la voyelle /i/ dont elle est séparée par une limite intérieure de syntagme. Cette règle est postérieure aux règles d'élision énoncées en 16.

/y/ → φ / — ≠ /i/

Illustration :

# ìpìkìlyà ≠ ìbé #	→	[ìpìkìl ìbé]	«de mauvaises pensées»
# ìwómbýá ≠ ìβóló #	→	[ìwómb ìβóló]	«un gros serpent noir»

1.1.3.4- L'aphérèse

L'aphérèse concerne soit la séquence préfixale dans sa totalité, soit uniquement le préfixe nominal, soit uniquement la voyelle augment. Elle s'applique aux substantifs de classes 8, 9, 10 et 10b, aux formes verbales de classe 1 ainsi qu'aux formes possessives.

Sur le plan prosodique, les tons des morphèmes touchés par l'aphérèse ne sont pas effacés, ils restent flottants et sont dynamiques lorsque le substantif est en phrase, comme nous le verrons dans la tonologie post-lexicale.

Il est important de noter que l'aphérèse touchant les augments de classes 8 et 9 s'applique postérieurement à l'assimilation partielle en /e/ de la finale verbale |a| (règle 16) et à la représentation par /y/ du préfixe nominal de classe 8 devant les thèmes à initiale vocalique (règle 3a p.34). Pour le reste, elle s'applique comme suit :

1- Dans les substantifs de classe 8, elle touche l'augment et le préfixe nominal non semi-vocalisé en tout contexte, sauf lorsque le substantif est précédé du connectif ou de l'indice associatif |nà|, auquel cas elle ne touche que le préfixe nominal.

# ì-ì+língá #	→	[língá]	«des robes»
# ì-ì+rémí ≠ ì-ì+nǎyĩ #	→	[rémí náyì]	«quatre haches»
# ì-ì+yómbóλό #	→	[yómbóλό]	«des balais»
# í+ínó ≠ ì-ì+rémí #	→	[yínó rémí]	«ce sont des haches»
# í+ínó ≠ ì-ì+yómbóλό #	→	[yínó yómbóλό]	«ce sont des balais»

mais :

# ì-mì+βéné ≠ í+á ≠ ì-ì+rémí #	
→ [ìmpéné y írémí]	«des manches de haches»

# ì-ì+yómbóλό ≠ nà ≠ ì-ì+rémí #	
→ [yómbóλό n ìrémí]	«des balais et des haches»

2- Dans les substantifs de classes 9 et 10, elle touche le préfixe nominal lorsque le thème commence par une consonne nasale :

l# ì-ṅ+mèndà #	→	[mèndà]	«une hachette»
l# ì-ṅ+mòṅgò #	→	[ìmòṅgò]	«des ignames»
l# ì-ṅ+nòmbá #	→	[ìnòmbá]	«des montagnes»

|# ò-mò+βéné ≠ ó+á ≠ ì-ṅ+mèndà#|
→ [òmpéné ɥ ímèndà] «le manche d'une hachette»

l# ò-mò+kwárá ≠ nà ≠ ì-ṅ+mèndà #
→ [òkwárá n ìmèndà] «une machette et une hachette»

3- Dans les substantifs de classe 9, elle touche :

a- la séquence préfixale dans son ensemble lorsque le substantif dont le thème commence par une consonne sourde est placé à l'initiale de phrase.

l# ì-ṅ+kémá #	→	[kémá]	«un singe»
l# ì-ṅ+pógó #	→	[pógó]	«un rat»

mais :

l# ì-ṅ+bòmí #	→	[m̀bòmí]	«unealebasse»
l# ì-ṅ+gòyì #	→	[ṅgòyì]	«une chemise»

b- l'augment vocalique en tout contexte sauf lorsque le substantif est précédé du connectif ou de l'indice associatif.

l# ì-ṅ+bòmí #	→	[m̀bòmí]	«unealebasse»
l# ì-ṅ+gòyì #	→	[ṅgòyì]	«une chemise»

mais :

|# ì-mì+lòndà ≠ í+á ≠ ì-ṅ+bòmí #|
→ [ìlòndà y íbómì] «des graines d'unealebasse»

l# ò-mò+kándé ≠ nà ≠ ì-ṅ+gòyì #
→ [òkándé n ìṅgòyì] «un pantalon et une chemise»

4- Dans les formes verbales de classe 1, l'aphérèse s'applique au préfixe verbal

# à-á+wòṅg-í #	→	[àwòṅgí]	«il/elle avait pris»
# à-é-`+kól-à #	→	[èkólà]	«il/elle achète»
# à-é-`+dyémb-ìz-à #	→	[èdyémbízà]	«il/elle fait chanter»

4- En classe 10b, l'aphérèse s'applique dans les formes infinitives ainsi qu'au substantif et au numéral qui le détermine. Elle touche la totalité de la séquence préfixale sauf si la consonne du préfixe nominal s'insère dans l'attaque de la première syllabe du thème dont l'initiale est |y| (règle 2d). Dans ce cas, l'aphérèse ne s'applique qu'à l'augment |ì-|.

# ì-dì+gàmb-ìn-à#	→	[kàmbìnà]	«prier»
# ì-dì+lègá ≠ ì-dì+wàni #	→	[dèyá bání]	«deux biscuits»
# ì-dì+kúmbú ≠ ì-dì+ráró #	→	[kúmbú tárò]	«trois bretelles»
# ì-dì+yòná#	→	[dyòná]	«rire»
# ì-dì+yòwà#	→	[dyòwà]	«se reposer»

5- Dans les formes possessives, l'aphérèse touche la première voyelle du possessif lorsque la voyelle finale du lexème qui précède est différente de /a/. Dans les autres cas, la première voyelle du possessif est maintenue et, le cas échéant, son maintien entraîne l'élision de la voyelle finale /a/ du lexème précédent.

# òtónó ≠ íwè#	→	[òtónó wè]	«un panier à lui»
# ìkùkù ≠ ínyè#	→	[ìkùkù nyè]	«une toile à lui»
# ìgèndè ≠ ínyò #	→	[ìyèndé nyò]	«un messager à toi»
# èwèré ≠ ìzáwò #	→	[èwèré záwò]	«un poisson à eux»
# ìgòlí ≠ ìyázò #	→	[ìyòlí yázò]	«des cordes à nous»
# èzómbóló ≠ ìzání #	→	[èzómbóló zání]	«un balai à vous»
# èβèlèsè ≠ ìzámì #	→	[èβèlèsè zámì]	«un foulard à moi»
[ízè zámání]			«le sien (le travail), il est fini»
[ízázò zásúsì]			«le nôtre (le travail), il est avancé»
[ízání zásíyì]			«le vôtre (le travail), il est bloqué»
[ízámì zásùká]			«le mien (le travail), il est sur le point de finir»

mais :

# àbá ≠ ìmámì#	→	[àb ìmámì]	«des mangues à moi»
# àwáná ≠ íwò #	→	[àwán íwò]	«des enfants à toi»
# àlǎsǎ ≠ ìmámì #	→	[àlás ìmámì]	«des oranges à moi»

1.1.3.5- L'épenthèse

L'épenthèse concerne uniquement les verbes de thème +CV(V)- ou +CCV- dans certains tiroirs de la conjugaison. Elle y adjoint des éléments |-èn-| et |-àg-|.

|-èn-| apparaît après le radical, lorsque le verbe est conjugué au passé proche ou au passé éloigné. Comparons :

+lèmb-	«essayer»
[àd'ém̀b̀ì]	«il a essayé»
[àlèmb̀í]	«il avait essayé»
+nìà-	«manger»
[ànyéǹì]	«il a mangé»
[ànyèǹí]	«il avait mangé»
[ànyèǹíỳí]	«il mangeait ou il était en train de manger»
+rà-	«chasser»
[àtéǹì]	«il a chassé»
[àrèǹí]	«il avait chassé»
[àrèǹíỳí]	«il chassait ou il était en train de chasser»
+nwà-	«se battre»
[ànṽéǹì]	«il s'est battu»
[ànṽèǹí]	«il s'était battu»

alors que nous devrions avoir :

*[ànỳí]	«il a mangé»
*[ànỳí]	«il avait mangé»
*[ànỳíỳí]	«il mangeait ou il était en train de manger»

*[àtî]	«il a chassé»
*[àrî]	«il avait chassé»
*[àríyí]	«il chassait ou il était en train de chasser»

|-àg-| apparaît lorsque le verbe est conjugué dans un aspect duratif. On peut comparer les formes ci-après :

+nèndy-	«enseigner»
[ènénjà]	«il enseigne»
[ànènjíyí]	«il enseignait»

avec les formes suivantes :

+pà-	«donner»
[èpâ]	«il/elle donne»
[àpáyáyà]	«il/elle donnait souvent ou il/elle était en train de donner (il n'y a pas longtemps)»

L'épenthèse |-àg-| aurait pu être analysée comme le redoublement de la préfinale. Toutefois, les règles tonales qui s'appliquent aux syllabes post-radicales suggèrent le contraire. En effet, la règle de redoublement du ton haut du radical sur une syllabe suivante montre que la succession de |-àg-àg-| est constituée de deux morphèmes distincts (bien que homophones) puisque la préfinale est réalisée haute. Il semble qu'il y a, dans ces formes, une première règle qui produit un radical étendu par la combinaison du radical avec l'épenthèse dont le ton haut se redouble ensuite sur la préfinale. C'est le même mécanisme qui se produit avec l'épenthèse |-èn-|.

1.1.4- Les tonèmes

1.1.4.1- Inventaire des tons

Avant de dégager les tonèmes proprement dits, nous nous proposons de faire la liste des différentes hauteurs de la voix (ou tons) attestées dans la langue. L'orungu présente des tons dits ponctuels et des tons modulés. Au nombre de trois, les tons ponctuels sont :

1- Le ton haut, désigné par H et noté par un accent aigu (´).

[méné]	« <i>demain</i> »
[ɸínó]	« <i>celui-ci</i> »
[m̀béré]	« <i>une sardine</i> »
[òrámbáká]	« <i>une racine</i> »

2- Le ton bas, désigné par B et noté par un accent grave (`).

[òmàmbà]	« <i>un serpent</i> »
[èzàlìnà]	« <i>un peigne</i> »
[swàkà]	« <i>un couteau</i> »

3- Le ton haut-abaisse caractérisant un niveau intermédiaire entre le ton haut et le ton bas, désigné par A et noté par un trait vertical (¨).

[ílàsà]	« <i>l'orange</i> »
[ézènì]	« <i>le débarcadère</i> »
[èpókólò]	« <i>le chapeau</i> »

Les tons modulés sont d'une extrême rareté en orungu. Cependant, quelques réalisations ont été relevées.

1- Le ton descendant

Le ton descendant désigné par HB et noté par un accent circonflexe (^) se rencontre principalement dans les cas suivants : à l'infinitif de type A des verbes dont le radical est de type CV, CVV ou CCV, dans les formes conjuguées (du subjonctif, de l'impératif itératif neutre, du passé proche et du passé irréel itératif) de ces mêmes verbes, dans la forme brève de l'adverbe interrogatif "comment", dans l'adjectif interrogatif "combien", dans le pronom indéfini "tout" simple ou redoublé et dans les formes nomino-verbales d'antériorité.

Illustration:

Verbes à l'infinitif (typeA) :

[nyâ]	« <i>manger</i> »
[pâ]	« <i>donner</i> »
[nwâ]	« <i>se battre</i> »

Formes conjuguées :

[myéyányê]	«que je mange»
[rònyâ]	«mange de nouveau»
[àpâ]	«il/elle a donné»
[àzwàròsɔ̃]	«si nous avons défriché de nouveau»

Adverbe interrogatif :

[ànyéré yóyò sê]	«comment allez-vous ?»
mais :	
[ànyéré yóyò sɛ̀nì]	«comment allez-vous ?»

Adjectif interrogatif :

[àdèk ákònd àmyâ]	«combien de bananes plantains reste-t-il ?»
[àzwádék àmyâ]	«nous sommes restés combien ?»

Pronom indéfini :

[àmpáŋgà mófû]	«toutes les lois»
[àwánà wófû]	«tous les enfants»
De même :	
[àmpáŋgà mófùdfû]	«toutes les lois»
[àwánà wófùdfû]	«tous les enfants»

Remarque :

On notera que le ton montant BH représentable par un accent circonflexe inversé (˘) n'est jamais réalisé en orungu.

2- le ton haut abaissé-bas

Le ton haut abaissé-bas, que nous noterons par un accent vertical suivi d'un accent grave (˘̀) se rencontre sur le thème +myâ «combien» et dans la conjugaison des verbes dont le radical est de type CV, aux tiroirs du présent, du passé proche et du passé négatif de l'indicatif.

Illustration :*Sur le thème «combien » :*

[àwán ámyà]	«combien d'enfants ?»
[ànom ámyà]	«combien d'hommes ?»
[náyó myà]	«combien de maisons ?»

Tiroir du présent :

[àwánà wínyà]	«les enfants mangent»
[ànomè wítà]	«les hommes chassent»
[cwánà yípyà]	«la marmite brûle»

Tiroir du passé proche :

[wánwà]	«ils se sont battus»
[àzwátá sɪŋkàmbí]	«nous avons chassé des antilopes»
[wámy èyómbè zábyà n áyèndà]	
	«ils ont su l'heure à laquelle les étrangers sont arrivés»

Tiroir du passé négatif :

[ɪŋkémà sérétyè àmbénà]	
	«les singes n'ont pas eu peur des chasseurs»
[èrépè yángó yè]	
	«il n'a pas donné ses livres»
[ántò wérétyè]	
	«les femmes n'ont pas eu peur»

1.1.4.2- Les oppositions significatives

Bien qu'ayant cinq types de réalisation tonale, le système de l'orungu présente très peu de paires tonales opposant des lexèmes. Par contre, les paires minimales opposant des lexèmes à des formes verbales ou des syntagmes indéfinis à des syntagmes définis sont extrêmement nombreuses. En voici quelques-unes :

[rórá]	Vs	[ròrá]		
«des épouses»		«déménage (imp.)»		
[pá]	Vs	[pà]	Vs	[pâ]
«des os»		«donner(typeB)»		«donner (type A)»
[nwá]	Vs	[nwà]	Vs	[nwâ]
«bats-toi»		«se battre(typeB)»		«se battre(type A)»
[βèpà]	Vs	[βèpá]		
«des gouvernails»		«fais signe de la main»		
[èzó]	Vs	[ézò]		
«un mortier»		«le mortier»		
[èzàlìnà]	Vs	[èzálìnà]		
«un peigne»		«le peigne»		
[èlínḡ élà]	Vs	[èlínḡ élà]		
«une robe longue»		«la longue robe»		
[ònóm ópè]	Vs	[ònóm ópè]		
«un petit homme»		«le petit homme»		
[ṽín óyá]	Vs	[ṽín óyà]		
«c'est un roi»		«c'est le roi»		

1.1.4.3- Les réalisations

Les tons hauts et les tons bas sont réalisés de manière tout à fait distincte. Le ton haut-abaisse est réalisé à un niveau intermédiaire entre le ton haut et le ton bas ; le ton descendant débute au niveau haut pour terminer au niveau bas sur une même syllabe. Plus subtil, le ton abaissé-bas combine, dans la réalisation de la syllabe, un ton de niveau intermédiaire et un ton bas.

Représentations :

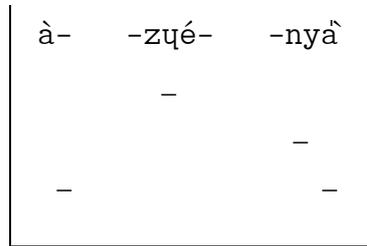
[í-làsà] « l'orange »

í-	-là-	-sà
-		
	-	
		-

[pâ] « donner »

pâ
-
-

[àzʉényà] «*nous mangeons*»



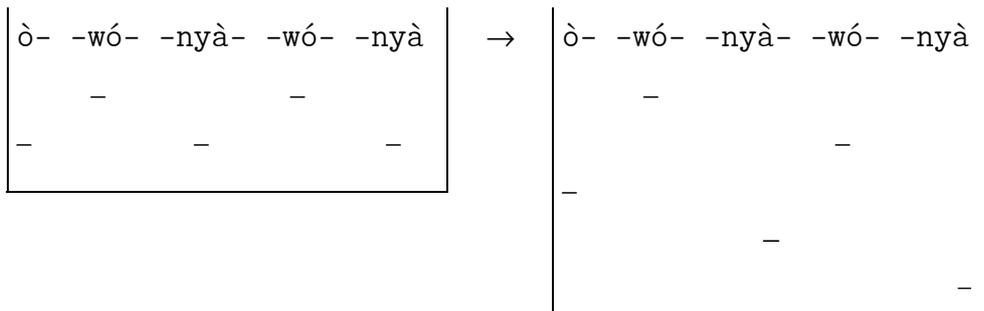
En fonction de son environnement, un ton peut subir des variations dans sa réalisation. On note ainsi des phénomènes de downdrift et de downstep.

1.1.4.3.1- Le downdrift

Comme dans la plupart des langues, la courbe intonative de l'énoncé orungu descend progressivement. Cette situation s'applique également au mot de telle sorte qu'un ton quelconque est toujours réalisé plus bas qu'un ton identique dont il est séparé par un ton différent.

Illustration :

/òwónyàwónyà/ → [òwónyàwónyà] «*le papillon*»



1.1.4.3.2- Le downstep

L'énoncé orungu se caractérise aussi par le phénomène de downstep puisqu'il atteste des tons hauts abaissés. Ce phénomène peut s'étendre à toute une série de tons hauts successifs de telle sorte que ces tons hauts sont réalisés comme une série de tons hauts abaissés de même niveau que le premier, créant de ce fait une terrasse tonale.

Représentation :

[ɥín órámbák ólúṅgù] «ceci c'est une ancienne racine»

ɥí-	-nó-	-rá-	-mbá-	-kó-	-lú-	-ṅgù
-	-					
		-	-	-	-	
						-

Bien que nous paraissant simple, la notation que nous utilisons mérite quelques précisions. La syllabe marquée par un accent vertical signifie qu'elle doit être réalisée légèrement plus bas par rapport au ton haut qui précède, de telle sorte que la succession du discours prendra ce ton abaissé comme nouveau registre de référence. Les syllabes comprises entre la faille tonale et le ton bas, bien que notées par un accent aigu représentant le ton haut, sont réalisées au même niveau que celle marquée par la faille tonale. En somme, l'abaissement concerne le registre de toutes les syllabes suivantes qui portent un ton haut. La notation de la phrase ci-dessus : [ɥín órámbák ólúṅgù], correspond donc à la notation [ɥín ó¹rámbák ólúṅgù] utilisée par d'autres auteurs.

1.1.4.3.3- Le multi-abaissement

On note également dans la langue la succession de plusieurs tons hauts abaissés, formant ainsi des escaliers tonals.

Illustration :

[àwán áwàní]	«les deux enfants»
[ɥípyár álòsì]	«ils pressent les citrons»
[ɥíbùt óyénd óṅwántò]	«ils cherchent la femme étrangère»

Représentation :

ɥí-	-bù-	-tó-	-yɛ́-	-ndó-	-ɲwá-	-ntò
-	-	-	-	-	-	-

I.2- SYSTEME DE CLASSES ET ALTERNANCES CONSONANTIQUES**1.2.1- Les classes nominales****1.2.1.1- L'augment****1.2.1.1.1- La structure de l'augment**

Aux classes où les deux voyelles sont représentées (ou peuvent l'être), la voyelle augment est identique à celle du préfixe nominal. A ce titre, elle se révèle un élément précieux pour déterminer de manière générale la voyelle du préfixe puisque, dans la plupart des cas, celle-ci est élidée, comme nous le verrons plus loin dans la section 1.2.3 sur l'attribution des voyelles aux préfixes de classes. L'emploi de l'augment est non seulement un indice révélateur du statut nominal d'une forme, mais il constitue également la seule marque de classe dans de nombreux cas.

Illustration :

# è-zè+ílá #	→	[èzílá]	«un régime de noix de palme»
# ò-mò+áná #	→	[òɲwáná]	«un enfant»
# à-mà+génó #	→	[àyénó]	«des piliers»
# è-zè+βòrà #	→	[èβòrà]	«une blessure»

Dans les syntagmes comportant un numéral, l'augment contribue à exprimer le caractère défini du substantif de classe 10.

[m̀b̀òmí mbání] «deux calabasses»
 [ìmbóm ìmbànì] «les deux calabasses»

1.2.1.1.2- Liste et tonalité des augments

Si chaque préfixe nominal est précédé d'un augment, il y a en revanche moins de différenciation dans l'augment que dans les préfixes de classes. Le tableau ci-après en dresse la liste.

Classes	Augment
1	ò-
2	à-
3	ò-
4	ì-
5	ì-
6	à-

Classes	Augment
7	è-
8	ì-
9	ì-
10	(s)ì-
10b	(s)ì-
14	ò-

On peut remarquer l'identité formelle entre les augments des classes 1, 3 et 14 ; entre les augments des classes 4, 5, 8, 9, 10 et 10b et entre les augments des classes 2 et 6. Cette relative indifférenciation n'est pas source d'ambiguïté, puisque les accords ne sont pas les mêmes. L'augment a une tonalité basse.

1.2.1.1.3- Les variantes de l'augment

A la forme indéfinie des substantifs et de certains adjectifs, l'augment des classes 10 et 10b présente une variante libre de structure CV, s̀ì-, qui est utilisée après un démonstratif ou dans la forme citée en réponse à la question «*qu'est-ce que c'est ?*».

Illustration:

classe 10

[ìnyàmà] «des animaux»
 [s̀ìnyàmà] «des animaux»
 [s̀ín ìnyàmà] «ce sont des animaux»
 [s̀ínó s̀ìnyàmà] «ce sont des animaux»
 [ìnáyó s̀ìnyéngè] «de nombreuses maisons»

classe 10b

[ìdyàβí]	«des feuilles»
[sìdyàβí]	«des feuilles»
[sín ídyàβí s átótò]	«ce sont des feuilles de bananier»
[sínó s̀ìdyàβí s átótò]	«ceci, ce sont des feuilles de bananier»

1.2.1.1.4- L'élision de l'augment

L'augment est régulièrement présent à toutes les classes sauf aux classes 8 et 9. Dans ces deux classes, il n'est réalisé qu'après l'indice associatif et après le connectif.

Illustration :

Avec les substantifs de classe 8

[yómbóló]	«des balais»
[yómbóló wání]	«deux balais»
[yómbóló lúnḡù]	«de vieux balais»

mais :

[ìmpéné y íyómbòlò]	«des manches de balais»
[òtón dó n ìyómbóló wání]	«un panier et deux balais»

Avec les substantifs de classe 9

[ḡgò mà]	«un tambour»
[ḡgò mà mpóló]	«un grand tambour»
[ḡgò mà ncá ró]	«trois tambours»

mais :	[ḡòmbí n ìḡgò mà]	«une cithare et un tambour»
	[òtòyó ṽ ìḡgómá]	«un bruit de tambour»

On peut donc émettre l'hypothèse qu'il existe un augment latent pour les substantifs des classes 8 et 9 qui se manifeste uniquement après l'indice associatif et après le connectif.

N'est pas représenté non plus l'augment de classe 10 sur le substantif et sur le numéral, dans un syntagme numéral à la forme indéfinie.

[ìmbúté]	«des bouteilles»
[ìmbút ímpólò]	«de grosses bouteilles»

mais :

[m̀búté mbání]	«deux bouteilles»
----------------	-------------------

Il est en revanche facultatif pour le substantif, dans le même contexte, lorsque le substantif est de classe 10b.

[ìdyémbó]	«des chansons»
[dyémbó tárò]	«trois chansons»

mais aussi :

[ìdyémbó tárò]	«trois chansons»
----------------	------------------

A la forme définie, l'augment peut être ou non représenté sur le substantif et, éventuellement, il peut être représenté sur les deux termes du syntagme.

[tóngó mbànì]	«les deux bâtons»
[ìntóngó mbànì]	«les deux bâtons»
[ìntóng ímbànì]	«les deux bâtons»

Bien que tolérée, la dernière réalisation est peu utilisée par les adultes : elle est surtout employée par les enfants.

Il en est de même pour les substantifs de classe 10b

[dyémbó tárò]	«les trois chansons»
[ìdyémbó tárò]	«les trois chansons»

1.2.1.1.5- L'autonomie de l'augment

Bien qu'il joue un rôle grammatical très réduit dans l'expression du défini, nous avons séparé l'augment du préfixe nominal. Le choix de cette analyse repose sur quatre arguments :

- Le premier argument tient au fait que l'augment est toujours réalisé (sauf en classes 8et 9 où il ne l'est que dans certains contextes), même lorsque le préfixe nominal est éliminé et que, de ce fait, il tient lieu de préfixe tout en manifestant son autonomie par rapport à ce morphème.
- Le second argument est imposé par le fonctionnement tonal, plus précisément dans l'expression du défini qui est possible grâce à l'insertion d'un ton haut flottant propre à l'augment. Nous décrivons le fonctionnement de ce ton flottant dans les pages qui vont suivre.
- La troisième raison tient au fait que l'augment est (ou peut être) absent dans le syntagme numéral ou dans certains substantifs, notamment les substantifs des classes 8 et 9.
- Enfin l'autonomie de l'augment repose également sur le fait que, dans quelques cas, ses variantes sont liées à l'expression de l'indéfini (variante sɪ de la classe 10).

1.2.1.2- Les préfixes nominaux

1.2.1.2.1- La liste des préfixes nominaux

A l'instar de la majorité des langues bantu, l'orungu se présente comme une langue pourvue de classes d'accord à morphèmes préfixés, comprenant 12 classes. Les formes suivantes sont celles que les préfixes présentent dans le système nominal.

Classes	Préfixes
1	mò-
2	wà-
3	mò-
4	mì-
5	nì-
6	mà-

Classes	Préfixes
7	zè-
8	ì-
9	ṅ-
10	ṅ-
10b	dì-
14	wò-

Comme on peut le constater, l'orungu ne comporte pas de préfixes locatifs ni même de préfixe de classe 15, préfixe de l'infinitif dans de très nombreuses langues bantu. Pour exprimer la localisation, les locuteurs placent devant le substantif le

morphème |gó| (vestige de la classe locative 17 : Cl . Grégoire 1975) dont le statut est, en général, analogue à celui d'une préposition, comme en témoignent, par exemple, les énoncés suivants :

[γó nóncè]	«dans la chambre»
[àzɛkéndà γó ŋkálà]	«nous allons au village »
[pélè yéré γó tàβúlù]	«les assiettes sont sur la table»
[èré dʷànàpâ γó bósò y ówàrò]	«il est assis à l'avant de la pirogue»

Les préfixes nominaux dont nous venons de présenter la forme structurelle, présentent différentes formes selon l'initiale du thème.

1.2.1.2.2- Préfixes nominaux et initiale de thème

L'initiale du thème, qu'elle soit vocalique ou consonantique implique une modification plus ou moins importante du préfixe, qui se manifeste soit par l'élision ou la semi-vocalisation de la voyelle, soit par l'élision totale du préfixe lui-même. Cette reconfiguration peut s'accompagner ou non d'une modification de la consonne initiale du thème lui-même.

1- Préfixes nominaux et initiale vocalique

Les thèmes à initiale vocalique exigent l'adaptation du préfixe. Cette adaptation se présente sous deux formes, selon la nature des voyelles mises en contact. Il y a d'une part l'élision de la voyelle du préfixe et, d'autre part, sa semi-vocalisation.

a- Il y a élision de la voyelle |e| ou |a| du préfixe, ainsi que de la voyelle |o| précédée de la labio-vélaire /w/, lorsque ces voyelles sont en contact avec la voyelle initiale du thème. Ainsi, on a par exemple :

# è-zè+ómá #	→	[èzómá]	«une chose»
# à-wà+áná #	→	[àwáná]	«un enfant»
# ò-wò+áró #	→	[òwáró]	«une pirogue»

b- La semi-vocalisation a lieu quand la voyelle du préfixe est |i| ou |o|, la voyelle du thème pouvant être identique ou différente. Lorsque la voyelle est |o|, la semi-vocalisation est possible quand la consonne du préfixe est différente de la consonne /w/. La semi-vocalisation peut dans certains cas, entraîner la modification de

la consonne [m] du préfixe qui est réalisée par la nasale vélaire [ŋ], par assimilation sur le trait vélaire de [w], dans les classes 1 et 3.

Illustration :

Cas de semi-vocalisation

# ì-ì+ílá #	→	[yílá]	«des régimes de noix de palme» cl.8
# ì-mì+áŋgá #	→	[ìmyáŋgá]	«des outils en fer» cl.4

Cas de semi-vocalisation avec modification de la consonne du préfixe

# ò-mò+áná #	→	[òŋwáná]	«un enfant» cl.1
# ò-mò+éŋgέ #	→	[òŋyέŋgέ]	«un brochet» cl.3

Pour les préfixes nominaux de structure C (classes 9 et 10), on note la variante |-nì+| qui sera réalisée ny.

ì-̀-̀+bwá ≠ ì-̀-̀+èné
→ # ì-̀-̀+bwá ≠ ì-ny+èné #
[̀̀bwá nyénè] «un autre chien»

ì-̀-̀+káβί ≠ s̀-̀-̀+óná
→ # ì-̀-̀+káβί ≠ s̀-ny+óná#
[̀̀káβί sínyónà] «de nouvelles pagaies»

2- Préfixes nominaux et initiale consonantique

L'influence de la consonne initiale du thème sur le préfixe s'exerce de deux manières, selon la nature de la consonne du thème et selon la structure du préfixe nominal. Il s'agit d'un processus d'assimilation et d'élision.

a- L'assimilation concerne les préfixes nominaux de classes 9 et 10 de structure C. Il s'agit d'une assimilation régressive : la nasale est réalisée [m] devant les consonnes labiales, [ŋ] devant les consonnes vélares et [n] devant les autres consonnes (cf. règles phonologiques). L'assimilation peut s'accompagner de l'alternance de la consonne du thème et ce, principalement dans les thèmes dérivés. Les formes suivantes en témoignent :

+wòg-ìn-	«crier»
[m̀bóyíná]	«une clameur» cl.9
+r̀ènd-	«écrire, tracer»
[̀nténdó]	«des traits» cl.10
+β̀òn-	«regarder»
[̀mp̀òníní]	«des manières de regarder» cl.10

b- L'élision consiste dans la suppression du préfixe nominal. Elle peut être totale ou partielle.

L'élision partielle consiste en la suppression de la voyelle du préfixe. Elle intervient dans deux contextes :

- 1- quand l'initiale du thème est la fricative bilabiale [β] ou la labio-vélaire [w] pour les préfixes de classes 1, 3, 4 et 6 ; on peut schématiser comme suit :

$$V \rightarrow \emptyset / m - + \left\{ \begin{array}{c} \beta \\ w \end{array} \right\}$$

Dans ce contexte, l'élision s'accompagne toujours d'un changement du mode d'articulation de la consonne initiale du thème (cf.1.2.2.3 Préfixes nominaux et allomorphes, § les classes 1 et 3).

- 2- pour le préfixe nominal de classe 10b, l'élision de la voyelle s'effectue lorsque l'initiale du thème est la palatale [y].

L'élision totale réside dans la suppression du préfixe entier ; elle a lieu dans de nombreux cas, notamment lorsque l'initiale du thème est une consonne autre que celles précédemment citées (c'est-à-dire /β/ et /w/ mises en présence des préfixes des classes 1, 3, 4 et 6) et lorsque des consonnes nasales sont mises en contact avec le préfixe de classe 9 et 10. Dans certains cas, l'élision totale peut s'accompagner d'une alternance de la consonne initiale du thème (cas de la classe 10b). Les faits sont décrits en détail ci-dessous.

1.2.1.2.3- Préfixes nominaux et allomorphes

Examinons et illustrons ce qui se passe pour chaque préfixe de classe.

LA CLASSE 1 °mò-

Le préfixe de cette classe présente trois allomorphes : ηw-, m- et φ.

ηw- quand l'initiale du thème est vocalique

°mò- → ηw- / - + V

+áná	[òηwáná]	«un enfant»
+ènέ	[òηϕènέ]	«autre»

m- quand l'initiale du thème est une consonne non occlusive labiale

°mò- → m- / - + C	<table border="1"> <tr> <td>- occl</td> </tr> <tr> <td>+ lab</td> </tr> </table>	- occl	+ lab
- occl			
+ lab			

+wènà	[òmbènà]	«un chasseur» ¹²
+βóλό	[òmpóλό]	«un gros»

φ dans tous les autres contextes

°mò- → φ- / - + ailleurs

+nómé	[ònómé]	«un homme»
+γά	[òγά]	«un roi, un chef»

Pour aboutir à l'allomorphe ηw- à partir de la forme structurelle mò-, les deux règles suivantes doivent être appliquées :

¹² L'occurrence de [w] à l'initiale du thème est confirmée par [òwènà] « une partie de chasse » cl.14

- 1- La voyelle |o| précédée par |m| et suivie d'une voyelle se semi-vocalise en [w]
- 2- La consonne |m| devient vélaire par assimilation sur le trait vélaire de la semi-consonne [w] suivante.

L'allomorphe m- provoque l'alternance des continues labiales de l'initiale du thème avec les occlusives correspondantes, sonore si la continue est |w| et sourde si elle est |β|.

w → b / m-
β → p / m-

LA CLASSE 2 °wà-

Le préfixe de cette classe présente deux allomorphes : w-, φ-.

w- quand l'initiale du thème est vocalique

°wà- → w- / - + V

+áná	[àwáná]	«des enfants»
+éṅgé	[àwéṅgé]	«nombreux»

φ- quand l'initiale du thème est une consonne

°wà- → φ- / - + C

+nómé	[ànómé]	«des hommes»
+gá	[àγá]	«des rois, des chefs»

LA CLASSE 3 °mò-

Le préfixe de cette classe présente trois allomorphes : ṅw-, m-, et φ.

ṅw- quand l'initiale du thème est vocalique

°mò- → ṅw- / - + V

+έηγε	[òηυέηγε]	«un brochet»
+άηγά	[òηwάηγά]	«un outil en fer»
+àηγò	[òηwàηγò]	«un petit»

m- quand l'initiale du thème est une consonne non occlusive labiale

$${}^{\circ}\text{m}\dot{\text{o}}- \rightarrow \text{m}- / - + \text{C} \begin{array}{l} - \text{occl} \\ + \text{lab} \end{array}$$

+wùmù	[òmbùmù]	«ventre de poisson»
+βόλό	[òmpόλό]	«de l'honneur»

φ dans tous les autres contextes

$${}^{\circ}\text{m}\dot{\text{o}}- \rightarrow \phi- / - + \text{ailleurs}$$

+τόνδό	[òτόνδό]	«un panier»
+κίλι	[òκίλι]	«un chemin»

LA CLASSE 4 ${}^{\circ}\text{m}\dot{\text{i}}-$

Le préfixe de cette classe présente trois allomorphes : my-, m-, et φ-

my- quand l'initiale du thème est vocalique

$${}^{\circ}\text{m}\dot{\text{i}}- \rightarrow \text{my}- / - + \text{V}$$

+έηγε	[ìmyέηγε]	«des brochets»
+άηγά	[ìmyάηγά]	«des outils en fer»
+àηγò	[ìmyàηγò]	«des petits»

m- quand l'initiale du thème est une non occlusive labiale

$$\text{°mì-} \rightarrow \text{m-} \quad / \quad - + \text{C} \quad \left[\begin{array}{l} - \text{occl} \\ + \text{lab} \end{array} \right]$$

+wùmù [ìmbùmù] «des ventres de poisson»
 +βóló [ìmpóló] «des honneurs, des gros»

ϕ- dans tous les autres cas

$$\text{°mì-} \rightarrow \text{ϕ-} \quad / \quad - + \text{ailleurs}$$

+tóndó [ìtóndó] «des paniers»
 +kìlì [ìkìlì] «des chemins»

LA CLASSE 5 °nì-

Le préfixe de cette classe présente deux allomorphes : ny-, et ϕ-

ny- quand l'initiale du thème est une voyelle.

$$\text{°nì-} \rightarrow \text{ny-} \quad / \quad - + \text{V}$$

+ǎntǒ [ìnyántò] «une assemblée de filles»
 +óná [ìnyóná] «nouveau»

D'un usage régulier dans les formes adjectivales, cet allomorphe est rarement utilisé dans les substantifs où tout semble indiquer qu'il tend, de manière générale, à s'intégrer dans le thème. En fait, beaucoup de substantifs que nous considérons comme ayant une variante zéro de ce préfixe (ϕ) à l'instar de [ìnyàṅgá] «un grade» et de [ìnyóyí] «une voix», permettent trois analyses différentes :

- 1- La première analyse consisterait à considérer qu'il s'agit de thèmes à initiale vocalique. Ce qui se traduirait par :

|# ì-nì+àṅgá #|

|# à-mà-nì+àṅgá #| au pluriel par addition des préfixes de classes 6 et 5.

- 2- La deuxième analyse consisterait à considérer qu'il s'agit de thèmes dont l'initiale est /y/. Soit :

|# ì-nì+yàṅgá #|

|# à-mà-nì+yàṅgá #| au pluriel aussi par addition des préfixes de classes 6 et 5.

- 3- La troisième analyse consisterait à considérer que l'allomorphe |nì| du préfixe de classe 5 est intégré au thème substantival. Soit :

|# ì-nì+nyàṅgá #|

|# à-mà+nyàṅgá #| au pluriel

La première analyse peut être justifiée :

- a- par la nécessité de poser l'allomorphe |nì| pour les adjectifs qui ont indiscutablement un thème à initiale vocalique comme +óná «nouveau» ou +àṅgò «petit».

|# ì-nì+nìnì ÷ ì-nì+óná#| → [ìnìn ìnyóná]

«un nouveau foie»

|# ì-nì+tòtò ÷ ì-nì+àṅgò #| → [ìtòt ìnyàngò]

«une petite banane douce»

- b- par la coexistence de [ántò] «les femmes» et de [ìnyántò] «une assemblée de femmes»

Dès lors, la liste des substantifs de classe 5 ayant un thème à initiale vocalique se trouverait élargie.

La deuxième analyse pourrait être justifiée par la coexistence de |+yòmb-| «se marier» et de [ìnyómbá] «une famille». Mais ce n'est pas le traitement général quand le thème (et le radical verbal dont il est issu) commence par +y. Dans ce cas, c'est plutôt |-nì-| qui disparaît entièrement. Les exemples suivants en témoignent :

+yèg-´á	→	[ìyéyá]	«un chargement»
+yìng-ìn-´ó	→	[ìyíngínó]	«une entrée»
+yàn-´ó	→	[ìyánó]	«une parenté, une naissance»
+yàn-´á	→	[ìyáná]	«une nombreuse progéniture»
+yòn-à	→	[ìyònà]	«un sourire, un rire»

La troisième analyse est sans doute meilleure et elle explique mieux la forme du pluriel. Ainsi les substantifs ci-après seront analysés avec une séquence *ny* faisant partie du thème :

[ìnyàngá]	[ànyàngá]
«un grade»	«des grades»
[ìnyóyí]	[ànyóyí]
«une voix»	«des voix»
[ìnyèmbà]	[ànyèmbà]
«un vampire»	«des vampires»
[ìnyémé]	[ànyémé]
«une grossesse»	«des grossesses»

Il en est de même pour [ìnyómbá] «une famille », malgré le fait que l'on peut être sûr que le thème qui le compose a un lien historique avec le radical |+yòmb-| «se marier». Le pluriel [ànyómbá] «des familles» confirme la tendance à intégrer le préfixe de classe 5 au thème, telle qu'elle a été décrite plus haut.

ϕ- quand l'initiale du thème est une consonne (même si cette consonne est |y|)

°nì- → ϕ- / - + C

+nyóyí	[ìnyóyí]	«une voix»
+yònà	[ìyònà]	«un sourire, un rire»
+tòtò	[ìtòtò]	«une banane douce»
+ké	[ìké]	«un œuf»

LA CLASSE 6 °mà-

Le préfixe de cette classe présente deux allomorphes : m- et φ-

m- quand l'initiale du thème est une voyelle ou une non occlusive labiale

$$\begin{array}{l} \text{°mà-} \rightarrow \text{m-} / \text{---} + \text{V} \\ \phantom{\text{°mà-}} / \text{---} + \text{C} \left[\begin{array}{l} -\text{occl} \\ +\text{lab} \end{array} \right] \end{array}$$

+áró	[àmáró]	«des pirogues»
+ènéné	[àmènéné]	«d'autres»
+wùmù	[àmbùmù]	«des ventres»
+βázá	[àmpázá]	«des jumeaux»

φ- dans les autres contextes

$$\text{°mà-} \rightarrow \text{φ-} / \text{---} + \text{ailleurs}$$

+tòtò	[àtòtò]	«des bananes douces»
+ké	[àké]	«des œufs»

LA CLASSE 7 °zè-

Le préfixe de cette classe présente deux allomorphes : z- et φ-

z- quand l'initiale du thème est vocalique

$$\text{°zè-} \rightarrow \text{z-} / \text{---} + \text{V}$$

+ómbóló	[èzómbóló]	«un balai»
+ílá	[èzílá]	«un régime de noix de palme»
+ènéné	[èzènéné]	«un autre»

ϕ- dans les autres contextes

°zè- → ϕ- / - + C

+táβá	[ètáβá]	«une natte»
+kúrí	[èkúrí]	«un hibou»

LA CLASSE 8 °î-

Le préfixe de cette classe présente deux allomorphes : y- et ϕ

y- quand l'initiale du thème est vocalique

°î- → y- / - + V

+ómbóló	[yómbóló]	«des balais»
+ílá	[yílá]	«des régimes de noix de palme»
+èné	[yèné]	«d'autres»

ϕ- dans les autres contextes

°î- → ϕ- / - + C

+táβá	[táβá]	«des nattes»
+kúrí	[kúrí]	«des hiboux»
+lá	[lá]	«des longs»

LA CLASSE 9 °ñ-

Le préfixe nominal de classe 9 est homorganique de la consonne initiale du thème et, de ce fait, présente trois allomorphes : ñ-, ñ̃-, ñ̄-. L'allomorphe ϕ- apparaît lorsque le thème commence par une consonne nasale ou, dans un mot placé à l'initiale absolue, lorsque le thème commence par une consonne sourde. Toutefois, en phrase, il est réalisé homorganique de la consonne sourde située à l'initiale du thème. L'allomorphe ny- apparaît quand l'initiale du thème est vocalique.

Réalisations homorganiques :

m̄- quand l'initiale du thème est une labiale sonore

°n̄- → m̄- / - + C labiale sonore

+bwá	[m̄bwá]	«un chien»
+wé	[m̄bé]	«mauvais»

ŋ̄- quand l'initiale du thème est une vélaire sonore

°n̄- → ŋ̄- / - + C vélaire sonore

+gòwá	[ŋ̄gòwá]	«un cochon»
+gùwú	[ŋ̄gùwú]	«un hippopotame»

n̄- quand l'initiale du thème est une dentale sonore

°n̄- → n̄- / - + C dentale sonore

+dègò	[n̄dègò]	«un ami»
+dĕkĕ	[n̄dĕkĕ]	«un étage»

n- quand l'initiale du thème est la palatale /y/

+yémbí	[nyémbí]	«un chanteur»
+yàmà	[nyàmà]	«un animal»
+yònì	[nyònì]	«un oiseau»

On notera que cet allomorphe ne porte pas de ton puisque, dans ce cas, la nasale s'intègre à l'attaque de la première syllabe du thème.

Autres réalisations :

ϕ- quand l'initiale du thème est une nasale ou une consonne sourde non précédée de voyelle.

$$\text{°n-} \rightarrow \text{ϕ-} / \begin{matrix} (\text{V})- + \\ \# - + \end{matrix} \left\{ \begin{matrix} \text{C} \quad [+ \text{nas}] \\ \text{C} \quad [- \text{sonore}] \end{matrix} \right\}$$

+nàmbíní [nàmbíní] «une manière de cuisiner»

L'occurrence de [n] à l'initiale du thème est confirmée par l'impératif du verbe : [nàmbá] « cuisine ».

+súwá [cúwá] «une mer»
+kòlò [kòlò] «un soir»

En phrase, c'est la voyelle finale du mot précédent ou la voyelle augment qui permettent le maintien de la consonne nasale lorsque le thème commence par une consonne sourde. La consonne nasale subit les mêmes règles d'homorganicité que celles qui s'appliquent en présence d'une consonne sonore.

[yó ncúwà] «à la mer»
[yó ñkólò] «ce soir»
[òyéhgè ɥ íncúwà] «l'odeur de la mer»
[ìbáŋgà n ñkólò] «le matin et le soir»

L'allomorphe ny- figure quand l'initiale du thème est vocalique :

+àŋgò [nyàŋgò] «petit»
+óná [nyóná] «nouveau»

LA CLASSE 10 °n-

Le préfixe nominal de classe 10 présente les mêmes allomorphes que le préfixe nominal de classe 9, sauf qu'à l'initiale de phrase, la nasale est maintenue, même devant une consonne sourde lorsque l'augment assure le support vocalique indispensable à sa

réalisation. Rappelons qu'en classe 10, l'augment est toujours présent sauf lorsque le substantif est accompagné d'un numéral, auquel cas, il est obligatoirement absent à l'indéfini et optionnellement absent au défini. Nous avons ainsi les formes ci-après :

[ìmbùmá]	«des tomates»
[ìmpóyó]	«des rats»
[ìngòmà]	«des tambours»
[ìnkémá]	«des singes»
[ìmòngò]	«des ignames»
[ìntòngò]	«des bâtons»
[ìndèyò]	«des amis»

Il arrive que les préfixes de classes 9 et 10 ne soient pas structurellement représentés dans certains substantifs dont les accords (ou certains accords au moins) se font toutefois dans ces classes. Ces formes ne sont pas nombreuses ; deux seulement ont été relevées. Il s'agit des mots qui signifient « *père* » et « *couteau* ».

+rèré	→	[rèré]	«un père»
		[àrèré]	«des pères» cl.2
		[réré nyénè]	«un autre père» cl.9
		[èbúté rèr yè]	«il cherche son père»
+swàka	→	[swàkà]	«un couteau»
		[ìswàkà]	«des couteaux»
		[swàkà mpóló]	«un grand couteau»
		[ìswàk ìmpóló]	«de grands couteaux»
		[èpóryà sìswàkà]	«il aigüise des couteaux»

On peut constater que, même à l'intérieur du syntagme, la nasale du préfixe n'est pas représentée, mais que dans le même temps, les accords se font en classe 9 ou 10, notamment en ce qui concerne le mot pour désigner «*couteaux*». Il en va autrement pour le mot signifiant «*père*». Le comportement de ce substantif est très irrégulier principalement dans ses accords. S'il fait son pluriel en classe 2 - ce qui fait de lui un substantif dont l'appariement est exceptionnel- et si ses accords sont réguliers dans des syntagmes nominaux comme :

[réré nyénè]	«un autre père» cl.9
[àrèr áwání]	«deux pères» cl.2

il en va autrement quand ce substantif occupe la fonction de sujet. Au singulier, les accords verbaux se font alors à la classe 1, tandis qu'au pluriel (PN2), les accords se font en classe 2 pour le verbe et le démonstratif mais en classe 10 pour le possessif :

[rér yán àbyénì]	«votre père est arrivé»
[àrèr ísámì wábyénì]	«des pères à moi sont arrivés»
[àrérè ɥínó wábyénì]	«ces pères-ci sont arrivés»

LA CLASSE 10b °dì-

Ce préfixe présente trois allomorphes : dy- , d- et φ

dy- quand l'initiale du thème est une voyelle

°dì- → dy- / - + V

+óná	[ìdyóná]	«nouveaux»
+éngé	[ìdyéngé]	«nombreux»

d- quand l'initiale du thème est la palatale /y/

°dì- → d- / - + /y/

+yàβí	[ìdyàβí]	«des feuilles»
+yóró	[ìdyóró]	«de la fièvre»

L'occurrence de /y/ à l'initiale du thème est confirmée par [òyàβí] «une feuille» et [òyóró] «de la fièvre, une santé».

φ- quand l'initiale du thème est une consonne

°dì- → φ- / - + C

+góní	[ìkóní]	«des bois de chauffage»
+lâlâ	[ìdâlâ]	«des palmes»

Le préfixe de classe 10b entraîne des mutations consonantiques à l'initiale des thèmes nominaux de telle sorte que les consonnes non occlusives sonores sont représentées par les occlusives sourdes correspondantes, sauf |l| et |w| qui sont remplacées par les implosives sonores [ɖ] et [ɓ] tandis que la fricative dentale sonore |z| est représentée par la sourde correspondante [s].

Exemples :

+góní	→	[ìkóní]	«des bois de chauffage»
+làlà	→	[ìdàlà]	«des palmes»
+βàmbò	→	[ìpàmbò]	«des écorces»
+wyá	→	[ìɓyá]	«de bons»
+róβé	→	[ìtóβé]	«des plaines»
+zònó	→	[ìsònó]	«des tiges de rotin»

L'occurrence des consonnes initiales est confirmée par les formes du singulier suivantes :

[òyóní]	«un bois de chauffage»
[òlàlà]	«une palme»
[òβàmbò]	«une écorce»
[èuyá]	«un bon» cl.7
[òróβé]	«une plaine»
[òzònó]	«une tige de rotin»

LA CLASSE 14 °wò-

Le préfixe de cette classe présente trois allomorphes : bw-, w- et φ-

bw- quand l'initiale du thème est vocalique et qu'il y a un préfixe additif de classe 6, 3 ou 4.

$${}^{\circ}\text{wò-} \rightarrow \text{bw-} / \left\{ \begin{array}{l} \text{mà-} \\ \text{mò-} \\ \text{mì-} \end{array} \right\} \text{ — + V}$$

+áró	[àmbwáró]	«des pirogues»
+éné	[àmbuéné]	«des seins»
+írí	[òmbuírí]	«un génie»
	[ìmbuírí]	«des génies»

Les étapes suivantes sont nécessaires à la réalisation bw de wò+.

Forme de départ :	# à-mà-wò+áró #
Elision vocalique du PN6 :	# à-m-wò+áró #
Mutation consonantique :	# à-m-bò+áró #
Semi-vocalisation :	# à-m-bw+áró #
Réalisation :	[àmbwáró]

De même :

Forme de départ :	# ò-mò-wò+írí #
Elision vocalique du PN3 :	# ò-m-wò+írí #
Mutation consonantique :	# ò-m-bò+írí #
Semi-vocalisation :	# ò-m-bw+írí #
Réalisation :	[òmbwírí]

w- quand l'initiale du thème est vocalique

$$\text{°wò-} \rightarrow \text{w-} / - + \text{V}$$

+áró	[òwáró]	«une pirogue»
+éndyá	[òɛ́njá]	«une journée»

ϕ- quand l'initiale du thème est une consonne

$$\text{°wò-} \rightarrow \text{ϕ} / - + \text{C}$$

+wàndyà	[òwànjà]	«un flanc»
+lègá	[òlèyá]	«un biscuit»
+pé	[òpé]	«court»

Ces formes-ci ne peuvent pas se confondre avec celles qui précèdent car leur pluriel est :

[ìbànjà]	«des flancs»
[ìdèyá]	«des biscuits»
[ìpé]	«courts»

Récapitulatif :

L'ensemble des faits observés montre que l'initiale du thème a une influence marquante sur la forme du préfixe. Mais il n'en reste pas moins que le préfixe exerce aussi une action sur l'initiale du thème. En effet, si l'initiale du thème entraîne diverses allomorphies du préfixe nominal, ce dernier peut déterminer l'assimilation de la consonne initiale du thème ou, de manière générale, la mutation de cette consonne initiale.

En somme, l'initiale du thème et la forme du préfixe nominal ont une action interdépendante l'une sur l'autre. Les principales répercussions entraînées par les différents allomorphes des préfixes nominaux sont l'alternance des consonnes à l'initiale du thème et les changements tonals dont nous traiterons plus loin.

1.2.1.2.4- Tableau des différentes formes des préfixes nominaux

Voici un tableau donnant une vue d'ensemble des préfixes nominaux et de leurs allomorphes.

a- pour les préfixes de classes autres que ceux des classes 9 et 10

Classes	°PN	I	II	III	IV	V
1	mò+	ɲw+	m+	∅	∅	∅
2	wà+	w+	∅	∅	∅	∅
3	mò+	ɲw+	m+	∅	∅	∅
4	mì+	my+	m+	∅	∅	∅
5	nì+	ny+	∅	∅	∅	∅
6	mà+	m+	m+	∅	∅	∅
7	zè+	z+	∅	∅	∅	∅
8	ì+	y+	∅	∅	∅	∅
10b	dì+	dy+	∅	d+	∅	∅
14	wò+	w+	∅	∅	bw+	∅

Explications :

- °PN = forme structurelle
 I = thème commençant par une voyelle
 II = thème commençant par les labiales /β/ et /w/
 III = thème commençant par la palatale /y/
 IV = après préfixe additif m-
 V = thème commençant par une consonne autre que celles évoquées dans les colonnes précédentes

b- pour les classes 9 et 10

Classe	°PN	I	II	III	IV	V	VI
9	ñ+	ny+	(m̃)+	(ŋ̃)+	(ñ̃)+	n+	ϕ
10	ñ+	ny+	m̃+	ŋ̃+	ñ+	n+	ϕ

- °PN = forme structurelle
 I = thème commençant par une voyelle
 II = thème commençant par une labiale
 III = thème commençant par une vélaire
 IV = thème commençant par une dentale
 V = thème commençant par la palatale /y/
 VI = thème commençant par une nasale

1.2.1.2.5- L'attribution des voyelles aux préfixes nominaux

Compte tenu du nombre important de voyelles élidées dans les préfixes, on pourrait se demander s'il y a lieu d'en postuler dans les formes de base aussi bien pour les préfixes nominaux que pour les préfixes d'accords. Les voyelles /ì/ et /ò/ sont les seules à échapper à cela puisqu'elles sont représentées par les semi-voyelles correspondantes lorsque l'initiale du thème est une voyelle. Les préfixes nominaux et les préfixes d'accords des classes 1, 3, 4, 5, 8, 10b et les préfixes d'accord de la classe 9 ne posent donc aucune difficulté en ce qui concerne la détermination de leur voyelle.

Le préfixe nominal de la classe 14, en revanche, pourrait être | -ò+ | s'il n'y avait pas l'allomorphe -bw- après le préfixe nominal additif :

- de classe 6 ou de classe 4 au pluriel

[àmbwáró]	«des pirogues»
[àmbuéné]	«des seins»
[ìmbuírí]	«des génies»

- de classe 3 au singulier

[òmbuírí]	«un génie»
[òmbwámbwá]	«une fente»

L'inscription de la voyelle /a/ pour le préfixe nominal et le préfixe d'accord de classe 2 se justifie non seulement par la phonotactique mais également par leur présence effective respectivement dans la forme du pluriel de l'interrogatif «*qui*» et du pronom substitutif «*eux*» de classe 2 où le préfixe pronominal est redoublé, soit : [wàméndè] et [wáwó]. En effet, si les préfixes en question avaient une structure uniquement consonantique nous aurions les réalisations ci-après :

* [àyyòní]	«l'espèce ailée»
* [àyyàmà]	«l'espèce animale»
* [àyyòyó]	«des notables»

puisque la séquence wy est attesté dans :

[àyyá]	«beaux» cl.2
[àyyèní]	«il était venu»

Or nous avons :

[àyòní]	«l'espèce ailée»
[àyàmà]	«l'espèce animale»
[àyòyó]	«des notables»

Les voyelles qui posent problème et qui ne sont jamais représentées sont :

- la voyelle /a/ pour le préfixe de classe 6
- la voyelle /e/ pour le préfixe nominal de classe 7 et pour les préfixes d'accords de classe 10.

L'inscription de ces voyelles dans les formes de base des préfixes se justifie par la phonotactique.

Il en est de même pour le préfixe de classe 7 où si nous avons une voyelle postérieure nous devrions avoir :

* [èzɥèrɛ́]	«un poisson»
* [èzwòná]	«un couvercle»

puisque la séquence zw est également possible et attestée dans :

[àzɥɛ́]	«nous»
[zɥɛ́rɛ́]	«transi»
[zɥɛ́tɛ́tɛ́]	«très étroit»

Or nous avons :

[èɥèrɛ́]	«un poisson»
[èwòná]	«un couvercle»

Nous en déduisons que les préfixes de classes 2 et 7 ont une voyelle sous-jacente /a/ et /e/ dans la mesure où dans les mêmes contextes, les préfixes de structure CV sont totalement élidés. Nous avons par exemple en classe 5 (nì-) les réalisations suivantes :

[ìɥɛ́nɛ́]	«un sein»
[ìyònà]	«un sourire, un rire»

En ce qui concerne la classe 6, comparons les formes de l'adjectif +pé « *petit, court* » en combinaison avec des substantifs de classes 3, 4, 9 et 6.

[òkìl òpé]	«un court chemin» cl.3
[ìkìl ìpé]	«de courts chemins» cl.4
[tòŋgò mpé]	«un bâton court» cl.9
[àtòtw àpé]	«de courtes bananes douces» cl.6

On peut remarquer que seul le préfixe nominal de classe 9 de structure C est réalisé dans la forme adjectivale et que les préfixes de structure CV n'y sont pas représentés. Ceci indique que le préfixe de classe 6 n'est pas une consonne nasale, mais qu'il est de structure CV, comparable à celle des préfixes de classes 3 et 4.

En tenant compte de tout ce qui vient d'être dit, nous en déduisons qu'il y a des voyelles latentes dans les préfixes de classes et qu'il est préférable de les poser en

synchronie. Par ailleurs, le choix de la nature de la voyelle des préfixes est conditionné par la voyelle de l'augment, étant entendu que, pour les préfixes où la voyelle est réalisée, cette dernière est identique à celle de l'augment.

Pour ce qui est des préfixes d'accord des classes 10 et 10b, le choix de la nature de la voyelle est totalement arbitraire puisque les préfixes d'accords n'ont pas d'augment et que toutes les voyelles antérieures, sauf la voyelle /i/ (puisqu'elle ce serait semi-vocalisée devant la voyelle initiale du thème), auraient pu y figurer. Par ailleurs, leur attribuer une voyelle tient au fait que les autres préfixes à initiale consonantique ont une voyelle. C'est donc par analogie avec les autres préfixes que nous leur avons octroyé la structure CV.

1.2.1.2.6- Les couples de classes

Bien que certains substantifs se présentent sous une forme unique, la plupart des substantifs connaissent l'opposition singulier / pluriel, donnant les couples d'opposition suivants.

<u>Singulier</u>		<u>Pluriel</u>
1	_____	2
3	_____	4
5	_____	6
7	_____	8
9	_____	10
14	_____	10b

Voici un exemple illustratif pour chaque couple.

1 → 2	[òŋwáná]	«un enfant»	[àwáná]	«des enfants»
3 → 4	[òŋwángá]	«un outil en fer»	[ìmyángá]	«des outils en fer»
5 → 6	[ìlèŋgé]	«une citrouille»	[àlèŋgé]	«des citrouilles»
7 → 8	[èzómá]	«une chose»	[yómá]	«des choses»
9 → 10	[̀ndúmí]	«un poisson-chat»	[̀ndúmí]	«des poissons-chats»
14 → 6	[òwáró]	«une pirogue»	[àmáró]	«des pirogues»
			ou [àmbwáró]	«des pirogues»
14 → 10b	[òzònó]	«une tige de rotin»	[̀sònó]	«des tiges de rotins»

1.2.1.2.7- Les schèmes d'accord

Comme dans les autres langues bantou, les classes nominales régissent l'ensemble des accords en orungu. Le tableau suivant donne la liste des préfixes pronominaux et verbaux dont l'occurrence est régie par l'accord :

Classes	PN	PP	PV
1	mò-	ó-	à-
2	wà-	wá-	wá-
3	mò-	ó-	ó-
4	mì-	í-	í-
5	nì-	ní-	ní-
6	mà-	má-	má-
7	zè-	zé-	zé-
8	ì-	í-	í-
9	̀-	í-	í-
10	̀-	sé- ¹³	sé-
10b	dì-		
14	wò-	ó-	ó-

1.2.1.3- Tons et classes nominales

Les préfixes nominaux et le préfixe verbal de classe 1 portent un ton bas ; tandis que les préfixes pronominaux et les autres préfixes verbaux portent un ton haut.

Nasale syllabique et tons

Comme les autres préfixes, la nasale préfixale de classes 9 et 10 est structurellement syllabique et pourvue d'un ton. Toutefois, le ton qu'elle porte a un comportement particulier. En effet, il est tantôt réalisé sur la consonne nasale, tantôt absent de cette consonne. Les exemples suivants en témoignent :

¹³ Le choix de la voyelle de ce préfixe pronominal (et du préfixe verbal de même classe) pose des problèmes car elle n'est jamais représentée. Toutefois nous savons que c'est une voyelle antérieure ([autre que /i/](#)) puisque si elle avait été postérieure, nous aurions une semi-vocalisation, conformément à la règle de contact vocalique à l'intérieur du mot. Pour les mêmes raisons, on ne peut pas non plus supposer que cette voyelle est antérieure et du premier degré.

[m̀búté]	«une bouteille»
[̀ngòmà]	«un tambour»
[̀ndáyá nyénè]	«un autre motif»
[̀mbwá náyì]	«les quatre chiens»

mais :

[̀imbúté]	«des bouteilles»
[̀ingòmà]	«des tambours»
[yó ndáyá m̀yónó]	«à ce propos»

On peut constater que la nasale préfixale est syllabique uniquement lorsque le substantif est à l'initiale absolue. Elle n'est, en revanche, pas tonale lorsqu'elle est précédée d'une voyelle (la voyelle de l'augment ou la voyelle de la dernière syllabe du mot qui la précède). Nous signalons, par ailleurs, que l'effacement du ton de la nasale est postérieur à l'application des règles tonales tant à l'intérieur du mot qu'à l'intérieur du syntagme comme nous le verrons dans les sections consacrées à ces règles ainsi qu'au traitement du ton de la nasale située en position non-initiale.

En position interne, aucun ton n'est donc transcrit sur la nasale préfixale. Elle fait plutôt partie d'une articulation complexe en combinaison avec la consonne initiale du thème.

1.2.1.4- Remarques générales

- 1- Le substantif de classe 10b fait ses accords en classe 10.
- 2- A l'exception de la classe 1, tous les préfixes verbaux sont identiques aux préfixes pronominaux.
- 3- La nasale préfixale porte ou ne porte pas de ton selon qu'elle est placée à l'initiale absolue ou qu'elle est précédée d'une voyelle.
- 4- Les préfixes pronominaux et les préfixes verbaux connaissent les mêmes variantes dans les mêmes contextes.
- 5- Le substantif de classe 14 fait ses accords en classe 3. Cependant il reste encore quelques vestiges d'accords de classe 14 dans la langue, et les deux principes d'accord peuvent coexister. Ainsi on a :

Avec les accords en classe 3

[òrémb òjwàngò wákámínì]	«le petit fleuve a tari»
[òrémb òmpòlò wánúnjò]	«le grand fleuve est fermé»
[òwár òmpòlò wátólì]	«la grande pirogue est percée»
[òyáß òmbèzò wányénò n ìmbònì]	«la feuille verte est mangée par les chèvres»

Avec les accords en classe 14

[òrémb ówàṅgò wákámínì]	«le petit bras du fleuve a tari»
[òrémb óβòlò wánúnjò]	«le grand bras du fleuve est fermé»
[òwár óβòlò wátólì]	«la grande pirogue est percée»
[òyáβ óyèzò wányénò n ímbònì]	«la feuille verte est mangée par les chèvres»

Si les deux dernières constructions peuvent être employées indifféremment et sont donc des variantes libres, il en va autrement pour les deux premières. En effet, le locuteur utilise volontairement les accords de classe 3 ou les accords de classe 14. Les syntagmes nominaux comportant les accords de classe 3 qualifient la grandeur ou l'étroitesse du fleuve, alors que ceux qui comportent des accords de classe 14 désignent deux parties du fleuve et doivent être compris, non comme des syntagmes, mais comme des locutions dotées d'un sens particulier différent de leur sens littéral.

1.2.2- Les alternances consonantiques

Le phénomène d'alternance est très fréquent en orungu comme dans les autres parlers du groupe Myènè. Nous nous limiterons à présenter le fonctionnement de l'alternance en orungu. Seront examinés les consonnes soumises à l'alternance, les types d'alternances possibles, les contextes dans lesquels elles apparaissent et les facteurs qui les déterminent.

1.2.2.1- Consonnes et niveaux d'alternances

Déterminé par deux contextes précédents dont l'un implique la présence d'une consonne nasale tonale ou non tonale qui peut, de plus être effacée par des règles ultérieures, le processus d'alternance s'effectue entre des consonnes faibles et des consonnes fortes. Il utilise diverses procédures de renforcement que l'on peut synthétiser de manière schématique comme suit :

CONSONNES ORIGINELLES PROCEDURES DE RENFORCEMENT		v	z	w	l	y	β	r	ʁ	CONTEXTES
[+Son.] => [-Son.] Cas particulier :		f	s							TOUS
$\left[\begin{array}{c} -\text{Fric.} \\ +\text{Son.} \end{array} \right] \Rightarrow \left[\begin{array}{c} +\text{Fric.} \\ -\text{Son.} \end{array} \right]$				f						TOUS
[-Occl.] => [+Occl.] Cas particuliers : -Adjonction d'une consonne occlusive -Affrication				β b	d' d	d'y j				Pas de consonne nasale précédente Consonne nasale précédente Pas de consonne nasale précédente Consonne nasale précédente
$\left[\begin{array}{c} -\text{Occl.} \\ +\text{Son.} \end{array} \right] \Rightarrow \left[\begin{array}{c} +\text{Occl.} \\ -\text{Son.} \end{array} \right]$ Cas particulier : Affrication +Assourdissement			c				p	t	k	TOUS Consonne nasale précédente

Toutes les consonnes qui subissent l'alternance sont des non-occlusives, y compris la vélaire [ɣ], même si nous la représentons généralement par /g/ au niveau phonologique. Toutes sont également sonores, phonétiquement du moins.

La première procédure de renforcement articuloire qui est utilisée dans la mutation consonantique est l'assourdissement, tous les autres traits des consonnes originelles étant maintenus. Cette procédure est employée pour deux consonnes fricatives : la labio-dentale |v| et la dentale |z|.

Le passage de |w| à [f], qui est rare et limité aux verbes et aux déverbatifs (cf. § 1.2.2.2 ci-dessous) peut être considéré comme un cas particulier de ce premier type de renforcement puisque la consonne mutée est une fricative sourde. Dans ce cas cependant, il y a non seulement assourdissement, mais aussi modification du mode et du lieu d'articulation de la consonne. L'apparition possible de la variante |v| de |w| à l'initiale des lexèmes qui attestent cette mutation apparaît donc comme une tentative de régularisation.

La seconde procédure de renforcement articuloire se caractérise, en général, par l'apparition du trait occlusif. La consonne mutée peut être une occlusive sonore qui, conformément aux règles d'allophonie, sera explosive ou implosive selon qu'il y a ou non une consonne nasale précédente. Dans deux cas particuliers, l'apparition du trait occlusif se fait soit par la création d'une séquence de type consonne occlusive semi-consonne (ce qui correspond à l'adjonction d'une occlusive à la semi-consonne originelle), soit par le passage à une affriquée. Toutefois, cette consonne affriquée, nécessairement précédée d'une nasale, paraît résulter de l'influence de la consonne nasale sur la séquence dy produite par la mutation, et non de la mutation de la semi-consonne originelle.

Enfin, la troisième procédure de renforcement articuloire observée allie les deux procédures précédentes. Il y a en effet, dans ce cas, apparition d'une consonne occlusive et assourdissement des consonnes sonores de départ, le résultat étant la production des trois occlusives sourdes [p], [t] et [k]. Dans un cas particulier, le résultat produit est une affriquée sourde, mais là aussi, le caractère affriqué de la consonne est lié à la présence d'une consonne nasale. Il est sans doute produit par le contact entre la nasale et la fricative [s] issue de la mutation par assourdissement, plutôt que par le contact direct entre la nasale et la consonne |z| d'origine.

1.2.2.2- L'alternance dans les noms

Dans les substantifs et les adjectifs simples ou dérivés, l'alternance est de type binaire. Les paradigmes se présentent comme suit :

a)

<i>Consonnes Alternantes</i>	<i>Consonnes originelles</i>	<i>Consonnes mutées sans nasale précédente</i>
z/s	[òzònó] «une tige de rotin»	[ìsònó] «des tiges de rotin»
w/f	[òwérá] «un ongle»	[ìféréá] «des ongles»
w/β	[òwèyà] «une épaule»	[ìβèyà] «des épaules»
l/d	[òlá] cl.14 «long»	[ìdá] «longs»
y/dy	[òyémbó] «une chanson»	[ìdyémbó] «des chansons»
β/p	[òβàmbò] «une écorce d'arbre»	[ìpàmbò] «des écorces d'arbre»
r/t	[òrèβó] «vide»	[ìtèβó] «vides»
g/k	[òyóní] «un bois de chauffage»	[ìkóní] «des bois de chauffage»

b)

<i>Consonnes Alternantes</i>	<i>Consonnes originelles</i>	<i>Consonnes mutées après Consonne nasale</i>
v/mf	[ìkònd ìvèné] «une banane cuite»	[ìmòŋg ìmfèné] «des patates cuites»
z/nc ¹⁴	[òzúyà] «esp. d'arbre» (saccoglottis gabonensis) ¹⁵	[ìncúyà] «les fruits de « l'ozuya »
w/mb	[òyènà] «une partie de chasse»	[òmbèna] «un chasseur»
l/nd	[èk élà] «un long banc»	[ŋgòrì ndá] «un long cou»
y/nj	[èrér éyáβúrè] «un arbre léger»	[swàkà njàβúrè] «un couteau léger»
β/(m)p	[ìβázá] «un jumeau»	[àm pázá] «des jumeaux»
r/nt	[èpél érèβò] «l'assiette vide»	[m̀búté ntéβò] «la bouteille vide»
y/ŋk	[òyùlà] «esp. d'arbre» (<i>Coula edulis</i>) ¹⁶	[ìŋkúlá] «des fruits de l' «ogula» »

Dans les substantifs et les adjectifs déverbaux apparaissent des paradigmes dont l'alternance est de type ternaire comme le montrent les exemples suivants :

¹⁴Les substantifs dans lesquels on note cette alternance combinent deux procédures dont l'assourdissement constitue la première étape avant la pré-nasalisation

¹⁵ RAPONDA-WALKER, A., 1934, *Dictionnaire Mpongwè-Français*, Metz, Imprimerie de «La Libre Lorraine», 640p.

¹⁶ RAPONDA-WALKER, A., 1934, *Dictionnaire Mpongwè-Français*, Metz, Imprimerie de «La Libre Lorraine», 640p.

<i>Consonnes Alternantes</i>	<i>Consonnes originelles</i>	<i>Consonnes mutées sans nasale précédente</i>	<i>Consonnes mutées après consonne nasale</i>
v/f/mf	[ìváŋgìnò] «le refuge»	[ìfáŋgà] «la peur»	[ìmfáŋgìnì] «les manières de fuir»
z/s/nc	[òzúŋgè] «le sauveur»	[ìsúŋgìnò] «le salut»	[ìncúŋgìnì] «les manières de sauver»
w/b/mb	[ìwórà] «la tenue»	[ìbórà] «l'habillement»	[ìmbórìnì] «les manières de s'habiller»
l/d/nd	[èlíŋgìlyò] «la marque, le sceau»	[ìdíŋgìlyà] «l'action de remarquer»	[ìndíŋgìlì] «les manières de remarquer»
y/dy/nj	[òyínò] «la danse»	[ìdyínà] «le fait de danser»	[ìnjínìnì] «les manières de danser»
β/p/mp	[ìβúβà] «la jalousie»	[ìp ^h úβà] «l'action d'être jaloux»	[ìmp ^h úβìnì] «les manières d'être jaloux»
r/t/nt	[òréβùnò] «le conseil»	[ìtéβùnà] «le fait de conseiller»	[ìntéβùnì] «les manières de conseiller»
ɣ/k/ŋk	[ìɣámbà] «la parole»	[ìkámbà] «la commission verbale»	[ìŋkámbìnì] «les langages»

La consonne continue /w/ alterne avec deux consonnes fortes /b/ et /f/. Le fonctionnement de la différenciation des consonnes fortes n'est pas défini par le contexte phonologique. Les alternances qui touchent /w/ peuvent être observées dans les exemples suivants :

[òṽéyà]	→	[ìḃéyà]
«l'épaule»		«les épaules»
[òwánjà]	→	[ìḃánjà]
«le flanc»		«les flancs»

mais :

[òṽérà]	→	[ìférà]
«l'ongle»		«les ongles»
[ìṽínyà]	→	[ìfínyà]
«le retour»		«le fait de retourner»

L'alternance w/b est très courante dans la langue ; par contre l'alternance w/f paraît inattendue et est d'un emploi limité. Dans les contextes où l'alternance w/f apparaît, notamment dans les verbes et dans les dérivés déverbatifs, /w/ est parfois remplacé par [v]. A ce propos, on se reportera au § I.2.a (p.5 et suivantes).

1.2.2.3- Les mécanismes de l'alternance dans les noms

Toutes les alternances de l'orungu opèrent au début des thèmes nominaux et des radicaux verbaux. Lorsqu'on observe les mots comme : [ìḃómbó] / [àmpómbó] «*un abcès, des abcès*» ou [òwánjà] / [ìḃánjà] «*le flanc, les flancs*» par exemple, on pourrait être tenté de poser la variation de nombre comme la cause de l'alternance consonantique dans les nominaux. Ceci n'est pas vrai puisque nous avons : [òṽúmà] / [ìṽúmà] «*un bâton de manioc, des bâtons de manioc*». Nous en déduisons que les alternances consonantiques sont déclenchées par les préfixes nominaux. Ces derniers peuvent ainsi être regroupés en trois ensembles en fonction de leur effet sur la consonne initiale du thème ou du radical. On aura alors :

- 1- les préfixes nominaux à effet zéro ; autrement dit les préfixes nominaux qui ne déclenchent aucune alternance consonantique.
- 2- les préfixes nominaux à effet 1, c'est-à-dire les préfixes qui déclenchent le renforcement de la consonne faible initiale.
- 3- les préfixes nominaux à effet 2, c'est-à-dire les préfixes qui déclenchent le renforcement de la consonne faible initiale et qui peuvent créer, avec la consonne forte, une attaque syllabique complexe.

L'effet des préfixes nominaux sur la consonne initiale des thèmes peut être résumé comme dans le tableau ci-après :

Classes	PN	Effet 0	Effet 1	Effet 2
1	mò-	+	-	+
2	wà-	+	-	-
3	mò-	+	-	+
4	mì-	+	-	+
5	nì-	+	-	-
6	mà-	+	-	+
7	zè-	+	-	-
8	ì-	+	-	-
9	Ñ-	+	-	+
10	Ñ-	+	-	+
10b	dì-	+	+	-
14	wò-	+	-	-

On constate que tous les préfixes nominaux peuvent être sans effet, même ceux des classes 9, 10 et 10b (cf. 1.2.1.2.2).

Les préfixes nominaux de classes 1, 3, 4 et 6 déclenchent un renforcement et une prénasalisation uniquement lorsque l'initiale du thème ou du radical (dans les substantifs dérivés) est la fricative bilabiale sonore $|\beta|$ ou la labio-vélaire sonore $|w|$. Devant une consonne faible autre que celles citées précédemment, ils ne déclenchent aucune alternance consonantique ; ce sont alors des préfixes nominaux à effet 0.

Seul le préfixe nominal de classe 10b est un préfixe à effet 1.

1.2.2.4- L'alternance dans la conjugaison

Les bases verbales qui ne commencent pas par une nasale ont à l'initiale tantôt la consonne forte tantôt la consonne faible selon le tiroir de la conjugaison considéré. On rencontre la consonne faible dans les formes de l'impératif, du subjonctif et dans les formes du passé éloigné. La consonne forte apparaît dans les autres formes verbales. Cette bipartition des bases verbales peut être représentée par les formes infinitives et impératives. Nous avons ainsi :

Forme impérativeForme infinitive

[vàngá]	«fuis»	[fàngà]	«fuir, craindre»
[zìndyá]	«console»	[sìndyà]	«consoler»
[wùtá]	«cherche»	[bùtá]	«chercher»
[lèwáná]	«oublie»	[dèwànà]	«oublier»
[yìngá]	«soigne»	[dyìngà]	«soigner»
[βùngá]	«jette»	[p ^h ùngà]	«jeter»
[rèndá]	«écrit»	[tèndà]	«écrire»
[yàmbá]	«parle»	[kàmbà]	«parler»

1.2.2.5- Les mécanismes de l'alternance dans la conjugaison

On peut remarquer que les alternances consonantiques sont identiques à celles qui ont été observées dans les nominaux et qu'elles sont de type binaire. Contrairement à ce qui se passe dans les substantifs, il n'y a aucun conditionnement apparent au choix de l'une ou l'autre consonne à l'initiale. Toutefois lorsqu'on compare les bases verbales à l'impératif et à l'infinitif avec les nominaux dérivés en classe 10b, on est frappé par la similitude des formes.

Forme impérative	Forme infinitive	Substantifs dérivés
[vàngá] «fuis»	[fàngà] «fuir, craindre»	[ìfàngà] «une fuite, une crainte»
[zìndyá] «console»	[sìndyà] «consoler»	[ìsìndyà] «une consolation»
[wùtá] «cherche»	[bùtá] «chercher»	[ìbùtá] «une recherche»
[lèwáná] «oublie»	[dèwànà] «oublier»	[ìdèwànà] «action d'oublier»
[yìngá] «soigne»	[dyìngà] «soigner»	[ìdyìngà] «action de soigner»

occlusives en occlusives, ces deux mécanismes pouvant agir séparément ou conjointement.

L'affrication est liée à la présence d'une nasale précédente et ne paraît pas typique de la mutation consonantique à proprement parler puisqu'elle semble issue de l'influence de la nasale sur une consonne déjà mutée. Les cas particuliers sont certainement l'alternance exceptionnelle entre /w/ et /f/, ainsi que l'alternance y/dy qui n'est sans doute pas due à la mutation de la semi-consonne |y|, mais au traitement phonologique d'une séquence |dî+y| où se trouve impliquée la consonne d'un préfixe (cf. § f. p.8 et suivantes).

Enfin, le processus de l'alternance consonantique est déclenché par les préfixes dans les formes nominales et ce conditionnement peut être envisagé aussi bien dans les formes verbales quoique les alternances aient acquis, dans ces cas, un degré de figement élevé qui tend à rendre leur conditionnement opaque.

DEUXIEME PARTIE

MORPHOLOGIE ET TONOLOGIE LEXICALE

Dans cette partie, nous allons présenter les différents morphèmes nominaux, pronominaux et verbaux, avant toute combinaison et en nous limitant à une approche synchronique.

2.1- LES FORMES SUBSTANTIVALES

2.1.1- Le thème substantival

Les thèmes substantivaux appartiennent à des types divers, soit par la nature de leur initiale, soit par leur composition syllabique, soit encore par leur type tonal. Nous traiterons des différents types tonals et de la dérivation.

2.1.1.1- Inventaire des schèmes tonals

L'exposé qui suit présente les différents schèmes tonals des thèmes nominaux en isolation et en phrase lorsqu'ils sont à la forme indéfinie après un ton bas.

L'un des contextes qui donne le schème tonal le plus stable, ne présentant aucune ambiguïté et aucune variation, est la position complément après l'impératif pluriel ou après l'indice associatif. De ces contextes, nous relevons les schèmes tonals suivants, en les classant d'après le nombre de syllabes :

2.1.1.1.1- Les thèmes monosyllabiques

Les substantifs de thème monosyllabique présentent tous un schème tonal haut (B+H) comme le montrent les exemples ci-après :

+dó	[òdó]	«un lit» cl.3
+ó	[èzó]	«un mortier» cl.7
+pá	[pá]	«des os» cl.8
+ywé	[òyúé]	«un cheveu blanc» cl.14
	[yìngínyán òdó]	«faites rentrer un lit»
	[yìngínyán òdó n èzó]	«faites rentrer un lit et un mortier»

2.1.1.1.2- Les thèmes dissyllabiques

En isolation et dans les contextes considérés ici, les substantifs de thème dissyllabique présentent quatre types de schèmes tonals. On observe :

1- Le type A, représentant le schème entièrement haut (B+HH) comme dans les exemples ci-après :

+áná	[òŋwáná]	«un enfant» cl. 1
+kwárá	[òkwárá]	«une machette» cl. 3
+réré	[èréré]	«un arbre» cl. 7
+kémá	[kémá]	«un singe» cl. 9

[yìŋgínyán òŋwáná]

«faites rentrer un enfant»

[ɸèyán èréré]

«abattez un arbre»

[òkwárá n èréré]

«une machette et un arbre»

2- Le type B, représentant le schème entièrement bas (B+BB) comme dans les exemples suivants :

+màmbà	[òmàmbà]	«un serpent» cl. 3
+tòtò	[ìtòtò]	«une banane douce» cl. 5
+àŋgò	[èzàŋgò]	«un livre» cl. 7
+yàmà	[nyàmà]	«un animal» cl. 9

[zèrán ìtòtò]

«coupez une banane douce»

[yònán òmàmbà n ìnyàmà]

«tuez un serpent et un animal»

3- Le type C, représentant le schème bas-haut (B+BH) comme dans les exemples ci-après :

+gòlí	[òyòlí]	«une corde» cl. 3
+wèré	[èɸèré]	«un poisson» cl. 7
+gòwá	[ŋgòwá]	«un cochon» cl. 9
+zònó	[òzònó]	«une tige de rotin» cl. 14

[ɣ̀òmbán òzòno]		«raclez une tige de rotin»
[β̀ìkán èɸ̀èrɛ n ìŋ̀gòwá]		«grillez un poisson et un cochon»

4- Le type D, représentant le schème bas-haut bas-haut (B+BH BH) comme dans les exemples suivants :

+ǎntǒ	[òŋwántò]	«une femme» cl.1
+gũmä	[òyùmà]	«un bâton de manioc» cl.3
+lõsĩ	[ìlósì]	«un citron» cl.5
+lǎsǎ	[àlásà]	«des oranges» cl.6
[yàŋ̀gúnán òyùmà]		«réchauffez un bâton de manioc»
[myéré n àlásà n ìlósì]		«j'ai des oranges et un citron»

Remarque :

Partout où la tonalité posée en structure n'est pas directement représentée dans les contextes retenus, la tonalité établie sera justifiée en 2.1.1.2.

2.1.1.1.3- Les thèmes trisyllabiques

Les substantifs de thème trisyllabique ont les mêmes configurations tonales que les substantifs de thème dissyllabique, avec une subdivision du schème tonal de type D. On observe ainsi :

1- Le type A, représentant le schème entièrement haut (B+HHH)

+tógóló	[tóyóló]	«du piment» cl. 9
+ómbóló	[èzómbóló]	«un balai» cl. 7
+rámbáká	[òrámbáká]	«une racine» cl. 3
+zákílyá	[òzákílyá]	«une branchette» cl. 3
+β̀úlúnjú	[òmp ^h úlúnjú]	«une grotte» cl. 3
[wùtán òmp ^h úlúnjú]		«cherchez une grotte»
[zèrán òrámbáká n òzákílyá]		«coupez une racine et une branchette»

2- Le type B, représentant le schème entièrement bas (B+BBB) comme dans les exemples suivants :

+kèngèlè	[òkèngèlè]	«un adulte» cl. 3
+kòlòngò	[òkòlòngò]	«un arbre sec» cl. 3
+βèlèsè	[èβèlèsè]	«un foulard» cl. 7
+pòndòmà	[èpòndòmà]	«un oreiller» cl. 7
[lèkízán òkòlòngò]		«laissez un arbre sec»
[wòngán èβèlèsè n èpòndòmà]		«prenez un foulard et un oreiller»

3- Le type C représentant le schème bas-haut-haut (B+BHH) comme dans les exemples ci-après :

+βùng-íní	[ìmp ^h ùngíní]	«des manières de jeter » cl. 10
+gàmb-íní	[ìṅkàmbíní]	«des langages» cl. 10
+lènd-íní	[ìndèndíní]	«des manières de faire » cl. 10
[nèngán ìṅkàmbíní sínyénè]		«apprenez d'autres langages»
[nèngán ìṅkàmbíní n ìndèndíní sínyénè]		«apprenez d'autres langages et d'autres manières de faire»

Comme on peut le constater, les thèmes de type +BHH sont dérivés. Aucun substantif de thème simple n'a été relevé dans ce schème.

4- Le type D se subdivise en deux sous-types selon que la première ou la dernière syllabe du thème se comporte de la même manière que les syllabes correspondantes dans les substantifs de thème dissyllabique.

- **Le type D1 représente le schème bas-haut bas haut (B + BH B H)**

+mbǒlòngó	[àmbó1òngó]	«des aubergines» cl. 6
	[ìmbó1òngó]	«une aubergine» cl. 5
	[lùlán àmbó1òngó]	«cueillez des aubergines»

- Le type D2 représente le schème bas bas-haut bas-haut (B+B BH BH) comme dans les exemples suivants :

+βòmbǎnǎ	[òmpòmbánà]	«une embrasure» cl. 3
+βàlǎngǒ	[ìβàlángò]	«un canard» cl. 5
+pòkǒlǒ	[èpòkólò]	«un chapeau» cl. 7
+yògǒnǐ	[n̄jòyónì]	«une poule» cl.9+cl.10b

[wòrán èpòkólò]

«coiffez-vous d'un chapeau»

[zwán ìβàlángò n̄ ìnjòyónì]

«plumez un canard et une poule»

2.1.1.1.4 - Les thèmes polysyllabiques

Les substantifs de thème polysyllabique sont très rares. La plupart sont des formes composées ou dérivées. Toutefois il reste quelques rares thèmes ayant plus de trois syllabes qui nous paraissent irréductibles. On y observe trois types tonals :

1- Le type A représentant le schème entièrement haut :

+ érákánó	[àmérákánó]	«un carrefour» cl. 6
-----------	-------------	----------------------

2- Le type B représentant le schème entièrement bas :

+ sèrìngìlà	[èsèrìngìlà]	«un rapporteur» cl. 7
+ wàmbàkòrè	[èwàmbàkòrè]	«un poisson (espèce)» cl. 7

3- Le type D représentant le schème bas bas-haut haut bas (B+B BH H B).

+ màrűngúlù	[òmàrűngúlù]	«un gecko» cl. 3
	[wùtán òmàrűngúlù]	«cherchez un gecko»

Nous avons classé ce thème dans le type tonal D parce que, bien qu'ayant une syllabe en plus, son comportement est analogue à celui des thèmes de type D.

2.1.1.2 - Les tons modulés dans les formes structurelles

Dans les paragraphes qui précèdent, nous venons d'exposer les différents schèmes tonals et leur représentation en isolation et en phrase après un ton bas. Comme dans beaucoup de langues bantu, la tonalité de l'orungu présente des configurations qui ne sont pas fixes. Quoiqu'ils donnent des schèmes tonals stables, les contextes retenus n'offrent pas toujours une correspondance directe entre la forme de base et la réalisation effective. Les schèmes de type D sont là pour en témoigner.

En effet, on peut se demander pourquoi avoir posé des tons montants en D au lieu de poser les formes réalisées comme étant les formes structurelles. L'explication de ce choix faisant appel à un contexte particulier, nous allons évoquer partiellement cet environnement post-lexical pour montrer que nous avons des raisons de poser des séquences tonales dans les formes sous-jacentes de ces substantifs. Pour cela, nous allons placer ces substantifs après un lexème à ton bas final d'une part et après un lexème à ton haut final d'autre part. Comparons les exemples ci-après :

[wùtán àlàsà]	«cherchez des oranges»
[wùtán àmbólòngó]	«cherchez des aubergines»
[wùtán èpòkólò]	«cherchez un chapeau»

avec les suivants :

[wùt álàsà]	«cherche des oranges»
[wùt ámbólòngó]	«cherche des aubergines»
[wùt épókólò]	«cherche un chapeau»

Excluons pour le moment le ton final des substantifs pour "oranges" et "chapeau" dont il sera question plus loin. Après un ton haut final, on peut remarquer un abaissement tonal sur les syllabes pour lesquelles nous avons posé une séquence tonale. Cet abaissement pourrait s'expliquer par la propagation du ton haut de la finale verbale sur l'augment et/ou sur la première syllabe du thème selon que le substantif est trisyllabique ou quadrisyllabique, entraînant une dissociation du ou des tons bas du substantif. L'association du ton bas de l'augment ou de la syllabe qui précède immédiatement le ton haut, formerait avec celui-ci une séquence BH réalisée abaissée derrière haut. Ce qui conduit à la représentation suivante :

|# wùtá ≠ àlásà #|
 → |# wùtá ≠ álǎsà #|
 → |# wùt ≠ álǎsà #|
 → [wùt álásà]

De même :

|# wùtá ≠ èpòkólò #|
 → |# wùtá ≠ épókǒlò #|
 → |# wùt ≠ épókǒlò #|
 → [wùt épókólò]

|# wùtá ≠ àmbólòṅgó #|
 → |# wùtá ≠ ámbǒlòṅgó #|
 → |# wùt ≠ ámbǒlòṅgó #|
 → [wùt ámbólòṅgó]

Si nous poursuivons ce raisonnement, nous devrions avoir, par exemple, avec des substantifs dont les thèmes sont de schème +BH ou +HH :

*[wùt éṽéré] «cherche un poisson»
 *[wùt érééré] «cherche un arbre»

Or ce n'est pas ces réalisations que nous observons. Les seules réalisations admises dans ce cas sont :

[wùt éṽérè] «cherche un poisson»
 [wùt érééré] «cherche un arbre»

Ainsi, nous pensons que la séquence BH dont est issue la faille tonale n'est pas le résultat des processus de propagation, de dissociation et d'association, mais qu'elle est plutôt primaire. Cela montre, d'autre part, que la séquence BH constitue une limite à la propagation du ton haut. Cette analyse permet de formuler deux règles principales qui affectent les substantifs aussi bien au niveau lexical que post-lexical.

Forme de départ :	# ìlǎsǎ ≠ ìβóló #
Propagation tonale :	# ìlǎsǎ ≠ íβólò #
Effacement tonal :	# ìlǎsà ≠ íβólò #
Simplification tonale :	# ìlásà ≠ íβólò #
Elision vocalique + :	# ìlás ≠ íβólò #
Association tonale	
Réalisation effective :	[ìlás íβólò]
	«une grosse orange»

De même :

Forme de départ :	# èpòkǒlǒ ≠ èβóλό #
Propagation tonale :	# èpòkǒlǒ ≠ éβólò #
Effacement tonal :	# èpòkǒlò ≠ éβólò #
Simplification tonale :	# èpòkólò ≠ éβólò #
Elision vocalique + :	# èpòkól ≠ éβólò #
Association tonale	
Réalisation effective	[èpòkól éβólò]
	«un gros chapeau»

Ceci permet de dégager la règle suivante :

La séquence BH est réalisée B lorsqu'elle est suivie d'une limite de phrase ou d'une limite de syntagme.

BH → B / — #

Elle est, en revanche, maintenue lorsque le substantif est suivi d'un déterminant, comme le montrent les exemples ci-dessus. En considérant ce comportement de la séquence BH dans les deux contextes envisagés, on peut donc prévoir les réalisations [ìlásà] et [èpòkólò], en isolation, à partir des formes thématiques de base|# ì-nì +lǎsǎ #|et|# è-zè+pòkǒlǒ #|.

2.1.1.3- Semi-vocalisation, élision de segment et tons

En étudiant les préfixes nominaux nous avons pu remarquer qu'ils pouvaient soit s'élider totalement ou partiellement soit voir leur voyelle se semi-vocaliser. Or, ces unités constituent des supports tonals. La question qui se pose est de savoir ce que

devient le ton après l'élision ou la semi-vocalisation du segment qui le supportait et quelle est l'incidence de ces processus sur la configuration tonale générale du mot. C'est ce que nous nous proposons de montrer dans ce paragraphe.

En isolation, le ton bas structurel que portait le préfixe nominal n'a quasiment pas d'incidence sur la forme réalisée du substantif. La forme structurelle est en effet identique à la réalisation sauf pour les schèmes D où les séquences BH subissent les règles de simplification tonale, comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent.

La correspondance entre la forme structurelle et la forme réalisée des autres schèmes ne veut pas dire, cependant, que l'élision d'un segment entraîne obligatoirement l'effacement du ton qu'il portait. Si cela est vrai lorsque le ton de la syllabe suivante est identique au ton de la voyelle élidée ou semi-vocalisée, il en va autrement quand le ton de la syllabe suivante est différent. L'identité entre les deux niveaux n'est alors qu'apparente. En effet, la forme de surface est alors le résultat d'une stratification de règles d'association et de simplification tonales. Ainsi, on a par exemple :

	# ò-mò+màmbà #		# è-zè+wèr é #
→	# ò+màmbà #	→	# è+wèr é #
→	[òmàmbà]	→	[èwèr é]
	«un serpent»		«du poisson»

mais :

	# à-mà+máná #		# ì-nì+ké #
→	# à+măná #	→	# ì+kě #
→	[àmáná]	→	[ìké]
	«des charbons»		«un œuf»

De cette analyse se dégagent deux règles :

- 1- Un ton devenu flottant à la suite de l'élision (partielle ou totale) ou de la semi-vocalisation d'un segment est effacé s'il est identique au ton suivant.

$$T_{\sigma} \rightarrow \phi / \text{---} T_{\sigma}$$

- 2- Un ton devenu flottant à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation d'un segment s'associe au ton de la syllabe suivante si celui est différent.

$$t\sigma \rightarrow t\sigma T\mu / \text{---} T\mu$$

Une autre situation d'effacement doit être envisagée. Il s'agit des substantifs de classes 8 et 9 où le préfixe et l'augment ne sont pas réalisés. Excluons pour le moment les substantifs de classe 9 dont il sera question plus loin. La question qui se pose ici ne concerne pas le devenir du ton du préfixe nominal ; les exemples qui précèdent montrent ce qu'il en advient. La question qui se pose ici est de savoir ce que devient le ton que portait l'augment. Est-il effacé en même temps que la voyelle augment ou bien s'associe-t-il au ton de la syllabe du thème ? C'est donc un véritable problème d'analyse qui se pose pour ces substantifs. En effet, pour ces substantifs, il y a trois possibilités d'analyse qui se présentent.

1- La première possibilité d'analyse consisterait en la répétition du mécanisme aboutissant à une nouvelle simplification tonale. Soit :

$$\begin{aligned} & | \# \grave{\text{i}} - \grave{\text{i}} + \text{p}\acute{\text{a}} \# | \\ \rightarrow & | \# \grave{\text{i}} + \text{p}\check{\text{a}} \# | \\ \rightarrow & | \# \grave{\text{i}} + \text{p}\acute{\text{a}} \# | \\ \rightarrow & | \# + \text{p}\check{\text{a}} \# | \\ \rightarrow & [\text{p}\acute{\text{a}}] \text{ « des os »} \end{aligned}$$

2- La seconde analyse est celle qui consiste à effacer la séquence préfixale de telle sorte qu'il y a une séquence de deux tons bas flottants qui se réduisent à un seul, lequel va s'associer au ton haut du thème. Soit :

$$\begin{aligned} & | \# \grave{\text{i}} - \grave{\text{i}} + \text{p}\acute{\text{a}} \# | \\ \rightarrow & | \# \grave{\text{ ` }} + \text{p}\acute{\text{a}} \# | \\ \rightarrow & | \# \grave{\text{ ` }} + \text{p}\acute{\text{a}} \# | \\ \rightarrow & | \# + \text{p}\check{\text{a}} \# | \\ \rightarrow & [\text{p}\acute{\text{a}}] \text{ « des os »} \end{aligned}$$

L'inconvénient dans cette analyse est qu'il est difficile de dire lequel des deux tons, celui de l'augment ou celui du préfixe, agit.

3- La troisième possibilité d'analyse consisterait à effacer le ton que portait l'augment, non pas en même temps que l'effacement de ce dernier, mais postérieurement et sans association tonale avec le ton du thème. Soit :

	# ì-ì+pá #
→	# ì+pǎ #
→	# ì+pá #
→	# `+pá #
→	[pá] «des os»

Pour notre part, nous optons pour la dernière analyse, non seulement par parallélisme avec le singulier, mais également à cause du fait que l'augment de ces substantifs réapparaît dans certains environnements, notamment après le connectif. D'autre part, le comportement tonal de ces nominaux en contexte conforte notre analyse. En effet, si le ton bas que portait l'augment est effacé lorsque le mot est en isolation ou en début de phrase, il est maintenu lorsque le lexème est à l'intérieur du syntagme comme le montrent les exemples suivants :

[àγóλínóγó pà]	«on lui achetait des os»
[èréβènyé pà]	«il ne mangera pas des os»
[γó pà]	«pour des os»

où il serait difficile de justifier la configuration tonale du substantif sans poser un ton bas flottant structurel à l'initiale de celui-ci sachant que nous avons les mêmes configurations tonales au singulier. En effet, dans les syntagmes :

[àγóλínóγυ épà]	«on lui achetait un os»
[èréβèny épà]	«il ne mangera pas un os»
[γυ épà]	«pour un os»

le ton haut de la dernière syllabe du verbe ou de la préposition va occuper la voyelle initiale du substantif, puis le ton bas que portait cette dernière va occuper la position restante. D'autre part, s'il y avait répétition du mécanisme, comme le préconisent les deux premières possibilités d'analyse, la séquence BH serait maintenue en phrase et nous aurions une faille tonale sur la syllabe du thème lorsque le substantif est placé après un lexème à ton haut final. Nous aurions par exemple :

*[àγóλínóγó pá]	«on lui achetait des os»
*[èréβènyé pá]	«il ne mangera pas des os»
*[γó pá]	«pour des os»

Remarque :

Cette analyse montre que, bien que la séquence préfixale ne soit pas représentée, les processus tonals tiennent compte des positions qu'elle pourrait occuper.

La même analyse aurait pu être appliquée aux substantifs de classe 9 dans la mesure où certains de ces substantifs sont réalisés sans la séquence préfixale comme ceux de la classe 8. Mais nous n'avons pas retenu la même procédure parce qu'en contexte de phrase, la nasale préfixale est réalisée puisque la voyelle finale du premier mot lui sert d'appui, comme le montrent les exemples ci-après :

[káβí]	«une pagaie»	~	[yínó ñkáβí]	«ceci c'est une pagaie»
[tòŋgò]	«un bâton»	~	[yínó ntòŋgò]	«ceci c'est un bâton»
[tòmbo]	«une aiguille»	~	[yínó ntòmbo]	«ceci c'est une aiguille»

De ces énoncés, on peut déduire que l'élision de la nasale préfixale est postérieure à l'élision de l'augment. Le traitement des substantifs de classe 9 réalisés sans séquence préfixale n'est donc pas différent de celui des substantifs qui conservent leur nasale syllabique. Il y a seulement une étape supplémentaire dans l'analyse.

Illustration :

# ì-ñ+bwá #		# ì-ñ+káβí#
→ # ñ+bwá #	→	# ñ+káβí #
→ [̀mbwá]	→	# +káβí #
«un chien»	→	[káβí]
		«une pagaie»

Ainsi donc, contrairement aux substantifs de classe 8 où l'effacement de l'augment est antérieur à celui du ton qu'il portait, pour les substantifs de classe 9, l'effacement de la nasale et du ton qu'elle portait se font de manière simultanée. Ceci est vrai lorsque le substantif est en initiale absolue. En phrase, le ton que porte la nasale a un comportement particulier qui dépend du ton de la syllabe qui précède et du ton de la syllabe qui suit. Ce comportement se traduit soit par son effacement soit par sa combinaison au ton de la syllabe qui suit ou de la syllabe qui précède. Nous reviendrons plus en détail sur ce point lorsque nous aborderons la tonologie post-lexicale.

2.1.1.4 - Récapitulatif

L'établissement des schèmes tonals a permis de dégager certains principes généraux de la tonologie en orungu. Nous retenons que :

- 1- L'unité principale porteuse de ton est la syllabe
- 2- Seules les voyelles sont susceptibles de porter des séquences tonales
- 3- Les substantifs de thème monosyllabique n'ont qu'un seul schème tonal
- 4- Les quatre types tonals observés dans les substantifs de thème dissyllabique constituent les schèmes de base. Ces schèmes sont adaptés selon le nombre de syllabes du thème lorsque celui-ci en a plus de deux.
- 5- La langue atteste un phénomène de déplacement tonal
- 6- Le ton haut se propage vers la droite
- 7- La séquence tonale BH constitue une limite à la propagation du ton haut
- 8- La langue réduit la combinaison de deux tons identiques à un seul
- 9- La langue n'atteste pas de réalisation montante
- 10- Le système comprend des règles d'association tonale
- 11- Le système comprend des règles de simplification tonale
- 12- L'élision d'un segment porteur de ton n'entraîne pas nécessairement l'effacement du ton qu'il portait

2.1.1.5 – Tons et dérivation

2.1.1.5.1- La dérivation endogène

La dérivation endogène se subdivise en deux branches : la dérivation par préfixation et la dérivation par suffixation. Au niveau formel, ce sont les mêmes règles phonologiques qui s'appliquent aussi bien dans le changement de préfixe que dans l'ajout de suffixe. Sur le plan tonal, il n'y a pas non plus de surprise par rapport à ce qui a déjà été observé.

a- La dérivation préfixale a recours au changement de préfixes. Les substantifs ainsi formés sont en rapport de sens les uns avec les autres et constituent des groupes sémantiques. Ainsi on a par exemple :

+gèwá	14,10b	[òṽèwá] / [ìkèwá]	«une vague, des vagues»
	9, 10	[ṅgèwá] / [ìṅgèwá]	«un sillage, des sillages»

+wìló	7,8	[èùìló] / [ùìló]	«un travail, des travaux»
	3,4	[òmbìló] / [ìmbìló]	«un travailleur actif, des travailleurs actifs»
+níngó	6	[àníngó]	«de l'eau»
	7	[èníngó]	«une marée »
	9,10	[níngó] / [ìníngó]	«de la pluie, des pluies»
+gèlí	3	[òṽèlí]	«du verre»
	9,10	[kèlí] / [ìṅkèlí]	«un tesson, des tessons»
+ríná	5	[ìríná]	«un plant»
	9,10	[tíná] / [ìntíná]	«une base, des bases»

Les préfixes nominaux de classes 5/6, ajoutés à un thème désignant un arbre, expriment le sens de « fruit de ... », de même que les préfixes nominaux de classes 9/10. Ainsi, on a :

+bá	3	[òḃá]	«un manguiier»
	5/6	[ìḃá] / [àḃá]	«une mangue, des mangues »
+lṽsĩ	3	[òlósì]	«un citronnier»
	5/6	[ìlósì] / [àlósì]	«un citron, des citrons»
+lṽsǎ	3	[òlásà]	«un oranger»
	5/6	[ìlásà] / [àlásà]	«une orange, des oranges»
+gùlà	3	[òṽùlà]	«un noyer»
	9/10	[kùlá] / [ìṅkùlá]	«une noix, des noix»
+zùgà	3	[òzùṽà]	«un <i>saccoglottis gabonensis</i> » ¹⁷
	9/10	[cùṽá] / [ìncùṽá]	«fruit du <i>saccoglottis gabonensis</i> »

Dans les deux derniers exemples il n'y a pas de correspondance tonale entre le dérivé et le nom de l'arbre. Les tons sont complètement inversés ; nous ne savons d'où pourrait provenir ce changement tonal.

¹⁷ RAPONDA-WALKER, A., 1934, Dictionnaire Mpongwè-Français, Metz, Imprimerie de «La Libre Lorraine», 640p.

b- La dérivation par suffixation se fait au moyen de deux morphèmes : le morphème $|-y\grave{a}n\grave{i}|$ et le morphème $|-y\grave{e}|$. Ce procédé peut être qualifié d'improductif puisque les substantifs ainsi formés sont très peu nombreux.

b.1- Le suffixe $|-y\grave{a}n\grave{i}|$ permet, à partir du thème qui désigne une communauté linguistique, d'obtenir le nom de la langue parlée par les locuteurs. Les substantifs ainsi obtenus sont en majorité de classe 7. Nous signalons que ce suffixe ne s'adjoit pas à tous les thèmes référant à une communauté. La liste ci-après est exhaustive. Dans les autres cas, la communauté linguistique et la langue parlée par les locuteurs sont désignées par un même lexème.

<u>Nom de la communauté</u>		<u>Langue</u>
[òrúŋgú]	cl.3	[èrúŋguyání]
[póŋgúé]	cl.9	[èβóŋguyání]
[yàlwà]	cl.9	[èyàlwuyànì]
[kómí]	cl.9	[èyómýání]
[ènèŋgá]	cl.7	[ènèŋgyání]
[àdyùmbà]	cl.9	[èdyùmbyànì]
[sèkè]	cl.9	[sèkyànì]

On peut constater que la voyelle finale du thème s'élide ou se semi-vocalise ; si elle porte un ton haut, celui-ci se propage vers les syllabes suivantes. Par ailleurs, dans les trois premiers exemples, l'approximante vélaire [w] est palatalisée en [ɥ] devant /y/.

b.2 – Le suffixe $|-y\grave{e}|$ permet, à partir de thèmes qui, en classe 1, désignent "l'homme" et "la femme", d'obtenir des substantifs de classe 9 qui désignent des localisations. Il s'agit des formes :

[nómyé]	«à droite, le côté droit»	←	[ònómé]	«un homme»
[nyántuyè]	«à gauche, le côté gauche»	←	[òŋwántò]	«une femme»

Nous signalons qu'il ne faudrait pas se méprendre sur la nature de ces dérivés à cause de leur traduction. Ce sont de véritables substantifs comme le montrent les exemples ci-après où ils sont employés en fonction sujet.

[nómyè yè yádyúw àwóyó]
«son côté droit est paralysé»
[ndó nyántuyè yè yípéré mbyámbyè]
«mais son côté gauche est encore valide»

2.1.1.5.2 – Redoublement de thème et tons

Dans la langue, le redoublement sert à exprimer l'intensité. Il peut être partiel ou total et il n'est pratiqué que sur des thèmes à initiale consonantique.

1- Le redoublement partiel

Le redoublement partiel se caractérise par l'antéposition de la syllabe initiale du thème complet. Dans la majorité des cas, le thème non redoublé n'est plus attesté ; il sera donné dans les cas où il a subsisté. Nous retenons quatre configurations tonales.

La première configuration présente un schème entièrement haut comme le montrent les exemples ci-après :

+pú. púndú	[èp ^h úp ^h úndú] ¹⁸	«un cul-de-jatte» cl.7
+gú. gúrú	[òyúyúrú]	«de la plénitude» cl.3
+ká. kángé	[ìkákángé]	«une inadvertance» cl.5
+kú. kúmíná	[òkúkúmíná]	«esp.d'oiseau» cl.4
+kó. kóló	[òkókóló] ¹⁹	«une grande faim» cl.3

La deuxième configuration, très rare, présente un schème entièrement bas.

+sò. sòngòlò	[èsòsòngòlò]	«esp.d'oiseau» cl.7
--------------	--------------	---------------------

La troisième configuration, aussi rare que la deuxième, manifeste un ton haut sur la première syllabe du thème et une séquence bas-haut sur les deux dernières syllabes.

+ná. nǎyǐ	[ènánáyì] ²⁰	«huit» cl.7
-----------	-------------------------	-------------

D'un inventaire plus large, la quatrième configuration présente un schème tonal de type D2, manifestant un ton bas sur la première syllabe du thème et une séquence bas-haut sur les deux dernières syllabes.

¹⁸ La forme non redoublée est [p^húndú] «un billot » de classes 9 /10

¹⁹ La forme non redoublée est [òkólò] «une faim, une sensation de faim » de classe 3. On remarquera la divergence de schème tonal entre la forme simple et la forme redoublée.

²⁰ La forme non redoublée est [náyì] «quatre» de classe 9.

+bò. bǒtǐ	[ìbòbótì]	«une araignée» cl.5
+gè. gěnlǐ	[òyèyénlì]	«une étoile» cl.3
+sè. sěllǐ	[òsèsélì]	«un lézard» cl.3
+gè. gěndě	[òyèyéndè] ²¹	«un fou» cl.3
+sò. sǒlǒ	[òsòsólò]	«esp. de champignon» cl.3

S'il est assez aisé de reconstituer formellement les thèmes dont sont issus ces redoublés, il n'est pas très aisé de reconstituer leur schème tonal, sauf pour les thèmes qui représentent une identité tonale sur toutes les syllabes où l'on peut supposer que c'est soit un schème de type A, entièrement haut (*/+púndú/) soit un schème de type B entièrement bas (*/+sòṅgòlò/).

En ce qui concerne le thème pour «huit», la première syllabe redoublée n'a gardé que la partie haute de la séquence propre au thème simple. En effet, le thème /+nǎyǐ/ «quatre» à partir duquel il est formé, présente une séquence tonale sur chaque syllabe. La réalisation par un ton haut de la première syllabe dans le redoublement ne saurait être le résultat d'une simplification tonale à cause du ton bas de l'augment, puisque, en phrase, nous n'avons pas :

*[àwán énanáyì] «huit enfants»

mais :

[àwán énanáyì] «huit enfants»

L'absence de séquence tonale BH sur la première syllabe du thème dans le redoublement est donc certaine. Tout se passe comme si le premier constituant du thème avait été formé à partir de la forme réalisée et que seule la reprise avait conservé la tonalité structurelle de la forme simple. Par ailleurs, il semble qu'il y ait une limite spéciale entre le premier constituant du thème et la reprise, de telle sorte que cette dernière paraît comme apposée au premier constituant du thème et que les règles tonales s'appliquent aussi de manière indépendante, d'où la réalisation [ènanáyì] au lieu de *[ènanáyì] comme on s'y attendrait normalement.

²¹ Il existe pour ce même signifié une forme simple [kèndè], de classes 9/10, à partir de laquelle ce redoublé est plus que probablement formé. Mais au niveau tonal, le redoublé présente un schème totalement différent de celui qu'on attendrait dans ce cas, à savoir un schème entièrement bas comme celui de la forme simple.

Enfin, pour la dernière configuration, par contre, il est difficile d'attribuer un schème tonal au thème initial. Aussi les posons-nous tels quels sans faire référence au schème tonal du thème simple à partir duquel ils sont formés ou sensés l'être.

2- Le redoublement total

Le redoublement total ne présente guère de surprise ni au niveau formel ni au niveau tonal pour certains schèmes. Le thème est simplement repris dans son intégralité. Contrairement au redoublement partiel, il y a des cas où le thème redoublé coexiste avec le thème simple que nous donnerons à chaque fois que c'est possible. Dans ce cas, le redoublé exprime l'intensité. On relève trois configurations tonales dans le redoublement total.

La première configuration est de type A, représentant une réalisation entièrement haute, comme le montrent les lexèmes suivants :

+pára. pára	[òpárapára]	«un ennui» cl.3
+róndó. róndó	[òróndóróndó] ²²	«un grand peureux» cl.1

On peut remarquer qu'il y a identité tonale parfaite entre la forme simple ou ce qui est supposé en être une et la forme redoublée.

La deuxième configuration est de type B, représentant une réalisation entièrement basse du thème. Cette configuration présente un éventail assez large. En voici quelques exemples :

+kèyì. kèyì	[èkèyìkèyì]	«un nouveau-né» cl.7
+làmbà. làmbà	[òlàmbàlàmbà] ²³	«une chorégraphie» cl.3
+nyèmbà. nyèmbà	[ònyèmbànyèmbà] ²⁴	«un sorcier» cl.1
+gàmbà. gàmbà	[ìkàmbàgàmbà] ²⁵	«du bavardage» cl.10b
+ràmbà. ràmbà	[tàmbaràmbar]	«une ronce» cl.9

²² La forme simple de ce redoublé est [ìróndó] «un peureux» de classes 5/6. On retiendra également le changement de préfixe dans le redoublé.

²³ Ce lexème est beaucoup plus utilisé au pluriel qu'au singulier et la forme simple est [òlàmbà] «un geste» de classes 3/4.

²⁴ La forme simple est [ìnyèmbà] «un vampire» de classes 5/6

²⁵ Il y a deux formes simples pour ce redoublé. Nous avons, en effet, [ìyámbá] «une parole» de classe 5 et [ìkàmbà] «un message oral, une parole» de classe 10b. Il paraît vraisemblablement que la forme redoublée est construite à partir de la forme simple de classe 10b à cause de leur identité tonale.

+ngùlù. ngùlù	[òngùlùngùlù] ²⁶	«un hercule» cl.1
+gòmbè. gòmbè	[ìyòmbèyòmbè]	«un parapluie» cl.5

A l'instar de la première configuration, on note ici une identité tonale parfaite entre la forme simple et la forme redoublée.

La troisième configuration paraît dérivée à partir du type C de schème tonal bas-haut. Soit les exemples suivants :

+tègé. tègé	[òtèyéyéyé]	«un toucan» cl.3
+pùgú. pùgú	[ìp ^h ùyúp ^h úyù]	«un buisson» cl.5
+bòkà. bòkà	[àbòkábókà]	«un entrejambe» cl.6
+wònyá. wònyá	[òwònyáwónyà] ²⁷	«un papillon» cl.14
+zègé. zègé	[èzèyéyéyé]	«un annulaire» cl.7

Contrairement aux deux configurations qui précèdent où l'on note une identité parfaite de type tonal entre la forme simple et la forme redoublée, ici on note une inversion tonale dans la reprise. Cette inversion peut s'expliquer par le phénomène de propagation tonale. En effet, tout se passe comme s'il y avait une limite intérieure de syntagme entre le thème initial et sa reprise : le ton haut de la dernière syllabe se propage sur la syllabe initiale de la reprise et le ton bas que portait cette dernière se déplace à son tour pour se placer sur la syllabe suivante, en occurrence la dernière.

Nous en déduisons que dans le redoublement total, les deux thèmes sont séparés par une limite spéciale dont la perméabilité tonale est identique à celle qu'offre la limite intérieure de syntagme. On peut du reste supposer que cette limite spéciale et cette

²⁶ La forme simple est [ngùlù] «une force, une puissance» de classes 9/10. On peut constater que ce n'est pas uniquement le thème qui est redoublé, mais c'est le lexème en entier, ce qui montre tout de même un certain degré d'intégration de la nasale préfixale dans le thème.

²⁷ Le pluriel de ce dérivé est [ìbònyábónyà] où la mutation consonantique est répétée dans la reprise, contrairement à ce qui se passe pour le redoublé signifiant «du bavardage» où la mutation consonantique n'est pas répétée dans la reprise. Cette répétition de la mutation consonantique dans la reprise peut s'expliquer de deux manières : la première explication est celle qui consisterait à dire que c'est le mot en entier qui est repris, c'est-à-dire le préfixe nominal et le thème (sans l'augment) et la deuxième est celle qui consiste à dire que le redoublement est postérieur à la mutation consonantique. Pour notre part, nous avons opté pour la seconde explication en ce que, non seulement, elle s'harmonise avec les autres redoublés mais elle permet également une analyse simplifiée. Ainsi, au pluriel, la structure de ce redoublé est la suivante : [#ì-dì+wònyá. bònnyá #]. Nous signalons que la tendance actuelle, notamment chez les enfants, est de reclasser ce redoublé en classes 3/4 sans effectuer la mutation de la consonne initiale du thème, de telle sorte que ce redoublé apparaît comme un redoublé second où le fonctionnement de l'alternance consonantique est bloqué.

perméabilité tonale ne sont pas appliquées seulement pour les redoublés de type tonal C, mais qu'elles sont aussi présentes dans les deux autres configurations. Toutefois elles n'y sont pas visibles parce que, dans ces cas, toutes les syllabes portent des tons identiques ; il n'y a pas de contraste tonal et par conséquent, il ne peut pas y avoir de modifications.

2.1.1.5.3 – Les déverbatifs

Constituant de nombreuses entrées lexicales, les déverbatifs sont composés à partir d'une base verbale dont le radical est formé tantôt sur l'une ou l'autre forme (consonne initiale faible ou forte) et de morphèmes dérivatifs dont quelques-uns vont de pair avec un préfixe de classe déterminé, tandis que la plupart se retrouvent dans plus d'une classe nominale. La composition d'un déverbatif peut se schématiser comme suit :

Préfixe nominal – Radical verbal (- extension) – Morphème dérivatif

Voici la liste des morphèmes dérivatifs répertoriés :

-a	-o
-e	-ε
-o	-ini
-isi	-i
-u	

1- Classe du préfixe et sens du dérivé

La plupart des dérivés sont de classes diverses et de sens variables. Seuls les dérivés en *-i*, *-isi* et *-ini* présentent une certaine régularité dans le choix du couple de classes. Les dérivés en *-i* et en *-isi* désignent l'agent d'une action pris dans un sens général et sont de classes 3/4. Les dérivés en *-ini* sont de classes 9/10 et désignent la manière de faire quelque chose.

Les dérivés en *-a* sont de classes diverses. Ceux de classes 5/6 désignent de manière générale des noms d'action considérés d'un point de vue bien déterminé, particulier ; ceux de classes 7/8, désignent l'instrument de l'action et ceux de classe 10b, des noms d'action pris dans un sens plus général.

2- Tons et morphèmes dérivatifs

La distinction haut-bas relevée dans les radicaux verbaux en proto-bantu et dans d'autres langues bantu actuelles n'est pas (ou plus) attestée en orungu. En effet, tous les radicaux verbaux ont un ton lexical bas dans cette langue.

Les morphèmes dérivatifs qui consistent en une seule voyelle, sont tantôt hauts tantôt bas selon que le radical lui-même est réalisé avec un ton haut ou un ton bas dans le dérivé. Cette double réalisation tonale du radical pourrait être le vestige d'une opposition entre radical à ton haut et radical à ton bas attestée dans un état antérieur de la langue. Le ton haut du radical se propagerait sur le morphème final en effaçant le ton bas qu'il porte. Toutefois la coexistence de dérivés comme [òkàmbì] «*un avocat*» (de type tonal B) et [ìyámhá] «*une parole*» (de type tonal A) qui sont tous les deux formés sur le même radical verbal |+gàmb-| «*parler*» ne semble pas de nature à confirmer cette hypothèse. D'autre part, bien que formé sur l'une ou l'autre forme, le radical du dérivé n'a pas toujours la même tonalité que dans les formes verbales, c'est-à-dire un ton haut quand le radical a une consonne initiale forte et un ton bas quand il a une consonne initiale faible. Ainsi dans une étude qui se veut synchronique, cette instabilité tonale liée à la dérivation pose le problème du ton lexical des morphèmes dérivatifs. Aussi poserons-nous un dérivatif à ton bas quand la forme réalisée est entièrement basse, un dérivatif haut lorsque le radical verbal et le morphème dérivatif ont des tons différents et un dérivatif à ton haut précédé d'un ton haut flottant quand la forme est réalisée entièrement haute, le ton haut flottant se propageant à gauche jusqu'à la syllabe du radical. Pour les dérivés de type D, nous poserons un dérivatif avec une séquence BH précédée d'un ton haut et d'un ton bas flottants. Ces tons flottants vont se placer sur la syllabe du radical et former ainsi une séquence BH nécessaire au schème tonal D. Cette succession de tons flottants peut paraître lourde, mais nous n'avons pas trouvé une solution meilleure. On trouve ainsi dans les dérivés formés à partir de dérivatifs vocaliques les quatre schèmes tonals.

Les dérivatifs de structure VCV ont une tonalité plutôt stable : le suffixe -íní est entièrement haut, et les dérivés qu'il sert à former ont un schème tonal de type C, étant entendu que le radical verbal a un ton lexical bas. Le dérivatif -ĩsĩ est bas-haut bas-haut et les substantifs qu'il sert à former se rangent donc dans le type tonal D2.

3- Illustration

3.1- Le dérivatif -'í ~ ì

Le dérivatif -i sert à former le thème de nombreux substantifs qui appartiennent aux classes 3/4 mais aussi à d'autres classes. Il exprime, grosso modo, l'agent de l'action. Cependant, on trouve également d'autres sens. En l'absence d'une étude statistique, il semblerait néanmoins que le dérivatif de type -'í soit le plus fréquent mais les substantifs dérivés peuvent être de type A ou B.

a- Avec un dérivatif à ton bas, nous avons, par exemple, les formes dérivées suivantes :

[ònòkì]		«un menteur » cl.3
	<	+nòk- «mentir»
[ònènjì]		«un enseignant» cl.3
	<	+nèndy- «enseigner»
[òkàmbì]		«un juge, un procureur» cl.3
	<	+gàmb- «parler»
[òβàṅgì] ²⁸		« un créateur » cl.3 ∅
	<	+βàṅg- «créer, fabriquer»

b- Avec un dérivatif -'í, on peut citer les exemples suivants :

[nyází]		«un éternuement» cl.9
	<	+yàz- «éternuer»
[nyémbí]		«un chanteur» cl.9
	<	+yèmb- «chanter»
[àróβí]		«des vomissures» cl.6
	<	+ròβ- «vomir»
[èsélyání]		«un caractère moqueur» cl.7
	<	+zèl-ì-àn- «se moquer»
[èrómí]		«un apôtre» cl.7
	<	+ròm- «envoyer»

²⁸ Ce dérivé semble être formé à partir d'un dérivé second où le lien avec le radical verbal n'est plus ressenti comme tel et où l'augment tient lieu de préfixe. C'est ce qui expliquerait l'absence de la mutation consonantique à l'initiale du thème et l'élimination totale du préfixe nominal. On peut donc considérer que le préfixe nominal de classe 3 et le préfixe nominal de classe 4 à la forme au pluriel sont structurellement représentés par leur allomorphe zéro.

c- Lorsque le radical verbal est de type CV(V), il y a insertion du suffixe | -àg- | ou | -èn- |. Ce qui donne les formes ci-après :

[ìnyáyí]	«un glouton» cl.5	
	< +nìà-	«manger»
[ìzéní]	«quelqu'un qui va fréquemment aux toilettes»	
	< +zà-	«déféquer»

3.2- Le dérivatif -'á ~ -à ~ -á

Le dérivatif -a entre dans la formation de substantifs de classes 5/6, 7/8 et 10b. Les dérivés de classes 5/6 désignent l'instrument ou le résultat de l'action exprimée par le verbe. Les substantifs formés à partir de ce dérivatif sont de type A ou B. Toutefois, lorsque le thème est formé par le redoublement d'un radical verbal monosyllabique, le substantif est de type C et utilise donc le dérivatif -á.

En classes 5/6, on trouve par exemple :

[ìwórá]	«un vêtement»	
	< +wòr-	«s'habiller»
[ìyámbá]	«une parole»	
	< +gàmb-	«parler»
[ìβómá]	«une génération»	
	< +βòm-	«grandir, croître»
[ìβúnjíná]	«une floraison»	
	< +βùndy-ìn-	«fleurir»

En classe 7/8 le dérivé désigne, de manière générale, l'instrument ou le résultat de l'action exprimée par le verbe.

[èyànjùnà]	«un filtre»	
	< +gàndy-ùn-	«filtrer»
[èyìlìnà]	«une râpe»	
	< +gìl-ìn-	«râper pour»
[ètòkà]	«un puits» cl.7	
	< +ròk-	«creuser»

[èβèndà]		«une grosseur»
	<	+βènd- «grossir»
[èyómbá]		«une allusion»
	<	+gòmb- «faire allusion»
[èróyórá]		«de la transpiration»
	<	+ròg-òr- «transpirer»
[èβyàβyá] ²⁹		«une cicatrice»
	<	+βìà- «se brûler»

Avec le préfixe de classe 10b, on obtient des dérivés qui expriment l'action d'un point de vue plus général.

[ìsìndìnà]		«de la patience»
	<	+zìnd-ìn- «patienter»
[ìkànjùnà]		«un filtrage»
	<	+gàndy-ùn- «filtrer»
[ìkàlwà]		«un changement»
	<	+gàl-ò- «changer»

3.3 – Le dérivatif – 'ó ~ -ò

Les dérivés en -o sont de classes différentes et expriment des sens variés selon la classe. Le dérivatif porte tantôt un ton haut précédé d'un ton haut flottant, tantôt un ton bas. Ainsi :

- a- En classes 5/6, on obtient des dérivés qui désignent le moyen ou l'instrument par rapport à l'action exprimée par le verbe. Les substantifs dérivés sont de type A ou B.

[ìyúbúnó]		«une cachette»
	<	+yùmb-ùn- «cacher»
[ìyézinó]		«un appui»
	<	+yèz- «s'appuyer»

²⁹ Avec ce radical de type - CV-, on assiste à un autre procédé de dérivation. En effet, il y a redoublement de thème. On relève également [pyá] «brûlure» de classes 9/10 .

[ìlwánó]	«une demeure»	
	<	+lwàn- «habiter»
[ìyòlò]	«un prix»	
	<	+gòl- «acheter»

b- Les dérivés de classes 7/8 désignent également l'instrument ou le résultat de l'action exprimée par le verbe. Les substantifs sont de type A ou B.

[èyènìzò]	«une mesure»	
	<	+gèn-ìz- «mesurer»
[èβéró]	«un puits, une fontaine»	
	<	+βèr- «puiser»
[ènámbo]	«un mets»	
	<	+nàmb- «préparer, cuire»
[èyánó]	«une tache de naissance»	
	<	+yàn- «accoucher»

c- En classe 3, ces substantifs (de type A ou B) désignent le résultat de l'action décrite par le verbe. On y trouve d'autres sens également.

[òkéró]	«une part, une portion» cl.3	
	<	+gèr- «partager»
[òyínó]	«une danse»	
	<	+yìn- «danser»
[òyóró]	«un lien, une attache»	
	<	+gòr- «lier, attacher»
[òzèlyò]	«une moquerie»	
	<	+zèl-ì- «se moquer»

d- En classe 10b, ces substantifs sont de type B et désignent, dans leur ensemble, l'action elle-même.

[ìdyòyìnò]	«de l'obéissance»	
	<	+yòg- «entendre»
[ìsùngìnò]	«un salut»	
	<	+zùng-ìn- «sauver»
[ìdyòmbùnyò]	«de la purification»	
	<	+yòmb-ùn-ì- «rendre propre, purifier»

3.4- Le dérivatif -'é ~ -è ~ -é

Le dérivatif -e est peu productif et forme des thèmes appartenant à un nombre réduit de classes, parmi lesquelles les classes 3/4 et 7/8.

En classes 3/4, les substantifs ainsi formés, désignent des patients (et sont de type A ou B) ou des agents (et sont de type C). On a par exemple :

[òβìnjè]	«un élu»	
	< +βìndy-	«choisir, élire»
[òkóté]	«un prisonnier»	
	< +gòt-	«saisir, attraper»
[òdùmbé]	«une surprise»	
	< +lùmb-	«surprendre»
[òkùyé]	«un indigent, un pauvre»	
	< +gùg-	«être pauvre»

b- Les dérivés de classes 7/8 désignent, de manière générale, le résultat d'un verbe d'action, mais peuvent aussi désigner l'agent. Les substantifs ainsi formés sont de type A, C ou D. Soit les exemples suivants :

[èp ^h ùyé]	«une perruque»	
	< +βùg-	«couvrir»
[èβólé]	«un coup de poing»	
	< +wòl-	«frapper»
[èréné] ³⁰	«un morceau»	
	< +rèn-	«couper»

3.5 – Le dérivatif -'ó ~ -ó ~ -'ǒ

Comme pour les autres dérivatifs, les dérivés en -o sont de classes diverses et désignent l'instrument ou le résultat de l'action exprimée par le verbe. Les substantifs formés à partir de ce dérivatif sont de type B, C et D. En voici quelques exemples :

³⁰ On relève également un autre dérivé de classes 9/10 pour le même signifié, soit [tènè]

[kòmbó]	«de la raclure de bois, du copeau» cl.9
<	+gòmb- «racler»
[òyèndò]	«un voyage» cl.14
<	+gènd- «marcher, partir»
[èyèndò] ³¹	«un miroir» cl.7/8
<	+yèn- «voir»
[èkónò]	«une expectoration» cl.7/8
<	+gòn- «tousser»
[àlàtò]	«une union, de l'harmonie» cl. 6
<	+làt- «unir, joindre»

3.6- Le dérivatif -'é ~ -è ~ -é ~ -`'ě

Bien que la liste ci-après ne soit pas exhaustive, les substantifs dérivés à l'aide du morphème -ε sont très peu nombreux. Dans la plupart des cas, ils sont de classes 7/8. On note également quelques exemples dans d'autres classes. Les substantifs ainsi formés désignent l'agent ou le résultat de l'action du verbe et sont de type A, B, C, D et D2 pour les polysyllabiques. En voici quelques exemples :

[ètémízé]	«ce qui trompe» cl.7
<	+rèm-ìz- «tromper»
[òzùṅgè]	«un sauveur» cl. 3
cf.	+zùṅg-ìn- «sauver»
[èd'úd'è]	«un dégoût» cl.7
<	+lùd-ìn- «être dégoûté, avoir le dégoût»
[èlèwányè]	«un oubli» cl.7
<	+lèw-àn-ì- «faire oublier»
[àkòt'é]	«des questions, des interrogations» cl.6
<	+gòt- «interroger, questionner»
[èβásízé]	«un exagérateur» cl.7
<	+βàs-ìz- «exagérer»

³¹ Ici on assiste à une harmonie vocalique régressive entre la terminaison et la voyelle du radical. Il s'agit d'un cas exceptionnel.

3.7- Le dérivatif -`'ǔ

Le dérivatif | -`'ǔ | est le moins productif de tous. Un seul substantif a été relevé et il est de type D. Il s'agit de :

[èsékù]		«un hoquet»
	cf. +zèk-ùm-	«sangloter»

3. 8- Le dérivatif -íní

Le dérivatif | -íní | présente une régularité certaine tant au niveau de la signification qu'à celui de la tonalité. Il a, en effet, une tonalité haute. Les substantifs formés à l'aide du dérivatif | -íní | signifient : «la manière de faire». Ils sont tous de classes 9/10 et de schème tonal de type C. A titre d'exemples on peut citer les formes suivantes :

[kèndíní]		«une démarche»
	< +gènd-	«marcher»
[n̄jòníní]		«une manière de rire»
	< +yòn-	«rire»
[pòníní]		«une manière de regarder»
	< +βòn-	«regarder»
[kàmbíní]		«un langage»
	< +gàmb-	«parler»

Avec un radical de type +CV(V)- ou de type +CCV-, il y a insertion d'un affixe | -en- |. En voici quelques exemples :

[pèníní]		«une manière de donner»
	< +βà-	«donner»
[tèníní]		«une manière de chasser»
	< +râ-	«chasser»
[pyèníní]		«une manière de se brûler»
	< +βîà-	«se brûler»
[tyèníní]		«une manière d'avoir peur»
	< +rîà-	«avoir peur»
[n̄yèníní]		«une manière de se battre»
	< +nwà-	«se battre»

3. 9- Le dérivatif -ĩsĩ

Le dérivatif $|-ĩsĩ|$ permet de former des substantifs de classes 3/4 qui désignent l'agent qui accomplit l'action en tant que profession. Il a un schème bas-haut bas-haut et les substantifs qu'il sert à former sont de type tonal D2. A titre d'exemples, on peut citer les formes suivantes :

[òṽḗyísì]	«un bûcheron»		
	<	+wèg-	«abattre»
[òrèndísì]	«un scribe, un écrivain»		
	<	+rènd-	«écrire»
[òḃḃòyísì]	«un prophète»		
	<	+ḃḃòg-	«prophétiser»
[òrùmísì]	«un couturier»		
	<	+rùm-	«coudre»

Dans cette série d'exemples, on remarquera que les préfixes nominaux de classes 3 et 4 sont entièrement élidés, puisqu'on a au pluriel les formes [ìṽḗyísì] «des bûcherons », [ìḃḃòyísì] «des prophètes », alors que l'initiale de thème est /ḃ/ ou /w/, environnements dans lesquels on devrait avoir l'élosion de la voyelle du préfixe nominal et la mutation de la consonne initiale du thème. Nous devrions avoir normalement :

*[òmpòyísì]	«un prophète»	*[ìmpòyísì]	«des prophètes»
*[òmbèyísì]	«un bûcheron»	*[ìmbèyísì]	«des bûcherons»

comme dans :

+wùmù	[òmbùmù] /	[ìmbùmù]	«partie(s) ventrale(s) de poisson»
+ḃóló	[òmpóló] /	[ìmpóló]	«un gros, des gros»

On pourrait penser que ces dérivés combinent deux préfixes nominaux. Toutefois, s'il est aisé de déduire l'existence d'une combinaison des préfixes pour ces substantifs, il est plus difficile d'établir la nature du second. En examinant la liste des préfixes nominaux et leur incidence sur l'initiale du thème, seuls les préfixes de classes 5 et 7 sont susceptibles de rentrer dans cette succession sans ambiguïté puisqu'ils

s'élideraient devant l'initiale du thème. Mais il ne s'agit pas d'une hypothèse très vraisemblable.

On peut aussi penser que ces substantifs pourraient être des dérivés "seconds", c'est-à-dire des dérivés formés sur d'autres dérivés notamment de classe 5 puisque nous avons :

[ɪβð̣ɣà]	«une prophétie»
[ɪɸ̣èɣà]	«un abattage»

Dans les dérivés «seconds», le lien avec le verbe et le fonctionnement de l'alternance seraient bloqués. De tels faits montrent certainement le degré de figement assez fort des mécanismes d'alternance et le fait que, synchroniquement, l'augment tend à être ressenti comme un préfixe, ce qui permet ce type d'exceptions. Par souci de simplicité d'analyse, nous poserons pour ces dérivés un préfixe zéro, d'où les structures suivantes : Aug – PN 3 ø + Thème au singulier et Aug – PN 4 ø + Thème au pluriel.

Remarque :

On notera que la tendance est de former les dérivés sur l'une ou l'autre des formes du radical verbal et que le ton du radical est souvent identique à celui du dérivatif.

4- Conclusion :

En définitive, les thèmes des substantifs se distinguent par :

1- Leur structure. En effet, les thèmes des substantifs se subdivisent en deux grandes catégories :

- les thèmes simples inanalysables
- les thèmes dérivés utilisant deux procédures, le redoublement et les morphèmes dérivatifs.

2- La nature de leur initiale qui entraîne une restructuration du préfixe nominal et le nombre des syllabes qui est d'une importance capitale dans le fonctionnement des tons.

2.1.1.6- L'expression du défini

En isolation, les nominaux orungu présentent deux schèmes tonals. Pour plus de clarté, nous les présentons, dans les lignes qui suivent, d'après leur nombre de syllabes et leur type tonal. Les thèmes de plus de trois syllabes ne seront pas présentés ici.

2.1.1.6.1- Les substantifs de thème monosyllabique

Comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, les substantifs de thème monosyllabique présentent un seul schème tonal, le schème tonal B+H. Voici donc les deux schèmes dans lesquels ils se présentent, avec leur séquence préfixale selon qu'ils sont à l'indéfini ou au défini.

Schème 1	Schème 2
[òʏá] «un roi»	[óʏà] «le roi»
[òbá] «un manguier»	[óbà] «le manguier»
[èzó] «un mortier»	[ézò] «le mortier»
[pá] «un os»	[pà] «l'os»

2.1.1.6.2- Les substantifs de thème dissyllabique

Voici les deux schèmes des substantifs de thème dissyllabique.

TYPE TONAL	SCHEME 1	SCHEME 2
A	[òŋwáná] «un enfant»	[òŋwánà] «l'enfant»
B	[òmàmbà] «un serpent»	[òmámà] «le serpent»
C	[òʏòlí] «une liane»	[òʏólì] «la liane»
D	[àlásà] «des oranges»	[álásà] «les oranges»

2.1.1.6.3- Les substantifs de thème trisyllabique

Voici les deux schèmes des substantifs de thème trisyllabique.

TYPE TONAL		SCHEME 1	SCHEME 2
A		[òrámbáká] «une racine»	[òrámbàkà] «la racine»
B		[èzálinà] «un peigne»	[èzálinà] «le peigne»
C		[ìmp ^h ùṅgíní] «des manières de jeter»	[ìmp ^h ùṅgìnì] «les manières de jeter»
D	D1	[ìmbólòṅgó] «une aubergine»	[ímbólòṅgó] «l'aubergine»
	D2	[èpòkólò] «un chapeau»	[èpókólò] «le chapeau»

2.1.1.6.4- Interprétation des tableaux

Les substantifs de thème monosyllabique ont tous une même configuration au schème 2 et ils y ont une tonalité inversée, par rapport à la tonalité de base.

Dans les substantifs de thème dissyllabique, nous avons, à partir des quatre configurations du schème 1, deux configurations tonales dans le schème 2. Les schèmes de type A, B et C se réduisent à une seule configuration, et ceux de type tonal D ont chacun leur représentation propre.

De même, les cinq représentations tonales des substantifs de thème trisyllabique du schème 1 se rassemblent en trois configurations dans le schème 2. Les schèmes A, B et C ont une même réalisation dans le schème 2 et les schèmes de type D y ont leur réalisation particulière.

Ainsi coexistent dans la langue deux schèmes tonals pour les nominaux ; le schème 1 exprime la forme indéfinie et le schème 2 la forme définie.

2.1.1.6.5- Les principes généraux du marqueur du défini

Les différents types tonals regroupés dans la forme indéfinie (schème 1) constituent la tonalité de base des nominaux. Vu le nombre réduit des configurations dans la forme définie (schème 2), nous déduisons ces dernières à partir des formes structurelles de la forme indéfinie. Pour cela, nous supposons la présence d'un ton haut flottant derrière l'augment. Ce ton flottant va entraîner un certain nombre de processus qui ont pour effet de changer la configuration tonale des substantifs et d'aboutir ainsi aux réalisations observées à la forme définie. Ces processus sont : la dissociation, l'association et la propagation. Pour mieux saisir ces processus, nous proposons de les expliquer selon les types tonals et le nombre de syllabes.

Le passage de la forme indéfinie à la forme définie entraîne un certain nombre de mécanismes dont les principes généraux sont les suivants :

- 1- Le premier principe consiste dans l'association du ton haut flottant au préfixe nominal et dans la propagation du ton bas que portait ce dernier sur toutes les syllabes du thème. Cette propagation n'est possible que si le thème ne contient pas de séquence tonale ; lorsque le thème en contient une, la propagation est arrêtée.
- 2- Le deuxième principe concerne la dynamique du ton haut devenu flottant suite à l'élision ou à la semi-vocalisation de la voyelle du préfixe nominal ou à l'élision entière de celui-ci. Ce ton va s'associer à la première syllabe du thème si le thème nominal compte plus d'une syllabe et qu'il ne contient pas de séquence tonale. Lorsque le thème est monosyllabique ou lorsque la syllabe initiale du thème contient une séquence tonale, le ton haut flottant s'associe à gauche.

2.1.1.6.6- Les différents processus tonals du marqueur du défini

1- Les substantifs de thème dissyllabique

Le type A :

Pour les substantifs de type tonal A, à l'instar de [òŋwáná] «*un enfant*», le ton haut flottant associé à l'augment va s'associer au préfixe nominal et le ton bas que portait ce dernier va occuper toutes les syllabes du thème. Puis, le ton haut devenu flottant à la suite de la semi-vocalisation de la voyelle du préfixe va, à son tour, s'associer à la première syllabe du radical. On peut schématiser comme suit :

- |# ò ´ -mò+áná # |
 → |#ò-mó+ànà # |
 → |#ò-mw+ánà # |
 → [òŋwánà] « *l'enfant* »

Le type B :

Pour ce qui est des substantifs de type B, comme [òmàmbà] « *un serpent* », on peut appliquer la même procédure. Mais comme le thème est déjà entièrement bas, il nous semble inutile de faire agir le ton bas du préfixe. Ainsi, on a :

- |# ò ´ -mò+màmbà # |
 → |# ò-mó+màmbà # |
 → |# ò+màmbà # |
 → [òmámà] « *le serpent* »

Le type C :

Le processus qui agit ici est le même que celui qui agit dans les types A et B. Ainsi on a la schématisation ci-après :

- |# ò ´ -mò+gòlí # |
 → |# ò mó+gòlì # |
 → |# ò+gólì # |
 → [òʋólì] « *la liane* »

Le type D :

Pour les substantifs de type D, comme [ìlásà] « *une orange* », la procédure est différente par rapport à ce qui se passe pour les trois schèmes qui précèdent. En effet, lorsque le ton haut flottant associé à l'augment se place sur le préfixe nominal, le ton bas que portait ce dernier est effacé car sa propagation est bloquée par la séquence tonale BH. De même, lorsque le préfixe nominal s'élide, le ton haut qu'il portait ne peut s'associer à la première syllabe du thème, mais va se placer sur l'augment et remplacer le ton bas qu'il portait. Enfin, la séquence tonale finale va être simplifiée en un ton bas

et celle que porte la première syllabe du thème va être réalisée haut-abaissée car placée après un ton haut. On a ainsi les étapes suivantes :

- |# ì´-nì+lǎsǎ #|
 → |# ì-ní+lǎsǎ #|
 → |# í+lǎsǎ #|
 → |# í+lǎsà #|
 → [ílǎsà] «l'orange»

2- Les substantifs de thème trisyllabique

Le ton haut flottant, marque de la définition, agit ici de la même manière que dans les substantifs de thème dissyllabique. En effet, celui-ci s'associe au préfixe nominal et le ton bas que portait ce dernier occupe toutes les syllabes du thème et ce, à condition qu'il n'y ait pas de séquence BH. Le ton haut devenu flottant à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation de la voyelle du préfixe ou de l'élision totale de celui-ci va s'associer, à son tour, à la première syllabe du radical si celle-ci ne porte pas de séquence tonale, dans le cas contraire il s'associe à la voyelle augment. Soit les schématisations suivantes :

Le type A :

- [òrámbáká] «une racine»
 |# ǒ-mò+rámáká #|
 → |# ò-mó+rámákà #|
 → |#ò+rámákà #|
 → [òrámbákà] «la racine»

Le type B :

- [èpòndòmà] «un oreiller»
 |# è´-zè+pòndòmà #|
 → |# è-zé+pòndòmà #|
 → |# è+pòndòmà #|
 → [èpòndòmà] «l'oreiller»

Le type C :

- [ìmp^hùŋgíní] «des manières de jeter»
- |# ì´-n+βùŋg-íní #|
- |# ì-ń+βùŋgìnì #|
- |# ì-ń+βùŋgìnì #|
- |# ì-ń+pùŋgìnì #|
- |# ì-mpùŋgìnì #|
- [ìmp^húŋgìnì] «les manières de jeter»

On notera que les mêmes mécanismes s'appliquent lorsque le préfixe nominal est une nasale. Toutefois, le ton de la nasale se reporte sur la première syllabe du thème lors de la constitution de la séquence NC, opération au cours de laquelle la nasale perd sa syllabité.

Les mêmes mécanismes s'appliquent à l'initiale absolue lorsque l'augment n'est pas réalisé mais, lors de son élision, le ton qu'il portait s'associe à la nasale syllabique et le ton haut que portait cette nasale s'associe à la première syllabe du thème. Soit les représentations suivantes :

- | | |
|---------------------|-------------------------|
| # ì´-n+lènd-íní # | # ì´-n+wòŋg-íní # |
| → # ì-ń+lèndìnì # | → # ì-ń+wòŋgìnì # |
| → # ` -ń+lèndìnì # | → # ` -ń+wòŋgìnì # |
| → # ñ+léndìnì # | → # ñ+wóŋgìnì # |
| → [ñéndìnì] | → [ñbóŋgìnì] |
| «la manière d'agir» | «la manière de prendre» |

Lorsque la séquence préfixale (augment +préfixe nominal) n'est pas réalisée, les mêmes règles tonales s'appliquent.

- | | |
|--------------------------|-------------------------|
| # ì´-n+βòn-íní # | # ì´-n+gènd-íní # |
| → # ì-ń+βònìnì # | → # ì-ń+gèndìnì # |
| → # ` -ń+βònìnì # | → # ` -ń+gèndìnì # |
| → # ò+βónìnì # | → # ò+géndìnì # |
| → # ò+pónìnì # | → # ò+kéndìnì # |
| → [pónìnì] | → [kéndìnì] |
| «la manière de regarder» | «la manière de marcher» |

Le type D :

Les substantifs de schème tonal D1, à l'instar de [ĩmbólòḡgó] «une aubergine» se comportent de la même manière que les substantifs de thème dissyllabique de type D. Le ton bas du préfixe dissocié à la suite de l'association du ton haut flottant, est effacé car sa réassociation est bloquée par la séquence tonale que porte la syllabe initiale du thème. Puis le ton haut devenu flottant à la suite de l'élision du préfixe nominal va se positionner, à son tour, sur l'augment. Ainsi, on a la représentation suivante :

|# ĩ'-nì+mbǒlòḡgó #|
 → |# ì-ní+mbǒlòḡgó #|
 → |# í+mbǒlòḡgó #|
 [ĩmbólòḡgó] «l'aubergine»

Pour les substantifs de schème tonal D2, comme [èpòkólò] «un chapeau» le ton haut flottant va s'associer au préfixe nominal et le ton bas du préfixe nominal va occuper une seule position car sa progression est bloquée par la séquence tonale BH. Puis le ton haut devenu flottant à la suite de l'élision du préfixe va s'associer à son tour à la première syllabe du thème. Soit la représentation suivante :

|# è'-zè+pòkǒlǒ #|
 → |# è-zé+pòkǒlǒ #|
 → |# è+pókǒlǒ #|
 → |# è+pókǒlò #|
 [èpókólò] «le chapeau»

3- Les substantifs de thème monosyllabique

Pour les substantifs de thème monosyllabique, comme [òṽá] «un roi», le ton haut flottant s'associe au préfixe nominal et le ton bas que portait celui-ci va occuper la syllabe du thème. Puis, le ton haut devenu flottant à la suite de l'élision du préfixe nominal se place sur l'augment car il ne peut pas s'associer à la syllabe du thème puisque cette dernière est également la syllabe finale. Soit la représentation suivante :

|ò'-mò+gá| > |ò-mó+gà| > |ó+gà| > [óṽà] «le roi, le chef»

Il en est de même pour les substantifs monosyllabiques de classe 8. Pour ces substantifs, l'effacement de la séquence préfixale est postérieur à l'application des règles tonales. De cette façon, on a :

|# ì´ -ì+pá #|
 → |# ì-í+pà #|
 → |# í+pà #|
 → |# ´+pà #|
 [pà] «les os»

Pour les substantifs de classe 9 placés à l'initiale absolue où la séquence préfixale n'est pas réalisée, nous avons la représentation suivante :

|# ì´ -ñ+sé #|
 → |# ì-ń+sè #|
 → |# `ń+sè #|
 → |# ń+sè #|
 [cè] «la terre»

On peut constater que, dans ce cas, l'élision de l'augment est préalable à celle du préfixe (qui est du reste maintenu en phrase), contrairement à ce qui se passe pour les substantifs de classe 8, où c'est d'abord l'élision du préfixe qui s'effectue. Si nous aboutissons au même résultat pour ces deux types de substantifs, leur traitement n'est, en revanche, pas similaire.

2.1.1.6.7- L'expression du défini dans les dérivés

Les déverbatifs ont le même comportement tonal que les substantifs simples de même schème.

[òùèγísì] ³²	→	[òùéγísì]	
«un bûcheron»		«le bûcheron»	
[òrèndísì] ³³	→	[òréndísì]	
«un écrivain»		«l'écrivain»	

³²Nous rappelons que ce substantif a un schème tonal de type D2. Sa structure est donc |# ò´ -mò+wèg-ĩsĩ #|

³³ La structure de ce dérivé est : |# ò´ -mò+rènd-ĩsĩ #|

[àkòt é]	→	[àkót è]
«des interrogations»		«les interrogations»
[òkéró]	→	[òkérò]
«une part»		«la part»
[ètòkà]	→	[ètókà]
«un puits»		«le puits»

Il en est de même pour les dérivés par redoublement partiel ou total. La limite spéciale laisse passer le processus d'association du ton bas à toutes les syllabes du thème lorsque tous les tons sont identiques et qu'il ne compte pas de séquence.

[òyúyúró]	→	[òyúyùrù]
«de la plénitude»		«la plénitude»
[òróndóróndó]	→	[òróndòróndò]
«un grand peureux»		«le grand peureux»
[èsòsòngòlò]	→	[èsósòngòlò]
«esp.d'oiseau»		«esp.d'oiseau»
[èkèyìkèyì]	→	[èkéyìkèyì]
«un bébé»		«le bébé»
[ìyòmbèyòmbè]	→	[ìyómbèyòmbè]
«un parapluie»		«le parapluie»
[ìbòbòtì]	→	[ìbóbòtì]
«une araignée»		«l' araignée»

Par contre, lorsque le thème redoublé est de schème bas-haut, donc de tons différents, la limite spéciale bloque l'association du ton bas. Nous précisons que la propagation du ton haut final du premier thème est antérieure à l'application des règles relatives à la définition. On a ainsi les configurations suivantes :

[òkèndékèndè]	→	[òkéndèkéndè]
«une tranquillité»		«la tranquillité»
[àbòkàbókà]	→	[àbókàbókà]
«un entrejambe»		«l'entrejambe»
[òwónyáwónyà]	→	[òwónyàwónyà]
«un papillon»		«le papillon»

Illustration :

# ò´ -wò+wònyá . wònyá #	# ò´ -mò+kèndé . kèndé #
→ # ò´ -wò+wònyà . wònyà #	→ # ò´ -mò+kèndè . kèndè #
→ # ò -wó+wònyà . wònyà #	→ # ò -mó+kèndè . kèndè #
→ # ò+wònyà . wònyà #	→ #ò+kèndè . kèndè #
[òwònyàwònyà]	[òkèndèkèndè]
«le papillon»	«la tranquillité»

2.2- LES FORMES ADJECTIVALES

D'une manière générale, les formes adjectivales sont des déterminants du nom qui utilisent le préfixe nominal. La majorité est composée d'adjectifs qualificatifs ; mais on y trouve également des numéraux, des interrogatifs et des indéfinis. Nous présentons ici leurs caractéristiques générales, puis nous passerons en revue les thèmes des différents adjectifs et leur tonalité.

2.2.1- La structure des formes adjectivales

Toutes les formes adjectivales ont une structure semblable qui consiste en un thème muni d'un préfixe nominal et d'un augment dont la classe est déterminée par l'accord avec le substantif. Elles n'ont donc pas de classe propre comme les substantifs.

Même lorsque le substantif déterminé n'est pas exprimé, l'adjectif a toujours un préfixe qui est celui correspondant à la classe dans laquelle est le substantif que l'on suppose sous-entendu. Les différents allomorphes du préfixe et les règles relatives à l'initiale du thème sont identiques à ceux relevés pour les substantifs.

2.2.2- Tons et thèmes adjectivaux

Nous regroupons sous l'appellation d'adjectif, les interrogatifs, les indéfinis, les numéraux cardinaux et les qualificatifs. Le contexte que nous avons choisi pour déterminer les schèmes tonals des adjectifs est la position après |nà| dans la construction copule *ré+nà*.

2.2.2.1- L'interrogatif

L'interrogatif +myâ "combien" questionne sur la quantité et a une tonalité descendante. A cause de son sens, il n'existe qu'au pluriel. Son initiale étant une consonne nasale, le préfixe dont il est doté est représenté par son allomorphe zéro. Nous avons ainsi, les constructions suivantes :

# wérê ≠ nà ≠ àmyâ ≠ àwánà #	→	[ɥéré n àmyâ àwánà]	
			«ils en ont combien, les enfants ?»
# wérê ≠ nà ≠ ìmyâ ≠ ìtónò #	→	[ɥéré n ìmyâ ìtónò]	
			«ils en ont combien, les paniers ?»
# àzwérê ≠ nà ≠ àmyâ ≠ ábà #	→	[àɥéré n àmyâ ábà]	
			«nous en avons combien, les mangues ?»

Remarque :

L'interrogation peut être également exprimée à l'aide du pronom interrogatif +énì «*quel, lequel ?*», comme le montrent les énoncés suivants :

[ìtónò yénì]	«quels paniers ?»
[èzàngò zénì zíkàmbò ɥè]	«de quel livre parles-tu ?»

ou par les mots interrogatifs comme : [méndè] «*qui ?*» ou [ándè] «*que ? quoi ? quel ?*» :

[ménd èkàmbà]	«qui parle ?»
[wónó mèndè ésókà]	«qui est-ce qui crie ? »
[àyánjíní mèndè]	«pour qui avait-il travaillé ?»
[àɥébut àndè]	«que cherches-tu ? »
[èyómbé ndè]	«quand ? (litt. quel temps ?) »
[èɥéré ndè]	«quel poisson ? »
[ànyómánó m ándè]	«quelles querelles ? (litt. des querelles de quoi ?)»

On notera l'élosion de la voyelle initiale de l'interrogatif signifiant "que, quoi ou quel" lorsque la voyelle finale du mot qui précède est autre que /a/. Ce comportement de la voyelle de l'interrogatif est identique à celui de la voyelle initiale du possessif (cf. 2.1.2.2). On notera aussi les modifications tonales de l'interrogatif "qui". En effet, en initiale ou placé après un ton bas, il a une tonalité haut-bas, comme le montrent les exemples ci-après :

[myékéndá nà méndè]	«je vais avec qui ?»
[àɖyánjínà méndè]	«il a travaillé pour qui ?»

Précédé d'un ton haut final, en revanche, il est réalisé entièrement bas, comme on peut le voir dans les exemples qui sont cités plus haut et dans les suivants :

[ìnyá sá mèndè]	«de la nourriture à qui ?»
[yó mèndè]	«pour qui ?»
[àwùtíyí mèndè]	«il cherchait qui ?»

Ce comportement tonal de l'interrogatif signifiant "qui" est identique, comme nous le verrons plus loin, à celui des substantifs définis après un ton haut. Ce qui laisse penser que le mot signifiant "qui ?" est déjà à la forme définie. En effet, la configuration HB sous laquelle il se présente est la représentation générale des thèmes nominaux à la forme définie.

On notera qu'au pluriel, c'est-à-dire lorsque l'interrogation porte sur plusieurs personnes, l'interrogatif signifiant "qui" est doté d'un préfixe nominal de classe 2 comme le montrent les exemples suivants.

[wàméndè ɥíkàmbà]	«qui parle ?» ou «qui sont ceux-là qui parlent»
[wàméndè wònò]	«qui sont ceux là?»

On peut donc supposer qu'au singulier, lorsque l'interrogation porte sur une personne, il a un préfixe nominal de classe 1 à signifiant zéro.

Il est, par ailleurs, intéressant de constater que ces mots interrogatifs peuvent être précédés d'un connectif. On peut donc considérer, à partir des représentations tonales qu'ont les substantifs définis dans ce même contexte, que la tonalité de base de ces interrogatifs est de type tonal A, et que l'interrogatif "quoi" fonctionne comme les substantifs de thème monosyllabique alors que l'interrogatif "qui" se comporte comme ceux de thème dissyllabique.

On notera également la modification tonale de l'initiale du verbe lorsqu'il est placé après l'interrogatif [méndè] ([ménd ékàmbà] «qui parle»). Si la réalisation haut-abaisée de la syllabe du radical s'explique par le fait qu'elle porte une séquence

BH sous-jacente placée après un ton haut³⁴, la réalisation haute de l'initiale de la forme verbale s'explique par le fait que c'est une forme relative et qu'il y a vraisemblablement, un ton haut flottant qui précède la forme verbale.

Pour le reste, ces deux interrogatifs modifient la configuration tonale du démonstratif. En effet, placé après l'un de ces interrogatifs, le démonstratif est réalisé entièrement bas, comme nous le verrons plus loin.

2.2.2.2- Les indéfinis

Les adjectifs indéfinis regroupent trois thèmes dissyllabiques et appartiennent à deux types tonals, le type A (entièrement haut) et le type C (BH). Il s'agit de : +éwó, +éngé et +èné. Ayant tous une initiale vocalique, les préfixes nominaux doivent donc s'adapter à cet environnement, comme dans les substantifs.

- a-** L'adjectif indéfini +éwó signifie « *quelques* », « *peu* » ou encore « *certaines* ». Il s'emploie exclusivement aux classes du pluriel.

Exemples :

# wérê ≠ nà ≠ àwéwó ≠ àwánà #	→	[ʋéré n àʋéwó àwánà] «ils en ont peu, les enfants»
# àkòndò ≠ àméwó ≠ mábónì #	→	[àkòndw àméwó mábónì] «certaines bananes sont pourries»
# àwéwó ≠ wákéndì #	→	[àʋéwó wákéndì] «quelques-uns sont partis»

- b-** L'adjectif indéfini +èné signifie « *autre* ». En voici quelques exemples :

# èrê ≠ nà ≠ àmèné #	→	[èré n àmèné] «il en a d'autres» cl.6
# èrê ≠ nà ≠ ìyàngò ≠ yèné #	→	[èré n ìyàngò yèné] «il a d'autres livres»
# èlòmbè ≠ èzèné #	→	[èlòmb èzèné] «une autre histoire»

³⁴ Cette séquence est simplifiée en un ton haut quand l'initiale de cette forme verbale porte un ton bas, soit [èkámà]; elle est réalisée haut-abaissée dans les autres formes verbales comme par exemple [myékámà] « *je parle* ».

L'idée de « *autre* » est également exprimée par le thème numéral +mòrì utilisé à la forme définie³⁵, comme on peut le constater dans les exemples suivants :

[è̀mòrì]	«un, un seul» cl.7
[é̀mòrì]	«l'autre» cl.7

De même :

[è̀zàŋg è̀mòrì]	«un (seul) livre»
[è̀zàŋg é̀mòrì]	«l'autre livre»

c- L'adjectif indéfini +é̀ŋgé signifie « *beaucoup* », « *nombreux* ». Employé avec un substantif singulier, il exprime la quantité d'un point de vue unitaire ; avec un substantif pluriel, il exprime la quantité dans une optique plus générale. On peut ainsi avoir les constructions suivantes :

Avec des substantifs au singulier

# è̀rê ≠ nà ≠ ìnyé̀gé #	→	[è̀ré n ìnyé̀gé] «il en a en masse» cl.5
# ìtòtò ≠ ìnyé̀gé #	→	[ìtòtò ìnyé̀gé] «une masse de bananes douces»
# swàkà ≠ nyé̀gé #	→	[swàkà nyé̀gé] «une masse de couteaux»

Avec des substantifs au pluriel

# è̀rê ≠ nà ≠ àmé̀gé #	→	[è̀ré n àmé̀gé] «il en a beaucoup» cl.6
# yàŋgò ≠ yé̀gé #	→	[yàŋgò yé̀gé] «beaucoup de livres»
# ìmàmbà ≠ ìmyé̀gé #	→	[ìmàmb ìmyé̀gé] «beaucoup de serpents»

³⁵ Pour la tonalité des différents adjectifs à la forme définie il faut se reporter au paragraphe 2.1.2.1.3.

2.2.2.3- Les numéraux

Comme dans d'autres langues bantu, seuls quelques numéraux ont, en orungu, les caractéristiques de l'adjectif ; les autres sont des substantifs. Les adjectifs numéraux expriment les nombres de 1 à 5 ; soit :

+mòrì	«un»
+wàní	«deux»
+ráró	«trois»
+nǎyĩ	«quatre»
+tání	«cinq»

a- Comme nous l'avons déjà dit à propos des adjectifs indéfinis, le numéral +mòrì a le sens de «autre » lorsque le substantif, exprimé ou sous-entendu, est employé à la forme définie.

b- Le flap /r/ qui caractérise l'initiale du numéral «trois », est anormalement représenté par l'affriquée [c] après nasale. Nous employons le terme “anormal” puisque, dans le même contexte et selon les règles des alternances consonantiques, /r/ alterne avec /t/ et, /t/ reste [t]. Le passage de /r/ à [c] échappe aux règles phonologiques générales de la langue dans son état actuel et apparaît donc comme une exception dans une étude qui se veut synchronique. Ainsi, on a :

[yàngò ráró]	«trois livres»
[dàlà táró]	«trois palmes»

mais :

[nyàmà ncáró]	«trois animaux»
[swàkà ncáró]	«trois couteaux»

c- Le numéral +tání, qui vu son sens, s'emploie exclusivement avec des substantifs pluriels, ne s'accorde pas avec les substantifs de classes 9,10. Dans le système de comptage et pour exprimer le nombre en classe 10, on adjoint un préfixe de classe 3 au thème. C'est ce substantif qui se juxtapose au substantif de classe 10 en gardant le préfixe qu'il a dans le système de comptage. A titre d'exemples, on peut citer les syntagmes ci-après :

[ìmàmb ìtání]	«cinq serpents» cl.4
[àtòt àtání]	«cinq bananes douces» cl.6
[yàlìnà tání]	«cinq peignes» cl.8
[ìd'àlà tání]	«cinq palmes» cl.10b

mais :

[tòng òtání]	«cinq bâtons»
[ngòy òtání]	«cinq chemises»
[nyàm òtání]	«cinq animaux»

2.2.2.4- Les qualificatifs de thème simple

Les adjectifs qualificatifs regroupent un nombre limité d'éléments. Outre la nature de leur initiale, les thèmes des qualificatifs appartiennent à des types variés, soit par leur composition syllabique, soit par le rapport de leur forme avec le verbe. Afin de présenter de manière claire les différents schèmes tonals des adjectifs qualificatifs, nous proposons d'en dresser une liste en fonction du nombre de syllabes.

1- Les thèmes monosyllabiques

Les adjectifs de thème monosyllabique sont au nombre de quatre. Ils sont tous de type tonal A, comme les substantifs de thème équivalent. Il s'agit de :

+ lá	«grand, long »		
# èrê ≠ nà ≠ òlá #	→	[èré n òlá]	« il en a un grand »
+ pé	«court, petit »		
# èrê ≠ nà ≠ òpé #	→	[èré n òpé]	« il en a un petit »
+ wé	«méchant, mauvais »		
# èrê ≠ nà ≠ òmbé #	→	[èré n òmbé]	«il en a un méchant»
+wyá	«bon, beau»		
# èrê ≠ nà ≠ òmbyá #	→	[èré n òmbyá]	«il en a un bon»

que nous trouvons dans des syntagmes tels que :

[èyìlìn èlá]	«une longue râpe»
[òl'àl òpé]	«une palme courte»
[èyìlìn èyé]	«une mauvaise râpe»
[àkòndw àmbyá]	«de bonnes bananes»

2- Les thèmes dissyllabiques

Plus nombreux que les adjectifs de thème monosyllabique, les adjectifs de thème dissyllabique regroupent trois types tonals : le type A, B et C.

Dans le type tonal A, de schème entièrement haut, on trouve les adjectifs suivants :

+βóλό	«gros»	
# èrê ≠ nà ≠ òmpóλό #	→	[èré n òmpóλό] «il en a un gros»
+ónά	«nouveau, neuf»	
# èrê ≠ nà ≠ èzónά #	→	[èré n èzónά] «il en a un nouveau»
+wézó	«cru, vert»	
# èrê ≠ nà ≠ àmbézó #	→	[èré n àmbézó] «il en a des crus»

Un seul thème est de type tonal B, de schème entièrement bas. Il s'agit du thème pour « *petit, mince* » ; soit :

+àηγò	« <i>petit, mince</i> »	
# èrê ≠ nà ≠ òηwàηγò #	→	[èré n òηwàηγò] «il en a un mince»
# ègìlìnà ≠ èzàηγò #	→	[èyìlìn èzàηγò] «une petite râpe»

Le type tonal C de schème bas-haut, regroupe les thèmes suivants :

+lùηγύ	«vieux, ancien»	
# èrê ≠ nà ≠ òlùηγύ #	→	[èré n òlùηγύ] «il en a un vieux»
+nòmbé	«noir»	
# èrê ≠ nà ≠ ònòmbé #	→	[èré n ònòmbé] «il en a un noir»
+rèβó	«vide, sans mélange, sans rien»	
# èrê ≠ nà ≠ òrèβó #	→	[èré n òrèβó] «il en a un qui est vide»

Le thème +rèβó a aussi le sens de "uniquement" ou "rien que", employé avec des substantifs pluriels. On a par exemple :

[ìlònd ìrèβó]	«uniquement des agrumes»
[ìntòηγò sìtèβó]	«rien que des bâtons»
[ìlèηγwàn ìrèβó]	«rien que des jeunes gens»

Le nombre de syllabes a une grande importance dans la dérivation adjectivale. En effet, le nombre de réduplication thématique est fonction du nombre de syllabes, comme nous le verrons dans suite de l'exposé.

2.2.2.5- La dérivation adjectivale

La dérivation adjectivale utilise deux procédés : la réduplication et la déverbalisation.

a- La réduplication

La réduplication s'emploie pour exprimer des intensifs et se caractérise par la répétition du mot en entier. Cette procédure s'applique aux adjectifs de thème dissyllabique. On a ainsi :

[òkìl òmpól ómpólò]	«une très large route» cl.3
[àtòt àlùŋg álùŋgù]	«de très anciennes bananes douces» cl.6
[èyìlìn èzàŋg èzàŋgò]	«une très petite râpe» cl.7
[tòŋgò nyàŋgò nyàŋgò]	«un très petit bâton» cl.9

L'expression de l'intensité peut aussi être marquée par le triplement du thème pour les adjectifs de thème monosyllabique. On a ainsi :

[òkìl òlálálà]	«une très longue route» cl.3
[ìkìl ìmbémbémbè]	«de très mauvaises routes» cl.4
[èyìlìn èyáyáyáyà]	«une très belle râpe» cl.7
[àkònd àmbémbémbè]	«de très mauvaises bananes plantains» cl.6
[tòŋgò ndándándà]	«un très long bâton» cl.9
[ìntòŋg ìndándándà]	«de très longs bâtons» cl.10

On peut constater, dans ces constructions, que pour certaines classes, c'est l'adjectif dans sa totalité qui est répété, c'est-à-dire avec son préfixe. L'insertion du préfixe dans la reprise est facilement décelée en classes 3, 4, 6, 9 et 10 par le maintien de la nasale et par la mutation de la consonne initiale du thème. Aux autres classes, il semble que le triplement ne concerne que le thème.

Par ailleurs, le triplement des thèmes adjectivaux monosyllabiques pose donc un véritable problème d'analyse. En effet, s'il est assez facile de justifier l'insertion du préfixe dans la reprise, il est moins aisé de statuer sur l'analyse d'une notation conjointe ou disjointe. Pourtant, d'après les phénomènes de contacts vocaliques, les règles morphologiques relatives aux préfixes nominaux et à l'initiale du thème décrites plus haut, ainsi que d'après les règles tonales, il est impossible d'avoir et surtout d'expliquer une graphie disjointe de ces dérivés. Tout semble indiquer que le redoublement est postérieur aux règles phonologiques de l'adjectif simple et que le procédé de redoublement est figé. C'est pour toutes ces raisons que nous avons opté pour une notation conjointe de ces dérivés. Nous en déduisons, du reste, que les dérivés par triplement de lexèmes possèdent un schème tonal imposé et ne résultent pas de la juxtaposition de mots.

Nous avons choisi, en revanche, une graphie disjointe pour les adjectifs de thème dissyllabique redoublés, parce que le comportement tonal et les règles phonologiques de contact s'appliquent normalement. Pour ces dérivés, les formes adjectivales se juxtaposent l'une à l'autre de telle sorte qu'on se trouve dans une situation identique à celle qu'on a en présence d'une limite intérieure de syntagme ; le schème tonal de base de l'adjectif est maintenu dans le redoublement et se modifie normalement sous l'effet des règles.

b- La dérivation déverbative

Comme pour les substantifs, la dérivation adjectivale déverbative s'effectue au moyen de morphèmes dérivatifs suffixés au radical verbal. On peut la schématiser comme suit :

Préfixe nominal + Radical verbal – Morphème dérivatif

Nous signalons, par ailleurs, que tous les radicaux ne peuvent pas produire des dérivés. D'autre part, les adjectifs dérivés se présentent le plus souvent dans quelques classes seulement et déterminent des substantifs sémantiquement sélectionnés.

Pour ce qui est des tons, tous les dérivatifs portent un ton haut et s'adjoignent à un radical verbal. Les adjectifs ainsi formés sont donc tous de schème tonal de type C (+BH).

Nous allons maintenant passer en revue les différents morphèmes dérivatifs qui permettent de former des adjectifs qualificatifs.

1- Le dérivatif –ó

Un seul radical se combine à ce dérivatif. Il s'agit du radical |+yòm-| «*fumer, sécher*». En voici quelques exemples :

[èϣèr éyómò]	«un poisson fumé»
[ìdʏàβ ídʏómò]	«des feuilles sèches»
[ìŋkúl ínyómò]	«des noisettes séchées»

2- Le dérivatif –í

Bon nombre de radicaux s'accommodent du dérivatif -í qui est plus productif que le dérivatif –ó. En voici quelques exemples :

[nyàmà mbèndí]	«un animal féroce» cl. 9
[m̀bwá mbèndì]	«un chien méchant» cl.9
< +wènd-	«se fâcher, se mettre en colère»
[òŋwán ólélí]	«un enfant fragile» cl.1
[èréér élélí]	«un bois tendre» cl.7
[òzòn ólélí]	«une tige de rotin molle» cl.14
< +lèl-	«se ramollir, s'affaiblir »
[tòŋgò ndìrí]	«un bâton lourd» cl.5
[èpèl èlìrí]	«une assiette lourde» cl.7
[èzàngu èlìrí]	«un livre lourd» cl.7
< +lìr-	«peser, être lourd»
[òŋwán óyólì]	«un enfant difficile» cl.1
[èréér éyólì]	«un bois dur » cl.7
[ìnòŋgu ìyòlí]	«une langue difficile» cl.5
< +yòl-	«durcir, s'affermir »

3- Le dérivatif –é

Le dérivatif –é a une productivité beaucoup plus grande que les deux autres. Voici quelques cas illustratifs :

[èùèr éyàngè]	«un poisson frit» cl.7
[àtòt àyàngé]	«des bananes frites» cl.6
[ìmòng ìnkàngé]	«des patates frites» cl.10
< + gàng-	«frire»
[èzóm éléngè]	«un objet trouvé» cl.7
[swàkà ndèngé]	«un couteau trouvé» cl.9
< + lèng-	«trouver»
[àkònd àmpiké]	«des bananes grillées» cl.6
[ìmòng ìmpiké]	«des ignames grillées» cl.10
< + ßik-	«griller»
[àtòt ànàmbé]	«des bananes douces cuites» cl.6
[ìmbénd ínábè]	«des arachides cuites» cl.10
[ìnkúl ínábè]	«des noisettes cuites» cl.10
< + nàmb-	«cuire»
[ngòyì nkòlé]	«une chemise achetée» cl.9
[èlìng éyólè]	«une robe achetée» cl.7
[ètáβ éyólè]	«une natte achetée» cl.7
< + gòl-	«acheter»

Remarques générales :

- 1- Les dérivatifs adjectivaux portent tous un ton haut.
- 2- Les formes adjectivales constituent un nombre limité d'éléments, environ une vingtaine toutes catégories confondues, mais susceptible d'être élargi grâce à la dérivation, notamment pour les adjectifs qualificatifs. Bien que comprenant un nombre restreint d'unités, la catégorie "adjectif" telle qu'elle est définie par les africanistes, est bel et bien présente, et même abondamment représentée.

- 3- Les formes adjectivales confirment les règles de variation phonologique relative à la nature vocalique ou consonantique de l'initiale du thème observées dans les substantifs.
- 4- Outre les formes adjectivales présentées ci-dessus, l'expression de la qualité se fait aussi au moyen du syntagme connectif de type :

Substantif + Connectif + Substantif

ou par une relative subjective dont le verbe est la copule | -ré | et où la qualité est exprimée par la suffixation du morphème de l'antériorité | -pâ | à une forme verbale infinitive.

Exemples :

[ìtòtò ny ímbákà]	«une banane verte»
[ɲgòyì yá ʏélò]	«une chemise rouge»
[ònàmbá ɥ ínjonì]	«un tissu luxueux»
[òɲwántò ɥ ínɛɲgá]	«une femme intelligente, instruite»
[ɲgòyì yéré kílòpâ]	«une chemise (qui est) repassée»
[m̀bù má yéré ɓ̀ònàpâ]	«une tomate (qui est) pourrie»
[ínáyò séré kèmbòpâ]	«les maisons (qui sont) peintes»

2.2.3- L'adjectif et l'expression du défini

L'expression du défini n'est pas le seul apanage du substantif. Elle concerne également les adjectifs. Il est vrai que l'adjectif a une fonction de détermination et se place à cet effet après le substantif. Toutefois, il n'en demeure pas moins vrai que l'adjectif, notamment l'adjectif qualificatif, peut être employé substantivement et a donc une forme définie en lui-même.

Nous rappelons pour mémoire que les adjectifs de thème monosyllabique ont deux schèmes : le schème haut et le schème haut-bas. Les adjectifs de thème dissyllabique, quant à eux, ont quatre schèmes tonals, à savoir : le schème entièrement haut (type A), le schème entièrement bas (type B), le schème bas-haut (type C), et le schème bas-haut bas-haut (type D). Ces différents schèmes sont représentés par les thèmes suivants :

a- Pour les monosyllabiques :

+lá	«long»
+myâ	«combien»

b- Pour les dissyllabiques :

+βóló	«gros»
+àngò	«petit, mince»
+lùngú	«ancien, vieux»
+nǎyǐ	«quatre»

Munis d'un préfixe nominal de classe 1 ou de classe 2 par exemple et employés substantivement, ces adjectifs ont les réalisations suivantes :

Forme indéfinie		Forme définie	
[òlá]	«un grand»	[ólà]	«le grand»
[àmýâ] ³⁶	«combien»		
[òmpóló]	«un gros»	[ómpòlò]	«le gros»
[àráró]	«trois»	[áràrò]	«les trois»
[òṅwàngò]	«un petit»	[óṅwàngò]	«le petit»
[àwàṅ]	«deux»	[áwàṅ]	«les deux»
[òlùngú]	«un ancien»	[ólùngù]	«l'ancien»
[ànáyì]	«quatre»	[ánáyì]	«les quatre»

où l'on peut constater que, en dehors des adjectifs de thème monosyllabique de type A et des adjectifs de thème dissyllabique de type D, il n'y a pas de correspondance entre les représentations tonales des substantifs et celles des adjectifs au défini. En effet, l'initiale des formes adjectivales porte partout un ton haut. Ce ton haut initial peut être expliqué pour les adjectifs de thème monosyllabique : le ton haut flottant de la définition va s'associer au préfixe nominal et le ton bas que portait ce dernier va

³⁶ Cet adjectif n'est jamais utilisé à la forme définie.

s'associer, à son tour, à la syllabe du thème ; puis, lors de l'élision du préfixe, le ton haut qu'il portait va se placer sur l'augment. Ceci correspond à ce qui a été dit plus haut en ce qui concerne les substantifs de thème monosyllabique et pourrait être étendu aux adjectifs dont le thème dissyllabique est haut. Toutefois, l'examen des réalisations propres aux adjectifs de schème entièrement bas ou de schème bas-haut nous donne une autre vision des choses.

En effet, ces deux types d'adjectifs ont la même réalisation et, en ce qui les concerne, la réalisation haute de l'augment ne saurait être due au ton haut flottant du défini. Ces adjectifs attestent, d'autre part, une séquence tonale BH réalisée par un abaissement sur la syllabe initiale du thème, syllabe qui, dans la forme de base, porte un ton bas. On peut donc penser que les mécanismes entraînés par le ton haut flottant du défini agissent ici de la même manière que dans les substantifs définis de même schème de telle sorte que nous avons une configuration tonale B+HB. La réalisation haute de l'augment ne peut donc s'expliquer que par la présence d'un autre ton haut flottant qui précède la séquence préfixale. Ce ton va dissocier le ton bas de l'augment qui, à son tour, va s'associer au ton haut que porte la syllabe initiale du thème, formant ainsi une séquence tonale qui sera réalisée par l'abaissement.

On peut, de la même manière, penser que le ton haut flottant qui marque la définition agit aussi pour les adjectifs de thème monosyllabique et les adjectifs de thème dissyllabique de schème entièrement haut, comme il le fait dans les substantifs définis dont le schème et le nombre de syllabe sont équivalents. D'autre part, on peut aussi penser que le ton haut flottant structurel placé à l'initiale des adjectifs de thème dissyllabique BB et BH, est aussi présent à l'initiale des adjectifs de thème monosyllabique et des adjectifs de thème dissyllabique entièrement haut et qu'il a un comportement particulier dans ces cas-là.

Pour les adjectifs de thème monosyllabique, on dira que ce ton haut structurel n'agit pas puisque dans ces cas l'initiale de l'adjectif porte un ton haut (comme dans les substantifs équivalents). En revanche, pour les adjectifs de thème dissyllabique entièrement haut, ce ton va dissocier le ton bas de l'augment qui, à son tour, au lieu de s'associer au ton haut que porte la syllabe initiale du thème comme pour les adjectifs de schème BB et BH, va occuper toutes les positions restantes.

De ce qui précède, on peut conclure que l'adjectif à la forme définie est précédé d'un ton haut flottant. L'action de ce ton est postérieure aux règles tonales de définition. Cette analyse a l'avantage de généraliser la présence du ton haut flottant devant toutes

les formes autonomes de l'adjectif. On verra que ce traitement est justifié par d'autres faits de tonalité qui seront décrits par la suite, et notamment par les réalisations que l'on observe pour les substantifs à la forme définie lorsqu'ils sont précédés d'un ton haut à l'intérieur du syntagme.

Illustration :

- schème tonal de type A

# 'ò'-mò+lá #		# 'ò'-mò+βó1ó #
→ # 'ò-mó+là #	→	# 'ò-mó+βò1ò #
→ # 'ó+là #	→	# 'ò-m+βó1ò #
→ # ó+là #	→	# ó-m+βò1ò #
[ólà]		[ómpò1ò]
«le grand»		«le gros»

- schèmes tonals de type B et C

# 'ǒ'-mò+àngò #		# 'ǒ'-mò+lùngú #
→ # 'ò-mó+àngò #	→	# 'ò-mó+lùngù #
→ # 'ò-mw+ángò #	→	# 'ò+lùngù #
→ # ó-mw+ǎngò #	→	# ó+lǔngù #
[óŋwàngò]		[ólùngù]
«le petit»		«l'ancien»

Les règles s'appliquent aussi même lorsque la séquence préfixale n'est pas réalisée.

Exemples :

# 'ì'-ì+lá #		# 'ì'-n+βó1ó #
→ # 'ì-í+là #	→	# 'ì-ń+βò1ò #
→ # 'í+là #	→	# '̀-ń+βò1ò #
→ # ' '+là #	→	# 'n+βó1ò #
→ # '+là #	→	# n+βò1ò #
[là]		→ # m+βò1ò #
«les longs»		→ # m+pò1ò #
		[pò1ò]
		«le gros»

2.3- LES FORMES PRONOMINALES

La réalisation tonale des formes pronominales est, dans plusieurs cas, difficile à justifier et elle est souvent dépendante du contexte dans lequel les pronoms se trouvent utilisés. Par ailleurs, l'observation de la tonalité des formes pronominales en phrase permet, dans certains cas, d'apporter des précisions relatives à leur structure tonale de base. Si, pour les formes nominales et verbales, nous avons prévu qu'un chapitre particulier soit consacré à la tonologie post-lexicale, nous traiterons simultanément tous les aspects de la tonologie des formes pronominales dans la présente section, afin d'éviter des redites qui allongeraient notre exposé de manière inutile.

2.3.1- Les indices de personne

Voici la liste des indices personnels :

Personne	Singulier	Pluriel
1	[myé] «moi»	[àzɥé] «nous»
2	[àɥé] «toi»	[ànɥé] «vous»
3	[àɣé] «lui, elle»	

On remarquera que l'indice personnel de troisième personne du pluriel n'est pas représenté dans le tableau. Son absence s'explique par le fait qu'il n'existe pas en orungu. Pour rendre ce qui est traduit en français par le pronom personnel «eux», les locuteurs orungu emploient le substitutif de classe 2.

Comme on peut le constater, les indices personnels se présentent sous les formes de Préfixe pronominal + Thème é ou (formatif à) – Préfixe pronominal + Thème é. La liste des préfixes est la suivante :

1 ^e pers. sg.	→	mí+
2 ^e pers. sg.	→	-ó+
3 ^e pers. sg.	→	-í+
1 ^e pers. pl.	→	-zó+
2 ^e pers. sg.	→	-nó+

Si la nature de la voyelle des préfixes de la première et de la troisième personnes du singulier ne pose pas de problème, il n'en va pas de même pour les préfixes des autres personnes où plusieurs possibilités sont offertes. En effet, selon les règles phonologiques relatives aux contacts de voyelles, chacune des voyelles postérieures conviendrait parfaitement. Le choix de /o/ comme voyelle de base est donc arbitraire.

Employés comme complément, les indices personnels (à l'exception de la première personne du singulier) voient leur voyelle initiale |à-| s'élider, sauf s'il y a insistance.

Exemples :

[myákótízì ɥé]		«je t'ai compris»
[àɖyómbízì nɥé]		«il vous a mariés»
[ɥ ébèbútó zɥè]		«quand on nous cherchera»
[àɖyóɣóɣò yé pílà ɣó nòmbà]		«il l'entendait depuis la montagne»
[àbútáyà nɥé ànɥé áɣéndà]		«il vous cherchait, vous les étrangers»

Sur le plan tonal, la semi-vocalisation de la voyelle rend difficile l'identification du ton du préfixe. Le choix de l'avoir posé haut repose sur le fait que la forme de certains d'entre eux, notamment la deuxième et la troisième personnes du singulier, rappelle celle des préfixes pronominaux des classes 1 et 4. Il aurait été aussi imaginable de poser un ton bas sur la voyelle du préfixe. Ainsi lorsque la voyelle se semi-vocalise, le ton qu'elle portait irait s'associer au ton haut du thème pour former une séquence ; cette séquence serait réalisée par un ton haut puisqu'elle est précédée d'un ton bas, ou d'une limite de phrase dans le cas de la première personne du singulier. Cette analyse n'a pas été retenue parce que s'il en était ainsi, nous aurions un ton haut-abaisse sur la voyelle du thème lorsque les indices personnels sont placés après un lexème dont la syllabe finale porte un ton haut. On aurait par exemple :

* [ɣó nɥé]	«pour vous»	←	# gó ≠ ànwě #
* [ɣó zɥé]	«pour nous»	←	# gó ≠ àzwě #

comme dans :

[ɣw ánáyì wínó]	«pour ces quatre-ci»	←	# gó ≠ ànăyĩ ≠ wínó #
-----------------	----------------------	---	-----------------------

Or les réalisations correctes sont :

[ɣó nɥè]	«pour vous»	←	# gó ≠ ànwé #
[ɣó zɥè]	«pour nous»	←	# gó ≠ àzwé #

où l'indice personnel est réalisé avec un ton bas. Ces changements tonals s'expliquent par le phénomène de propagation tonale (phénomène que nous verrons plus loin dans l'analyse post-lexicale). Le ton haut de la dernière syllabe du premier lexème va se propager sur l'indice personnel en occupant une seule position et le ton bas dissocié de l'initiale va occuper la syllabe du thème. Ainsi l'élision de la voyelle initiale de l'indice personnel est postérieure aux règles tonales.

La même procédure s'effectue aussi pour la première personne du singulier puisqu'on note les mêmes modifications tonales. Cela nous amène donc à penser que ce pronom a un ton bas flottant structurel à l'initiale et qu'à une période donnée de la langue, le pronom personnel de première personne du singulier avait un formatif |à-| comme les autres pronoms.

Exemples :

[γó myè]	« pour moi »	←	# gó ≠ `myé #
[βó myè]	« par moi »	←	# βó ≠ `myé #

Voici d'autres exemples qui vont dans le même sens :

[èbékéndá ná myè]	«il partira avec moi»
[myáwùtíyí ɥè]	«je t'avais cherché»
[ròmb áyè βóβò]	«enlève-le de là»
[ànènjí nɥè]	«il vous avait enseigné»

Placés après un ton bas final, les indices personnels ont la tonalité qu'ils ont en forme de citation.

[myáβútáy àɥé]	«je te cherchais»
[àténdínì yé]	«il lui a écrit»
[àðyâ n àzɥé]	«il est venu avec nous»

Le maintien du schème initial des indices personnels après ton bas est tout à fait normal puisque tous les lexèmes conservent leur schème dans cet environnement.

Lorsque la forme verbale est à l'un des tiroirs de l'indicatif affirmatif, les indices personnels de la deuxième et de la troisième personnes du singulier sont respectivement représentés par les morphèmes -ǒ et -ě, placés après le verbe.

Exemples :

[myékámbo]	«je parle de toi»
[myádyénó γóγò]	«je t'ai vu là-bas»
[àzɥéβéténdínóγô]	«nous t'écrivons souvent»
[wòrízê]	«habille-le»
[ɥ éβèkéndê]	«quand il partira»
[myékámbe]	«je parle de lui»

Nous avons opté pour une graphie conjointe, mais les réalisations tonales montrent que les règles tonales qui s'appliquent dans ces cas sont identiques à celles qui s'appliquent entre des mots à l'intérieur d'un même syntagme.

Illustration :

# myékámbo ≠ ě #	→	# myékámbo ≠ ɔ #
→ # myékámbe #	→	# myékámbo #
→ [myékámbe]	→	[myékámbo]
«je parle de lui»		«je parle de toi»
# wòrízá ≠ ě #	→	# γó ≠ èβèkéndá ≠ ɔ #
→ # wòrízá ≠ ê #	→	# ɥ ≠ éβèkéndá ≠ ô #
→ [wòrízê]	→	[ɥ éβèkéndô]
«habille-le»		«quand tu partiras»

Dans les deux premiers exemples, le ton bas de la finale verbale s'efface sans entraîner d'incidences puisque le ton qui suit est bas. Dans les deux derniers, l'application des règles tonales s'effectue sur l'unique syllabe disponible. En effet, le ton haut de la finale verbale se propage sur la voyelle de l'indice personnel et le ton bas dissocié va occuper la position restante entraînant l'effacement du ton haut final. C'est ce qui explique les réalisations descendantes après une finale verbale à ton haut.

Les indices de personne peuvent être employés seuls comme réponse à la question « *qui est-ce ?* » ou en phrase. Ils peuvent marquer une forme d'insistance :

[myé myéβékéndá]	«moi, je m'en irai »
[àkán àzɥé àzw áwán iɥè]	«il nous a protégés, nous ses enfants»

ou encore être renforcés par les adverbes [áŋkà] «seul» et [mámè] «même».

[my áŋkà]	«moi seul»
[ày áŋkà]	«lui seul»
[àzɥé mámè] ³⁷	«nous-mêmes»

2.3.2- Les pronoms substitutifs

Les pronoms substitutifs font référence à des êtres et à des choses dont on vient de parler ou dont les actants de la conversation ont une connaissance précise. Ces pronoms s'accordent à la classe du nom auquel ils font référence et, à première vue, ils ont la structure canonique suivante : préfixe pronominal + ó, sauf à la classe 2 où le préfixe pronominal est redoublé. En effet, on a :

Classes	Pronoms
2	wáwó
3	wó
4	yó
5	nyó
6	mó
7	zó

Classes	Pronoms
8	yó
9	yó
10	só
10b	só
14	wó

Exemples :

[ànéɾò wáwó ɥípányâ]
«les adultes (eux) n'ont pas encore mangé»

[álòtì mínó rǎŋg ímámí myéréβòŋgà mò]³⁸
«ces tubercules ne m'appartiennent pas, je ne les prends pas»

Lorsqu'on veut focaliser le sujet d'un verbe, on le reprend par le substitutif qui est alors suivi du présentatif *nó* et d'une relative subjective.

³⁷ Cette réalisation haut-abaissée sur la première syllabe laisse supposer que cet adverbe a un schème tonal de type D. Sa structure pourrait être : + mǎmǎ ou + mǎmè .

³⁸ Ici le substitutif est réalisé avec un ton bas. Cette réalisation est due à un ton de phrase où le ton bas lié à la négation envahit tous les mots suivants jusqu'à la fin de la phrase.

Exemples :

[ɪnjóyù só nó síɖyílíz ìncáyà]
 «les éléphants, ce sont eux qui détruisent les plantations»
 [àwánà wáwó nó wáɖyémbà yó ðáŋgà]
 «les enfants, ce sont eux qui ont chanté ce matin»
 [àníŋgò mó nó míβénà]
 «c'est l'eau qui bout»

Tonologiquement, les pronoms substitutifs se comportent de la même manière que les indices personnels. Après un ton haut, ils sont réalisés B pour les monosyllabiques et le substitutif de classe 2 est réalisé HB. Ils conservent leur schème de base après un ton bas. Ces configurations sont identiques à celles qu'ont les nominaux indéfinis placés après un ton haut, comme nous le verrons plus loin. Voici quelques exemples illustratifs où les substitutifs sont placés après un verbe à finale haute.

[wùtá yò]	«cherche-le» cl. 9
[wùtá nyò]	«cherche-le» cl. 5
[àròndíyí mò]	«il les aimait» cl.6
[àzɛ́βéβútá wáwò]	«nous les chercherons» cl.2
[àwánà ɥíβéɖyóβúná zò]	«les enfants le laveront» cl.7

et les exemples suivants où le substitutif est placé après la préposition |gó| :

[yó yò]	«pour lui» cl. 9
[yó mò]	«pour eux» cl.6
[yó nyò]	«pour lui» cl. 5
[yó wáwò]	«pour eux» cl.2
[yó zò]	«pour lui» cl.7

Ces représentations nous mènent à postuler la présence d'un ton bas flottant entre le verbe ou la préposition et le substitutif de telle sorte que le ton haut de la finale verbale ou de la préposition, en se propageant, occupe une ou deux positions selon les possibilités qui lui sont offertes, alors que le ton bas flottant occupe la position restante.

#gó ≠ ` ≠ yó #	#gó ≠ ` ≠ wáwó #
→ #gó ≠ ´ ≠ yò #	→ #gó ≠ ´ ≠ wáwò #
→ #gó ≠ yò #	→ #gó ≠ wáwò #
[yó yò] «pour lui»	[yó wáwò] «pour eux»

Ce ton bas flottant ne saurait provenir du verbe car si c'était le cas, son action s'observerait dans d'autres constructions, notamment sur un substantif défini de thème monosyllabique ou de thème dissyllabique de type D. Par ailleurs, il n'est pas impossible d'envisager que ce ton bas flottant soit aussi présent, en structure, lorsque le substitutif est employé en début de phrase. Cette hypothèse présente l'avantage de généraliser la présence du ton bas flottant devant tous les substitutifs quelle que soit leur position dans la phrase. Ceci nous amène à reformuler la structure canonique des substitutifs en introduisant un ton bas flottant à l'initiale, soit : `Ṗ + ó.

2.3.3- Les pronoms possessifs

Les possessifs s'accordent à la classe du nominal qu'ils déterminent et ont la structure canonique suivante : (i)- préfixe pronominal + thème.

Personne	Possessif
1 ^e sg.	-ámì
2 ^e sg.	-ò
3 ^e sg.	-è

Personne	Possessif
1 ^e pl.	-ázò
2 ^e pl.	-ánì
3 ^e pl.	-áwò

La voyelle initiale du possessif a un comportement particulier par rapport aux règles générales de contacts vocaliques. Elle est maintenue lorsque la voyelle finale du substantif est un /a/ qui subit alors l'élision. Elle est élidée dans les autres cas. Ces élisions entraînent la formation d'une séquence BH sur la voyelle restante si les deux voyelles avaient initialement des tons différents, la voyelle restante pouvant être soit la voyelle finale du substantif, soit la voyelle initiale du possessif.

Exemples :

#òkwàrà ≠ íwè ≠ wátúì #	→	[òkwár íyè wát ^h úì]
		«sa machette est émoussée»
# àwánà ≠ ìwáwò ≠ wápómì #	→	[àwán ìwáwò wápómì]
		«leurs enfants ont grandi»
# òwàrà ≠ ìwázò ≠ wátólì #	→	[òwàrà wázò wátólì]
		«notre pirogue est percée»
# ítwè ≠ ísè ≠ sádáβì #	→	[ítwè sè sádáβì]
		«ses cheveux ont poussé»

# ògúlù ≠ ìwánì ≠ wápérì #	→	[òḡúlù wánì wápérì]	
			«votre gargoulette est perdue»
# ámbólòḡgó ≠ ímè ≠ mábóndì #	→	[ámbólòḡgó mè mábóndì]	
			«ses aubergines ont mûri»
# èwèrè ≠ ízò ≠ zányénò #	→	[èḡéré zò zányénò]	
			«ton poisson a été mangé»
# wásógì ≠ ìkónì ≠ ìsáwò #	→	[wásóḡ ìkónì sáwò]	
			«ils ont fait leur provision en bois de chauffage»

La tonalité des possessifs est curieuse. En effet, les possessifs se présentent avec la tonalité que la quasi-totalité des substantifs ont à la forme définie : une configuration BHB pour les possessifs trisyllabiques et une configuration HB pour les possessifs dissyllabiques. Cette configuration reste stable, même lorsque le substantif est à la forme indéfinie.

Exemples :

[èpèlè zámì]	←	# èpèlè ≠ ìzámì #	«une assiette à moi»
[èzàlìn ìzázò]	←	# èzàlìnà ≠ ìzázò #	«un peigne à nous»
[àkòndó mè]	←	# àkòndò ≠ ímè #	«des bananes à lui»
[ìlònd ìyáwò]	←	# ìlòndà ≠ ìyáwò #	«des fruits à eux»

Placés après un ton haut final, les possessifs dissyllabiques conservent leur configuration HB et les possessifs trisyllabiques sont réalisés HHB.

Exemples :

[òḡwán íwámì]	←	# òḡwáná ≠ ìwámì #	«un enfant à moi»
[ìkwár íyázò]	←	# ìkwárá ≠ ìyázò #	«des machettes à nous»
[èḡéré zè]	←	# èwèrè ≠ ízè #	«un poisson à lui»
[pòkóló yáwò]	←	# pòkòlǒ ≠ ìyáwò #	«des chapeaux à eux»

Les configurations tonales dans lesquelles se présentent les possessifs après un ton haut sont identiques à celles qu'on observe soit pour les substantifs indéfinis de thème monosyllabique et de thème dissyllabique (type A, B et C) après le connectif par exemple, soit pour les substantifs définis de même type après un démonstratif. On a donc deux possibilités pour expliquer les représentations tonales des possessifs. Ou bien

il y a propagation du ton haut final ; ou bien il y a pont tonal³⁹. Toutefois, si la règle de propagation tonale du ton haut final (telle qu'elle sera définie dans la tonologie post-lexicale) peut expliquer la représentation des formes possessives trisyllabiques, elle ne peut pas, en revanche, expliquer la représentation des formes possessives dissyllabiques. La règle de pont tonal est donc plus appropriée ici puisqu'elle permet d'expliquer les deux représentations tonales. Ainsi, pour le dernier exemple, nous avons les étapes suivantes :

|# pòkǒlǒ ≠ ìyáwò #|
 →|# pòkǒlǒ ≠ íyáwò #|
 →|# pòkǒlǒ ≠ yáwò #|
 →|# pòkólǒ ≠ yáwò #|
 [pòkóló yáwò] «des chapeaux à eux»

Ce qui est intéressant à noter ici c'est qu'on peut combiner un substantif indéfini à une forme possessive qui semble être définie vu la configuration tonale sous laquelle elle se présente. Il est aussi intéressant de noter que, bien que le substantif soit à la forme indéfinie, la règle de pont tonal qui s'applique ici s'applique aussi, comme nous le verrons plus loin, lorsque le déterminant et le substantif sont tous les deux à la forme définie.

Il paraît très difficile d'établir le schème tonal initial des possessifs dans de telles conditions. Nous les posons donc avec la configuration tonale dans laquelle ils apparaissent. On a ainsi les deux structures ci-après :

a- pour les possessifs trisyllabiques :

ì- P' + H B

où le ton haut du préfixe pronominal s'efface devant le ton haut de la première syllabe du thème.

b- pour les possessifs dissyllabiques :

ì- P' + B

³⁹ La règle de pont tonal qui sera décrite plus loin, transforme, en ton haut, un ton bas qui est à la fois suivi d'un ton haut et précédé d'un ton haut dont il est séparé par une limite de syntagme.

où le ton haut du préfixe pronominal se place sur le *i* initial puisque le thème est monosyllabique.

Par ailleurs, lorsqu'ils sont employés substantivement, c'est-à-dire en fonction de substitution, tous les possessifs ont une même configuration tonale H+B(B). Soit les exemples suivants où le mot pour désigner "panier" est sous-entendu.

[íwò (wátólì)]	«le tien (est percé)»
[íyè (wátólì)]	«le sien (est percé)»
[íwàmì (wátólì)]	«le mien (est percé)»
[íwàzò (wátólì)]	«le nôtre (est percé)»
[íwànì (wátólì)]	«le vôtre (est percé)»
[íwàwò (wátólì)]	«le leur (est percé)»

Cette configuration tonale est analogue à celle que l'adjectif de schème haut a dans le même contexte et l'on pourrait donc penser que les possessifs ont un schème tonal haut. Toutefois, il ne faut pas conclure trop vite et négliger le fait que les substantifs définis de schème tonal A, B et C ont, après le connectif ou après un verbe à finale haute, une configuration du même type, soit : H+B(B). Quoiqu'il en soit, on peut expliquer les configurations tonales ci-dessus en postulant l'existence d'un ton haut flottant structurel qui précède la forme possessive et que l'on pourrait considérer comme un morphème de nominalisation. On peut formuler l'action de ce ton haut flottant structurel comme suit : le ton haut flottant structurel qui précède la forme possessive employée absolument s'associe à la syllabe initiale du possessif et le ton bas de la voyelle initiale dissociée par le placement du ton flottant haut occupe toutes les positions restantes. Lorsque l'initiale porte déjà un ton haut, comme c'est le cas pour les possessifs dissyllabiques, ce ton haut initial s'efface. Puisqu'aucun nominal de thème +B ou de thème +HB n'a été relevé, rien n'empêche de supposer que le comportement tonal des possessifs, qui attestent ces schèmes, s'aligne sur celui des nominaux de thème +H(H) dans ce contexte.

2.3.4- Les pronoms démonstratifs

L'orungu distingue deux grands degrés d'éloignement bien distincts dont le premier indique le plus grand rapprochement par rapport au locuteur et le second le degré le plus éloigné. On note aussi des degrés progressifs d'éloignement entre ces deux principaux pôles. Les démonstratifs ont trois fonctions : la fonction déictique, la fonction de présentation et la fonction anaphorique.

2.3.4.1- Les démonstratifs déictiques

Voici la liste des démonstratifs déictiques.

Classes	1 ^{er} Degré PP+ínó	2 ^e Degré PP+i	3 ^e Degré PP+ónó	4 ^e Degré PP+ò	5 ^e Degré PP+ónóγó	6 ^e Degré PP+ó
1	wínó	wì	wónó	wò	wónóγó	wó
2	wínó	wì	wónó	wò	wónóγó	wó
3	wínó	wì	wónó	wò	wónóγó	wó
4	yínó	yì	yónó	yò	yónóγó	yó
5	nyínó	nyì	nyónó	nyò	nyónóγó	nyó
6	mínó	mì	mónó	mò	mónóγó	mó
7	zínó	zì	zónó	zò	zónóγó	zó
8	yínó	yì	yónó	yò	yónóγó	yó
9	yínó	yì	yónó	yò	yónóγó	yó
10	sínó	sì	sónó	wò	sónóγó	só
10b	sínó	sì	sónó	sò	sónóγó	só
14	wínó	wì	wónó	wò	wónóγó	wó

Exemples :

[òṅwánà ṽínó]	«cet enfant-ci»
[èzálìnà zì]	«ce peigne-ci, un peu plus loin»
[ìkónì sónó]	«ces bois de chauffage-là»
[àmárò mò]	«ces pirogues-là, un peu plus loin»
[ìnáyò sónóγó]	«ces maisons là-bas»
[ìtónòdò yó]	«ces paniers là-bas, très loin»

Seuls les démonstratifs des premier, troisième, cinquième et sixième degrés peuvent entrer dans une construction de phrase non verbale où le démonstratif présente et où le substantif identifie. On a ainsi :

[ṽín óṅwáná]	«celui-ci, c'est un enfant»
[sónó s̀kóní]	«cela, ce sont des bois de chauffage»

[sónóyó sìnáyó]	« <i>cela là-bas, ce sont des maisons</i> »
[mó àmáná] ⁴⁰	« <i>cela là-bas au loin, c'est du charbon</i> »

Tout comme les indices personnels et les pronoms substitutifs, les démonstratifs polysyllabiques sont réalisés avec un ton bas sur la première syllabe lorsqu'ils sont placés après un lexème à ton haut final.

Exemples :

[àwùtíyí zònó]	« <i>il cherchait cela</i> »
[yó sònó]	« <i>pour ceux-là</i> »
[lùlá nyìnó]	« <i>arrache celui-ci</i> »
[áβà má ɸìnó]	« <i>les mangues de celui-ci</i> »
[ràṅgúná yònóyó]	« <i>lis ceux-là, là-bas</i> »

Ils sont réalisés entièrement bas après les mots interrogatifs [ándè] «*quoi*» et [méndè] «*qui*».

- après l'interrogatif [ándè]

[zínw ándè zìnò]	« <i>qu'est-ce que c'est que ça ?</i> »
[ándè zònò]	« <i>qu'est-ce que c'est cela ?</i> »
[ándè zònòyò]	« <i>qu'est-ce que c'est là-bas ?</i> »

- après l'interrogatif [méndè]

[méndè ɸìnò]	« <i>qui est-ce ?</i> » (litt. <i>qui celui-ci ?</i>)
[méndè wònò]	« <i>qui est celui-là ?</i> »
[wàméndè wònòyò]	« <i>qui sont ceux-là, là-bas ?</i> »

En revanche, précédés d'un de ces interrogatifs qui sont le sujet d'une forme verbale relative, les démonstratifs polysyllabiques ont la représentation tonale qu'ils ont à la forme de citation ou après un ton bas final, c'est-à-dire qu'ils sont entièrement hauts.

⁴⁰ L'emploi du démonstratif du 6^e degré dans ce contexte est peu fréquent. On lui préférera celui du 5^e degré avec, cependant plus de précision, comme par exemple [mónóyó βìṅg ólòsì àmáná] «*cela là-bas, derrière le citronnier, c'est du charbon*».

Exemples :

[méndè ɥín ékàmbà]	«qui est celui-ci qui parle ?»
[méndè wón éɔ́yónà]	«qui est celui-là qui rit ?»
[ándè zónó zíbénà]	«qu'est-ce cela qui bout ?»
[ándè zónó zíkùṅgúlà]	«qu'est-ce cela qui gronde ?»

Aucune explication logique de ces faits n'a pu être trouvée et nous les présentons tels quels. Dans tous les cas où le démonstratif est réalisé avec un ou plusieurs tons bas, on pourrait postuler la présence d'un ton bas flottant entre le premier lexème et le démonstratif. Comme ce ton bas flottant serait alors placé après un ton haut final, il envahirait tout le domaine lorsque le lexème qui précède est un mot interrogatif et une seule position lorsque ce lexème est un verbe. Il serait effacé lorsque le démonstratif est le sujet d'un verbe relatif, probablement parce que, dans ce cas, une limite syntaxique forte le mettrait dans une situation comparable à l'initiale absolue.

Par ailleurs, on pourrait aussi expliquer les changements tonals observés après [méndè] et [ándè] en disant que ces interrogatifs engendrent une diffusion de tons bas comme le fait le morphème de la négation dans les formes verbales. Mais contrairement à ce dernier cas où la diffusion de tons bas peut envahir tout l'énoncé, la diffusion engendrée par les interrogatifs [méndè] et [ándè] se limiterait au mot qui suit immédiatement. Cette hypothèse se heurte pourtant au fait que le démonstratif de degré 6 conserve sa tonalité. En voici quelques exemples illustratifs :

[ràngúná yó]	«lis celui-là, là-bas au loin»
[méndè wó]	«qui est celui-là, là-bas au loin ?»
[yó wó]	«pour celui-là, là-bas au loin ?»
[ándè zó]	«qu'est-ce que c'est là-bas, au loin ?»

2.3.4.2- Les démonstratifs présentatifs

Les démonstratifs présentatifs sont des composés qui se groupent en deux catégories : ceux qui sont formés à partir de substitutifs et ceux qui sont formés à partir d'indices personnels. Comme les pronoms substitutifs, le morphème -ó- qui s'y ajoute et les indices personnels ont un ton haut final, la syllabe initiale des démonstratifs entièrement hauts est réalisée par un ton bas, sauf dans le démonstratif de degré 6. Voici sous quelles formes ils se présentent :

a- Les démonstratifs formés à partir de substitutifs

Cl.	1 ^{er} Degré PP+ó+PP +ínó	2 ^e Degré PP+ó+PP +ì	3 ^e Degré PP+ó+PP +ónó	4 ^e Degré PP+ó+PP +ò	5 ^e Degré PP+ó+PP +ónógó	6 ^e Degré PP+ó+PP +ó
2	wówìnó	wówì	wówònó	wówò	wówònóγó	wówó
3	wówìnó	wówì	wówònó	wówò	wówònóγó	wówó
4	yóyìnó	yóyì	yóyònó	yóyò	yówònóγó	yóyó
5	nyónyìnó	nyónyì	nyónyònó	nyónyò	nyónyònóγó	nyónyó
6	mómìnó	mómì	mómònó	mómò	mómònóγó	mómó
7	zózìnó	zózì	zózònó	zózò	zózònóγó	zózó
8	yóyìnó	yóyì	yóyònó	yóyò	yóyònóγó	yóyó
9	yóyìnó	yóyì	yóyònó	yóyò	yóyònóγó	yóyó
10	sósìnó	sósì	sósònó	sósò	sósònóγó	sósó
10b	sósìnó	sósì	sósònó	sósò	sósònóγó	sósó
14	wówìnó	wówì	wówònó	wówò	wówònóγó	wówó

On notera que la voyelle des substitutifs est ici du troisième degré d'aperture et non du second, ce qui justifie l'introduction d'un morphème +ó- dans la structure de base. C'est du reste la présence de ce morphème dépourvu de tout emploi autonome qui justifie le fait que nous considérons les formes analysées comme des mots composés.

b- Les démonstratifs formés à partir d'indices personnels

Pers.	1 ^{er} Degré IP +PP +ínó	2 ^e Degré IP+PP+ì	3 ^e Degré IP+PP+ónó	4 ^e Degré IP+PP+ò	5 ^e Degré IP+PP+ ónógó	6 ^e Degré IP+PP+ó
1 sg.	myéwìnó	myéwì	myéwònó	myéwò	myéwònóγó	myéwó
2 sg.	àwéwìnó	àwéwì	àwéwònó	àwéwò	ànwéwònóγó	àwéwó
3 sg.	àyéwìnó	àyéwì	àyéwònó	àyéwò	àyéwònóγó	àyéwó
1 pl.	àzwéwìnó	àzwéwì	àzwéwònó	àzwéwò	àzwéwònóγó	àzwéwó
2 pl.	ànwéwìnó	ànwéwì	ànwéwònó	ànwéwò	ànwéwònóγó	ànwéwó

Les démonstratifs présentatifs peuvent se placer indifféremment avant ou après un nom à la forme définie avec lequel ils constituent un énoncé non verbal.

Exemples :

- Après le nom

[òḡwánà àyέϋìnó]	«voici l'enfant» (litt. l'enfant, lui celui-ci)
[èzálìnà zózi]	«voici le peigne» (litt. le peigne, lui celui-ci)
[ìkónì sósònó]	«voilà les bois de chauffage» (litt. les bois de chauffage, eux ceux-là)
[àmárò mómò]	«voilà les pirogues» (litt. les pirogues, elles celles-là un peu au loin)
[ìnáyò sósònóyó]	«voilà les maisons là-bas» (litt. les maisons, elles celles-là là-bas très loin)
[ìtóndò yóyó]	«voilà les paniers là-bas (au loin)» (litt. les paniers, eux ceux-là au loin)
[ìnjóyónì sósì]	«voilà un peu plus loin, les poules» (litt. les poules, elles celles-ci un peu au loin)

- Avant le nom ou comme antécédent d'une relative, ils expriment une certaine focalisation.

[àyέϋìnó òḡwánà]	«le voici, l'enfant»
[myέϋìn ébútó ɸè]	«me voici, moi que tu cherches» (lit. me voici qui est cherché par toi)
[zózi èzálìnà]	«le voici, le peigne»
[sósònó ìkónì]	«les voilà, les bois de chauffage»
[mómò àmárò]	«les voilà, les pirogues»
[sósònóyó ìnáyò]	«les voilà là-bas, les maisons»
[yóyó ìtóndò]	«les voilà là-bas (au loin), les paniers»

Les utilisations syntaxiques limitées de ces démonstratifs ne permettent pas de vérifier quel serait leur comportement tonal après un mot à ton haut final ou après les interrogatifs |méndè|et|ándè|. Il n'est, en effet, pas possible de les placer dans ce type de contexte.

2.3.4.3- Les démonstratifs anaphoriques

Les démonstratifs anaphoriques ont la structure m̀e+démonstratif où le sens anaphorique est rendu par le formatif m̀e. Voici la liste constitutive :

Cl.	1 ^{er} Degré m̀e+PP+ ínó	2 ^e Degré m̀e+PP+ì	3 ^e Degré m̀e+PP+ ónó	4 ^e Degré m̀e+PP+ò	5 ^e Degré m̀e+PP+ ónόγό	6 ^e Degré m̀e+PP+ó
1	m̀ewínó	m̀ewì	m̀ewónó	m̀ewò	m̀ewónόγό	m̀ewó
2	m̀ewínó	m̀ewì	m̀ewónó	m̀ewò	m̀ewónόγό	m̀ewó
3	m̀ewínó	m̀ewì	m̀ewónó	m̀ewò	m̀ewónόγό	m̀ewó
4	m̀eyínó	m̀eyì	m̀eyónó	m̀eyò	m̀eyónόγό	m̀eyó
5	m̀enyínó	m̀enyì	m̀enyónó	m̀enyò	m̀enyónόγό	m̀enyó
6	m̀emínó	m̀emì	m̀emónó	m̀emò	m̀emónόγό	m̀emó
7	m̀ezínó	m̀ezì	m̀ezónó	m̀ezò	m̀ezónόγό	m̀ezó
8	m̀eyínó	m̀eyì	m̀eyónó	m̀eyò	m̀eyónόγό	m̀eyó
9	m̀eyínó	m̀eyì	m̀eyónó	m̀eyò	m̀eyónόγό	m̀eyó
10	m̀esínó	m̀esì	m̀esónó	m̀esò	m̀esónόγό	m̀esó
10b	m̀esínó	m̀esì	m̀esónó	m̀esò	m̀esónόγό	m̀esó
14	m̀ewínó	m̀ewì	m̀ewónó	m̀ewò	m̀ewónόγό	m̀ewó

Comme les démonstratifs déictiques, les démonstratifs anaphoriques se placent avant ou après le nom à la forme définie et sont réalisés entièrement bas après les mots interrogatifs signifiant "qui" ou "quoi".

Exemples :

[àwánà m̀ewónó wákéndì]

«ces enfants-là sont partis»

(litt. les enfants, ceux-là (dont on a parlé), ils sont partis)

[ìmbómì m̀esínó sátólì]

«ces Calebasses-ci sont percées»

(litt. les Calebasses, celles-ci (dont on a parlé), elles sont percées)

[álasá m̀emò m̀ íngánì]

«ces oranges-là (dont on a parlé) sont à autrui»

(litt. les oranges, celles-là, un peu plus loin, aux autres)

[mèmónó n álótì mázò]
 «ceux-là (dont on a parlé) ce sont nos tubercules»
 (litt. ceux-là mêmes, ce sont les tubercules à nous)
 [méndé mèwònò]
 «qui est celui-là même(dont on parle) ?»
 [ándé mèzònò]
 «qu' est-ce que c'est cela même(dont on parle) ?»

On notera également que les démonstratifs anaphoriques entraînent une modification de la tonalité du lexème qui les précède. On peut déjà le constater dans les exemples qui précèdent et aussi dans ceux qui suivent :

[òrámbàkà]	→	[òrámbàká mètùì]	«la racine, celle-ci même»
[èzálìnà]	→	[èzálìná mèzónó]	«le peigne, celui-là même»
[ìmp ^h úŋgìnì]	→	[ìmp ^h úŋgìní mèsónó]	«les manières de jeter, celles-là mêmes»
[ómpòlò]	→	[ómpòló mèwónó]	«le gros, celui-là même»

Si, à première vue, on aurait pu expliquer ces représentations par le remplacement du ton bas de la dernière syllabe du nominal par un ton haut, il n'en est rien, comme le montrent les exemples suivants :

[óyà]	→	[óyá mètùínó]	«le roi, celui-ci même»
[mbwà]	→	[mbwá mètùónó]	«le chien, celui-là même»
[épà]	→	[épá mèzónó]	«l'os, celui-là même»
[élà]	→	[élá mèzónó]	«le long, celui-là même»
[òŋwánà]	→	[òŋwáná mèwónó]	«l'enfant, celui-là même»
[òmámbà]	→	[òmámbá mètùó]	«le serpent, celui-là même, au loin»
[ètùérè]	→	[ètùéré mètùínó]	«le poisson, celui-ci même»
[ílàsà]	→	[ílàsá mètùónóyó]	«l'orange, celle-là même, là-bas»
[èpókòlò]	→	[èpókòló mètùínó]	«le chapeau, celui-ci même»
[òŋwàngò]	→	[òŋwàngó mètùó]	«le petit, celui-là même, au loin»
[ólùŋgù]	→	[ólùŋgú mètùónó]	«l'ancien, celui-là même»
[áwàní]	→	[áwání mètùì]	«les deux, ceux-là mêmes»
[áràrò]	→	[áràró mètùínó]	«les trois, ceux-ci mêmes»
[ánáyì]	→	[ánáyí mètùónóyó]	«les quatre, ceux-là mêmes, là-bas»

où on peut constater qu'au lieu d'avoir un ton haut sur la dernière syllabe du nominal, on a plutôt un ton haut-abaisse ; ce qui signifie qu'au lieu d'avoir un remplacement du ton bas final par un ton haut, on a plutôt une combinaison du ton bas final avec un ton haut. Vu que les nominaux présentent tous un ton bas final à la forme définie, on peut donc supposer que les démonstratifs anaphoriques manifestent un ton haut flottant initial. Les mêmes réalisations s'observent :

- après les interrogatifs signifiant "qui" ou "quoi"

[méndé mèwònò]	«qui est celui-là même(dont on parle) ?»
[ándé mèzònò]	«qu' est que c'est cela même(dont on parle) ?»

- après un infinitif

[kótízà mèwónó]	«interroger celui-là même»
[táγγúnyàγá mèψίνó]	«faire souvent lire celui-là même»

- après un verbe conjugué à ton bas final

[àzúpóryáγá mèyónó]	«nous aiguisons souvent, celles-là mêmes (ces machettes)»
[ψípétákílyàγá mèzínó]	«ils racontent encore souvent, celle-là même (cette histoire)»

En somme, toutes ces modifications, nous conduisent à réviser la structure de base des démonstratifs anaphoriques. On aura ainsi la structure ´mè+démonstratif au lieu de mè+démonstratif.

Remarques :

Pour désigner un lieu proche ou éloigné, les locuteurs orungu emploient des formes qui n'appartiennent pas aux paradigmes étudiés ci-dessus, quoique l'une d'entre elles ait certainement un rapport avec le paradigme du démonstratif du troisième degré. On analysera ces formes comme des adverbes.

Exemples :

[yàγánì yúnù]	«venez ici»
[àwánà wáséβàγá βónó]	«les enfants jouaient là»
[àzúpéréβyà γòγò èré sìmbwá]	«nous ne venons pas là-bas, il y a des chiens»

Placés après un lexème dont le ton final est haut, ces adverbes ont les représentations suivantes :

[àʔyéníyí yúnù]	«il avait l'habitude de venir ici»
[àzèβíyí βònó]	«il jouait là»
[àyèndíyí yóyò]	«il avait l'habitude d'aller là-bas»

où on peut constater que l'adverbe signifiant «là» a le même comportement tonal que les démonstratifs qui appartiennent aux paradigmes décrits précédemment, c'est-à-dire qu'il est réalisé avec un ton bas sur la première syllabe. Nous avons tenté d'expliquer cette représentation par la présence d'un ton bas flottant à l'initiale du démonstratif. Pour l'adverbe signifiant «là-bas», le ton haut de la finale verbale occupe une seule position alors que pour l'adverbe signifiant «ici», ce ton haut n'agit pas puisque l'initiale de l'adverbe porte déjà un ton haut.

2.3.5- Le pronom connectif

2.3.5.1- Forme et Structure

Le connectif est constitué d'un préfixe pronominal et d'un thème á. Le préfixe s'accorde en classe avec le nom qui le régit. Soit la structure : PP + á. Voici comment il se présente selon la classe :

Classes	Connectif
1	wá
2	wá
3	wá
4	yá
5	nyá
6	má

Classes	Connectif
7	zá
8	yá
9	yá
10	sá ⁴¹
10b	
14	wá

Etant donné que l'augment des nominaux est toujours représenté après le connectif (même en classes 8 et 9), la voyelle thématique de ce dernier est élidée sauf dans les cas où la séquence préfixale n'est pas structurellement représentée, comme dans les substantifs qui désignent des couleurs.

⁴¹ Nous rappelons pour mémoire que la classe 10b fait ses accords en classe 10 ; c'est donc la raison pour laquelle il n'y a qu'une seule forme du connectif pour ces deux classes.

[àníní m íkáyà]	«des foies de tortues»
[àwáná w ímbónì]	«des cabris (litt. des enfants de chèvres)»
[èlíngà zá yélò]	«la robe rouge (litt. la robe de rougeur)»
[ḡóyì yá ßyòßyò]	«la chemise noire (litt. la chemise de noirceur)»

2.3.5.2- Tonalité

Le connectif est de type tonal A (haut). Il modifie la tonalité du nom qui le suit. Ces modifications sont décrites dans la tonologie post-lexicale. En revanche, contrairement à ce que Philippon et Puèch (1992) notent pour le galwa, la tonalité du lexème qui précède n'a aucune influence sur la tonalité du connectif, et des formes qui le suivent.

#ì-mì+lòndà ≠ í+á ≠ à-mà+lèḡgè #	
[ìlòndà y áléḡgè]	«des graines de citrouilles»
#ò-mò+áná ≠ ó+á ≠ ì-ḡ+kálá #	
[òḡwáná w íḡkálà]	«un enfant du village»

De la même manière que la préposition locative [gó], le connectif modifie la tonalité du démonstratif (déictique) qui le suit. Ainsi, la tonalité de base entièrement haute dont il est doté, se modifie en une tonalité bas haut après le connectif.

[yáḡgò yá wìnó yáfyókù]	«les livres de celui-ci sont déchirés»
[èwílò zá wònó zámánì]	«le travail de celui-là est terminé»

2.3.4.3- Sens et emploi

Pronom proclitique, le connectif est normalement suivi d'un nominal. Il peut être également suivi d'un pronom démonstratif déictique ou anaphorique, d'un adverbe ou d'un numéral. Il exprime une relation sémantique très large, difficile à synthétiser où le rapport exprimé peut être :

a- l'appartenance ou la possession :

[òḡwánà w ímbwà]	«le chiot (litt. l'enfant du chien)»
[náyó y óyà]	«une maison de chef»
[ḡgòyì y óḡwánà]	«une chemise d'enfant»

Le sens de l'appartenance est également exprimé par la séquence connectif + démonstratif déictique ou anaphorique.

[yáŋgò yá wìnó yáɔyókùì]	«les livres de celui-ci sont déchirés»
[yómà yá mèwónw ékàmbò yákótò]	«les biens de celui-là même dont on parle ont été saisis»

b- la matière

[náyò y áǎ̀]	«la maison de pierre»
[náyó y íntímè]	«une maison en planche»
[èpèlè z óŋgóngò]	«une assiette en aluminium»

c- le contenu

[ìsò ny áǎ̀]	«un seau de mangues»
[m̀búté y ánín̄gò]	«une bouteille d'eau»
[òtóǹdò w á̀lò̀tì]	«le panier de tubercules»

d- le lieu d'origine

[óŋwántò w írè̀ǎ̀]	«la femme venant d'Irèva»
[òmá w ímán̄jì]	«un homme de Port-Gentil»
[òmá w ímpón̄gwè]	«un homme de Libreville»

e- le lieu d'usage

[ŋ̀kólá y óỳ]	«une montre-bracelet»
[yómá y áróỳ]	«des boucles d'oreilles»
[sínì y é́lín̄gà]	«le jupon (litt. vêtement de dessous la robe)»

f- la période d'usage

[ínyà s íŋ̀kòlò]	«la nourriture du soir (le dîner)»
[ínyà s íbáŋ̀gà]	«la nourriture du matin (le petit déjeuner)»

g- la destination

[à̀lùỳ m á̀ntò]	«de la boisson pour les femmes»
[ìncàyá s ókítà]	«des plantations pour le commerce»
[à̀yàlí m í̀tù̀]	«de la huile pour les cheveux»

Suivi d'un numéral, le connectif sert à exprimer la place d'un objet à l'intérieur d'un classement.

[òywélì w ímbànì]	«le deuxième mois»
[ékà z íràrò]	«le troisième banc»
[òḡwánà w íyòmì]	«le dixième enfant»

Le pronom connectif peut également entrer dans des constructions dont le déterminant est précédé d'un locatif.

[élasì zá yó náyò]	«le verre qui reste à la maison»
[ìkàsà nyá yó ḡkálà]	«le marché du village»

Suivi d'un adverbe, la séquence désigne une distance, une localisation.

[kálà yá pyérè]	«le village le plus proche (litt. le village de proximité)»
[ìncáya sá d'áβà]	«les plantations éloignées» «(litt. les plantations d'éloignement)»
[rérè yá yúnù]	«les arbres d'ici»
[ìnénjì yá yóyò]	«les enseignant de là-bas»

Enfin, suivi d'un substantif, la séquence peut exprimer la qualification.

[èlínḡà zá yélò]	«la robe rouge (litt. la robe de rougeur)»
[ḡgóyì yá βyòβyò]	«la chemise noire (litt. la chemise de noirceur)»
[sítì yá p ^h úp ^h ù]	«un drap blanc (litt. un drap de blancheur)»

2.4- LES FORMES VERBALES

Dans ce chapitre, nous étudierons les formes verbales. Nous verrons d'abord les éléments du verbe, ensuite ses différentes formes absolutes.

2.4.1- Les éléments du verbe

Nous traiterons successivement du radical et de ses extensions, des préfixes, des marques temporelles ou formatifs, des négateurs, de l'aspect, de la préfinale, de la finale et de la post-finale. L'ordre normal de ces éléments dans la forme verbale s'établit

comme suit : préfixe (PV), aspect (Asp), négateur (Neg), formatif (Fo), radical (Rad), extension (Ext), pré-finale (Préfin), finale (Fin), post-finale (Postfin).

En plus de ces morphèmes segmentaux, on note la présence de tons flottants qui participent, dans une large mesure, à la réalisation effective de la forme verbale. Dans les structures sous-jacentes des différents tiroirs, nous les avons marqués par les abréviations Tf ou Tfp. Le Tf représente un ton flottant bas ou haut. Lorsqu'il est bas, il va se combiner avec le ton haut de la syllabe suivante ; quand il est haut, il remplace le ton bas de la voyelle qui suit et ce ton bas s'efface si la syllabe suivante porte un ton bas, mais se combine au ton de la syllabe suivante si cette dernière porte un ton haut. L'abréviation Tfp représente les tons de phrases dont l'action sera décrite plus loin. Nous constaterons également que certains morphèmes, en plus de leur ton fixe, possède un ton flottant qui a une influence sur la syllabe qui suit ou, plus rarement, sur celle qui précède.

2.4.1.1- Les bases verbales

2.4.1.1.1- Les radicaux verbaux

Les radicaux verbaux se divisent suivant leur structure phonologique et suivant leur composition morphologique.

1- La structure phonologique

Phonologiquement, les radicaux se caractérisent par l'alternance de la consonne initiale, la tonalité et la structure syllabique.

2- L'alternance consonantique

Comme nous l'avons vu en 1.2.2.4, la plupart des radicaux attestent une alternance de leur consonne initiale ; voici quelques exemples qui rappellent ces faits.

β/p	[àβìkí] «il avait grillé»	/	[àpíkì] «il a grillé»
w/b	[àwìkí] «il avait refusé»	/	[àbíkì] «il a refusé»
v/f	[àvèlí] «il avait mis»	/	[àfélí] «il a mis»

r/t	[àrèní]	/	[àténì]
	«il avait coupé»		«il a coupé»
l/d	[àlèní]	/	[àdénì]
	«il avait pleuré»		«il a pleuré»
z/s	[àzìkí]	/	[àsíkì]
	«il avait poussé»		«il a poussé»
ɣ/k	[àɣìlí]	/	[àkílì]
	«il avait râpé»		«il a râpé»
y/dy	[àyìlí]	/	[àdyílì]
	«il avait chaviré»		«il a chaviré»

Les formes verbales conjuguées se différencient par la sélection de l'une ou l'autre forme du radical verbal. De cette façon, les tiroirs du présent, du résultatif, du passé récent, du futur de l'indicatif utilisent la forme avec consonne forte, alors que les tiroirs du passé éloigné ainsi que ceux du pseudo-factif éloigné et du passé irréel de l'indicatif, ceux du subjonctif et ceux de l'impératif utilisent la forme avec consonne faible.

3- La tonalité

Contrairement à d'autres langues bantou où l'on distingue des radicaux à ton haut et des radicaux à ton bas, les radicaux orungu sont tantôt hauts tantôt bas selon la forme verbale considérée. Autrement dit, un radical peut être haut ou bas selon la forme verbale dans laquelle il entre. L'observation des faits montre que les radicaux qui ont un ton haut ont en même temps une consonne initiale forte, alors que ceux qui portent un ton bas ont en même temps une consonne initiale faible. C'est ce que montrent les exemples qui précèdent, auxquels on peut ajouter les suivants :

- formes verbales utilisant le radical à ton haut et à consonne initiale forte

[ázwádyánjì]	«nous avons travaillé»
[myérébèsóké]	«je ne crierai pas»
[èténdà]	«il écrit»

- formes verbales utilisant le radical à ton bas et à consonne initiale faible

[ázwáyànjí]	«nous avions travaillé»
[zòkà]	«crie»
[árèndè]	«s'il avait écrit»

Par analogie avec les schèmes tonals des nominaux, nous appellerons radical de type A (Rad A), la forme du radical qui est dotée d'une consonne initiale forte et d'un ton haut et radical de type B (Rad B), la forme du radical qui est dotée d'une consonne initiale faible et d'un ton bas. Cette dernière constitue la forme de base. Cette distinction tonale n'est justifiée par rien et elle n'est pas significative sémantiquement. Quelques formes conjuguées sont exceptionnellement constituées sur un radical à consonne initiale faible dont le ton est haut (Rad B H). Ces cas, très rares, sont décrits dans l'examen des différents tiroirs.

Notons du reste que dans les formes nomino-verbales (que nous verrons plus loin après les formes conjuguées) et dans les substantifs dérivés qui ont été décrits plus haut, la distinction entre radical A à ton haut et radical B à ton bas ne s'applique pas toujours. On trouve, par exemples, des dérivés qui ont une consonne initiale forte avec un ton bas sur le radical et des dérivés qui ont une consonne initiale faible avec un ton haut sur le radical. Pour plus de détails sur les substantifs dérivés, on se reportera au paragraphe 2.1.1.5.3. Toutefois voici quelques exemples illustratifs :

[òkàmbì]	«un juge, un procureur»
[ètòkà]	«un puits»
[òkùyé]	«un indigent, un pauvre»
[òdùmbé]	«une surprise»
[èpùyé]	«une perruque»
[kòmbó]	«de la raclure de bois, du copeau»
[àkòt é]	«des questions, des interrogations»
[àróβí]	«des vomissures»
[èrómí]	«un apôtre»
[ìyámbá]	«une parole»
[ìwórá]	«un vêtement»

4- La structure syllabique du radical de base

L'étude de la dérivation verbale a été un moyen précieux pour établir les structures syllabiques des radicaux, notamment en fournissant une analyse de l'assimilation et de la contraction des extensions. On relève les structures suivantes :

4.1- Les structures CVC, CCVC, CVCC et CVCCC

Constituées d'une consonne (ou d'une combinaison de consonnes), d'une voyelle et d'une consonne (ou d'une combinaison de consonnes), ces structures sont les plus nombreuses. On y rencontre toutes les voyelles, toutes les consonnes fricatives et les trois consonnes nasales, mais une partie seulement des combinaisons de consonnes usuelles de la langue. Les combinaisons de consonnes qu'on rencontre à la fin du radical sont les combinaisons nasale + consonne sonore (suivie éventuellement de /y/) et la seule qu'on trouve au début du radical, est la combinaison consonne + consonne continue labio-vélaire /w/. On a ainsi :

+gîl-	«râper»
+gèl-	«s'épuiser, devenir stérile»
+gêl-	«laminer»
+gâl-	«colleter»
+gòl-	«ressembler à»
+gòl-	«acheter»
+gùl-	«puiser»
+màn-	«être fini»
+nùn-	«humer»
+ɲwèr-	«(se) gratter»
+nwàn-	«prêter»
+rwàn-	«emmener»
+lwàn-	«s'asseoir»
+βàmb-	«avoir la diarrhée»
+βànd-	«monter»
+βàɲg-	«apprêter, créer»
+βàndy-	«éparpiller, disperser»
+nèndy-	«enseigner»
+gèndy-	«disposer, entériner»
+βìndy-	«choisir, élire»

Dans la dernière série d'exemples /y/ ne doit pas être confondu avec le causatif bref et ne doit pas, par conséquent, être considéré comme la voyelle primitive /i/. Dans ce cas-ci, la semi-consonne forme une articulation complexe avec la dentale /d/ qui est réalisée par l'affriquée [j] après nasale, comme nous l'avons vu à la section 1.1.2, §f.

Ainsi par exemple, les thèmes qui signifient «faire monter» et «faire rouler» sont analysés de la manière suivante :

[βàndyà]	<	+βànd-ì-à	«faire monter»
[βìndyà]	<	+βìnd-ì-à	«faire rouler»

alors que les thèmes qui signifient «dispenser» et «choisir» sont analysés comme suit :

[βànjà]	<	+βàndy-à	«dispenser»
[βìnjà]	<	+βìndy-à	«choisir»

et leurs causatifs sont :

[βànjìzà]	<	+βàndy-ìz-à	«faire dispenser»
[βìnjìzà]	<	+βìndy-ìz-à	«faire choisir»

4.2- La structure CVVC

Dans cette catégorie, la première voyelle est toujours la voyelle /i/ qui se semi-vocalise au contact de la deuxième. On pourrait se demander pourquoi retenir une structure différente alors qu'on pourrait l'inclure dans l'une de celles qui ont été décrites ci-dessus, vu que la voyelle /i/ y est toujours semi-vocalisée. Cette hypothèse aurait pu être retenue. C'est en étudiant la dérivation verbale et en constatant que la voyelle de certaines extensions avait la particularité de s'assimiler à la voyelle du radical sauf si cette voyelle est /a/ que nous avons opté pour deux structures différentes. En effet, lorsque le radical est de type CwVC, la voyelle de l'extension s'assimile à la voyelle réalisée et non à ce qui pourrait être une voyelle primitive dont [w] serait issu. En revanche, lorsque le radical est réalisé CyVC, la voyelle de l'extension s'assimile en /i/ c'est-à-dire à la voyelle /i/ dont est issu le [y], et non à la seconde voyelle du radical.

Comparons les thèmes verbaux suivants sans combinaison consonantique initiale :

+lèngèlà	«errer, vagabonder»
+likilà	«brûler complètement»
+lùmbùlà	«s'enflammer»
+zòlòlà	«engluer»
+zèlèlà	«glisser»
+ràkilyà	«raconter, relater»

avec ceux qui ont une réalisation consonne + semi-consonne initiale :

+βwèlèlà «glisser»

mais :

+nyèkìlà «pleuvoir»

On constate que le processus d'assimilation se fait de manière différente selon que la continue est la labio-vélaire /w/ ou la palatale /y/. C'est donc à partir de ces cas (bien que peu nombreux) que nous avons accordé aux radicaux réalisés CyVC une structure de type CVVC. On a par exemple :

+βiàr-	«presser, exercer une pression»
+wìèg-	«éructer, faire un rôt»
+nìk-	«s'appuyer sur»
+nìg-	«écraser»
+βiàngg-ùn-	«mâcher»

4.3- Les structures CVV et CCV

Les structures CVV et CCV sont très peu représentées. Seuls quelques radicaux ont pu être relevés. La seconde voyelle est toujours |a|⁴². Il s'agit de :

+mìà-	«savoir, connaître»
+nìà-	«manger»
+rìà- ⁴³	«craindre, avoir peur»
+wìà-	«venir»
+zwà-	«défricher»
+nwà-	«se battre»
+rwà-	«s'égoutter»
+βwà-	«tarir»

On pourrait également se demander pourquoi n'avoir pas posé une structure CV puisque les thèmes (radical + finale) de ces verbes sont : +myà, +nyà, +wyà, +zwà,

⁴² Le fait que la seconde voyelle est toujours /a/ s'explique par l'intégration de la finale dans le thème verbal

⁴³ Ce radical présente une variante : +rà- puisqu'on a les formes +rèzà «faire peur» pour le causatif et +rèzìnà «faire peur à»

+nwà, +rwà et +βwà. Comme nous l'avons dit plus haut, la dérivation a joué un rôle déterminant dans l'établissement des structures. En effet, lorsqu'on veut, par exemple, exprimer le causatif de ces verbes, on obtient les réalisations ci-après :

+myèz-	«faire savoir, faire connaître»
+nyèz-	«faire manger»
+wyèz-	«faire venir»
+zwèz-	«faire défricher»
+nwèz-	«faire faire la guerre»
+rwèz-	«faire égoutter»
+βwèz-	«faire tarir»

alors que le suffixe du causatif est | -iz- | comme le montrent les exemples suivants :

+gòl-	«acheter»	→	+gòl-iz-	«vendre»
+rùm-	«coudre»	→	+rùm-iz-	«faire coudre»
+βùr-	«plier»	→	+βùr-iz-	«faire plier»
+yàndy-	«travailler»	→	+yàndy-iz-	«faire travailler»

La réalisation par [e] de la voyelle du causatif [i] ne peut être expliquée si on pose un radical CV puisque la langue atteste la voyelle /i/ après les semi-voyelles [w] et [y] comme en témoignent les exemples ci-après :

[òyùíriná]	«bananeraie qui entoure le village»
[βùlílí]	«à l'intérieur»
[ònyìkè]	«broussailleux»
[ànyí]	«de l'urine»

Or nous savons que le contact de la voyelle |a| avec un |i| latent est souvent réalisé [e]. Ce qui laisse supposer que ces radicaux ont une autre voyelle, la voyelle |a|, qui au contact avec la voyelle du causatif, se contracte en la voyelle antérieure du second degré et s'élide devant la voyelle finale. C'est par rapport aux bases dérivées que nous avons accordé, à ces radicaux, les structures CVV et CCV, et non une structure CV qui existe également dans la langue.

4.4- La structure CV

La structure CV est la moins représentée de toutes. On relève les radicaux suivants :

+βî-	«se brûler»
+râ-	«chasser»
+βâ-	«donner»
+zâ-	«déféquer»

Les deux premiers radicaux sont incompatibles avec les suffixes applicatif et causatif. Ce n'est pas le cas du radical pour «donner» qui, lui, atteste une forme /pînà/ à l'applicatif. Cependant on remarquera que dans cette forme, c'est l'élision qui s'applique au détriment de la règle phonologique qui consiste à réaliser en [e] la combinaison a+i. Exceptionnellement, cette règle n'est pas appliquée. En ce qui concerne le radical pour «déféquer», en revanche, nous avons les formes suivantes :

+zèn-	«déféquer pour»
+zèz-	«faire déféquer»

C'est donc par analogie à ce dernier que nous avons attribué la voyelle /a/ aux radicaux exprimant les notions de «donner» et de «chasser». Quant au radical signifiant «se brûler», il atteste clairement une voyelle /i/ qui se semi-vocalise devant la voyelle finale. Comme nous venons de le dire, seul le radical +zâ-, dans cette série de radicaux, est compatible avec ces deux suffixes dérivatifs.

2.4.1.1.2- Les bases verbales complexes

On note, dans la conjugaison, des bases verbales complexes polymorphématiques composés de radicaux formels qui précèdent le radical principal. Ces radicaux formels sont au nombre de deux. Il s'agit de |rò| et de |gè| ; |rò| indique la répétition d'un procès (aspect itératif) alors que |gè| indique que le procès s'accompagne d'un déplacement (aspect «*movendi*»). Ils sont pratiquement compatibles avec tous les tiroirs ; toutefois |rò| est incompatible avec les tiroirs du pseudo-factif et |gè| est incompatible avec l'impératif. Les données sémantiques qu'ils expriment peuvent être prises en charge, dans d'autres langues bantu, par des morphèmes pré-radicaux que Meeussen appelle "limitateurs"⁴⁴. En orungu par contre, |rò| et |gè|, bien qu'exprimant l'aspect, s'intègrent fortement au lexème radical et forment avec lui

⁴⁴ MEEUSSEN A.E., 1965, *Reconstructions grammaticales du bantu*, trad. Jos BOUTE S.J, Tervuren

une base verbale complexe dont le second constituant est, quels que soient le mode ou le temps, une forme radicale de type A. Ce sont eux qui prennent en charge les mutations consonantiques initiales et la tonalité qui marque chaque type de radical dans la conjugaison. A cet effet, on aura généralement |rò| aux temps où le radical simple est de type B et |tó| aux temps où celui-ci est de type A. De la même façon, on aura |gè| lorsque le radical simple est de type B et |ké| lorsque celui-ci est de type A. Il existe pourtant quelques cas exceptionnels où la tonalité du pré-radical n'est pas celle que l'on attendrait en fonction du type de consonne initiale dont il est pourvu. L'emploi normal des pré-radicaux peut être observé dans les exemples ci-après :

a- les formes du verbe «acheter» au subjonctif :

- avec le radical simple

[àùéyáyólè]	«que tu achètes»
[àzùéyáyólè]	«que nous achetions»
[ùíyáyólè]	«qu'ils/elles achètent»

- avec les bases verbales complexes

1- itératif

[àùéyárókólè]	«que tu rachètes»
[àzùéyárókólè]	«que nous rachetions»
[ùíyárókólè]	«qu'ils/elles rachètent»

2- movendi

[àùéyáyékólè]	«que tu ailles acheter»
[àzùéyáyékólè]	«que nous allions acheter»
[ùíyáyékólè]	«qu'ils/elles aillent acheter»

b- les formes du verbe «chercher» au passé éloigné :

- avec le radical simple

[myáwùtí]	«j'avais cherché»
[àwáwùtí]	«tu avais cherché»
[àzwáwùtí]	«nous avions cherché»

- avec les bases verbales complexes

1- itératif

[myáròbútì]	«j'avais cherché de nouveau »
[àwáròbútì]	«tu avais cherché de nouveau»
[àzwáròbútì]	«nous avions cherché de nouveau»

2- movendi

[myáyèbútì]	«j'étais allé chercher»
[àwáyèbútì]	«tu étais allé chercher»
[àzwáyèbútì]	«nous étions allés chercher»

c- les formes du verbe «chercher» au présent de l'indicatif :

- avec le radical simple

[myéβútà]	«je cherche»
[àɸéβútà]	«tu cherches»
[àzɸéβútà]	«nous cherchons»

- avec les bases verbales complexes

1- itératif

[myétóbútà]	«je cherche de nouveau »
[àɸétóbútà]	«tu cherches de nouveau»
[àzɸétóbútà]	«nous cherchons de nouveau»

2- movendi

[myékéβútà]	«je vais chercher»
[àɸékéβútà]	«tu vas chercher»
[àzɸékéβútà]	«nous allons chercher»

Ces formes permettent d'observer que, dans les bases verbales complexes, le radical du verbe principal prend une configuration de type A, c'est-à-dire qu'il a une consonne initiale forte et un ton haut.

L'existence de bases verbales complexes itérative et movendi est également confirmée par certaines formes négatives comme celles de l'inceptif où, normalement,

le radical verbal monosyllabique porte un ton haut et où toutes les syllabes qui le suivent portent un ton bas. On peut comparer :

- les formes avec un radical simple

[myépátáŋgùnà]	«je n'ai pas encore lu»
[àzupátáŋgùnà]	«vous n'avez pas encore lu»

- et les formes avec une base verbale complexe

[myépátótàŋgùnà]	«je n'ai plus relu»
[àzupákétàŋgùnà]	«nous ne sommes pas encore allés lire»
[myépákétàŋgùnà]	«je ne suis pas encore allé lire»

- et mieux encore les formes avec une base verbale encore plus complexe qui se caractérise par la combinaison des deux pré-radicaux et sont donc, à la fois, itératives et movendi :

[myépátókètàŋgùnà]	«je ne suis plus allé lire»
[àzupátókètàŋgùnà]	«nous ne sommes plus allés lire»

Comme on peut le constater dans les deux derniers exemples, les pré-radicaux de l'itératif et du movendi peuvent se combiner dans une même forme verbale et constituer ainsi une base complexe où leurs deux significations aspectuelles modifient celle du verbe principal. Dans ce cas, le pré-radical itératif précède toujours celui du movendi et c'est lui qui prend en charge les caractéristiques phonologiques et tonales liées à la conjugaison. Le pré-radical du movendi et le radical du verbe principal prennent une configuration de type A (consonne forte et ton haut). Toutefois, à certains temps du négatif comme l'inceptif, ils sont marqués par le ton bas qui envahit toutes les syllabes qui suivent la syllabe initiale du radical ou de la base verbale.

L'analyse des bases verbales complexes doit tenir compte de nombreux faits liés à la conjugaison et, notamment, des faits de tonalité propres aux formes négatives. Même si, de manière générale, l'utilisation de "limites spéciales" n'est pas recommandable dans la description morphologique, il nous a semblé que les faits observés conduisaient à admettre que, dans une base verbale complexe, le premier pré-radical est précédé d'une limite spéciale **+** et que les autres constituants (second pré-radical ou radical du verbe principal) sont, quant à eux, précédés d'une limite de radical normale +. Cette procédure permet, à la fois, d'identifier clairement la syllabe qui porte les caractéristiques phonologiques et tonales liées à la conjugaison et de maintenir la

distinction souvent indispensable entre la base verbale et le post-radical constitué des extensions, de la pré-finale et de la finale, ainsi que des post-finales éventuelles.

2.4.1.1.3.- Les bases verbales dérivées par suffixation

Les extensions verbales apportent une nuance particulière au sens général du verbe. Elles peuvent présenter des variantes selon la structure syllabique du radical et répondre à des mécanismes d'assimilation vocalique. Lorsqu'elle est appliquée, l'assimilation implique que la voyelle de l'extension devienne identique à celle du radical ou à la première voyelle du radical si ce dernier est de type CVVC. Voici la liste des différentes extensions qui ont été relevées.

1- Le causatif

On relève deux suffixes causatifs, un causatif long et un causatif bref. Le causatif long est -îz- et le causatif bref est -î-. Le suffixe le plus employé est le causatif long.

Exemples :

+gòrà	«nouer»	>	+gòrìzà	«faire nouer»
+gòlà	«acheter»	>	+gòlìzà	«vendre»
+ròlà	«percer»	>	+ròlìzà	«faire percer»
+rùmà	«coudre»	>	+rùmìzà	«faire coudre»
+gwèrà	«inciser»	>	+gwèrìzà	«faire inciser»
+rwànà	«apporter»	>	+rwànìzà	«envoyer»
+βyàrà	«presser»	>	+βyàrìzà	«faire presser»
+wyègà	«éructer»	>	+wyègìzà	«faire éructer»

Lorsque le radical est de type CVV ou CV, la règle qui prévoit la représentation /e/ pour a+i s'applique. On a ainsi :

+nyà	«manger»	>	+nyèzà	«faire manger, pardonner»
+zà	«déféquer»	>	+zèzà	«faire déféquer»
+wyà	«venir»	>	+wyèzà	«faire venir»

Le causatif bref -î- permet lui aussi de rendre de façon plus ou moins nette l'expression du causatif qui n'est plus analysable à proprement parler. Cette forme que Raponda⁴⁵ qualifie d'archaïque se rencontre dans la plupart des cas (mais pas toujours)

⁴⁵RAPONDA-WALKER A., 1934, Principes élémentaires de la langue mpongwè, dans *Dictionnaire mpongwè-français*, Metz, Imprimerie de la Libre Lorraine, p. XV.

comme une extension liée au radical, formant avec ce dernier une unité. Il est toutefois opposable à son absence dans quelques cas.

+βòndyà			«feindre, faire semblant»
+wègyà			«attendrir, supplier»
+wùlyà			«dire»
+wìmbyà			«honorer»
+zòryà			«tenter»
+βònà	«se calmer»	>	+βònyà «faire calmer»
+gèndà	«marcher»	>	+gèndyà «faire marcher»
+ròndà	«aimer»	>	+ròndyà «faire plaisir»

Il arrive parfois qu'un radical puisse utiliser les deux suffixes causatifs. Le sens causatif est alors plus évident avec la forme longue -ìz- mais, si le verbe originel est intransitif, l'emploi du causatif bref aboutit à la formation d'un verbe transitif dont le sens causatif est tout de même manifeste.

+βàndà	«monter»	>	+βàndyà	«hausser, élever»
		>	+βàndìzà	«faire monter»
+wènà	«bouillir»	>	+wènyà	«faire bouillir»
		>	+wènìzà	«faire bouillir»
+zìmbà	«s'arrêter»	>	+zìmbyà	«arrêter, retenir»
		>	+zìmbìzà	«faire arrêter»
+βòryà	«aiguiser»			
+βòrìzà	«faire aiguiser»			
+wàmbyà	«demander»			
+wàmbyà	«demander, interroger»			

Lorsque le radical dépourvu de suffixe n'existe pas, l'utilisation des deux suffixes peut entraîner une certaine opposition de sens. Cette opposition ne semble plus porter sur l'expression plus ou moins nette du causatif, mais plutôt sur celle du réfléchi (causatif bref) et du causatif proprement dit.

Exemples :

+rèbyà	«se mouiller»
+rèbìzà	«faire mouiller»
+wèdyà	«se bosseler, s'aplatir»
+wèdìzà	«bosseler, aplatir»
+zòlyà	«s'introduire, passer sous»
+zòlìzà	«introduire, faire passer sous»
+zùbyà	«se mouiller»
+zùbìzà	«mouiller»

2- L'applicatif

Le suffixe de l'applicatif est -ìn-.

Exemples :

+gàmbà	«parler»	>	+gàmbìnà	«parler pour, prier»
+gòrà	«attacher, nouer»	>	+gòrìnà	«attacher pour, nouer pour»
+rèndà	«écrire»	>	+rèndìnà	«écrire pour, écrire à»
+wègà	«abattre»	>	+wègìnà	«abattre pour»
+wòlà	«frapper»	>	+wòlìnà	«frapper pour»
+gwèrà	«inciser»	>	+gwèrìnà	«inciser pour»
+rwànà	«apporter»	>	+rwànìnà	«apporter pour»
+βyàrà	«presser»	>	+βyàrìnà	«presser pour»
+wyègà	«éructer»	>	+wyègìnà	«éructer pour»
+nwà	«se battre»	>	+nwènà	«se battre pour»
+nyà	«manger»	>	+nyènà	«manger pour»
+zà	«déféquer»	>	+zènà	«déféquer pour»

On notera également l'emploi du morphème -ìn- avec un sens réversif dans :

+zàβà	«maudire»	>	+zàβìnà	«bénir»
-------	-----------	---	---------	---------

3- Le réciproque

La réciprocité est exprimée par le suffixe -àn-. Lorsque le radical est de type CV ou CVV, il y a insertion, devant le suffixe -àn-, d'un élément -àg-, homophone de la préfinale. On a ainsi :

+βònà	«regarder»	>	+βònànà	«se regarder l'un l'autre»
+gèrà	«partager»	>	+gèrànà	«se partager»
+ròndà	«aimer»	>	+ròndànà	«s'aimer»
+ròwà	«insulter»	>	+ròwànà	«s'insulter»
+rèndà	«écrire»	>	+rèndànà	«s'écrire»
+βà	«donner»	>	+βàgànà	«se donner l'un à l'autre»
+myà	«connaître»	>	+myàgàna	«se connaître»
+nyà	«manger»	>	+nyàgànà	«se manger»

Le suffixe -àn- peut aussi avoir un sens statif ou réfléchi, comme en témoignent les exemples ci-après :

+βùrà	«plier»	>	+βùrànà	«se plier, se courber»
+βàndyà	«éparpiller»	>	+βàndyànà	«s'éparpiller»
+yìrà	«verser»	>	+yìrànà	«s'écouler»
+wòndyà	«blesser»	>	+wòndyànà	«se blesser»

4- Le réversif

Le réversif est rendu par le morphème -ùn-. Son emploi sert généralement à inverser le sens du radical :

+βàrà	«porter qqch.»	>	+βàrùnà	«séparer»
+βùrà	«plier»	>	+βùrùnà	«déplier»
+gògà	«traîner par terre»	>	+gògùnà	«sortir qqch. d'un trou»
+ràṅgà	«compter»	>	+ràṅgùnà	«lire»
+yòṅgà	«rattacher»	>	+yòṅgùnà	«regretter»

Le suffixe réversif peut aussi apparaître comme morphème lié et la notion réversible est alors plus ou moins perceptible dans la signification globale de la forme dérivée.

+gàndyùna	«filtrer»
+gàrùnà	«retourner»
+lùtùnà	«déraciner»
+wùṅgùnà	«répandre»
+wèṅgùnà	«expliquer, traduire»
+yùrùnà	«verser, transvaser»

Le même suffixe peut également exprimer diverses nuances sémantiques liées aux notions de séparation et/ ou d'intensité :

+βàkà	«tailler»	>	+βàkùnà	«détacher»
+gòmbà	«gratter»	>	+gòmbùnà	«raboter»
+nèmbà	«lécher»	>	+nèmbùnà	«racler»
+ròkà	«creuser»	>	+ròkùnà	«déterrer»
+vàlà	«laisser»	>	+vàlùnà	«faucher»
+yàṅgà	«flamber»	>	+yàṅgùnà	«réchauffer»
+yàrà	«piétiner»	>	+yàrùnà	«fendre»
+yòβà	«écoper»	>	+yòβùnà	«laver»
+gòkùnà	«répéter»			
+gòsùnà	«frotter»			
+nyàkùnà	«asséner un coup»			
+βyàṅgùnà	«mâcher»			
+wùṅgùnà	«répandre»			
+zàsùnà	«déchiqueter»			

En opposition avec le translatif, le réversif permet de former des verbes transitifs, dans lesquels il est assez souvent associé au causatif bref.

On notera que le réversif n'apparaît pas avec les radicaux de types +CV- et +CVV.

5- Le translatif

Le translatif correspond à ce que d'autres comme Sharman (1963), Meeussen (1965), Schadeberg (2003), appellent le "réversif intransitif". Il est exprimé par le suffixe -ù- qui apparaît souvent lié, le radical n'étant isolable que grâce à la commutation du translatif avec d'autres suffixes, notamment le suffixe réversif ou une

séquence contenant le réversif et le causatif bref. Le translatif est le pendant intransitif du réversif et marque qu'un passage s'opère d'un état à un autre. On a ainsi :

+βèmbwà	≠	+βèmbùnyà
«devenir blanc»		«blanchir»
+βòswà	≠	+βòsùnyà
«tomber»		«faire tomber»
+βùrwà	≠	+βùrùnà
«se délier»		«déplier»
+gègwà	≠	+gègùnnyà
«se retourner»		«faire tourner»
+gògwà	≠	+gògùnà
«sortir»		«tirer dehors»
+mògwà	≠	+mògìnà
«se casser, se briser»		«médire, calomnier»
+ràbwà	≠	+ràbùnyà
«se rompre»		«rompre»
+yàmbwà	≠	+yàmbà
«s'élargir»		«brûler de manière diffuse»
+yòmbwà	≠	+yòmbùnà
«s'éclaircir, s'assainir»		«balayer»
+zàmbwà	≠	+zàmbà
«se dissiper, disparaître»		«placer»
+zòzwà	≠	+zòzùnnyà
«fondre, se liquéfier»		«faire fondre»
+zòdwà	≠	+zòdùnnyà
«se détacher»		«détacher»

6- L'inchoatif neutre

L'inchoatif traduit une action qui se déroule de façon graduelle du début jusqu'à la fin. L'inchoatif neutre est marqué par le suffixe -ìl- dont la voyelle s'assimile à celle du radical, sauf quand cette dernière est /a/. C'est d'ailleurs ce dernier cas qui nous a amenée à accorder une voyelle /i/ à l'extension. Très souvent, le suffixe de l'inchoatif se combine avec le causatif bref dont le rôle semble être de créer la transitivité avec un sens causatif faible, car les verbes formés sans le causatif bref sont tous intransitifs. Ainsi, on a :

+βwèlèlâ	«glisser»
+lèngèlâ	«errer, vagabonder»
+likîlâ	«brûler complètement»
+lùmbùlâ	«s'enflammer»
+nyèkîlâ	«pleuvoir»
+zòlòlâ	«engluer»
+zèlèlâ	«glisser»
+rwàkîlâ	«s'enfoncer dans la forêt»
+yàkîlâ	«errer, flâner»
+βwèlèlyâ	«faire glisser»
+lèngèlyâ	«faire perdre»
+lùmbùlyâ	«enflammer»
+zèlèlyâ	«faire glisser»
+lìngîlyâ	«observer, remarquer»
+βikîlyâ	«penser»
+wèkèlyâ	«croire, avoir confiance»
+zèkèlyâ	«rincer»
+wùmbùlyâ	«chasser»
+zòkòlyâ	«abîmer, gaspiller»
+lòkòlyâ	«marcher, s'amuser aux dépens de»
+yòngòlyâ	«tourner en ridicule»
+yèkèlyâ	«juger»
+βàkîlyâ	«commencer»
+zàpîlyâ	«boycotter»
+ràkîlyâ	«narrer, relater»

7- L'inchoatif réfléchi

L'inchoatif réfléchi est rendu par la combinaison du suffixe -àng- et du suffixe réciproque -àn- au sein de verbes dérivés qui sont intransitifs. Si le causatif bref s'ajoute à cette séquence, le verbe dérivé est transitif et son sens est assez clairement causatif, dans la plupart des cas.

Les voyelles /a/ des deux premiers suffixes de ces séquences s'assimilent à celle du radical lorsque celle-ci est une voyelle ouverte /ɛ/ ou /ɔ/.

+βàlàṅgàṅà	«se mettre de travers»
+gwèzàṅgàṅà	«s'harmoniser»
+nyàmàṅgàṅà	«se gâter, se métamorphoser»
+rèmàṅgàṅà	«s'enfoncer dans l'erreur»
+rùwàṅgàṅà	«s'enfoncer dans l'erreur»
+yìlàṅgàṅà	«noircir, devenir noir»
+wòlàṅgàṅà	«vagabonder, errer»
+βàlàṅgànyà	«rendre de travers»
+gàlàṅgànyà	«espacer»
+gwèzàṅgànyà	«harmoniser»
+nyàmàṅgànyà	«gâter, métamorphoser»
+rèmàṅgànyà	«tromper lourdement»
+yìlàṅgànyà	«noircir, rendre noir»
+gòlòṅgònyà	«macérer»
+gèlèṅgènyà	«jeter un coup d'œil»
+wèlèṅgènyà	«parler couramment une langue»

8- Le contactif

Le contactif est exprimé par le suffixe –Vt–, dont la voyelle s'assimile toujours à celle du radical, même lorsque cette voyelle est /a/. Dans la plupart des cas, il se combine avec le causatif bref. Très peu attesté, ce suffixe dénote l'existence d'un contact entre deux personnes ou deux objets.

+gùlà	«puiser»	>	+gùlùtà	«frotter une chose contre une autre»
+zèṅgà	«frayer»	>	+zèṅgètýà	«aiguiser superficiellement»
+zìkà	«pousser»	>	+zìkìtyà	«encourager, inciter»
+wògòtyà	«maintenir avec force»			
+nyàmìtyà	«faire des conjectures»			
+wàṅgàtyà	«accrocher, contraindre»			

9- L'associatif

L'associatif exprime une interaction qui peut être une dépendance ou une dissociation. Il est rendu par la combinaison du suffixe –àk– avec le suffixe réciproque –àn–. On a ainsi :

+βèndyàkànà	« <i>intervenir</i> »
+mìndyàkànà	« <i>entremêler</i> »
+wùndàkànà	« <i>gâcher, mettre sens dessous dessus</i> »
+zùṅgàkànà	« <i>se disputer, rivaliser</i> »

+βîtà	« <i>tricher</i> »	>	+βîtàkànà	« <i>presser, peser de tout son poids, étouffer</i> »
+lùkà	« <i>heurter</i> »	>	+lùkàkànà	« <i>se heurter</i> »
+nùndyà	« <i>fermer</i> »	>	+nùndyàkànà	« <i>calculer, discuter</i> »
+wìndà	« <i>malaxer</i> »	>	+wìndàkànà	« <i>mélanger plusieurs choses</i> »
+yòṅgà	« <i>rattacher</i> »	>	+yòṅgàkànà	« <i>rattacher plusieurs choses</i> »

10- Le statif

Le statif exprime le fait de se mettre ou de mettre quelque chose dans un état. Il est rendu par le suffixe -Vm- où V est identique à la voyelle du radical. Ce suffixe est quasiment toujours en séquence avec l'applicatif et/ou le causatif bref, soit : -Vm-în-î-, la voyelle du premier suffixe s'assimilant à celle du radical.

+gòṅgòmà	« <i>passer son chemin</i> »
+zògòmà	« <i>briller fort, éblouir</i> »

+βùrà	« <i>plier</i> »	>	+βùrùmìnà	« <i>se recroqueviller</i> »
+gàtà	« <i>attacher fortement</i> »	>	+gàtàmìnà	« <i>se raidir</i> »
+gòrà	« <i>attacher</i> »	>	+gòròmìnà	« <i>se refermer en parlant d'une feuille</i> »
+gwàndà	« <i>saisir brusquement</i> »	>	+gwàndàmìnà	« <i>se jeter sur, sauter sur</i> »
+zùsà	« <i>(s')approcher</i> »	>	+zùsùmìnà	« <i>se tasser, se plisser</i> »
+rùtà	« <i>appliquer rudement</i> »	>	+rùtùmìnà	« <i>boire goulument</i> »

+gòndòmìnà	« <i>prendre avec force</i> »
+βòtòmìnà	« <i>marcher dans la boue</i> »
+ròndòmìnà	« <i>se révolter, se redresser</i> »

+wàndàmìnà	« <i>faire attention</i> »
+zàndàmìnà	« <i>se tenir debout sur la pointe des pieds</i> »
+ràtàmìnà	« <i>trembler, frissonner</i> »
+gàrààmìnà	« <i>s'affermir (en parlant d'un bébé)</i> »

+gòròmìnà	«s'assagir»
+βòtòmìnà	«laisser cuire un aliment trop longtemps»
+zòròmìnà	«s'enfoncer dans la forêt»
+wùrùmìnà	«se rouler par terre»
+yùgùmìnà	«se tasser en parlant d'une personne»
+yùgùmÿà	«tenir des objets serrés dans ses bras»
+règèmyà	«trembler de vieillesse»
+gàtàmìnÿà	«faire raidir»
+gòròmìnÿà	«rendre sage, faire assagir»
+βòtòmìnÿà	«faire cuire un aliment trop longtemps»
+zùsùmìnÿà	«faire plisser»
+ràtàmìnÿà	«faire trembler»

11- Cas douteux

On note quelques bases où il serait possible d'isoler un suffixe dérivatif -ùr- dont il est difficile de déterminer le sens précis vu qu'il n'y a pas toujours un radical simple correspondant ou que, s'il en existe un, le rapport sémantique qui existe entre lui et le thème dérivé est souvent opaque. La voyelle de ce dérivatif formel a été posée à partir de la forme observée après un radical dont la voyelle est /a/. Dans les autres cas, la voyelle de l'extension est identique à celle du radical. On a ainsi :

+yàβùrà	«se dépêcher»		
+yèngèryà	«faire attendre un court moment»		
+yìβà	«cueillir»	>	+yìβìrà «répondre, acquiescer»
+zìgà	«être bloqué»	>	+zìgìryà «se sédentariser»
+yègà	«branler»	>	+yègèryà «frissonner, faire trembler»
+rògà	«tourner en dérision»	>	+rògòrà «suer, transpirer»
+βèβà	«aller à la dérive»	>	+βèβèryà «courir en toute hâte»
+gùgà	«être pauvre»	>	+gùgùrà «se torcher»
+gògà	«bâiller»	>	+gògòrà «ronger»
+gògà	«traîner par terre»	>	+gògòrà «ronfler»

La dernière série d'exemples pourrait également s'expliquer par le pré-doublage de la première partie du radical, vu qu'on a aussi les radicaux simples :

+βêr-	«imiter»
+gùr-	«diminuer d'intensité (en parlant du soleil)»
+gòr-	«lier, nouer, attacher»
+gòr-î-	«baisser»

Toutefois, le redoublement partiel n'est pas un phénomène qui s'observe régulièrement dans la langue et le rapport de sens avec les radicaux simples n'est pas évident de sorte que, dans l'état actuel de la documentation, cette hypothèse ne sera pas retenue.

12- Combinaison et ordre des extensions

Comme on l'a déjà vu dans les paragraphes qui précèdent, plusieurs suffixes peuvent se joindre à un radical et former des combinaisons d'extensions où s'additionnent les sens véhiculés par chacun d'eux. Nous décrivons ci-dessous quelques unes de ces combinaisons. Notons que le causatif bref se combine avec toutes les extensions et se place dans la plupart des cas en dernière position, sauf lorsqu'il est uniquement associé au suffixe réciproque -ân-. Nous avons ainsi :

A- Combinaisons de deux suffixes

1- Applicatif + causatif (în+î)

+wùlyà	«dire»	>	+wùlînyà	«dire à qqn pour»
+gàmîná	«se dessécher»	>	+gàmînyà	«faire dessécher»
+gòmîná	«clouer»	>	+gòmînyà	«faire clouer»
+ròmà	«envoyer»	>	+ròmînyà	«faire envoyer pour»

2- Contactif + causatif (Vt+î)

+nyàmîtyà	«faire des conjectures»
+wògòtyà	«maintenir avec force»
+zìkîtyà	«encourager, inciter»
+zèngètyà	«aiguiser superficiellement»

3- Réversif + causatif (ùn+î)

+βùrùná	«déplier»	>	+βùrùnyà	«faire déplier»
+gògùná	«sortir qqch. d'un trou»	>	+gògùnyà	«faire sortir qqch. d'un trou»

+ràngùrà	«lire»	>	+ràngùnyà	«faire lire»
+zòβùnà	«se laver»	>	+zòβùnyà	«faire laver»
+wèngùnà	«expliquer, traduire»	>	+wèngùnyà	«faire expliquer, faire traduire»
+yùrùnà	«verser, transvaser»	>	+yùrùnyà	«faire verser, faire transvaser»

4- Inchoatif neutre + causatif (ìl+ì)

+βwèlèlà	«glisser»	>	+βwèlèlyà	«faire glisser»
+lèngèlà	«errer, vagabonder»	>	+lèngèlyà	«égarer»
+lìkìlà	«brûler complètement»	>	+lìkìlyà	«faire brûler complètement»
+lùmbùlà	«s'enflammer»	>	+lùmbùlyà	«enflammer»
	+yèkèlyà			«juger»
	+βàkìlyà			«commencer»

5- Causatif bref + réciproque (ì+à)

+βòndyà	«feindre, faire semblant»	>	+βòndyà	«se feindre mutuellement»
+gèndà	«marcher»	>	+gèndyà	«se faire marcher mutuellement»
+wègyà	«attendrir, supplier»	>	+wègyà	«s'attendrir mutuellement»
+wùlyà	«dire»	>	+wùlyà	«se dire mutuellement des paroles»
+wìmbyà	«honorer»	>	+wìmbyà	«s'honorer mutuellement»
+zòryà	«tenter»	>	+zòryà	«se tenter mutuellement»

B- Combinaisons de trois suffixes

1- Associatif + réciproque + causatif (àk+àn+ì)

+lùkàkànà	«se heurter»	>	+lùkàkànyà	«ajuster, assembler»
+nùndyàkànà	«calculer, discuter»	>	+nùndyàkànyà	«faire calculer, faire examiner»
+wìndàkànà	«mélanger plusieurs choses»	>	+wìndàkànyà	«faire mélanger plusieurs choses»
+yòṅgàkànà	«rattacher plusieurs choses»	>	+yòṅgàkànyà	«faire rattacher plusieurs choses»

2- Inchoatif réfléchi+ réciproque + causatif (àng+àn+ì)

+gwèzàngànà	«s'harmoniser»	>	+gwèzàngànyà	«harmoniser»
+nyàmàngànà	«se gâter, se métamorphoser»	>	+nyàmàngànyà	«gâter, métamorphoser»
+rèmàngànà	«se tromper lourdement»	>	+rèmàngànyà	«tromper lourdement»
+gàlàngànyà	«espacer»			
+gòlòṅgònyà	«macérer»			
+gèlèṅgènyà	«jeter un coup d'œil»			

3- Statif + applicatif + causatif (Vm+ìn+ì)

+βùrà	«plier»	>	+βùrùmìnyà	«faire recroqueviller»
+gàtà	«attacher fortement»	>	+gàtàmìnyà	«faire raidir»
+gòrà	«attacher»	>	+gòròmìnyà	«enrouler en parlant d'une feuille»
+zùsà	«(s')approcher»	>	+zùsùmìnyà	«faire tasser, faire plisser»
+rùtà	«appliquer rudement»	>	+rùtùmìnyà	«faire boire de force»

2.4.1.1.4- Les bases verbales dérivées par redoublement

En dehors de l'adjonction de suffixes dérivatifs, un autre procédé permet de créer des bases verbales dérivées : il s'agit du redoublement du thème verbal dans sa totalité (base + finale). Ce procédé permet d'exprimer la fréquence de l'action.

+zèβyà	«(s')approcher»	>	+zèβyàzèβyà	«bercer»
+zèrà	«couper»	>	+zèràzèrà	«découper»
+gàmbà	«parler»	>	+gàmbàgàmbà	«bavarder»
+lògwà	«sauter»	>	+lògwàlògwà	«sautiller»
+zìmbyà	«s'arrêter»	>	+zìmbyàzìmbyà	«s'arrêter fréquemment»
+nyà	«manger»	>	+nyàgànyàgà	«manger fréquemment»

Pour les radicaux de type CVV et CCV, seul celui signifiant «manger» peut être redoublé. Dans la forme qu'il acquiert, il y a insertion de l'épenthèse -àg- après le radical. L'expression de la fréquence pour ces types de radicaux et pour les radicaux de type CV, se fait normalement par le redoublement de la pré-finale | -àg- |, homophone à l'épenthèse -àg- ou par l'adjonction de la pré-finale au radical étendu par l'épenthèse homophone. Peu d'arguments permettent de trancher en faveur de l'une ou l'autre hypothèse. Mais certains faits d'ordre tonal qui seront signalés plus loin suggèrent toutefois que c'est la seconde qu'il convient de retenir. On a ainsi :

+nyà	«manger»	>	+nyàgàgà	«manger fréquemment»
+βyà	«se brûler»	>	+βyàgàgà	«se brûler fréquemment»
+zwà	«défricher»	>	+zwàgàgà	«défricher fréquemment»
+nwà	«se battre»	>	+nwàgàgà	«se battre fréquemment»
+rà	«chasser»	>	+ràgàgà	«chasser fréquemment»
+βà	«donner»	>	+βàgàgà	«donner fréquemment»

On notera que toutes les voyelles de ce post-radical s'assimilent à celle de la finale, comme le montre les formes au passif. Soit :

+nyà	«manger»	>	+nyògògò	«être mangé fréquemment»
+zwà	«défricher»	>	+zwògògò	«être défriché fréquemment»
+nwà	«se battre»	>	+nwògògò	«s'être battu fréquemment»
+rà	«chasser»	>	+rògògò	«être chassé fréquemment»
+βà	«donner»	>	+βògògò	«être donné fréquemment»

2.4.1.2- Les préfixes verbaux

Le préfixe verbal est l'élément initial de la forme verbale. Voici la liste des préfixes verbaux.

a- Les préfixes verbaux relatifs aux personnes

Les préfixes verbaux relatifs aux personnes du discours ont la structure suivante : (formatif à) + préfixe verbal.

Personnes	Préfixes
1 ^e sg	mí-
2 ^e sg	àó-

Classes	Préfixes
1 ^e pl	àzó-
2 ^e pl	ànó-

b- Les préfixes verbaux relatifs aux classes

Classes	Préfixes
1	à-
2	wá-
3	ó-
4	í-
5	ní-
6	má-

Classes	Préfixes
7	zé-
8	í-
9	í-
10	sé-
14	ó-

On remarquera qu'en dehors des préfixes verbaux relatifs aux personnes et à celui de la classe 1, les préfixes verbaux sont identiques aux préfixes pronominaux. On notera aussi que le préfixe verbal de classe 1 est le seul préfixe de classe qui porte un ton bas. Ce ton bas a un comportement particulier car, lorsque le préfixe est suivi d'un morphème vocalique à ton haut (morphème aspectuel ou marque temporelle), il s'élide et le ton bas qu'il portait remplace le ton haut du morphème suivant. Nous verrons dans l'étude de la conjugaison qu'il s'agit là d'une procédure systématique.

2.4.1.3- Le formatif ou marque temporelle

L'expression du temps oppose l'absence de marque au présent à la présence de | -a- | au passé et de | -bè- | au futur. L'absence de marque morphologique pour le présent a été établie "par commutation avec des morphèmes temporels équivalents qui,

eux, portent une marque explicite de leur nature"⁴⁶. Cette absence correspond à l'indétermination temporelle du présent et elle n'est pas particulière à l'orungu. Elle est attestée dans beaucoup de langues bantou. Les morphèmes de temps se placent après le morphème de l'aspect lorsqu'il est présent et sont en rapport avec la finale. Le morphème du passé a une tonalité variable qui est en relation avec l'aspect de chaque tiroir considéré.

2.4.1.4- Les marques d'aspect

L'aspect exprime la représentation que se fait le locuteur du procès exprimé par le verbe, c'est-à-dire la représentation de la durée de son déroulement (phase de réalisation) ou de son achèvement (son résultat). Il y a cependant chevauchement entre l'aspectualité et la temporalité en orungu. On peut distinguer deux grandes catégories aspectuelles dans les formes verbales, à savoir : l'imperfectif et le perfectif. Selon Comerie (1976 : 16-24, 52-65) cité par Ernst (1991 : 30-31), " l'imperfectif envisage le procès quant à sa structure interne", c'est-à-dire dans son déroulement, alors que "le perfectif envisage le procès dans sa totalité sans tenir compte de sa structure interne".

Indiquant l'action dans son déroulement, l'imperfectif est marqué formellement par les morphèmes | -é- | pour les formes verbales construites avec les préfixes de personnes et avec le préfixe de classe 1 et | -í- | pour les formes verbales construites avec les autres préfixes de classes. Grammaticalement, l'imperfectif indique un procès en cours ou en puissance de le devenir, dont l'expression ne suggère pas explicitement un début ou une fin quelconque. Il exprime le développement non borné du procès et marque une action indéfinie. En effet, l'aspect imperfectif montre un procès non encore entamé ou en développement sans aucune sorte de limite d'aboutissement. Le morphème de l'imperfectif se place immédiatement après la marque de la personne ou après le préfixe verbal et est absent dans les tiroirs qui expriment un procès révolu ou considéré comme tel.

Le perfectif n'est pas marqué morphologiquement. Grammaticalement, il indique un procès révolu et marque, à l'opposé de l'imperfectif, une action définie, entamée et bornée dans le temps. Le perfectif est, par excellence, l'aspect des tiroirs du passé affirmatif.

⁴⁶ CREISSELS D., 1979, *Unités et catégories grammaticales*, Grenoble, Université des Langues et Lettres, p.79.

Les modalités aspectuelles

En plus des aspects imperfectif et perfectif, on note ce que nous appelons "les modalités aspectuelles" (Modasp). Elles sont exprimées par des morphèmes qui se placent immédiatement après le morphème aspectuel. Ces morphèmes ne suppléent pas au morphème dont la fonction est de marquer l'aspect mais, avec ce dernier, ils apportent un éclairage différent sur le déroulement du procès. Ce sont :

- le morphème de persistif | -pé- | qui indique la continuité d'un procès dont le début n'est pas évoqué. Le morphème | -pé- | n'est sémantiquement compatible qu'avec le présent de l'indicatif lui conférant ainsi son sens effectif c'est-à-dire "concomitance, adéquation notionnelle et simultanéité plus ou moins totale entre l'emploi de la forme et la réalité linguistique qu'elle dénote."⁴⁷ Le persistif mettant l'accent sur la cursivité du procès ne peut pas se trouver dans des situations où le procès est prescrit ou non encore entamé.
- le morphème de l'inceptif | -pá- | qui indique qu'un procès n'est pas encore entamé et n'est compatible qu'avec le présent de l'indicatif. Il apparaît uniquement dans les formes négatives.
- Le morphème du subjonctif | -gá- | qui indique que le procès est l'objet d'un souhait ou d'un désir.

2.4.1.5- Les négateurs

La négation est marquée par deux morphèmes, | -ré- | et | -à- |, si l'on exclut le morphème de l'inceptif, dont l'emploi est lié à l'aspect non encore réalisé du procès et non à la négation d'une action. | -ré- | s'emploie avec les formes verbales de l'indicatif et | -à- | s'emploie avec les formes verbales hors de l'indicatif. Ce dernier morphème porte un ton bas à l'impératif et au subjonctif mais sa tonalité varie selon que la forme conjuguée est construite avec un préfixe de personne et de classe 1 ou avec un préfixe d'une autre classe.

Ces morphèmes ou certaines formes verbales dans lesquelles ils entrent possèdent ce que nous avons appelé des "tons de phrase". Ces tons impliquent des modifications tonales particulières qui dépassent le cadre du mot et se propagent sur

⁴⁷ VASSANT A., 1980, « Incidence et décadence dans l'analyse du présent français » pp 284-309, in JOLY A. et HIRTLE W.H., 1980, *Langage et psychomécanique du langage*, Paris, Presses Universitaires de Lille et Québec, Presses de l'Université de Laval.

toutes les syllabes placées après eux jusqu'à la fin de l'énoncé. Ces tons de phrase sont observés dans les tiroirs négatifs du présent ainsi qu'aux tiroirs de l'inceptif, du subjonctif et de l'impératif négatifs.

2.4.1.6- La pré-finale

Représentée par le morphème | -àg- |, la pré-finale est compatible avec tous les tiroirs de la conjugaison. Cette compatibilité absolue fait de la pré-finale un morphème de conjugaison, c'est-à-dire un élément de formation qui confère un aspect grammatical régulier à une forme verbale déjà signifiante. Elle présente une particularité qui consiste en l'assimilation de sa voyelle avec la voyelle finale.

[wálénálènìyì]	«ils avaient l'habitude de pleurer fréquemment»
[ànwérébèdénálénéyé]	«vous n'aurez pas l'habitude de pleurer fréquemment»
[wíð'énálènàyà]	«ils ont l'habitude de pleurer fréquemment»
[ànwérédénálènòyò]	«vous n'avez pas eu l'habitude d'être pleuré fréquemment»

2.4.1.7- La finale

Placée immédiatement après le ou les morphèmes dérivatifs ou après la pré-finale quand ceux-ci sont présents, la finale concourt à l'expression du temps, conjointement avec la marque qui précède le radical verbal. Du point de vue segmental, on distingue :

- la finale | -a | qui se rencontre à tous les tiroirs (affirmatif et négatif) du présent, au passé récent, au pseudo-factif récent, au futur affirmatif de l'indicatif, ainsi qu'à tous les tiroirs de l'impératif et à ceux du subjonctif négatif.
- la finale | -i | qui se rencontre à tous les tiroirs du résultatif, du passé éloigné et du pseudo-factif éloigné de l'indicatif.
- la finale | -e | qui se rencontre à tous les tiroirs négatifs du passé et du futur de l'indicatif, ainsi qu'à ceux du subjonctif affirmatif.
- la finale | -o | qui se rencontre à tous les tiroirs du passif et de l'exhortatif.

Les finales actives -a, -i, -e s'opposent donc à la finale passive -o qui est utilisée quel que soit le mode ou le tiroir.

La tonalité de la finale dépend du tiroir de la conjugaison. Elle sera décrite dans les chapitres consacrés à la conjugaison. Toutefois, la tonalité de la finale et celle du radical déterminent conjointement l'application de règles que l'on formulera de la manière suivante :

- lorsque le radical est bas et que la finale est haute, le ton haut de la finale se propage vers la gauche sans atteindre le radical. Autrement dit, lorsque la finale est haute, les extensions, la pré-finale et, de façon plus générale, l'ensemble du post-radical ont la même tonalité qu'elle.

[àwázèrízì]	«tu avais fait couper»
[zèrázèrízáyá]	«aie l'habitude de faire découper fréquemment»

- lorsque le radical est haut et que la finale est basse, le ton haut du radical se redouble sur la syllabe suivante si cette syllabe porte un ton bas et n'est pas située en position finale dans la forme conjuguée. On notera que la syllabe qui porte le ton haut issu du redoublement peut être la finale |-a| d'un thème redoublé ou la finale verbale d'une forme conjuguée qui comporte la post-finale -re. On peut citer, en guise d'illustration, les exemples suivants :

[àzúéyánéyérè]	«que nous accélérions donc»
[àzúéyánénjórè]	«que nous soyons donc enseignés»
[ròbútárè]	«cherche donc de nouveau»
[ròdyíngórè]	«sois donc soigné de nouveau»
[yáyéwórè]	«vainquons donc»
[àzúéyánéyè]	«que nous accélérions»
[àzwánéyánèyìzì]	«nous avons l'habitude d'accélérer réquemment»

mais :

[àzúéyánénjò]	«que nous soyons enseignés»
[ròbútà]	«cherche de nouveau»
[ròdyíngò]	«sois soigné de nouveau»
[yáyéwò]	«vainquons»

- lorsque le radical et la finale sont hauts, toutes les syllabes comprises entre ces deux éléments sont réalisées hautes.

[ànɥéréβètúwáŋgáné]

«vous ne vous enfoncez plus dans l'erreur»

[òmámbà ɥíβépízwáβís wáyá]

«le serpent se tortillera souvent»

On notera enfin que, lorsque le radical et la finale sont bas, toutes les syllabes comprises entre ces deux éléments sont réalisées basses, ce qui est conforme à la tendance qui a été décrite plus haut selon laquelle la finale assimile tonalement l'ensemble du post-radical. On a par exemple :

[ànwáyòkùnèyè]

«si vous aviez eu l'habitude de répéter»

[àzwáyèkèlyè yé]

«si nous avions cru en lui»

2.4.1.8- Les post-finales

Les post-finales sont les derniers éléments constitutifs des formes verbales. Au nombre de trois, elles peuvent se combiner dans une même forme. Il s'agit du morphème | -pâ | qui apparaît dans la forme nomino-verbale de l'antériorité et des morphèmes | -rɛ | et | -ánì | qui apparaissent uniquement dans les tiroirs qui n'appartiennent pas à l'indicatif.

Le morphème | -rɛ | (Mrenf) sert à exprimer soit le renforcement soit l'adoucissement de l'impératif avec, dans le second cas, une connotation exhortative. La post-finale -rɛ n'a pas de tonalité propre. Sa tonalité est identique à celle de la finale et elle est, par conséquent, fonction du tiroir considéré. Toutefois, cette identité tonale peut être modifiée par l'application de certaines règles et, notamment, par celle qui prévoit le redoublement du ton haut du radical verbal sur une syllabe suivante à condition que cette syllabe ne soit pas située à la finale de la forme verbale. On a ainsi :

[ròɖyíŋgórè]

«sois donc soigné de nouveau»

[ròβútárè]

«cherche donc de nouveau»

où la finale verbale | -ò | ou | -à | est structurellement basse (ce qui détermine le ton bas de la post-finale -rɛ) mais subit ensuite le redoublement du ton haut du radical verbal.

| -ánì - | sert à exprimer le pluriel et l'inclusif dans les formes verbales de l'impératif et de l'exhortatif. Lorsque les deux éléments sont combinés dans une même

forme, le morphème de pluriel occupe toujours la deuxième position. Dans le tableau des structures canoniques, il est représenté par l'abréviation Mpl (morphème de pluriel). Par ailleurs, poser $|-ánì|$ plutôt que $|-nì|$ comme morphème de pluriel pourrait susciter des interrogations dans la mesure où la voyelle initiale n'est pas représentée comme on peut le constater dans les exemples suivants :

[yòlání]	«achetez»
[ròmónì]	«soyez envoyés»
[yànjárénì]	«travaillez donc»
[zàβínórénì]	«soyez donc bénis»
[yáyánjónì]	«travaillons nous tous»
[yáyólízónì]	«vendons nous tous»

Toutefois, lorsqu'on examine les formes de l'exhortatif, on constate qu'il y a un abaissement sur la finale verbale. Cet abaissement ne peut pas être expliqué en posant uniquement $-nì$ comme morphème de pluriel puisque la finale des formes de l'exhortatif exclusif est basse, comme en témoignent les exemples suivants :

[yáyánjò]	«travaillons»
[yáyólízò]	«vendons»

Par ailleurs, lorsqu'on observe les formules de salutation :

[m̀bóló]	«bonjour (adressé à une seule personne)»
[m̀bólwání]	«bonjour (adressé à plusieurs personnes)»
[òβírò]	«viens (avec moi)»
[òβírwání]	«venez (vous tous avec moi)»
[òyéndò]	«en route (partons)»
[òyéndwání]	«en route tous ensemble(partons nous tous)»

il paraît clair que le morphème pluriel n'est pas $-nì$ mais $-ánì$ ou sa variante $-́nì$ avec un ton haut initial qui explique la réalisation haut-abaisée que nous observons dans les formes inclusives de l'exhortatif. Ces formes montrent, de plus, que contrairement au morphème $-re$ avec lequel la règle de propagation du ton haut du radical peut toucher la finale lorsqu'il est ajouté à la forme verbale, le morphème $-ánì$ n'offre pas cette latitude. Comme, de plus, il a une tonalité invariable et qu'il occupe

toujours la dernière position dans la forme verbale, on peut considérer qu'il est la véritable post-finale, alors que *-re* est, d'une certaine manière, inclus dans l'ensemble de la finale verbale.

Le morphème *|-pâ|*, dont nous parlerons plus en détail au paragraphe 2.4.4.3, sert à exprimer l'antériorité d'une action par rapport à une autre. Comme le morphème de pluriel, il a une tonalité stable.

2.4.2- La conjugaison affirmative

Cette section expose la conjugaison du verbe. Nous nous limitons ici aux formes absolutives. Nous emploierons le terme de «*tiroir*» pour désigner les diverses configurations que revêt un verbe selon les modes, les temps, les aspects et l'ordre. Le choix du mot "tiroir" plutôt que celui de temps tient au fait que la notion de temps telle qu'elle est définie dans la littérature est très ambiguë et ne cadre pas avec la réalité linguistique représentée. En effet, si la notion de temps en terme de localisation grammaticalisée dans un espace temps existe dans les formes verbales orungu, la place qu'occupe l'aspect est encore plus importante. En effet, la langue utilise un système aspectuel très élaboré pour rendre des réalités linguistiques qu'il serait impossible d'exprimer uniquement par des marqueurs de temps. D'autre part, les notions de temps et d'aspect sont tellement liées que le mot tiroir nous a semblé plus adéquat. Il est d'ailleurs bien intégré dans les descriptions actuelles.

Dans la présente section seront traitées en des sections distinctes, les formes affirmatives, les formes négatives et les formes nomino-verbales. L'orungu distingue des tiroirs affirmatifs c'est-à-dire des formes qui affirment l'action, l'état ou la qualité, et des tiroirs négatifs qui les nient. Comme à chaque tiroir affirmatif ne correspond pas toujours un tiroir négatif et vice versa, nous traitons les deux ordres séparément à l'indicatif et hors de l'indicatif. La langue utilisant un système aspectuel très complexe, chaque modalité aspectuelle peut apparaître seule ou se combiner avec d'autres dans une même forme verbale et exprimer ainsi des réalités linguistiques très spécifiques. Il s'agit notamment des pré-radicaux itératif et movendi et de la pré-finale. Considérer ces combinaisons comme relevant de tiroirs distincts conduirait à une énumération longue et fastidieuse. Aussi nous les regrouperons sous un même tiroir, en précisant l'emplacement des marques aspectuelles dans la structure de base et en donnant quelques exemples illustratifs des formes qui les contiennent. Par ailleurs, on tiendra compte du fait que la présence des pré-radicaux de l'itératif et du movendi entraînent des modifications phonologiques et tonales dans le verbe principal. En effet, celui-ci

acquiert une configuration constante à tous les tiroirs. Cette configuration se caractérise par une consonne initiale forte et un ton haut sur le radical, la finale étant basse. Toutefois, à certains tiroirs du négatif, la nouvelle configuration tonale qu'acquiert le verbe principal peut être modifiée par des tons de phrase.

Après le titre qui énonce l'intitulé de chaque tiroir, nous donnons sa structure de base sous la forme d'un tableau qui comprend également toutes les déclinaisons aspectuelles susceptibles de s'insérer dans cette structure de base. Suivent ensuite la description du sens et de l'emploi du tiroir, ses diverses réalisations et quelques illustrations de dérivation tonale lorsque la structure paraît relativement complexe. Les formes données à titre d'exemples comportent un indice de personne ainsi que les préfixes des classes 1 et 2, vu qu'à l'intérieur d'un même tiroir, la tonalité des formes verbales change très souvent selon la personne ou le préfixe de classe sauf, comme nous l'avons dit plus haut, lorsque le préfixe verbal est de classe 1. Pour mieux visualiser le comportement tonal dans les différents tiroirs, nous avons choisi une série de trois verbes qui représentent les divers cas de figure : le verbe «*acheter*» présentera la forme verbale minimale, sans extensions ; le verbe «*vendre*» présentera les verbes avec extension et le verbe «*manger*», les verbes dont le thème verbal est monosyllabique. La série formelle qui comporte des radicaux complexes sera illustrée par l'itératif. Au besoin, nous intégrerons certaines formes verbales dans une phrase.

Enfin la langue connaissant une distinction de voix, nous donnerons également les formes verbales à la voix passive.

2.4.2.1- Les tiroirs de l'indicatif affirmatif

2.4.2.1.1- Le présent affirmatif

1- Structures

Le présent est formée à partir d'un radical de type A, à ton haut et d'une finale | -à | ou | -ò | à ton bas. En tenant compte des différents aspects qu'il peut exprimer, le tableau représentatif des structures du présent s'établit comme suit :

Formes	PV	Imperf	Masp	Fo	RAD A					Ext	Préfin	Fin
Neutre		é/í	∅	b	H					B	àg	à/ò
Formes	PV	Imperf	Masp	Fo	Prad A	Tf	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative non-marquée		é/í	∅	b	tó	∅	∅	∅	H	B	(àg)	à/ò
Itérative marquée		é/í	∅	b	tó		∅	b	H	B	(àg)	à/ò
Movendi non-marquée		é/í	∅	b	ké	∅	∅	∅	H	B	(àg)	à/ò
Movendi marquée		é/í	∅	b	ké	∅	∅	b	H	B	(àg)	à/ò
Itérative-movendi non marquée		é/í	∅	b	tó	∅ ⁴⁸	ké	b ∅	H	B	(àg)	à/ò
Itérative-movendi marquée		é/í	∅	b	tó	b	ké	b	H	B	(àg)	à/ò
Persistive		é/í	pé	b	∅	∅	∅	∅	H	B	(àg)	à/ò

Dans les formes du présent, les règles tonales agissent comme suit : le ton haut du radical se redouble sur la syllabe suivante si elle n'est pas située en position finale de la forme verbale. Puis, chaque ton bas flottant s'associe au ton haut de la syllabe suivante et forme ainsi des séquences BH qui sont réalisées soit par un ton haut-abaisse si elles sont précédées d'un ton haut soit par un ton haut simple si elles sont précédées d'un ton bas. Par ailleurs, on notera dans les formes constituées de pré-radicaux, la distinction d'une forme non-marquée et d'une forme marquée. Dans les formes marquées, le pré-radical (ou les deux pré-radicaux) et le radical principal sont précédés d'un ton bas flottant, ce qui veut dire qu'ils sont réalisés avec un ton haut-abaisse. En revanche dans les formes non-marquées, le radical principal n'est généralement pas précédé de ton bas flottant. Toutefois, à l'itératif-movendi, un second ton flottant

⁴⁸ Cette sous ligne représente la structure de base des formes verbales de classe 1.

précède le deuxième pré-radical dans les formes de classe 1, alors qu'il précède le radical principal aux autres classes et aux formes comportant un préfixe de personne.

2- Emploi

Le présent situe l'énoncé dans l'instant de la production du discours ; il exprime une action en cours au moment de l'énoncé. De ce fait, il peut être qualifié de progressif. Le présent simple exprime également un fait général, universel sans indication de date ou de durée ; à ce titre, il peut être qualifié d'atemporel. Suivi d'un adverbe de temps approprié, il peut exprimer un futur. Comme nous l'avons dit plus haut, le présent se caractérise par l'absence de marque segmentale de temps, mais utilise la marque aspectuelle | -é- | ou | -í- |. La finale est | -à | ou | -ò |. Ce tiroir comporte quatre aspects : le neutre, l'itératif, le movendi et le persistif. Les spécificités de chacun d'eux se trouvent dans le tableau général ci-dessus. L'analyse et les illustrations de ces aspects fait l'objet des points ci-dessous. Les structures de l'itératif et du movendi étant identiques, nous ne donnerons que la forme itérative.

3- La forme neutre

La forme neutre peut être illustrée par les réalisations suivantes :

- sans extension

[myékólà] «j'achète»	[àùétómò] «tu es envoyé»
[èkólà] «il/elle achète»	[ètómò] «il/elle est envoyé(e)»
[ɥíkólà] «ils/elles achètent»	[ɥítómò] «ils/elles sont envoyé(e)s»

- avec extension⁴⁹

[myékólízà] «je vends»	[àùésáβínò] «tu es béni»
[èkólízà] «il/elle vend»	[èsáβínò] «il/elle est béni(e)»
[ɥíkólízà] «ils/elles vendent»	[ɥísáβínò] «ils/elles sont béni(e)s»

- avec les thèmes monosyllabiques

[myényà] «je mange»	[àùétyò] «tu es craint»
[ènyâ] «il/elle mange»	[ètyô] «il/elle est craint(e)»
[ɥínyà] «ils/elles mangent»	[ɥíttyò] «ils/elles sont craint(e)s»

⁴⁹ On notera dans ces formes verbales, l'application de la règle tonale relative au redoublement du ton haut du radical sur une syllabe suivante.

- **à la forme habituelle, intensive**

[àwán ánò mè úísákúnàyà íβyà]

«les garçons ont l'habitude de démêler les filets de pêche»

[yóm áwánà úíđéúínyòyò n ìηkólò]

«les plus petits ont l'habitude d'être mis au lit très tôt le soir»

Représentation

	# mí-é-` +kól-íz-à#		# mí-é-` +níá-à#
→	# mí-é-` +kól-íz-à#	→	# mí-é-` +nyá-à#
→	# mí-é+köl-íz-à#	→	# mí-é+nyă-à#
→	# my-é+köl-íz-à#	→	# my-é+nyẵ#
	[myékólízà]		[myényà]

4- L'itératif non-marqué

Le présent itératif non-marqué indique une concrétisation probable du procès exprimé par le verbe. La réalisation de l'action n'est pas immédiate. Voici quelques exemples illustratifs :

[náyò yínó yítókémbóyò ènómú éđû]

«cette maison-là a l'habitude d'être (probablement) repeinte pendant la saison sèche»

[àzúétókánjúnàyè fárínyà]

«nous avons (parfois) l'habitude de filtrer à nouveau la semoule de manioc»

[èzómí zè ètónémény àyé γ óyómbò]

«sa sœur l'incite (parfois) de nouveau à la polygamie»

5- L'itératif marqué

Le présent itératif marqué indique une concrétisation plus ou moins immédiate du procès exprimé par le verbe. Voici quelques exemples illustratifs :

[àzúétókánjúnàyè fárínyà]

«nous avons l'habitude de filtrer à nouveau (assurément) la semoule de manioc»

[ásèsà mítópáyáy àwánjò ìkónì yó đyárúnà]

«les jeunes filles ont l'habitude de redonner (assurément) aux jeunes gens des bûches à fendre»

[ηóndákúè ètókóráyà íyúmà]

«sa nièce a l'habitude d'attacher à nouveau (assurément) les bâtons de manioc»

Les réalisations ci-dessus nécessitent les étapes suivantes :

- |# àzò-é-`+tó-` +kándy-ùn-àg-à#|
 → |# àzò-é-`+tó-` +kándy-ún-àg-à#|
 → |# àzò-é+tõ+kándy-ún-àg-à#|
 → |# àzw-é+tõ+kándy-ún-àg-à#|
 [àzùétókánjúnàyà]

6- Les formes itératives-movendi

Les pré-radicaux itératif et movendi peuvent s'agencer dans une seule et même forme où se combinent les sens des deux modalités aspectuelles. Comme dans les formes où ils sont employés seuls, on note la distinction d'une forme marquée et d'une forme non-marquée. Dans la forme marquée, les deux pré-radicaux et le radical principal sont précédés d'un ton bas flottant, ce qui veut dire qu'ils sont réalisés avec un ton haut-abaisse. En revanche dans la forme non-marquée, le radical principal n'est pas précédé du ton bas flottant dans les formes de classe 1, alors que c'est le deuxième pré-radical (celui du movendi) qui n'est pas précédé du ton bas flottant dans les formes construites avec les autres préfixes verbaux. Voici quelques exemples illustratifs :

Forme non-marquée :

[àzùétókéβòŋgínày àrándì]

«nous avons (parfois) l'habitude de retourner ramasser les huîtres»

[àwánjò mítókéd'embyánà y ídyòyà]

«les jeunes gens vont (probablement) retourner concourir à la nage»

[ínyèwò ètókényáyáyà ncómbwání]

«Inyèwo a (probablement) l'habitude de retourner manger en cachette»

Forme marquée :

[àzùétókékánjúnàyè fárinàyà]

«nous avons (assurément) l'habitude de retourner filtrer la semoule de manioc»

[àmpálàngò mítókésówáyà órésì]

«les canards ont (assurément) l'habitude de retourner picorer le riz»

[ínyèwò ètókényáyáyà ncómbwání]

«Inyèwo retourne (assurément) souvent manger en cachette»

Les formes [mítópáyáyà] et [ètókényáyáyà] constituées sur les radicaux +pá- et +níá- étendus par le morphème -àg- paraissent avoir subi une première règle qui a produit les ensembles morphologiques +pág- et +nyaág- dont le ton haut s'est ensuite redoublé de manière à apporter un ton haut sur la pré-finale. Comme le même phénomène s'observe avec l'épenthèse -èn-, on peut en conclure qu'il s'agit là d'un mécanisme général avec les radicaux de type +CV(V)- et que la succession -àg-àg- est bien constituée de deux morphèmes distincts même s'ils sont homophones.

7- Le persistif

La présent persistif sert à indiquer un procès en pleine cursivité, une action en cours non encore achevée dont le début n'est pas évoqué. Il peut, dans la durée, exprimer aussi une action continue, itérative. Le présent persistif permet "concomitance, adéquation notionnelle et simultanéité plus ou moins totale entre l'emploi de la forme et la réalité linguistique qu'elle dénote" comme le dit A. Vassant (dans A. Joly et W. Hirtle, 1980, pp.280-281). Le persistif est le tiroir qui permet d'exprimer véritablement le présent de l'indicatif.

Exemples :

- sans extension

[myépékólà]

«j'achète encore»

[èpékólà]

«il/elle achète encore»

[ɥípékólà]

«ils/elles achètent encore»

[àɥépénénjò]

«tu es encore en train d'être enseigné»

[èpénénjò]

«il/elle est encore en train d'être enseigné(e)»

[ɥípénénjò]

«ils/elles sont encore en train d'être enseigné(e)s»

- avec extension

[myépékólízà]

«je vends encore»

[èpékólízà]

«il/elle vend encore»

[ɥípékólízà]

«ils/elles vendent encore»

[àɥépésáβínò]

«tu es encore en train d'être béni»

[èpésáβínò]

«il/elle est encore en train d'être béni(e)»

[ɥípésáβínò]

«ils/elles sont encore en train d'être béni(e)s»

- avec les thèmes monosyllabiques

[myépényà]

«je mange encore»

[èpényà]

«il/elle mange encore»

[ɥípényà]

«ils/elles mangent encore»

[àɥépétyò]

«tu es encore craint»

[èpétyò]

«il/elle est encore craint(e)»

[ɥípétyò]

«ils/elles sont encore craint(e)s»

2.4.2.1.2- Les tiroirs du passé affirmatif

1- Le résultatif ou parfait

1.1- Structures

Les structures du résultatif sont les suivantes :

Formes	PV	Fo	RAD A				Ext	Préfin	Fin	
Neutre		á	H				B	(àg)	ì/ò	
Formes	PV	Fo	Prad A	Tf	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative		á	tó	ø	ø	b	H	B	(àg)	ì/ò
Movendi		á	ké	ø	ø	b	H	B	(àg)	ì/ò
Itérative-movendi		á	tó	b	ké	b	H	B	(àg)	ì/ò

Ces structures ne présentent pas de difficultés majeures dans l'application des règles tonales. Le radical étant haut et la finale basse, le ton haut du radical se redouble sur la syllabe suivante si elle ne constitue pas la finale de la forme verbale. Puis les tons bas flottants (dans les formes où ils sont attestés) se combinent chacun à la syllabe suivante pour former des séquences BH.

1.2- Emploi

Le résultatif ou parfait indique à la fois qu'un procès est parvenu à son terme c'est-à-dire qu'une action est achevée, donc passée et que les conséquences ou l'état perdure dans le présent. On pourrait dire aussi que le résultatif exprime un état présent qui découle d'une action passée, sans précision de durée ou de temps ; seul compte le résultat.

1.3- La forme neutre

La tonalité de la forme neutre ne présente pas de surprise par rapport à la structure de base. Le radical étant haut et la finale basse, la règle tonale qui implique le redoublement du ton haut du radical sur la syllabe suivante s'applique. On a ainsi les réalisations ci-après :

- sans extension

[myákólì]	«j'ai acheté»	[àwátómò]	«tu as été envoyé»
[àkólì]	«il/elle a acheté»	[àtómò]	«il/elle a été envoyé(e)»
[wákólì]	«ils/elles ont acheté»	[wátómò]	«ils/elles ont été envoyé(e)s»

- avec extension

[myákólízì]	«j'ai vendu»	[àwásáβínò]	«tu as été béni»
[àkólízì]	«il/elle a vendu»	[àsáβínò]	«il/elle a été béni(e)»
[wákólízì]	«ils/elles ont vendu»	[wásáβínò]	«ils/elles ont été béni(e)s»

- avec les thèmes monosyllabiques

[myányénì]	«j'ai mangé»	[àwátyénò]	«tu as été craint»
[ányénì]	«il/elle a mangé»	[àtyénò]	«il/elle a été craint(e)»
[wányénì]	«ils/elles ont mangé»	[wátyénò]	«ils/elles ont été craint(es)s»

On notera que, pour les verbes de thème monosyllabique, il y a épenthèse de | -èn- | après le radical. Par ailleurs, on notera aussi que l'insertion du morphème de l'habituel ou de l'intensif dans la forme de base de ce tiroir indique que l'action a déjà été effectuée au moins une fois dans le passé sans indiquer nécessairement une habitude. Dans le discours, la forme verbale est suivie de la locution : [n ìmòrì] «une fois». Le procès est donc traduit par «déjà» plutôt que par «avoir l'habitude de».

[àwánóyíyì náyó n ìmòrì]

«tu as déjà construit une fois une maison»

ou «as-tu déjà construit une fois une maison ?»

[ántò wákéndíyì y ítà n ìmòrì]

«les femmes ont déjà été une fois à la chasse»

[àkókò mádyúfóyò n ìmòrì y íncáyà]

«les ananas ont déjà été volés une fois dans les plantations»

[ìnjóyù sákótóyò n ìmòrì y íràmbò]

«les éléphants ont déjà été une fois pris dans les pièges»

1.4- La forme itérative

Par rapport à la structure de base qu'est la structure de la forme neutre, la forme itérative (tout comme la forme movendi) se caractérise par l'insertion du pré-radical |tó| (ou |ké|) et d'un ton bas flottant devant le radical du verbe principal. Ce ton s'associe au ton haut du radical et forme une séquence BH réalisée haut-abaisée.

Exemples :

[àzwátókàmbì ndáyà mèyónó yó bángà]

«nous avons de nouveau parlé de ce sujet ce matin»

[àdómbè mátódyírányì òrálà w íyérè]

«les moutons ont de nouveau renversé le séchoir de poissons»

[àwánà wátótólóyò ìntómbò ñkómbènyòndò]

«les enfants ont été de nouveau vaccinés à midi »

1.5- La forme itérative-movendi

Contrairement au présent itératif-movendi de l'indicatif où on note une différence structurelle selon la classe, le résultatif itératif-movendi ne manifeste pas cette distinction. On peut ainsi illustrer le résultatif itératif-movendi par les exemples suivants :

[àtókénémízìy ìncáyà]

«il est souvent reparti faire désherber les plantations»

[àzwátókénémízìy ìncáyà]

«nous sommes souvent repartis faire désherber les plantations»

[ɪnjóʝòní sátókényéníʝ òsáŋgè]

«les poules sont souvent retournées picorer les haricots»

[ásèsà mátóképóʝóʝ àtótò n íkákà]

«les jeunes filles sont souvent retournées se faire offrir les bananes par la grand-mère»

qu'on peut représenter comme suit :

→ |# àzò-á+tó-`+ké-` +ném-ìz-àg-ì#|
 → |# àzò-á+tó-`+ké-` +ném-ìz-ìg-ì#|
 → |# àzò-á+tó-`+ké-` +ném-íz-ìg-ì#|
 → |# àzò-á+tó+kě +něm-íz-ìg-ì#|
 [àzwátókénémíziʝì]

La forme [sátókényéníʝì] constituée sur le radical +níá- doté de l'épenthèse -èn- est suivie d'une pré-finale qui a subi la règle de redoublement du ton haut. Dans ce cas aussi, on doit donc supposer qu'une première règle crée un ensemble radical complexe +nyén- à partir de la séquence formée par le radical +níá- et le morphème épenthétique -èn-. Cet ensemble est doté d'un ton haut lorsque le radical est de type A et d'un ton bas lorsqu'il est de type B.

On notera que le résultatif itératif-movendi présente une deuxième forme qui n'exprime pas de nuance aspectuelle particulière. Les deux formes sont utilisées de manière interchangeable et constituent des variantes libres. La seconde forme se caractérise par l'absence du ton bas flottant devant le verbe principal (même pour les formes verbales de classe 1), ce qui se traduit par une réalisation haute de la syllabe du radical du verbe principal. Voici quelques exemples de cette deuxième forme :

[àtókénémíziʝ ìncáyà]

«il est souvent reparti faire désherber les plantations»

[àzwátókénémíziʝ ìncáyà]

«nous sommes souvent repartis faire désherber les plantations»

[ɪnjóʝòní sátókényéníʝ òsáŋgè]

«les poules sont souvent retournées picorer les haricots»

[ásèsà mátóképóʝóʝ àtótò n íkákà]

«les jeunes filles sont souvent retournées se faire offrir les bananes par la grand-mère»

2- Le passé récent

2.1- Structures

Le passé récent présente le même type de structures tonales que le présent. On a ainsi :

Formes	PV	Fo	RAD A					Ext	Préfin	Fin
Neutre		à	H					B	(àg)	à/ò
Formes	PV	Fo	Prad A	Tf	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative		à	tó	ø	ø	b	H	B	(àg)	à/ò
Movendi		à	ké	ø	ø	b	H	B	(àg)	à/ò
Itérative-movendi		à	tó	b	ké	b	H	B	(àg)	à/ò

Comme le résultatif, le passé récent ne présente pas de difficultés majeures dans l'application des règles tonales. Le ton haut du radical se redouble sur la syllabe suivante si elle ne constitue pas la finale de la forme verbale. Puis, dans la forme neutre, le ton haut, devenu flottant à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation de la voyelle du préfixe remplace le ton bas du formatif, lequel, à son tour, se combine au ton haut du radical. Dans les formes à radicaux complexes, cette étape est postérieure à l'association des tons bas flottants sur les syllabes suivantes.

2.2- Emploi

Le passé récent sert à exprimer un procès antérieur au moment de son énonciation et qui a eu lieu le jour même ou à un moment de la journée. Le passé récent ne saurait exprimer un procès qui a eu lieu la veille ce qui serait considéré comme trop éloigné par rapport au moment de la production de l'énoncé. Sur le plan formel, le passé récent se distingue du résultatif par la voyelle finale et, sur le plan tonal, par un ton bas sur le formatif. Ci-dessus, nous donnons les réalisations de chacun de ces aspects.

2.3- La forme neutre

Les réalisations de la forme neutre sont illustrées par les exemples ci-après :

- **sans extension**

[myákólà]

«j'ai acheté»

[àkólà]

«il/elle a acheté»

[wákólà]

«ils/elles ont acheté»

[àwátómò]

«tu as été envoyé»

[àtómò]

«il/elle a été envoyé(e)»

[wátómò]

«ils/elles ont été envoyé(e)s»

- **avec extension**

[myákólízà]

«j'ai vendu»

[àkólízà]

«il/elle a vendu»

[wákólízà]

«ils/elles ont vendu»

[àwásáβínò]

«tu as été béni»

[àsáβínò]

«il/elle a été béni(e)»

[wásáβínò]

«ils/elles ont été béni(e)s»

- **avec les thèmes monosyllabiques**

[myányà]

«j'ai mangé»

[ànyâ]

«il/elle a mangé»

[wányà]

«ils/elles ont mangé»

[àwátyò]

«tu as été craint»

[àtyô]

«il/elle a été craint(e)»

[wátyò]

«ils/elles ont été craint(e)s»

Au passé récent, le morphème de l'habituel exprime plutôt la durée que l'habitude et la forme verbale ainsi construite se traduit par l'imparfait.

- **à la forme habituelle, intensive**

[àzwátókáy àmèmbá yó βàŋgà]

«nous étions en train de creuser des trous ce matin»

[ànóm áwání wáβéyáyè ncàyá]

«deux hommes étaient en train d'abattre une plantation»

[àmbwárò mápé'βáyà y áywèrà m ímídì]

«les pirogues étaient à la dérive aux environs de midi»

Lorsqu'on insère la préfinale | -àg- | dans une forme passive, le procès exprime plutôt une durée qu'une habitude ou une intensité. Ces formes verbales expriment l'équivalent des constructions impersonnelles françaises dont le sujet est «on». On a ainsi :

[álasà mádyíβízòyò yó tè βónó]

«on cueillait les oranges il y a un instant»

litt. «les oranges se faisaient cueillir dans maintenant là»

[ínáyò sákèmbóyò yó βàŋgà]

«on peignait les maisons ce matin»

litt. «les maisons se faisaient peindre dans le matin»

2.4- La forme itérative

Les exemples suivants illustrent les formes du passé récent itératif.

[àzwátòdyámbúnyè mbúzà yw ámòŋgù]

«nous avons jeté de nouveau l'épervier dans les marais»

[àwánjò mátópà àwánà w ímbw àmbéniŋgò]

«les jeunes gens ont donné de nouveau le lait aux chiots»

[àwánà wátónènjóyò ìdyémbò s ínóyélì]

«on a enseigné de nouveau les chansons de Noël aux enfants»

litt. «les enfants ont été de nouveau enseignés les chansons de Noël»

Comme le résultatif itératif-movendi, la forme itérative et la forme movendi du passé récent (les deux tiroirs ont toujours les mêmes configurations tonales) présentent une deuxième forme qui n'exprime pas de nuance aspectuelle particulière. Les deux formes sont utilisées de manière interchangeable et constituent des variantes libres. La seconde forme se caractérise par l'absence du ton bas flottant devant le verbe principal, ce qui se traduit par une réalisation haute de la syllabe radicale du verbe principal. Toutefois les formes verbales qui comportent le préfixe verbal de classe 1 conserve le ton flottant bas et n'ont donc pas de réalisation alternante. Voici quelques exemples de cette deuxième forme :

[myátódyémbízà]	[àwákékámbínà]
«j'ai fais chanter de nouveau»	«tu es allé prier»
[wátódyémbízà]	[wákékámbínà]
«ils/elles ont fait chanter de nouveau»	«ils/elles sont allé(e)s prier»
[àtódyémbízà]	[àkékámbínà]
«il/elle a fait chanter de nouveau»	«il/elle est allé(e) prier»

dont la schématisation est la suivante :

→ |# mí-à+tó+ dyémb-ìz-à#|
→ |# mí-à+tó+ dyémb-íz-à#|
→ |# my-á+tõ+ dyémb-íz-à#|
[myátódyémbízà]

mais :

→ |# à-à+tó-`+ dyémb-ìz-à#|
→ |# à-à+tó-`+ dyémb-íz-à#|
→ |# à-à+tó+ dyěmb-íz-à#|
→ |# à+tó+ dyěmb-íz-à#|
[àtódyémbízà]

2.5- La forme itérative-movendi

Les réalisations du passé récent itératif-movendi sont illustrées par les exemples suivants :

[ànwátókénémízàγ ìncáyà]
«(aujourd'hui) vous êtes souvent retournés faire désherber les plantations»

[àwánjò mátóképáyáy àwánà ɥ ímbw àmbéningò]
«(aujourd'hui) les jeunes gens sont souvent retournés donner le lait aux chiots»

[àmáró mèmónó mátókéβónjúnòγò γó βàŋgà]
«(aujourd'hui) on est souvent retourné pour polir ces pirogues-là mêmes ce matin»
(litt.«(aujourd'hui) ces pirogues-là mêmes sont souvent retournées pour être polies ce matin»)

La forme alternante facultative est aussi attestée pour ce tiroir et, comme dans les tiroirs précédents, elle se caractérise par l'absence de l'un des tons bas flottants. Toutefois, le processus de différenciation touche ici le deuxième pré-radical et s'observe même en classe 1. Les exemples suivants en témoignent :

[myátókénènjà]	«je suis retourné enseigner»
[àtókénènjà]	«il/elle est retourné(e) enseigner»
[wátókényà]	«ils/elles sont retourné(e)s manger»

3- Le passé éloigné

3.1- Structures

Les structures du passé éloigné sont les suivantes :

Formes	PV	Fo	RAD B				Ext	Préfin	Fin
Neutre		á á'	B				B	(àg)	í/ó ì/ò
Formes	PV	Fo	Prad B	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative		á á'	rò	∅	∅	H	B	(àg)	ì/ò
Movendi		á á'	gè	∅	∅	H	B	(àg)	ì/ò
Itérative-movendi		á á'	rò	ké	b	H	B	(àg)	ì/ò

Le passé éloigné présente deux structures à la forme neutre : une structure qui s'utilise avec les préfixes personnels et le préfixe de classe 1 et une structure qui s'utilise avec les préfixes de classes différents de la classe 1. La seconde se distingue de la première par l'adjonction d'un ton haut flottant au formatif et une finale basse. Dans les autres formes, seule la variante du formatif différencie les deux structures.

3.2- Emploi

Le passé éloigné situe le procès dans un moment relativement éloigné dans le temps. Ce moment peut être révolu depuis un jour, une semaine, un mois voire des années, mais le locuteur dispose encore de repères pour situer l'événement.

3.3- La forme neutre

Dans les formes construites avec les préfixes de personne et de classe 1, toutes les syllabes du post-radical sont réalisées hautes. Dans les formes construites avec les préfixes de classes différents de la classe 1, le ton haut flottant associé au formatif remplace le ton bas du radical qui se redouble ensuite sur la syllabe suivante si elle n'est pas la syllabe finale de la forme verbale. Les réalisations de la forme neutre sont les suivantes :

- sans extension

[myáyòlí]	[àwáròmó]
«j'avais acheté»	«tu étais envoyé»
[àyòlí]	[àròmó]
«il/elle avait acheté»	«il/elle était envoyée(e)»
[wáyólì]	[wárómò]
«ils/elles avaient acheté»	«ils/elles étaient envoyé(e)s»

- avec extension

[myáyòlízí]	[àwázàβínó]
«j'avais vendu»	«tu étais béni»
[àyòlízí]	[àzàβínó]
«il/elle avait vendu»	«il/elle était béni(e)»
[wáyólízì]	[wázáβínò]
«ils/elles avaient vendu»	«ils/elles étaient béni(e)s»

- avec les thèmes monosyllabiques

[myányèní]	[àwáryèno]
«j'avais mangé»	«tu étais craint»
[ányèní]	[àryèno]
«il/elle avait mangé»	«il/elle était craint (e)»
[wányénì]	[wáryénò]
«ils/elles avaient mangé»	«ils/elles étaient craint(e)s»

- **à la forme habituelle, intensive**

[àzwányèníyí síŋkòndò dʏáw íbáŋgà]

«*nous mangions des carpes hier matin*»

[ànómè wárénìyì òywèrà]

«*les hommes chassaient la nuit*»

[àmbwárò máβéβíyì γ áywèrà m ímídì]

«*les pirogues allaient à la dérive aux environs de midi*»

On notera l'insertion de l'épenthèse | -èn- | avec les thèmes monosyllabiques.
On peut schématiser tout ceci comme suit :

Forme verbale avec préfixe de personne

|# à-zó-á+nìà-èn-àg-í#|

→ |# à-zó-á+nìà-èn-ìg-í#|

→ |# à-zó-á+nyà-èn-ìg-í#|

→ |# à-zó-á+nyèn-ìg-í#|

→ |# à-zó-á+nyèn-íg-í#|

[àzwányèníyí]

Forme verbale avec préfixe de classe autre que la classe 1

|# wá-á'+rà-èn-àg-ì#|

→ |# wá-á'+rà-èn-ìg-ì#|

→ |# wá-á'+rèn-ìg-ì#|

→ |# wá-á+rèn-ìg-ì#|

→ |# wá-á+rèn-íg-ì#|

[wárénìyì]

3.4- La forme itérative

Voici quelques exemples du passé éloigné itératif :

[àzwáròbénìyì àlénɣè èyámùnà]

«*nous avions l'habitude de replanter des citrouilles pendant la petite saison sèche*»

[àròsérázèrìyì ìnám̄b ìyè]

«*il avait l'habitude de redécouper ses pagnes*»

[yómà yáropékízòyò n ómpùŋgà]

«*le linge était de nouveau emporté plusieurs fois par le vent*»

Dans les formes qui précèdent, la finale est basse. Le ton haut du radical se redouble sur la syllabe qui le suit.

3.5- La forme itérative-movendi

Les exemples suivants illustrent les réalisations du passé éloigné itératif-movendi.

[ànwáròkésòyìzì wáwó sìkóní ḍyòní]

«vous êtes souvent retournés leur faire faire des provisions de bois de chauffage avant-hier»

[ìmbónì sárókényèníy ìpépè y átótò]

«les chèvres avaient l'habitude de retourner manger les plants de bananiers»

[ìrámbò yárókébalóyò nyòṅgò mbàní yó sònò]

«on repartait souvent inspecter les pièges deux fois par semaine»

litt. «les pièges étaient souvent allés pour être inspectés deux fois par semaine»

4- Le passé irréel

4.1- Structures

Les structures du passé irréel sont les suivantes :

Formes	PV	Fo	RAD B				Ext	Préfin	Fin
Neutre		´á	B				B	(àg)	è/ò
Formes	PV	Fo	Prad B	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative		´á	rò	ø	ø	H	B	(àg)	è/ò
Movendi		´á	gè	ø	ø	H	B	(àg)	è/ò
Itérative-movendi		´á	rò	ké	b	H	B	(àg)	è/ò

Dans ces structures, le ton haut flottant associé au formatif va remplacer le ton du préfixe s'il est bas et s'efface lorsqu'il haut. Le thème verbal reste inchangé dans la forme neutre. Dans les formes verbales itérative et movendi, la règle de redoublement du ton haut du radical lexical sur la syllabe suivante s'applique d'abord avant l'action du ton haut flottant du formatif. Dans les formes itérative-movendi, les règles tonales agissent de la même manière qu'à l'itératif ou au movendi. Toutefois, l'association du ton bas flottant au ton haut du radical précède l'action du ton haut flottant du formatif.

4.2- Emploi

Le passé irréel indique qu'un procès n'a pas été réalisé dans un moment antérieur par rapport au moment de l'énoncé et que les conséquences de cette absence de réalisation se manifestent. Le locuteur ressent un regret. Les différentes réalisations selon l'aspect sont les suivantes :

4.3- Le neutre

Les exemples suivants illustrent les réalisations du passé irréel neutre :

- sans extension

[myáyòlè]	[àwáròmò]
«si j'avais acheté»	«si tu étais envoyé»
[áyòlè]	[áròmò]
«s'il/si elle avait acheté»	«s'il/si elle était envoyé(e)»
[wáyòlè]	[wáròmò]
«s'ils/si elles avaient acheté»	«s'ils/si elles étaient envoyé(e)s»

- avec extension

[myáyòlìzè]	[àwázàβìnò]
«si j'avais vendu»	«si tu étais béni»
[áyòlìzè]	[ázàβìnò]
«s'il/si elle avait vendu»	«s'il/si elle était béni(e)»
[wáyòlìzè]	[wázàβìnò]
«s'ils/si elles avaient vendu»	«s'ils/si elles étaient béni(e)s»

- **avec les thèmes monosyllabiques**

[myányè]	[àwáryò]
«si j'avais mangé»	«si tu étais craint»
[ányè]	[áryò]
«s'il/si elle avait mangé»	«s'il/si elle était craint (e)»
[wányè]	[wáryò]
«s'ils/si elles avaient mangé»	«s'ils/si elles étaient craint(e)s»

L'initiale de la forme verbale de classe 1, habituellement de ton bas, est ici réalisée avec un ton haut. Ce qui pourrait sous-entendre l'insertion d'un ton haut flottant à l'initiale de cette forme. On pourrait penser que cette insertion tonale est présente aux autres formes verbales (avant le préfixe) mais qu'elle ne s'y manifeste pas parce que les préfixes verbaux de ces formes portent déjà un ton haut. A cette hypothèse qui est défendable en soi, nous avons préféré celle d'un formatif à ton haut précédé d'un autre ton haut flottant, où les déclinaisons tonales s'effectuent comme suit :

En classe 1

	à-´á+ròl-ìz-è
→	á-á+ròl-ìz-è
→	á+ròl-ìz-è
	[áròlìzè] «s'il avait guéri»

Dans les autres classes

	à-ó-´á+ròl-ìz-è
→	à-ó-á+ròl-ìz-è
→	à-w-á+ròl-ìz-è
	[àwáròlìzè] «si tu avais guéri»

L'épenthèse |-èn-| est facultative pour les verbes de thème monosyllabique dans les formes passives. Les deux formes coexistent dans la langue avec, toutefois, une préférence pour la forme avec épenthèse. Ainsi, l'expression du passif ne se limite pas toujours au remplacement de la voyelle finale du verbe puisqu'il n'y a jamais d'épenthèse à l'actif. Au passif, on a alternance :

5- Le pseudo-factif récent

Terme que nous empruntons à Maniacky (2003), le pseudo-factif, récent ou éloigné, sert à exprimer une action qui était sur le point de s'accomplir. Le procès étant antérieur au moment de l'énonciation, il indique donc un passé. Bien qu'utilisant le pré-radical de l'itératif indispensable à son expression, le pseudo-factif est incompatible avec la notion de répétition. Pour exprimer l'itératif, les locuteurs ajoutent à la forme verbale de base, le syntagme /nyòṅgò nyènéné/ signifiant «une fois de plus».

5.1- Structures

Les structures du pseudo-factif récent sont les suivantes :

Formes	PV	Fo		Prad AB	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Neutre		à à'		tò	ø	H	B	(àg)	á/ó
Movendi		à à'		tò	ké	H	B	(àg)	à/ò

Les formes du pseudo-factif récent présentent deux variantes du formatif selon que la forme verbale est constituée avec un préfixe personnel et/ou un préfixe de classe qui n'est pas celui de la classe 1, ou selon qu'elle est constituée avec le préfixe de classe 1. Lorsque la forme verbale est constituée avec un préfixe de personne ou avec un préfixe de classe différent de la classe 1, le formatif a une tonalité basse (représenté dans le tableau par la première ligne dans les cases correspondantes). Lorsque la forme verbale est constituée avec le préfixe de classe 1, le formatif a une tonalité basse et est suivi d'un ton haut flottant (représenté dans le tableau par la deuxième ligne dans la case correspondante).

Dans les formes du pseudo-factif comme dans plusieurs autres tiroirs, on notera l'alternance entre une finale haute (au neutre) et une finale basse qui détermine l'application de deux règles différentes en ce qui concerne les tons des syllabes post-radicales. Ainsi, à la forme neutre, la finale et le radical lexical étant hauts, les syllabes post-radicales sont réalisées hautes. A la forme movendi, en revanche, la finale étant basse et le radical haut, le ton du radical se redouble sur la syllabe suivante si elle n'est pas en position finale de la forme verbale. Dans les formes verbales constituées avec le préfixe de classe 1, le ton haut flottant associé au formatif remplace le ton bas du

premier pré-radical qui, à son tour, s'associe au ton haut suivant et forme ainsi une séquence BH. Cette séquence est réalisée haut-abaissee car elle est précédée d'un ton haut.

Enfin, au pseudo-factif récent, le premier pré-radical présente exceptionnellement, une consonne initiale forte mais une tonalité basse, ce qui est symbolisé dans le tableau par la mention AB.

5.2- Emploi

Le pseudo-factif récent indique la proximité du procès dans le passé par rapport au moment de l'énoncé. De ce fait, il présente quelques caractéristiques du passé récent, notamment la forme du radical et la voyelle finale. Les paragraphes ci-dessous donnent ses différentes réalisations.

5.3- La forme neutre

Les réalisations du pseudo-factif récent "neutre" sont les suivantes :

- sans extension

[myátòkólá]	[àwátòtómó]
«j'ai failli acheter»	«tu as failli être envoyé»
[àtókólá]	[àtótómó]
«il/elle a failli acheter»	«il/elle a failli être envoyé(e)»
[wátòkólá]	[wátòtómó]
«ils/elles ont failli acheter»	«ils/elles ont failli être envoyé(e)s»

- avec extension

[myátòkólízá]	[àwátòsáβínó]
«j'ai failli vendre»	«tu as failli être béni»
[àtókólízá]	[àtósáβínó]
«il/elle a failli vendre»	«il/elle a failli être béni(e)»
[wátòkólízá]	[wátòsáβínó]
«ils/elles ont failli vendre»	«ils/elles ont failli être béni(e)s»

- **avec les thèmes monosyllabiques**

[myátònyá]	[àwátòpó]
«j'ai failli manger»	«tu as failli être offert»
[àtónyá]	[àtópó]
«il/elle a failli manger»	«il/elle a failli être offert(e)»
[wátònyá]	[wátòpó]
«ils/elles ont failli manger»	«ils/elles ont failli être offert(e)s»

- **à la forme habituelle, intensive**

[ónwántò ɥínó àtópòswáyá ɥ ómbónà]
«cette femme a failli tomber plusieurs fois dans la boue »
[yómà yátòpékízóyó n ómpùngà]
«le linge a failli être emporté plusieurs fois par le vent»

5.4- La forme movendi

Voici quelques exemples qui illustrent la forme du pseudo-factif récent movendi :

[ìyónjò àtókésúbyáyà ɥ íkàsà]
«Igondjo a failli aller se mouiller pendant longtemps au marché»
[ànwátòkétwákílàyà ɥ íyà árué nè àzúérédatánè]
«vous aviez failli errer pendant longtemps dans la forêt si nous ne nous étions pas rencontrés»
[ìmbónì sàtòkényáyáyà ìpépè ɥ átótò árué nè sérékómbízò]
«les chèvres ont failli aller très souvent manger les plants de bananiers si elles n'étaient pas chassées»

6- Le pseudo-factif éloigné

6.1- Structures

Les structures du pseudo-factif éloigné sont les suivantes :

Formes	PV	Fo		Prad B	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Neutre		à à´		rò	ø	H	B	(àg)	í/ó
Formes	PV	Fo		Prad B	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Movendi		à à´		rò	ké	H	B	(àg)	ì/ò

Comme les formes du pseudo-factif récent, celles du pseudo-factif éloigné présentent aussi deux variantes du formatif, cette fois selon que la forme verbale est constituée avec un préfixe personnel ou avec le préfixe de classe 1, ou selon qu'elle est constituée avec le préfixe d'une autre classe. Lorsque la forme verbale est constituée avec un préfixe de personne ou avec le préfixe de classe 1, le formatif a une tonalité basse (représenté dans le tableau par la première ligne dans les cases correspondantes). Lorsque la forme verbale est constituée avec un autre préfixe de classe, le formatif a une tonalité basse et il est suivi d'un ton haut flottant (représenté dans le tableau par la deuxième ligne dans la case correspondante).

On notera l'alternance entre une finale haute au neutre et une finale basse au movendi qui détermine l'application des deux règles différentes en ce qui concerne les tons des syllabes post-radicales.

Dans les formes verbales constituées avec les préfixes de classes différents de la classe 1, le ton haut flottant associé au formatif remplace le ton bas du premier pré-radical qui, à son tour, s'associe au ton haut suivant et forme ainsi une séquence BH. Cette séquence est réalisée haut-abaissee car elle est précédée d'un ton haut.

Les radicaux de type +CV(V)- sont dotés du morphème -en- au neutre et au movendi.

6.2- Emploi

Le pseudo-factif éloigné indique un éloignement du procès dans le passé par rapport au moment de l'énoncé. Il présente des caractéristiques communes tant au niveau formel que tonal avec le passé éloigné.

6.3- Le pseudo-factif éloigné neutre

Dans la forme neutre, les syllabes post-radicales sont réalisées hautes puisque le radical et la finale sont hauts. Les exemples suivants illustrent les réalisations du pseudo-factif neutre.

- sans extension

[myáròkólí]	[àwáròtómó]
«j'avais failli acheter»	«tu avais failli être envoyé»
[àròkólí]	[àròtómó]
«il/elle avait failli acheter»	«il/elle avait failli être envoyé(e)»
[wárókólí]	[wárotómó]
«ils/elles avaient failli acheter»	«ils/elles avaient failli être envoyé(e)s»

- avec extension

[myáròkólízí]	[àwáròsáβínó]
«j'avais failli vendre»	«tu avais failli être béni»
[àròkólízí]	[àròsáβínó]
«il/elle avait failli vendre»	«il/elle avait failli être béni(e)»
[wárókólízí]	[wárosáβínó]
«ils/elles avaient failli vendre»	«ils/elles avaient failli être béni(e)s»

- avec les radicaux monosyllabiques

[myárònyéní]	[àwáròpénó]
«j'avais failli manger»	«tu avais failli être offert»
[àrònyéní]	[àròpénó]
«il/elle avait failli manger»	«il/elle avait failli être offert(e)»
[wárónyéní]	[wáropénó]
«ils/elles avaient failli manger»	«ils/elles avaient failli être offert(e)s»

- **à la forme habituelle, intensive**

[ónwántò wínó àròpósquíyí γ ómbónà]

«*cette femme avait failli tomber plusieurs fois dans la boue*»

[òndóngà wì wáronyòyóyó n ósingì ènómò]

«*ce coq-ci avait failli être mangé plusieurs fois par la genette pendant la saison sèche*»

6.4- Le pseudo-factif éloigné movendi

Dans les formes du movendi, les règles tonales s'appliquent de la même façon qu'à la forme neutre. Toutefois, comme la finale est basse, le ton haut du radical principal se redouble sur la syllabe qui suit. Dans les formes constituées avec les préfixes des classes différents de la classe 1, l'abaissement créé par le ton bas dissocié ne touche donc qu'une suite de tons hauts qui se limite à la première syllabe du post-radical. Voici quelques exemples qui illustrent le pseudo-factif éloigné movendi :

[ànwáròkétwákíliyì γ íyà áryé nè àzuréédátánè]

«*vous aviez failli aller errer pendant longtemps dans la forêt si nous ne nous étions pas rencontrés*»

[ìyónjò àròkényéníyì íyù yér ànjáyè]

«*Igondjo avait failli plusieurs fois aller manger les chenilles chez les Nzebi*»

[ìmbónì sárókédýúfóyò áryé n èréduwóyò sìmbwá]

«*on avait failli plusieurs fois aller voler les chèvres s'il n'y avait pas eu de chiens*»
litt. «*les chèvres avaient failli plusieurs fois aller pour être volées s'il n'y avait pas eu de chiens*»

2.4.2.1.3- Le futur affirmatif

1- Structures

Les structures du futur sont les suivantes :

Formes	PV	Imperf	Fo	RAD A				Ext	Préfin	Fin
Neutre		é' / í'	bè	H				B	(àg)	á / ó
Formes	PV	Imperf	Fo	Prad A	Tf	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative		é' / í'	bè	tó	∅	∅	H	B	(àg)	à / ò
Itérative		é' / í'	bè	ké	∅	∅	H	B	(àg)	à / ò
Itérative-movendi		é' / í'	bè	tó	b	ké	H	B	(àg)	à / ò

Dans les formes du futur comme dans plusieurs autres tiroirs, l'alternance entre une finale haute (au neutre) et une finale basse détermine l'application de deux règles différentes en ce qui concerne les tons des syllabes post-radicales. Ainsi, dans la forme neutre où la finale et le radical sont hauts, les syllabes post-radicales sont réalisées hautes. Dans les autres formes où la finale est basse et le radical haut, le ton du radical se redouble sur la syllabe suivante si elle n'est pas en position finale de la forme verbale. Après l'application de ces deux règles, le ton haut flottant, associé au morphème de l'imperfectif, remplace le ton bas du formatif qui, à son tour, s'associe au ton haut du premier pré-radical. Dans la forme itérative-movendi, cette étape de la dérivation tonale est précédée de l'association du ton bas flottant sur le deuxième pré-radical.

2- Emploi

Le futur situe le procès dans l'avenir, après le moment présent, sans repère temporel précis. Il peut exprimer un avenir proche ou éloigné. La forme verbale peut être suivie de l'adverbe /nènó/ "aujourd'hui" sans pour autant ôter la valeur "futur" au procès. Le futur est exprimé par le morphème | -bè- | placé après celui de l'imperfectif.

3- La forme neutre

Voici les réalisations du futur neutre :

- **sans extension**

[myéβékólá]	[àϣéβétómó]
«j'achèterai»	«tu seras envoyé»
[èβékólá]	[èβétómó]
«il/elle achètera»	«il/elle sera envoyé(e)»
[ϣíβékólá]	[ϣíβétómó]
«ils/elles achèteront»	«ils/elles seront envoyé(e)s»

- **avec extension**

[myéβékólízá]	[àϣéβésáβínó]
«je vendrai»	«tu seras béni»
[èβékólízá]	[èβésáβínó]
«il/elle vendra»	«il/elle sera béni(e)»
[ϣíβékólízá]	[ϣíβésáβínó]
«ils/elles vendront»	«ils/elles seront béni(e)s»

- **avec les thèmes monosyllabiques**

[myéβényá]	[àϣéβétyó]
«je mangerai»	«tu seras craint»
[èβényá]	[èβétyó]
«il/elle mangera»	«il/elle sera craint(e)»
[ϣíβényá]	[ϣíβétyó]
«ils/elles mangeront»	«ils/elles seront craint(e)s»

On peut schématiser ces réalisations comme suit :

	# mí-é´-bè + kól-ìz-á#
→	# mí-é´-bè + kól-íz-á#
→	# mí-é-bé + kól-íz-á#
	[myéβékólízá] «j'achèterai»

- |# à-é'-bè + níá-á#|
 → |# à-é'-bè + nyá-á#|
 → |# à-é-bé + nyă-á#|
 → |# è-bé + nyă-á#|
 → |# è-bé + nyă#|
 [èbényá] «il mangera»

4- La forme itérative

Les exemples suivants illustrent les formes du futur itératif :

- [àzɔ́ɛ̀bétókéláyèlà ìβáŋgá mènnyónó sónó mórì]
 «nous réexaminerons plus souvent cette loi-là même la semaine prochaine»
 [òyízí èbétótómóyò ìncúyù síbyà]
 «Ogizi sera de nouveau envoyé plus souvent les jours qui viennent»
 [ìŋkóndò síbétódyómóyò méné]
 «les carpes seront encore fumées plus souvent demain»

Illustration :

- |#àzò-é'-bè+tó + kól-ìz-à#|
 → |#àzò-é'-bè +tó + kól-íz-à#|
 → |#àzò-é-bé +tò + kól-íz-à#|
 → |#àzw-é-bé +tò + kól-íz-à#|
 [àzɔ́ɛ̀bétókólízà] «nous vendrons de nouveau»

5- La forme itérative-movendi

Voici quelques exemples illustratifs du futur itératif-movendi

- [àzɔ́ɛ̀bétóképáyáy àyèndà ínyà]
 «nous retournerons donner plus souvent la nourriture aux étrangers»
 [àwánà ɥíbétókédyíβáy ábà méné]
 «les enfants retourneront cueillir plus souvent les mangues demain»

[àwánà ɥíβétókésóβúnyòγò γó mbénì]

«les enfants retourneront plus souvent pour être lavés au lac»

[ìŋkémà síβétókédóγwálòγwàγà γw ámpàrì]⁵⁰

«les singes retourneront sautiller plus souvent dans les branches»

2.4.2.2- Les formes affirmatives hors de l'indicatif

2.4.2.2.1- Le subjonctif

1- Structures

Les structures du subjonctif sont les suivantes :

Formes	PV	Imperf	Fo	RAD B				Ext	Préfin	Fin	Postfin
Neutre		é/í	gá	H				B	(àg)	è/ò	(rè)
Formes	PV	Imperf	Fo	Prad BH	Tf	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin	Postfin
Itérative		é/í	gá	ró	∅	∅	H	B	(àg)	è/ò	(rè)
Movendi		é/í	gá	gé	∅	∅	H	B	(àg)	è/ò	(rè)
Itérative-movendi		é/í	gá	ró	b	ké	H	B	(àg)	è/ò	(rè)

Les formes du subjonctif font partie de ces rares formes verbales où le radical (ou premier pré-radical) présente exceptionnellement une consonne initiale faible mais une tonalité haute, ce qui est symbolisé dans le tableau par la mention BH. Hormis cette particularité morpho-tonale, les formes du subjonctif ne présentent pas de difficultés dans l'application des règles tonales. La règle de redoublement du ton haut du radical s'applique d'abord, puis dans la forme itérative-movendi, le ton bas flottant qui précède le deuxième pré-radical s'associe au ton haut que porte ce dernier et forme une séquence BH qui est réalisée haut-abaisée.

⁵⁰ Les verbes redoublés se comportent de la même manière que les verbes simples. Toutefois, le constituant issu du redoublement est toujours de type B et, tonalement, il semble appartenir au post-radical. Ainsi par exemple, dans la forme verbale de «sautiller», le ton haut du premier constituant de la forme redoublée se répète sur la syllabe suivante et l'ensemble formé par le radical redoublé, la pré-finale et la finale reste bas.

2- Emploi

Le subjonctif sert, à toutes les personnes, pour exprimer un ordre de manière indirecte ou pour formuler un vœu, un souhait ou une suggestion. Employé interrogativement, il exprime une demande ou une permission. Le subjonctif est rendu par l'emploi du formatif morphème | -gá- | placé après le morphème de l'imperfectif et celui des finales | -è | à l'actif et | -ò | au passif.

3- La forme neutre

La forme neutre est réalisée comme suit :

- sans extension

[myéyáyólè]	[àyéyáró mò]
«que j'achète»	«que tu sois envoyé»
[èyáyólè]	[èyáró mò]
«qu'il/elle achète»	«qu'il/elle soit envoyé(e)»
[uíyáyólè]	[uíyáró mò]
«qu'ils/elles achètent»	«qu'ils/elles soient envoyé(e)s»

- avec extension

[myéyáyólízè]	[àyéyázáβínò]
«que je vende»	«que tu sois béni»
[èyáyólízè]	[èyázáβínò]
«qu'il/elle vende»	«qu'il/elle soit béni(e)»
[uíyáyólízè]	[uíyázáβínò]
«qu'ils/elles vendent»	«qu'ils/elles soient béni(e)s»

- avec les thèmes monosyllabiques

[myéyányê]	[àyéyáryô]
«que je mange»	«que tu sois craint»
[èyányê]	[èyáryô]
«qu'il/elle mange»	«qu'il/elle soit craint(e)»
[uíyányê]	[uíyáryô]
«qu'ils/elles mangent»	«qu'ils/elles soient craint(e)s»

- **à la forme renforcée**

[myéyáβíkílyèrè]	[àyéyánénjórè]
«que je réfléchisse donc»	«que tu sois donc enseigné»
[èyáβíkílyèrè]	[èyánénjórè]
«qu'il/elle réfléchisse donc»	«qu'il/elle soit donc enseigné(e)»
[ɥíyáβíkílyèrè]	[ɥíyánénjórè]
«qu'ils/elles réfléchissent donc»	«qu'ils/elles soient donc enseigné(e)s»

4- La forme itérative

Les exemples illustrent le subjonctif itératif.

[àzɥéyárósqéyéyèrè èyámùnà]
«que nous ayons donc l'habitude de défricher de nouveau(les plantations) pendant la petite saison sèche»
[màmá èyáródyómbúnyèyè ìyál ìβòlò]
«que maman fasse balayer plus souvent la grande cour»
[álasà míyárokérízòyòrè sónò mòrì]
«que les oranges soient donc redistribuées plus souvent la semaine prochaine»

La forme [àzɥéyárósqéyéyèrè] constituée sur le radical +swá- dotée de l'épenthèse -àg- est suivie d'une pré-finale qui a subi la règle de redoublement du ton haut. Comme dans les formes du présent itérative-movendi constituée sur les radicaux de type +CCV, on doit aussi supposer qu'une première règle crée un ensemble radical complexe +swág- à partir de la séquence formée par le radical +swá- et le morphème épenthétique +àg-. Cet ensemble est dotée d'un ton haut puisque le radical est ici de type A.

Illustration :

	#àzò-é-gá+ró-`+swá-àg-àg-è=rè#
→	#àzò-é-gá+ró-`+swá-èg-èg-è=rè#
→	#àzò-é-gá+ró-`+swég-èg-è=rè#
→	#àzò-é-gá+ró-`+swég-ég-è=rè#
→	#àzò-é-gá+ró+swěg-ég-è=rè#
	[àzɥéyárósqéyéyèrè] «que nous ayons donc l'habitude de défricher»

5- La forme itérative-movendi

Les exemples illustrent le subjonctif itératif-movendi.

[ànyéyárokékéméyè ìt^hút^hù yó ncòngà]

«que vous retourniez plus souvent extraire le vin de palme à Ntchonga»

[ásèsà míyárokésámbéyè táβùlù n òmándá]

«que les jeunes filles retournent plus souvent apprêter la table plus tôt»

[rémì yíyároképóryízòyòrè yèrè kyápíndì]

«que les haches soient donc retournées plus souvent pour être aiguisées chez le charpentier»

2.4.2.2.2- L'impératif

1- Structures

Les structures de l'impératif sont les suivantes :

Formes	RAD B				Ext	Préfin	Fin	Postfin	
								Mrenf	Mpl
Neutre	B				B	(àg)	á/ó	(rè)	(ánì)
Formes	Prad B	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin	Postfin	
								Mrenf	Mpl
Itérative intimitive	rò	∅	∅	H	B	(àg)	à/ò	(rè)	(ánì)
Itérative-movendi intimitive	rò	ké	b	H	B	(àg)	à/ò	(rè)	(ánì)
Formes	Prad BH	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin	Postfin	
								Mrenf	Mpl
Itérative non intimitive	ró	∅	∅	H	B	(àg)	à/ò	(rè)	(ánì)
Itérative-movendi non intimitive	ró	ké	b	H	B	(àg)	à/ò	(rè)	(ánì)

Nous rappelons pour mémoire que la post-finale $|=re|$ marque le renforcement ou l'adoucissement d'un ordre avec dans le second cas, une connotation exhortative. La post-finale $|=ánì|$, quant à elle, marque le pluriel et l'inclusion.

Les formes de l'impératif ne présentent pas de difficultés majeures dans l'application des règles tonales. Cependant, pour les formes non intimatives, nous avons été obligée de poser le premier pré-radical avec un ton haut bien qu'il ait la consonne faible à l'initiale. Nous n'avons pas trouvé un meilleur traitement et ceci doit être considéré comme une irrégularité. En effet, poser un ton haut initial à ces formes impliquerait une réalisation haut-abaisée sur la syllabe radicale ou sur le deuxième pré-radical, or ce n'est pas ce qui est attesté dans la langue.

On notera par ailleurs, l'alternance entre une finale haute à la forme neutre et une finale basse dans les autres formes qui, nous le savons, détermine l'application des deux règles différentes en ce qui concerne les tons des syllabes post-radicales. Ainsi, à la forme neutre, puisque la finale est haute, les syllabes post-radicales sont réalisées hautes. Dans les autres formes, la finale étant basse, le haut du radical se redouble sur la syllabe suivante à condition qu'elle ne soit pas en position finale de la forme verbale. Dans les formes itératives-movendi, il s'ensuit que, après l'application de ces deux règles, le ton bas flottant qui suit le deuxième pré-radical s'associe au ton haut du radical et forme ainsi une séquence BH réalisée haut-abaisée puisqu'elle est placée après une syllabe haute.

2- Emploi

L'impératif sert à exprimer un ordre donné à une ou à plusieurs personnes.

3- La forme neutre

Exemples :

- sans extension

[ɸòlá]	«achète»	[ròmó]	«sois envoyé»
[ɸòlánì]	«achetez»	[ròmónì]	«soyez envoyés»

- avec extension

[ɸòlízà]	«vends»	[zàβínó]	«sois béni»
[ɸòlízánì]	«vendez»	[zàβínónì]	«soyez bénis»

- **avec les thèmes monosyllabiques**

[nyá]	«mange»	[ryó]	«sois craint»
[nyánì]	«mangez»	[ryónì]	«soyez craints»

- **à la forme renforcée**

[yànjáré]	«travaille donc»	[zàβínóré]	«sois donc béni»
[yànjárenì]	«travaillez donc»	[zàβínórenì]	«soyez donc bénis»

- **à la forme habituelle, intensive**

[zèrázéráyá]		[yòlyáyólyóyó]	
«découpe souvent»		«sois affermi souvent»	
[zèrázéráyárenì]		[yòlyáyólyóyórenì]	
«découpez donc souvent»		«soyez donc affermis souvent»	

On remarquera qu'ici, la semi-vocalisation ne s'applique pas à la voyelle finale /o/ au contact de la voyelle initiale /a/ du morphème pluriel alors que le contexte phonologique et la nature des voyelles s'y prêtent. On assiste, en revanche, à l'élision de la seconde voyelle. De la même manière, la voyelle /a/ du morphème du pluriel s'élide systématiquement après la voyelle /e/ du morphème de renforcement. On pourrait également dire que dans ces cas-ci, le morphème de pluriel est représenté par son allomorphe - 'nì.

4- La forme itérative intimitive

L'impératif itératif intimatif exprime une idée de défi et qui pourrait être traduite par "essaie de le refaire et tu verras", cette idée de défi étant absente dans la forme non intimitive.

Exemples :

- **à la forme renforcée⁵¹**

[ròkólàré]	[ròtómórè]
«achète donc de nouveau»	«sois donc envoyé de nouveau»
[ròkólàrenì]	[ròtómórenì]
«achetez donc de nouveau»	«soyez donc envoyés de nouveau»

⁵¹ A la forme renforcée, l'idée de défi pourrait se traduire par : "refais-le maintenant si tu peux", à la forme active.

- **à la forme habituelle, intensive**

[ròsé rázè ràyà]

«redécoupe souvent»

[ròsé rázè ràyà rénì]

«redécoupez donc souvent»

[rònénjòyò]

«sois de nouveau enseigné souvent»

[rònénjòyò rénì]

«soyez donc de nouveau enseignés souvent»

On remarquera la réalisation haute de -ré alors que structurellement il est bas puisqu'il a la même tonalité que la finale verbale. Cette réalisation haute s'explique par le fait que, le ton haut, devenu flottant à la suite de l'élision de /a/ de -ánì, s'associe au ton bas de -rè. La séquence BH issue de cette association se simplifie en un ton haut simple car elle est précédée d'un ton bas.

5- La forme itérative-movendi intimative

Voici quelques exemples qui illustrent l'impératif itératif-movendi intimatif.

- **avec les thèmes monosyllabiques**

[ròkényà]

«retourne manger»

[ròkényànì]

«retournez manger»

[ròkétýò]

«retourne pour être craint»

[ròkétýònì]

«retournez pour être craints»

- **à la forme renforcée**

[ròkékolárè]⁵²

«retourne donc acheter»

[ròkékolárénì]

«retournez donc acheter»

[ròkétómórè]

«retourne donc pour être envoyé»

[ròkétómórénì]

«retournez donc pour être envoyés»

- **à la forme habituelle, intensive**

[ròkésé rázè ràyà]

«retourne souvent découper»

[ròkésé rázè ràyà rénì]

«retournez donc découper souvent»

[ròkénénjòyò]

«retourne souvent pour être enseigné»

[ròkénénjòyò rénì]

«retournez donc pour être enseignés souvent»

⁵² Nous rappelons pour mémoire que le morphème | -rè | qui marque un renforcement ou un conseil, se comporte comme une finale et fait passer la finale dans le post-radical, d'où le ton haut qu'on observe sur la finale verbale /á/

6- La forme itérative non intimitive

Les exemples suivants illustrent l'impératif itératif non intimitif.

- à la forme renforcée

[rókólárè]	[rótómorè]
«achète donc de nouveau»	«sois donc envoyé de nouveau»
[rókólárènì]	[rótómorènì]
«achetez donc de nouveau»	«soyez donc envoyés de nouveau»

On notera que, contrairement à ce qui se passe dans la forme renforcée où le ton haut du radical du verbe principal se redouble sur la syllabe suivante, qui est ici la finale verbale, ce redoublement ne s'effectue pas dans la forme [rókólánì] «achetez de nouveau» où la post-finale est le morphème du pluriel, ce qui se traduit par la réalisation haut-abaisée de l'avant dernière syllabe.

- à la forme habituelle intensive

[rósérazèràyà]	[rónénjógyò]
«redécoupe souvent»	«sois enseigné souvent»
[rósérazèràyàrènì]	[rónénjógyòrènì]
«redécoupez donc souvent»	«soyez donc de nouveau enseigné souvent»

7- La forme itérative-movendi non intimitive

Voici quelques exemples de l'impératif itératif-movendi non intimitif :

- avec les thèmes monosyllabiques

[rókényà]	[rókémyò]
«retourne manger»	«retourne pour être connu»
[rókényànì]	[rókémyònì]
«retournez manger»	«retournez pour être connus»

- à la forme renforcée

[rókékolárè]	[rókétomyórè]
«retourne donc acheter»	«retourne donc pour être connu»
[rókékolárènì]	[rókétomyórènì]
«retournez donc acheter»	«retournez donc pour être connus»

- à la forme habituelle, intensive

[rókésérázèràyà]	[rókénénjóyò]
«retourne découper souvent»	«retourne pour être enseigné souvent»
[rókésérázèràyàrénì]	[rókénénjóyòrénì]
«retournez donc découper souvent»	«retournez donc pour être enseignés souvent»

Remarque :

Le tiroir de l'impératif movendi n'est pas attesté. Pour exprimer l'idée de déplacement, les locuteurs utilisent une forme composée construite avec l'impératif du verbe aller et une forme infinitive du verbe à conjuguer. En revanche, la forme combinée itérative-movendi, elle, est attestée. Voici quelques exemples de cette forme composée :

[yèndé dyánjè]	«va travailler»
[yèndé dyánjénì]	«allez travailler»
[yèndé pikílyèrè]	«va donc réfléchir»
[yèndé pikílyèrénì]	«allez donc travailler»

La finale de l'auxiliaire est normalement la voyelle /a/ comme dans les formes impératives "simples". La réalisation /e/ qu'on note ici est issue de l'application de la règle qui prévoit la représentation par /e/ de a+i (i étant l'augment latent de l'infinitif). On notera, par ailleurs, que la finale du verbe principal est /e/, ce qui est probablement une marque aspectuelle puisque dans le tiroir composé du passé éloigné, le verbe principal a une finale -i qui est la marque de l'accompli, comme en témoignent les exemples suivants :

[àzwáwùté tángúnì zó]	«nous avons voulu le lire»
[myáwùté mánízì]	«j'avais voulu terminer»

Dans ces deux derniers exemples, on notera que l'auxiliaire a une finale /e/, alors qu'à la forme simple, la finale est la voyelle -i : [àzwáwùtí] «nous avions cherché». La conjugaison composée n'étant pas abordée dans le cadre de ce travail, nous donnons ces exemples qu'à titre indicatif. Toutefois, ces données sont intéressantes pour l'analyse linguistique et mériteraient des recherches plus approfondies.

2.4.2.2.3- L'exhortatif

1- Structures

Les structures de l'exhortatif sont les suivantes :

Formes	Fo	RAD B					Ext	Préfin	Fin	Postfin	
										Mrenf	Mpl
Neutre	gá	H					B	(àg)	ò	(rè)	(ánì)
Formes	Fo	Prad BH	Tf	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin	Postfin	
										Mrenf	Mpl
Itérative	gá	ró	ø	ø	b	H	B	(àg)	ò	(rè)	(ánì)
Movendi	gá	gé	ø	ø	b	H	B	(àg)	ò	(rè)	(ánì)
Itérative-movendi non-marquée	gá	ró	b	ké	ø	H	B	(àg)	ò	(rè)	(ánì)
Itérative-movendi marquée	gá	ró	b	ké	b	H	B	(àg)	ò	(rè)	(ánì)

Comme au subjonctif, les formes de l'exhortatif présentent un radical (ou premier pré-radical) à consonne initiale faible mais à tonalité haute, ce qui est symbolisé dans le tableau par la mention BH. L'exhortatif distingue, par ailleurs, une forme itérative-movendi non-marquée et une forme itérative-movendi marquée. Les deux formes se différencient par l'absence ou la présence d'un ton bas flottant avant le radical lexical.

Les formes de l'exhortatif ne présentent pas de difficultés majeures dans l'application des règles tonales. Après l'application de la règle de redoublement du ton haut du radical sur la syllabe suivante, chaque ton bas flottant s'associe au ton haut de la syllabe qui le suit et forme avec lui une séquence BH réalisée haut-abaisse.

2- Emploi

L'exhortatif sert à exprimer une invitation, une recommandation. Il combine à la fois les caractéristiques du subjonctif (par le formatif), de l'impératif (par l'absence de préfixe) et celle du passif (par la finale). L'exhortatif n'existe qu'à la première personne

du pluriel sous deux formes distinctes : une forme exclusive des interlocuteurs et une forme inclusive. On notera la neutralisation de la voix.

3- La forme neutre

Les réalisations de la forme neutre sont les suivantes :

Exemples :

- sans extension

Forme exclusive :	[γáyólò]	« <i>achetons</i> »
Forme inclusive :	[γáyólónì]	« <i>achetons nous tous</i> »

- avec extension

Forme exclusive :	[γáyólízò]	« <i>vendons</i> »
Forme inclusive :	[γáyólízónì]	« <i>vendons nous tous</i> »

- avec les thèmes monosyllabiques

Forme exclusive :	[γányô]	« <i>mangeons</i> »
Forme inclusive :	[γányónì]	« <i>mangeons nous tous</i> »

- à la forme insistante

- sans extension

Forme exclusive :	[γáyólórè]	« <i>achetons donc</i> »
Forme inclusive :	[γáyólórénì]	« <i>achetons donc nous tous</i> »

- avec extension

Forme exclusive :	[γárólízòrè]	« <i>guérissons donc</i> »
Forme inclusive :	[γárólízòrénì]	« <i>guérissons donc nous tous</i> »

- avec les thèmes monosyllabiques

Forme exclusive :	[γányórè]	« <i>mangeons donc</i> »
Forme inclusive :	[γányórénì]	« <i>mangeons donc nous tous</i> »

A la forme habituelle**- sans extension**

Forme exclusive :	[γáyólóγò]	«ayons l'habitude d'acheter»
Forme inclusive :	[γáyólóγónì]	«ayons tous l'habitude d'acheter»

- avec extension

Forme exclusive :	[γárólízòγò]	«ayons l'habitude de guérir»
Forme inclusive :	[γárólízòγónì]	«ayons tous l'habitude de guérir»

- avec les thèmes monosyllabiques

Forme exclusive :	[γányóγóγò]	«ayons l'habitude de manger»
Forme inclusive :	[γányóγóγónì]	«ayons tous l'habitude de manger»

Tout comme au subjonctif et à l'impératif, on notera que la règle qui prévoit le redoublement du ton du radical sur la syllabe suivante ne s'applique pas à la finale verbale lorsque la forme comporte la post-finale =ánì.

4- La forme itérative

Voici quelques exemples de la forme itérative :

- sans extension

Forme exclusive :	[γárókólò]	«rachetons»
Forme inclusive :	[γárókólónì]	«rachetons tous ensemble»

- avec extension

Forme exclusive :	[γárókólízò]	«revendons»
Forme inclusive :	[γárókólízónì]	«revendons tous ensemble»

- avec les thèmes monosyllabiques

Forme exclusive :	[γárónyò]	«mangeons de nouveau»
Forme inclusive :	[γárónyónì]	«mangeons de nouveau tous ensemble»

- à la forme renforcée

Forme exclusive :	[γárónámbórè]	«cuisinons donc de nouveau»
Forme inclusive :	[γárónámbórénì]	«cuisinons donc de nouveau tous ensemble»

- **à la forme habituelle, intensive**

Forme exclusive : [ɣárókám̩bínòɣò] «prions de nouveau souvent»

Forme inclusive : [ɣárókám̩bínòɣónì] «prions de nouveau tous ensemble souvent»

5- La forme itérative-movendi non-marquée

La forme itérative-movendi non-marquée indique que la réalisation du procès est repoussée à un moment ultérieur, relativement éloigné par rapport au moment de l'énonciation.

Exemples :

- **sans extension**

Forme exclusive : [ɣárókékólò] «retournons acheter (plus tard)»

Forme inclusive : [ɣárókékólónì] «retournons tous ensemble acheter (plus tard)»

- **avec extension**

Forme exclusive : [ɣárókékólízò] «retournons vendre (plus tard)»

Forme inclusive : [ɣárókékólízónì] «retournons tous ensemble vendre (plus tard)»

- **avec les thèmes monosyllabiques**

Forme exclusive : [ɣárókényô] «retournons manger (plus tard)»

Forme inclusive : [ɣárókényónì] «retournons tous ensemble manger (plus tard)»

- **à la forme renforcée**

Forme exclusive : [ɣárókénám̩bórè] «retournons donc cuisiner (plus tard)»

Forme inclusive : [ɣárókénám̩bórénì] «retournons donc tous ensemble cuisiner (plus tard)»

- **à la forme habituelle, intensive**

Forme exclusive : [ɣárókékám̩bínòɣò] «retournons souvent prier (plus tard)»

Forme inclusive : [ɣárókékám̩bínòɣónì] «retournons souvent prier tous ensemble (plus tard)»

6- La forme itérative-movendi marquée

La forme itérative-movendi marquée indique le souhait que la réalisation du procès ait lieu de manière imminente après le moment de l'énonciation.

Exemples :

- sans extension

Forme exclusive : [ɣárokékólò] «retournons (vite) acheter»
 Forme inclusive : [ɣárokékólònì] «retournons (vite) tous ensemble acheter»

- avec extension

Forme exclusive : [ɣárokékólízò] «retournons (vite) vendre»
 Forme inclusive : [ɣárokékólízònì] «retournons (vite) tous ensemble vendre»

- avec les thèmes monosyllabiques

Forme exclusive : [ɣárokényò] «retournons (vite) manger»
 Forme inclusive : [ɣárokényònì] «retournons (vite) tous ensemble manger»

- à la forme renforcée

Forme exclusive : [ɣárokénámborè] «retournons donc (vite) cuisiner»
 Forme inclusive : [ɣárokénámborènì] «retournons donc tous ensemble (vite) cuisiner»

- à la forme habituelle, intensive

Forme exclusive : [ɣárokékámbynòyò] «retournons(vite) souvent prier»
 Forme inclusive : [ɣárokékámbynòyònì] «retournons(vite) souvent prier tous ensembles»

2.4.3- La conjugaison négative

Les tiroirs du négatif sont moins nombreux que ceux de l'affirmatif. Il arrive qu'à différents tiroirs de l'affirmatif corresponde une seule forme négative ; nous l'indiquerons le cas échéant. Le négatif est à considérer comme un ordre spécifique et non comme la simple négation de l'affirmatif. En effet, les tiroirs du négatif ne dérivent pas directement de ceux de l'affirmatif. Si, au niveau morphologique, le négatif est marqué par l'insertion du morphème de négation et qu'on peut, de ce fait, faire dériver les structures des tiroirs du négatif des tiroirs correspondants de l'affirmatif, au niveau tonal, cette opération s'avère difficile. C'est pourquoi, les tiroirs du négatif seront analysés comme des structures indépendantes de celles des tiroirs de l'affirmatif.

Par ailleurs, on notera que certains tiroirs du négatif manifestent des tons de phrase (Tfp). Ces tons de phrase sont des tons flottants (haut ou bas) qui envahissent non seulement les morphèmes verbaux placés après eux, mais également tous les lexèmes qui suivent jusqu'à la fin de l'énoncé. Nous l'indiquerons le cas échéant.

Enfin, le morphème de l'imperfectif, qui est $|\text{-é-}|$ ou $|\text{-í-}|$ selon les préfixes verbaux considérés à la conjugaison affirmative, est partout $|\text{-é-}|$ dans la conjugaison négative. L'emploi de la variante $|\text{-í-}|$ dans les formes verbales négatives construites avec les préfixes de classes autres que le préfixe verbal de classe 1 est admis par la langue, mais les locuteurs lui préfèrent la forme en $|\text{-é-}|$. C'est pourquoi, la variante $|\text{-í-}|$ est mise entre parenthèse dans le tableau. A l'inceptif, en revanche, c'est cette dernière que les locuteurs préfèrent utiliser.

2.4.3.1- Les tiroirs de l'indicatif négatif

2.4.3.1.1- Le présent

1- Structures

Les structures du présent négatif sont les suivantes :

Formes	PV	Imperf	Nég	Tfp	RAD A			Ext	Préfin	Fin
Neutre		é/(í)	r é	b	H			B	àg	à/ò...#
Formes	PV	Imperf	Nég	Tfp	Prad A	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative		é/(í)	r é	b	t ó	ø	H	B	àg	à/ò...#
Movendi		é/(í)	r é	b	k é	ø	H	B	àg	à/ò...#
Itérative-movendi		é/(í)	r é	b	t ó	k é	H	B	àg	à/ò...#

Les formes du présent négatif manifestent un ton bas de phrase (Tfp) situé avant la première syllabe du radical ou du premier pré-radical et la limite de son action à droite est la fin de la phrase, ce que marque le symbole de la limite de phrase # figurant dans le tableau. Ainsi, toutes les syllabes qui suivent le ton bas de phrase, sont réalisées avec un ton bas. La négation porte donc sur l'ensemble de l'énoncé.

2- La forme neutre

La forme neutre nie toutes les actions exprimées par le présent neutre affirmatif. Les exemples suivants illustrent le présent négatif neutre.

- sans extension

[myérékòlà]	[àùéréètòmò]
«je n'achète pas»	«tu n'es pas envoyé»
[èérékòlà]	[èéretòmò]
«il/elle n'achète pas»	«il/elle n'est pas envoyé(e)»
[ùérékòlà]	[ùéretòmò]
«ils/elles n'achètent pas	«ils/elles ne sont pas envoyé(e)s»

- avec extension

[myérékòlìzà]	[àùérésàβìnò]
«je ne vends pas»	«tu n'es pas béni»
[èérékòlìzà]	[èérésàβìnò]
«il/elle ne vend pas»	«il/elle n'est pas béni(e)»
[ùérékòlìzà]	[ùérésàβìnò]
«ils/elles ne vendent pas»	«ils/elles ne sont pas béni(e)s»

- avec les radicaux verbaux monosyllabiques

[myérényà]	[àùérétyò]
«je ne mange pas»	«tu n'es pas craint»
[èérényà]	[èétyò]
«il/elle ne mange pas»	«il/elle n'est pas craint(e)»
[ùérényà]	[ùétyò]
«ils/elles ne mangent pas»	«ils/elles ne sont pas craint(e)s»

- à la forme habituelle, intensive

[myéredèwàlèwàgà]	[àùétyògògò]
«je ne dors pas souvent»	«tu n'es pas souvent craint»
[èéredèwàlèwàgà]	[èétyògògò]
«il/elle ne dort pas souvent»	«il/elle n'est pas souvent craint(e)»
[ùéredèwàlèwàgà]	[ùétyògògò]
«ils/elles ne dorment pas souvent»	«ils/elles ne sont pas souvent craint(e)s»

- **en phrases**

[àzɔ́érébùtà n àwàná ɥìyàɣèndè ɣò kùl àníngò òɣɥèrà]

«*nous ne voulons pas que les enfants aillent puiser de l'eau la nuit*»

[sónǵè yéreyà àwàná w ìnjòɣòní òɣɥèrà]

«*les éperviers ne mangent pas les poussins pendant la nuit*»

3- La forme itérative

Le présent itératif négatif correspond à la négation de toutes les actions exprimées par le présent persistif. Voici quelques exemples illustratifs de la forme itérative du présent négatif.

[àzɔ́érétoùtà n àwàná ɥìyàɣèndè ɣò kùl àníngò òɣɥèrà]

«*nous ne voulons plus que les enfants aillent puiser de l'eau la nuit*»

[sónǵè yéretònyàɣà àwàná ɥ ìnjòɣòní ɣ ànáyà]

«*les éperviers ne mangent plus les poussins devant les gens*»

[ásèsà méretònàmbìn àwànjò ìncùɣù sìnò]

«*les jeunes filles ne cuisinent plus pour les jeunes gens ces jours-ci*»

4- La forme itérative-movendi

Le présent itératif-movendi négatif correspond à la négation de toutes les actions exprimées par le présent persistif movendi. Les exemples suivants illustrent les formes du présent itératif-movendi négatif :

[ìkónì sérétòkèsòɣòɣò ɣ ìnèngè]

«*on ne retourne plus souvent couper les bois de chauffage dans les îles*»

litt. «*les bois de chauffage ne retournent plus souvent pour être coupés dans les îles*»

[ímbwà sérétòkèdyùfàɣè ɥ èrè ɣ òràlà]

«*les chiens ne retournent plus souvent voler les poissons sur la claie*»

2.4.3.1.2- L'inceptif négatif

1- Structures

Les structures de l'inceptif négatif sont les suivantes :

Formes	PV	Imperf	Nég	RAD A				Tfp	Ext	Préfin	Fin
Neutre		(é)/í	pá	H				b	B	àg	à/ò...#
Formes	PV	Imperf	Nég	Prad A	Tfp	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin	
Itérative		(é)/í	pá	tó	b	ø	H	B	àg	à/ò...#	
Movendi		(é)/í	pá	ké	b	ø	H	B	àg	à/ò...#	
Itérative-movendi		(é)/í	pá	tó	b	ké	H	B	àg	à/ò...#	

Comme pour le présent, l'inceptif négatif manifeste un ton bas de phrase qui va envahir non seulement tous les morphèmes verbaux qui sont placés après lui, mais également tous les lexèmes qui suivent la forme verbale. Mais contrairement aux formes du présent où le ton bas de phrase se place immédiatement après le morphème de négation, le ton bas de phrase de l'inceptif se place après le radical ou après le premier pré-radical.

2- Emploi

L'inceptif négatif exprime un procès non entamé, non encore réalisé au moment de l'énonciation.

3- La forme neutre

La forme neutre de l'inceptif négatif correspond à la négation de toutes les actions exprimées par le résultatif.

Exemples :**- sans extension**

[myépákólà]

«je n'ai pas encore acheté»

[èpákólà]

«il/elle n'a pas encore acheté»

[ɥípákólà]

«ils/elles n'ont pas encore acheté»

[àɥépákókò]

«tu n'es pas encore appelé»

[èpákókò]

«il/elle n'est pas encore appelé(e)»

[ɥípákókò]

«ils/elles ne sont pas encore appelé(e)s»

- avec extension

[myépákólìzà]

«je n'ai pas encore vendu»

[èpákólìzà]

«il/elle n'a pas encore vendu»

[ɥípákólìzà]

«ils/elles n'ont pas encore vendu»

[àɥépásáβìnò]

«tu n'es pas encore béni»

[èpásáβìnò]

«il/elle n'est pas encore béni(e)»

[ɥípásáβìnò]

«ils/elles ne sont pas encore béni(e)s»

- avec les radicaux verbaux monosyllabiques

[myépányâ]

«je n'ai pas encore mangé»

[èpányâ]

«il/elle n'a pas encore mangé»

[ɥípányâ]

«ils/elles n'ont pas encore mangé»

[àɥépátyô]

«tu n'es pas encore craint»

[èpátyô]

«il/elle n'est pas encore craint(e)»

[ɥípátyô]

«ils/elles ne sont pas encore craint(e)s»

- en phrases

[àzɥépátóm àwàná mèwònò yò pèr ànìngò ɣ òlòɥì ɥèrè yò nòmbà]
 «nous n'avons pas encore envoyé ces enfants-là puiser de l'eau à la source qui se trouve dans la montagne»

[ìrámbò yípábálò ìncùɥù sìnò]

«les pièges n'ont pas encore été vérifiés ces jours-ci »

Remarque :

A la forme habituelle, intensive, il est exprimé que le procès n'a jamais été réalisé, pas même une seule fois au moment de l'énonciation. On a ainsi :

[myépákúryàɣà]	[àɣépápólòɣò]
«je n'ai pas jamais conduit»	«tu n'as jamais été massé»
[èpákúryàɣà]	[èpápólòɣò]
«il/elle n'a jamais conduit»	«il/elle n'a jamais été massé(e)»
[ɥípákúryàɣà]	[ɥípápólòɣò]
«ils/elles n'ont jamais conduit»	«ils/elles n'ont jamais été massé(e)s»

4- La forme itérative

La forme itérative de l'inceptif négatif nie toutes les actions exprimées par le présent itératif affirmatif. Voici quelques exemples de l'inceptif itératif négatif :

[àzɣépátótòm àwànà mèwònò ɣò pèr ànɪŋgò ɣ òlòɥì ɣèrè ɣò nòmbà]
«nous n'avons plus envoyé ces enfants-là puiser de l'eau à la source qui se trouve dans la montagne»

[àwànà ɥípátósèrɥ ìtɥè àɣɥèlì mìnò]
«les enfants n'ont plus eu les cheveux coupés ces mois-ci»

5- La forme itérative-movendi

La forme itérative-movendi de l'inceptif négatif nie toutes les actions exprimées par le présent itératif-movendi affirmatif. En voici quelques exemples :

[àɣúwù máwò mípátókènyòɣòɣò n àwànà ɥ ìlèkòlì]
«les écoliers ne sont plus souvent retournés pour manger leurs corossols»
litt. «leurs corossols ne sont plus souvent retournés pour être mangés par les enfants de l'école»

[ànómè ɥípátókèpàn àmbwàrò pyèrè n òlòɥì]
«les hommes ne sont plus retournés sculpter les pirogues près de la rivière»

2.4.3.1.3- Le passé

1- Structures

Les structures du passé négatif sont les suivantes :

Formes	PV	Imperf	Nég	Tf	RAD A					Ext	Préfin	Fin
Neutre		é/(í)	r é	b	H					B	(àg)	è/ò
Formes	PV	Imperf	Nég	Tf	Prad A	Tf	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative non-marquée		é/(í)	r é	b	t ó	ø	ø	ø	H	B	(àg)	è/ò
Itérative marquée		é/(í)	r é	b	t ó	ø	ø	b	H	B	(àg)	è/ò
Movendi non-marqué		é/(í)	r é	b	k é	ø	ø	ø	H	B	(àg)	è/ò
Movendi marquée		é/(í)	r é	b	k é	ø	ø	b	H	B	(àg)	è/ò
Itérative-movendi non marquée		é/(í)	r é	b	t ó	ø	k é	b	H	B	(àg)	è/ò
Itérative-movendi marquée		é/(í)	r é	b	t ó	b	k é	b	H	B	(àg)	è/ò

On notera que le passé négatif a les mêmes structures tonales que celles du présent affirmatif. Ainsi, le radical du verbe principal étant de type A, le ton haut qu'il porte va se redoubler sur la syllabe suivante. A l'itératif et au movendi, la forme marquée diffère de la forme non marquée par la présence d'un ton bas flottant qui précède le radical verbal. A l'itératif-movendi, elle se distingue par la présence d'un ton bas flottant qui précède le second pré-radical, le radical lui-même étant précédé d'un ton bas flottant tant à la forme non marquée qu'à la forme marquée. Tous les tons flottants bas se combinent au ton haut de la syllabe qui suit de manière à former des séquences BH qui seront réalisées haut-abaisées si la syllabe qui les précède porte un ton haut.

2- Emploi

Le passé négatif correspond à la négation de tous les tiroirs affirmatifs du passé. Contrairement à ce qui se passe au présent et à l'inceptif où l'expression de la négation porte sur l'entièreté de l'énoncé, la négation ne se manifeste ici que sur le prédicat puisque le passé négatif ne comporte aucun ton de phrase.

3- La forme neutre

La forme neutre du passé négatif correspond à la négation de la forme neutre du passé récent, du passé éloigné et du passé irréel. Les exemples suivants illustrent les réalisations de la forme de base du passé négatif.

- sans extension

[myérékólè]

«je n'ai pas acheté»

[èrékólè]

«il/elle n'a pas acheté»

[ɥérékólè]

«ils/elles n'ont pas acheté»

[àɥérépinjò]

«vous n'avez pas été élus»

[èrépinjò]

«il/elle n'a pas été élu(e)»

[ɥérépinjò]

«ils/elles n'ont pas été élu(e)s»

- avec extension

[myérékólízè]

«je n'ai pas vendu»

[èrékólízè]

«il/elle n'a pas vendu»

[ɥérékólízè]

«ils/elles n'ont pas vendu»

[àɥérésáβínò]

«vous n'avez pas été bénis»

[èrésáβínò]

«il/elle n'a pas été béni(e)»

[ɥérésáβínò]

«ils/elles n'ont pas été béni(e)s»

- avec des radicaux verbaux monosyllabiques

[myérényè]

«je n'ai pas mangé»

[èrényè]

«il/elle n'a pas mangé»

[ɥérényè]

«ils/elles n'ont pas mangé»

[àɥérétyò]

«vous n'avez pas été craints»

[èrétyò]

«il/elle n'a pas été craint(e)»

[ɥérétyò]

«ils/elles n'ont pas été craint(e)s»

- **à la forme habituelle, intensive**

[òγándáyá èréβóηgínèγ áβà m áyóγò n àzúé]

«Ogandaga ne ramassait pas les mangues sauvages avec nous »

[ìηkóγò sérékoβóγò òmándà]

«les contes n'étaient pas racontés le jour»

4- Les formes itératives

Les formes itératives du passé négatif nient toutes les actions exprimées par les passés itératifs affirmatifs. La forme itérative marquée exprime une forte négation par rapport à la forme non-marquée, tandis que la forme itérative non-marquée exprime une négation atténuée par rapport à la forme marquée.

4.1- La forme itérative non-marquée

Les exemples suivants illustrent le passé itératif non marqué :

[àzúérétónémízèγ ìncáyà]

«nous n'avions plus l'habitude de faire désherber les plantations»

[èrétósúézéγè ìncàyá símpólò]

«il n'avait plus l'habitude de faire défricher de grandes plantations»

[àwánà úérétósúmínèγè γ ézèn òγúérà]

«les enfants n'ont plus eu l'habitude de descendre au débarcadère la nuit»

4.2- La forme itérative marquée

En reprenant les exemples ci-dessus, nous obtenons les réalisations du passé itératif marqué suivantes :

[àzúérétónémízèγ ìncáyà]

«nous n'avions (assurément) plus l'habitude de faire désherber les plantations»

[èrétósúézéγè ìncàyá símpólò]

«il n'avait (assurément) plus l'habitude de faire défricher de grandes plantations»

[àwánà úérétósúmínèγè γ ézèn òγúérà]

«les enfants n'ont (assurément) plus eu l'habitude de descendre au débarcadère la nuit»

5- Les formes itératives-movendi

5.1- La forme itérative-movendi non marquée

Les exemples suivants illustrent le passé négatif itératif-movendi non marqué :

[myéretókéβòŋgín àbá m áyóγò]

«je ne suis plus retourné ramasser des mangues sauvages»

[èretókékóβínèy àwán ìŋkóγò]

«il n'est plus retourné raconter aux enfants les contes»

[ϕéretókéβáléy ìrámbò n èβóŋgè]

«ils ne sont plus retournés régulièrement visiter les pièges avec assiduité»

5.2- La forme itérative-movendi marquée

En reprenant les exemples ci-dessus, nous avons les réalisations suivantes du passé négatif itératif-movendi marqué:

[myéretókéβòŋgín àbá m áyóγò]

«je ne suis (assurément) plus retourné ramasser des mangues sauvages»

[èretókékóβínèy àwán ìŋkóγò]

«il n'est (assurément) plus retourné raconter aux enfants les contes»

[ϕéretókéβáléy ìrámbò n èβóŋgè]

«ils ne sont (assurément) plus retournés régulièrement visiter les pièges avec assiduité»

2.4.3.1.4- Le pseudo-factif

1- Structures

Les structures du pseudo-factif négatif sont les suivantes :

Formes	PV	Imperf	Nég		Prad AB	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Neutre		é/(í)	ré		tò	ø	H	B	(àg)	é/ó
Movendi		é/(í)	ré		tò	ké	H	B	(àg)	è/ò

Comme dans les formes affirmatives, les formes du pseudo-factif négatif présentent une irrégularité tonale du premier pré-radical. En effet, bien qu'il ait la consonne initiale forte, ce morphème a une tonalité basse. On notera, par ailleurs, l'alternance entre une finale haute à la forme neutre et une finale basse à la forme movendi. Cette alternance, nous l'avons vu dans la conjugaison affirmative, détermine l'application de deux règles différentes en ce qui concerne les syllabes post-radicales. Ainsi, dans la forme neutre où la finale et le radical sont hauts, les syllabes post-radicales sont réalisées hautes. Dans la forme movendi où, par contre, la finale est basse et le radical haut, le ton du radical se redouble sur la syllabe suivante si elle n'est pas en position finale de la forme verbale.

2- Emploi

Le pseudo-factif négatif nie toutes les actions exprimées par le pseudo-factif récent et le pseudo-factif éloigné affirmatif.

3- La forme neutre

Les réalisations du pseudo-factif négatif neutre sont les suivantes :

- sans extension

[myéretòkólé]	[ànyéretòpínjò]
«je n'ai pas failli acheter»	«vous n'avez pas failli être élus»
[èretòkólé]	[èretòpínjò]
«il/elle n'a pas failli acheter»	«il/elle n'a pas failli être élu(e)»
[ɥéretòkólé]	[ɥéretòpínjò]
«ils/elles n'ont pas failli acheter»	«ils/elles n'ont pas failli être élu(e)s»

- avec extension

[myéretòkólízé]	[ànyéretòkómbízó]
«je n'ai pas failli vendre»	«vous n'avez pas failli être chassés»
[èretòkólízé]	[èretòkómbízó]
«il/elle n'a pas failli vendre»	«il/elle n'a pas failli être chassé(e)»
[ɥéretòkólízé]	[ɥéretòkómbízó]
«ils/elles n'ont pas failli vendre»	«ils/elles n'ont pas failli être chassé(e)s»

- **avec les radicaux verbaux monosyllabiques**

[myérétònyé]

«je n'ai pas failli manger»

[èrétònyé]

«il/elle n'a pas failli manger»

[ʏérétònyé]

«ils/elles n'ont pas failli manger»

[ànʏérétòtyó]

«vous n'avez pas failli être craints»

[èrétòtyó]

«il/elle n'a pas failli être craint(e)»

[ʏérétòtyó]

«ils/elles n'ont pas failli être craint(e)s»

- **à la forme habituelle, intensive**

[òʏándáyá èrétòbónǵínéy ábà m áyóyò n àzʏé]

«Ogandaga n'a pas failli ramasser souvent les mangues sauvages avec nous »

[ìmbómì sérétòbénóyó òmp^húm òmòrì]

«les calebasses n'ont pas failli être cultivées souvent l'année dernière»

4- La forme movendi

Voici quelques exemples qui illustrent le pseudo-factif movendi négatif :

[ànʏérétòkétwákílèyè yóré nè ànwáfátánà n àzʏé]

«vous n'aviez pas failli aller errer dans la forêt puisque vous nous avez rencontrés»

[ìyónjò èrétòkényéyèyè íyù yér ànjáʏè]

«Igondjo n'a pas failli plusieurs fois aller manger les chenilles chez les Nzebi»

[ìmbónì sérétòkédyúfóyò yóré nè ímbwà sérê]

«on n'a pas failli plusieurs fois aller voler les chèvres puisqu'il y a les chiens»

litt. «les chèvres n'avaient pas failli plusieurs fois aller pour être volées puisque les chiens sont»

2.4.3.1.5- Le futur

1- Structures

Les structures du futur négatif sont les suivantes :

Formes	PV	Imperf	Nég	Fo	RAD A				Ext	Préfin	Fin
Neutre		é/(í)	ré	bè	H				B	(àg)	é/ó
Formes	PV	Imperf	Nég	Fo	Prad A	Prad A	Tf	Rad A	Ext	Préfin	Fin
Itérative		é/(í)	ré	bè	tó	ø	ø	H	B	(àg)	è/ò
Movendi		é/(í)	ré	bè	ké	ø	ø	H	B	(àg)	è/ò
Itérative-movendi		é/(í)	ré	bè	tó	ké	b	H	B	(àg)	è/ò

Les structures du futur négatif ne manifestent pas de ton de phrase et ne présentent pas non plus de grandes difficultés dans l'application des mécanismes tonals. Dans la forme neutre, les syllabes post-radicales sont réalisées hautes, puisque, dans cette forme, la finale est haute. Dans les autres formes, c'est la règle du redoublement du ton haut du radical sur la syllabe suivante qui s'applique. On notera également l'insertion d'un ton bas flottant devant le radical principal dans la forme itérative-movendi. Ce ton s'associe au ton haut du radical et forme ainsi une séquence BH qui est réalisée haut-abaisée.

2- Emploi

Le futur négatif nie toutes les actions exprimées par le futur affirmatif.

3- La forme neutre

Les réalisations de la forme neutre du futur négatif sont les suivantes :

- **sans extension**

[myéréβèkólé]	[ànyéréβèpínjó]
«je n'achèterai pas»	«vous ne serez pas élus»
[èréβèkólé]	[èréβèpínjó]
«il/elle n'achètera pas»	«il/elle ne sera pas élu(e)»
[yéréβèkólé]	[yéréβèpínjó]
«ils/elles n'achèteront pas»	«ils/elles ne seront pas élu(e)s»

- **avec extension**

[myéréβèkólízé]	[ànyéréβèkómbízó]
«je ne vendrai pas»	«vous serez pas chassés»
[èréβèkólízé]	[èréβèkómbízó]
«il/elle ne vendra pas»	«il/elle ne sera pas chassé(e)»
[yéréβèkólízé]	[yéréβèkómbízó]
«ils/elles ne vendront pas»	«ils/elles ne seront pas chassé(e)s»

- **avec les radicaux verbaux monosyllabiques**

[myéréβènyé]	[ànyéréβètyó]
«je ne mangerai pas»	«vous ne serez pas craints»
[èréβènyé]	[èréβètyó]
«il/elle ne mangera pas»	«il/elle ne sera pas craint(e)»
[yéréβènyé]	[yéréβètyó]
«ils/elles ne mangeront pas»	«ils/elles ne seront pas craint(e)s»

- **à la forme habituelle, intensive**

[òyándáyá èréβèβóŋgínéy ábà m áyóyò n àzúé]
«Ogandaga ne ramassera pas souvent les mangues sauvages avec nous»
[ìmbómì séréβèβénóyó òmpúm òmórì]
«les Calebasses ne seront pas souvent cultivées l'année prochaine»

3- La forme itérative

Le futur itératif négatif nie toutes les actions exprimées par le le futur itératif affirmatif. En voici quelques exemples illustratifs :

[òyándáyá èréβètóbóηgínèy ìηkúlà n àzúé]

«Ogandaga ne ramassera plus souvent les noisettes avec nous»

[ìmbómì séréβètóbénóyò òmpúm òmòrì]

«les calebasses ne seront plus souvent cultivées l'année prochaine»

[ímbwà séréβètóbókínèy áyéndà]

«les chiens n'auront plus l'habitude d'aboyer sur les étrangers»

4- La forme itérative-movendi

Le futur itératif-movendi négatif nie toutes les actions exprimées par le le futur itératif-movendi affirmatif. En voici quelques exemples illustratifs :

[òyándáyá èréβètókéβóηgínèy áβà m áyóyò n àzúé]

«Ogandaga n'ira plus souvent ramasser les mangues sauvages avec nous»

[ìkwàrà yéréβètóképòrízòyò yóre kyápìndì]

«on n'ira plus souvent faire aiguiser les machettes chez le charpentier»

litt. «les machettes n'iront plus souvent se faire aiguiser chez le charpentier»

[èlówà zíréβètókép^hùηgóyò y ísèkyè]

«on n'ira plus souvent tirer la seine à Isèkyè»

litt. «la seine n'ira plus souvent se faire tirer à Isèkyè»

2.4.3.2- Les formes négatives hors de l'indicatif

2.4.3.2.1- Le subjonctif

1- Structures

Les structures du subjonctif négatif sont les suivantes :

Formes	PV	Nég	RAD B		Tfp	Ext	Préfin	Fin	Mrenf	
Neutre		à á	H		h b	B	(àg)	à/ò	(rè...#)	
Formes	PV	Nég	Prad BH	Tfp	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin	Mrenf
Itérative		à á	ró	h b	∅	H	B	(àg)	à/ò	(rè...#)
Movendi		à á	gé	h b	∅	H	B	(àg)	à/ò	(rè...#)
Itérative- movendi		à á	ró	h b	ké	H	B	(àg)	à/ò	(rè...#)

Hormis le fait d'avoir un radical (ou un premier pré-radical) à consonne initiale faible mais à tonalité haute, les formes du subjonctif négatif présentent deux variantes du morphème de négation et manifestent des tons de phrase opposés selon que la forme verbale est constituée avec un préfixe personnel et le préfixe de classe 1 ou constituée avec un préfixe de classe autre que la classe 1. Lorsque la forme verbale est constituée avec un préfixe de personne ou avec le préfixe de classe 1, le négateur a une tonalité basse (représenté dans le tableau par la première ligne dans la case correspondante) ; de plus, la forme comporte un ton haut de phrase qui se situe après le radical ou le premier pré-radical. Lorsque la forme verbale est constituée avec un préfixe de classe différent de la classe 1, le négateur a une tonalité haute (représenté dans le tableau par la deuxième ligne dans la case correspondante) ; la forme comporte un ton bas de phrase qui se situe, lui aussi, après le radical ou le premier pré-radical.

Dans les formes verbales constituées avec les préfixes personnels, la voyelle du préfixe verbal s'élide ou se semi-vocalise et le ton haut qu'elle portait se place sur le négateur. Le ton bas que portait ce dernier s'associe au ton haut suivant et forme ainsi

une séquence BH. Cette séquence est réalisée haut-abaissée si elle est précédée d'un ton haut et se simplifie en un ton haut simple si elle est précédée d'un ton bas. Enfin, le ton haut de phrase envahit toutes les syllabes placées après lui jusqu'à la fin de l'énoncé.

Dans les formes constituées avec les préfixes de classes autres que la classe 1, les règles tonales agissent de la même manière que dans les formes construites avec un préfixe de personne ou de classe 1. Toutefois, comme le négateur est haut, l'élision ou la semi-vocalisation de la voyelle du préfixe n'entraîne aucune modification sur la syllabe suivante.

2- Emploi

Le subjonctif négatif nie tous les ordres, vœux et suggestions exprimés par le subjonctif affirmatif.

3- La forme neutre

Les exemples suivants illustrent les réalisations de la forme neutre du subjonctif négatif.

- sans extension

[myáyólá]

«que je n'achète pas»

[àyólá]

«qu'il/elle n'achète pas»

[wáyólà]

«qu'ils/elles n'achètent pas»

[àwárómó]

«que tu ne sois pas envoyé»

[àró mó]

«qu'il/elle ne soit pas envoyé(e)»

[wárómò]

«qu'ils/elles ne soient pas envoyé(e)s»

- avec extension

[myáyólízà]

«que je ne vende pas»

[àyólízà]

«qu'il/elle ne vende pas»

[wáyólìzà]

«qu'ils/elles ne vendent pas»

[ànwáyómbízó]

«que vous ne soyez pas chassés»

[àyómbízó]

«qu'il/elle ne soit pas chassé(e)»

[wáyómbìzò]

«qu'ils/elles ne soient pas chassé(e)s»

- **avec les radicaux verbaux monosyllabiques**

[myányà]	[ànwáryò]
«que je ne mange pas»	«que vous ne soyez pas craints»
[ànyá]	[àryó]
«qu'il/elle ne mange pas»	«qu'il/elle ne soit pas craint(e)»
[wányâ]	[wáryô]
«qu'ils/elles ne mangent pas»	«qu'ils/elles ne soient pas craint(e)s»

- **à la forme renforcée**

[myálénálénaré]	[ànwáβóláβólóré]
«que je ne pleure donc pas souvent»	«que vous ne soyez donc pas massés souvent»
[àlénálénaré]	[àβóláβólóré]
«qu'il/elle ne pleure donc pas souvent»	«qu'il/elle ne soit donc pas massé(e) souvent»
[wálénàlènàrè]	[wáβólàβòlòrè]
«qu'ils/elles ne pleurent donc pas souvent»	«qu'ils/elles ne soient donc pas massé(e)s souvent»

- **à la forme habituelle, intensive**

[àzwáyóβúnáyé pélé áṅká óyṣ́érá y ézéní]
«que nous ne lavions pas souvent les assiettes seules au débarcadère la nuit»
[álòsì máβyáròyò mbàkà èyòmbè zòdù]
«que les citrons ne soient pas souvent pressés (quand ils sont) verts tout le temps»

Illustration :

Forme verbale avec un préfixe de personne

	# mí-à+gól-´-ìz-àg-à #
→	# my-á+gõl-´-ìz-àg-à #
→	# my-á+gõl-íz-ág-á #
	[myáyólízáyá] «que je ne vende pas souvent»

Forme verbale avec le préfixe de classe 1

|# à-à+lén-´-à.lèn-ìz-àg-à=rè #|
 → |# à-à+lén-´-á.lén-íz-àg-á= ré #|
 [àlénálénízáyáré] «qu'il ne fasse donc pas pleurer souvent»

Forme verbale avec un préfixe de classe

|# wá-á+lén-`-à.lèn-ìz-àg-à#|
 → |# w-á+lén-`-à.lèn-ìz-àg-à #|
 → |# w-á+lén-à.lèn-ìz-àg-à #|
 [wálénàlènìzàyà] «qu'ils ne fassent pas pleurer souvent»

4- La forme itérative

Le subjonctif itératif négatif nie tous les vœux et toutes les suggestions exprimés par le subjonctif itératif affirmatif. En voici quelques exemples illustratifs :

[àzwáródyóβúnáyé pélé áηká óγυέρα γ ézéní]
 «que nous ne lavions plus souvent les assiettes seules au débarcadère la nuit»
 ou «ne lavons plus souvent les assiettes seules au débarcadère la nuit»
 [ábà márónyòγòγò mbàkà èγòmbè zòdù]
 «que les mangues ne soient plus souvent mangées (quand elles sont) vertes tout le temps»

5- La forme itérative-movendi

Le subjonctif itératif-movendi négatif nie tous les vœux et toutes les suggestions exprimés par le subjonctif itératif-movendi affirmatif. En voici quelques exemples illustratifs :

[àzwárokédýóβúnáyé pélé ná wáwó ηκόνδό mó]
 «que nous n'ayons plus l'habitude d'aller laver les assiettes en même temps qu'eux»
 [àmpáγγà márókèkàlùnòγò γυ ìmpùm ìmbànì]
 «qu'on n'ait plus l'habitude de changer les lois tous les deux ans»
 litt.«que les lois n'aient plus l'habitude d'aller pour être changées tous les deux ans»

2.4.3.2.2- Le potentiel

1- Structures

Les structures du potentiel négatif sont les suivantes :

Formes	PV	Nég	RAD B				Tfp	Ext	Préfin	Fin
Neutre		à á	H				b	B	(àg)	è/ò...#
Formes	PV	Nég	Prad BH	Tfp	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin	
Itérative		à á	ró	b	ø	H	B	(àg)	è/ò...#	
Movendi		à á	gé	b	ø	H	B	(àg)	è/ò...#	
Itérative- movendi		à á	ró	b	ké	H	B	(àg)	è/ò...#	

Similaires aux structures du subjonctif, les formes du potentiel négatif présentent non seulement un radical (ou le premier pré-radical) à consonne initiale faible mais à tonalité haute, mais elles présentent aussi deux variantes du morphème de négation selon que la forme verbale est constituée avec un préfixe personnel ou constituée avec un préfixe de classe, y compris de classe1. Lorsque la forme verbale est constituée avec un préfixe de personne, le négateur a la tonalité basse. Il a une tonalité haute lorsque la forme verbale est constituée avec un préfixe de classe.

Les formes du potentiel négatif manifestent un ton bas de phrase qui se place après le radical verbal ou après le premier pré-radical. Dans les formes verbales constituées avec les préfixes personnels, la voyelle du préfixe verbal s'élide ou se semi-vocalise et le ton haut qu'elle portait se place sur le négateur. Puis le ton bas que portait ce dernier se combine au ton haut suivant et forme ainsi une séquence BH. Enfin, le ton bas de phrase envahit toutes les syllabes placées après lui jusqu'à la fin de l'énoncé.

Dans les formes constituées avec les préfixes de classes, les règles tonales agissent de la même manière que dans les formes construites avec un préfixe de personne. Toutefois, comme le négateur est haut, l'élision ou la semi-vocalisation de la voyelle du préfixe n'entraîne aucune modification sur la syllabe suivante.

2- Emploi

Le potentiel négatif nie toute possibilité de réalisation de l'action exprimée par le verbe sans condition préalable. Formellement le potentiel est proche de ce que nous avons appelé le passé irréel (et que d'autres appellent le conditionnel) mais il ne peut se confondre à lui. En effet, si le passé irréel nécessite ou implique l'accomplissement ou non de certaines conditions, le potentiel n'en exige pas. D'autre part, les deux tiroirs présentent une tonalité différente.

3- La forme neutre

Les exemples ci-après illustrent la forme neutre du potentiel négatif.

- sans extension

[myáyólè]	[àwáromò]
«je ne puis acheter»	«tu ne peux être envoyé»
[àyólè]	[àromò]
«il/elle ne peut acheter»	«il/elle ne peut être envoyé(e)»
[wáyólè]	[wáromò]
«ils/elles ne peuvent acheter»	«ils/elles ne peuvent être envoyé(e)s»

- avec extension

[myáyólìzè]	[ànwáyómbìzò]
«je ne puis vendre»	«vous ne pouvez être chassés»
[àyólìzè]	[àyómbìzò]
«il/elle ne peut vendre»	«il/elle ne peut être chassé(e)»
[wáyólìzè]	[wáyómbìzò]
«ils/elles ne peuvent vendre»	«ils/elles ne peuvent être chassé(e)s»

- avec les radicaux verbaux monosyllabiques

[myányê]	[ànwáryô]
«je ne puis manger»	«vous ne pouvez être craints»
[ànyê]	[àryô]
«il/elle ne peut manger»	«il/elle ne peut être craint(e)»
[wányê]	[wáryô]
«ils/elles ne peuvent manger»	«ils/elles ne peuvent être craint(e)s»

- **à la forme habituelle, intensive**

[àzwáyóβùnèyè pèlè àṅkà òyṣèrà γ èzènì]

«nous ne pouvons laver souvent les assiettes seules au débarcadère la nuit»

[álosì máβyáròyò mbàkà èyòmbè zòdfù]

«les citrons ne peuvent être souvent pressés (quand ils sont) verts tout le temps»

4- La forme itérative

Voici quelques exemples qui illustrent la forme itérative du potentiel négatif.

[ànwáronyè àtòtò mibètòpò yò nàyò yìnò]

«vous ne pouvez plus manger les bananes douces qui seront encore données dans cette maison»

[ìnénjì yárotùkùn àwàná ntèr àrùkùnìyì wàwò èyòmb èlòṅgà]

«les enseignants ne peuvent plus fustiger les enfants (quand ils sont) comme ils le faisaient autrefois»

5- La forme itérative-movendi

Voici quelques exemples qui illustrent la forme itérative-movendi du potentiel négatif.

[àrókèdyùfèyè ìncàyà s ìṅgàní òyṣèrà ncè mpìrì]

«il ne peut plus aller voler les plantations d'autrui pendant la nuit»

[ìléṅgwàní yárokèsùγ ìmbwà nyòṅgò nyènè]

«les jeunes ne peuvent plus aller provoquer les chiens une autre fois»

2.4.3.2.3- L'impératif

1- Structures

Les structures de l'impératif négatif sont les suivantes :

Formes	Nég	Tfp	RAD B			Ext	Préfin	Fin	Postfin	
									Mrenf	Mpl
Neutre	à	h	B			B	(àg)	á/ó	ré	ánì...#
Formes	Nég	Tfp	Prad B	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin	Postfin	
									Mrenf	Mpl
Itérative	à	h	rò	∅	H	B	(àg)	à/ò	rè	ánì...#
Movendi	à	h	gè	∅	H	B	(àg)	à/ò	rè	ánì...#
Itérative-movendi	à	h	rò	ké	H	B	(àg)	à/ò	rè	ánì...#

La structure tonale de l'impératif négatif ne pose pas de grandes difficultés. Toutes les syllabes qui suivent le ton haut flottant de phrase sont réalisées hautes jusqu'à la fin de l'énoncé. De ce fait, on pourrait se demander comment on a accordé un ton aux morphèmes suivants du verbe. L'attribution de ton aux morphèmes qui viennent après le ton haut de phrase se justifie pour le radical et le premier pré-radical, par le fait que ces morphèmes ont une consonne initiale faible et sont donc normalement bas. Dans les formes itérative, movendi et itérative-movendi, le radical et le deuxième pré-radical ont, à l'initiale, une consonne forte et sont donc normalement hauts. Par ailleurs, nous savons que lorsqu'une forme verbale contient un radical complexe, le deuxième pré-radical et le radical du verbe principal sont hauts ; les morphèmes post-lexicaux, la finale et éventuellement la post-finale -re, puisqu'elle a la même tonalité que la finale, sont bas. Le morphème de pluriel, nous l'avons vu, a une tonalité stable.

2- Emploi

L'impératif négatif sert à nier tous les ordres exprimés à l'impératif affirmatif. Il manifeste un ton haut de phrase situé devant le radical verbal ou devant le premier pré-radical.

3- La forme neutre

Les exemples ci-après illustrent la forme neutre de l'impératif négatif.

- **sans extension**

[àʏó lá]

«n'achète pas»

[àʏó lá ní]

«n'achetez pas»

[àzáβó]

«ne sois pas maudit»

[àzáβó ní]

«ne soyez pas maudits»

- **avec extension**

[àʏó lízá]

«ne vends pas»

[àʏó lízá ní]

«ne vendez pas»

[àʏó mbízó]

«ne sois pas chassé»

[àʏó mbízó ní]

«ne soyez pas chassés»

- **avec les radicaux verbaux monosyllabiques**

[ànyá]

«ne mange pas»

[ànyá ní]

«ne mangez pas»

[àryó]

«ne sois pas craint»

[àryó ní]

«ne soyez pas craints»

- **à la forme renforcée**

[àríʏá ré áwán áŋká ʏó ŋkóló]

«ne laisse donc pas les enfants seuls ce soir»

[àʏó mbízó ré ní íncúʏú sínó]

«ne soyez donc pas chassés ces jours-ci»

- **à la forme habituelle, intensive**

[àzó mbúnáʏá ní ʏʏ ídólóngó ʏ ídó]

«n'ayez pas l'habitude de vous cacher sous les lits»

[àénjízóʏó ní énomó]

«ne vous faites pas souvent enseigner pendant la saison sèche»

4- La forme itérative

Les exemples suivants illustrent les formes de l'impératif itératif négatif.

[àródyóngáyáré káfé njólí áyé yéndáyáré yó d'ewá]

«ne bois donc plus du café fort avant de t'en aller dormir»

[àróséβáyání y ódólóngó y ótálé y ímá ñómpázá]

«ne jouez plus souvent sous l'échafaudage de maman Nwompaza»

5- La forme itérative-movendi

Les exemples suivants illustrent les formes de l'impératif itératif-movendi négatif.

[àrókéndá yó βáβy óñwán íyé óñwánt órúmbé ídyómbá]

«ne va plus demander en mariage sa fille cadette»

[àrókétókáyány álótí yó ncáyá nyóná]

«n'allez plus souvent creuser pour arracher les tubercules de manioc dans la nouvelle plantation»

2.4.3.2.4- L'exhortatif

1- Structures

Les structures de l'exhortatif négatif sont les suivantes :

Formes	PV	Nég	RAD B				Tfp	Ext	Préfin	Fin	Postfin	
											Mrenf	Mpl
Neutre		à	H				h	B	(àg)	à/ò	rè	(ánì...#)
Formes	PV	Nég	Prad BH	Tfp	Prad A	Rad A	Ext	Préfin	Fin	Postfin		
										Mrenf	Mpl	
Itérative		à	ró	h	ø	H	B	(àg)	à/ò	(rè)	(ánì...#)	
Movendi		à	gé	h	ø	H	B	(àg)	à/ò	(rè)	(ánì...#)	
Itérative- movendi		à	ró	h	ké	H	B	(àg)	à/ò	(rè)	(ánì...#)	

Les structures de l'exhortatif négatif sont identiques à celles du subjonctif négatif construites à partir des préfixes verbaux de personnes. Elles manifestent donc un ton haut de phrase situé après le radical ou après le premier pré-radical. Cela n'est pas très étonnant puisque, dans les tiroirs affirmatifs, le subjonctif et l'exhortatif ont le même formatif. Toutefois, les deux tiroirs se distinguent par le fait que, d'une part, le subjonctif utilise tous les préfixes verbaux alors que l'exhortatif n'utilise que la première personne du pluriel et, d'autre part, par le fait que le morphème du pluriel peut être utilisé à l'exhortatif alors qu'il ne l'est jamais au subjonctif.

2- Emploi

L'exhortatif sert à nier toutes les invitations et recommandations exprimées par l'exhortatif affirmatif.

3- La forme neutre

Les exemples suivants illustrent les réalisations de la forme neutre de l'exhortatif négatif.

- sans extension

Forme exclusive :	[àzwáyólá]	«n'achetons pas»
Forme inclusive :	[àzwáyólání]	«n'achetons pas nous tous»

- avec extension

Forme exclusive :	[àzwáyólízá]	«ne vendons pas»
Forme inclusive :	[àzwáyólízání]	«ne vendons pas nous tous»

- avec les radicaux verbaux monosyllabiques

Forme exclusive :	[àzwányá]	«ne mangeons pas»
Forme inclusive :	[àzwányání]	«ne mangeons pas nous tous»

- à la forme insistante

Forme exclusive :	[àzwázimbyázimbyáyáré]	«ne nous arrêtons donc pas souvent»
Forme inclusive :	[àzwázimbyázimbyáyáréní]	«ne nous arrêtons donc pas souvent nous tous»

4- La forme itérative

Les exemples suivants illustrent les réalisations de l'exhortatif itératif négatif.

[àzwáróðékízáyé káká n ínáyw áṅká]

«ne laissons plus souvent grand-père seul dans la maison»

[áwàṅà àzwárópérízán éyómbé z éúíló yú íkámáyámbá]

«les enfants, ne perdons plus le temps du travail dans le bavardage»

5- La forme itérative-movendi

Les exemples suivants illustrent les réalisations de l'exhortatif itératif-movendi négatif.

[àzwárókétáyáy ínjóyú áṅká]

«ne retournons plus souvent chasser seuls les éléphants»

[áwòṅg yàmì àzwárókétúmínyání wáwó ókílí]

«mes frères, ne retournons plus nous tous leur monter le chemin»

2.4.4- Les formes nomino-verbales

Nous entendons par formes nomino-verbales des lexèmes composés d'un préfixe nominal de classe variable (classe 9 ou 10b), d'un radical ou thème verbal apte à comporter des extensions et d'une finale verbale puisqu'elle est -a ou -o selon la voix (actif Vs passif). Les différentes formes nomino-verbales se définissent de façon particulière en ce qui concerne leur comportement syntaxique. Certaines d'entre elles peuvent avoir à la fois un comportement syntaxique typique des noms (capacité d'être sujet ou objet) et un comportement syntaxique typique des verbes (avoir un objet ou un complément de type verbal). On note par ailleurs, qu'elles ne comportent pas de marque de temps, de personnes ou de négation mais qu'elles sont aptes à comporter certaines des marques de type aspectuel (comme la pré-finale habituelle et la post-finale exprimant l'accompli) ou à subir des procédures de dérivation liées à l'expression de l'aspect (redoublement fréquentatif ou intensif).

2.4.4.1- Les formes nomino-verbales infinitives

24.4.1.1- Formation et structure

A l'instar des autres langues bantu, l'infinitif orungu est composé d'un préfixe nominal de classe 10b et d'une base verbale à laquelle on adjoint la finale | -à | pour l'infinitif actif ou la finale | -ò | pour l'infinitif passif. On retiendra que l'infinitif négatif n'existe pas.

Le préfixe de l'infinitif n'est quasiment pas représenté sauf lorsque l'initiale du radical est l'approximante palatale /y/, contexte dans lequel il se manifeste de manière partielle, comme en témoignent les exemples suivants :

+yèn-	>	[d'yènà]	«voir»
+yòn-	>	[d'yònà]	«rire, sourire»
+yùf-	>	[d'yùfà]	«voler, dérober»
+yàn-	>	[d'yànà]	«accoucher»

Ceci n'a rien de surprenant puisqu'en étudiant les classes nominales, nous avons vu que le préfixe de classe 10b a un allomorphe d- lorsque l'initiale du thème est /y/ et un allomorphe zéro lorsque l'initiale du thème est une consonne autre que /y/. Par ailleurs, puisque l'infinitif est de classe 10b, on note une mutation de la consonne initiale du radical et la forme de citation est donc réalisée avec une consonne forte. Les exemples suivants en témoignent :

+lèn-	>	[d'ènà]	«pleurer»
+βòn-	>	[pònà]	«tiédir»
+zùl-	>	[sùlà]	«finir, terminer»
+gàn-	>	[kànà]	«préserver»

Contrairement aux nominaux dérivés de classe 10b où on note la présence de l'augment du préfixe, les formes infinitives ont un augment latent qui ne se manifeste que lorsque l'infinitif est complément d'un verbe conjugué à finale /-a/ par l'application de la règle qui prévoit la représentation /e/ pour a+i. On a ainsi :

[ètóndà]	→	[ètónd ìtángùnà]	«il aime la lecture»
[myétóndà]	→	[myétónd ìkílà]	«j'aime le repassage»
[wábútà]	→	[wábút ìkàmbìnà]	«ils ont cherché l'église (le lieu de prière)»

mais :

[ètóndè táǵgúná]	«il aime à lire»
[myétóndè kílá]	«j'aime à repasser»
[wáǒútè kámbíná]	«ils ont voulu prier»

Contrairement aux autres variantes du myènè (nkomi, mpongwè et galwa), la forme de citation de l'infinitif orungu, n'est pas précédée de la préposition locative |gó|, même si certains jeunes locuteurs (peut-être par alignement sur d'autres parlers) ont actuellement tendance à utiliser cette forme. Il semblerait toutefois que la forme infinitive précédée de la préposition locative, même dans les autres parlers, soit très récente puisqu'elle n'est mentionnée ni par Gauthier (1912) ni par Raonda (1961). Par ailleurs, Teisseres (1957) mentionne ladite préposition comme marque de l'infinitif lorsque l'infinitif est complément de verbe, mais cette préposition est partout absente dans les formes de citation de l'infinitif qu'il donne.

Dans sa forme de citation, l'infinitif manifeste deux configurations tonales : le radical (toujours à consonne initiale forte) est bas dans une configuration et haut dans l'autre. Dans cette dernière, le ton haut du radical se redouble sur la syllabe suivante si elle n'est pas en position finale de la forme infinitive. Cette règle propre au verbe, témoigne du caractère verbal de l'infinitif. Voici quelques exemples qui illustrent les deux réalisations :

Configuration 1

[ǒámbyà]
«demander»
[kǔèzàngànà]
«harmoniser»
[dènàlènà]
«pleurer fréquemment»
[dòǵwàlòǵwà]
«sauter fréquemment»
[pâ]
«donner»
[nyâ]
«manger»

Configuration 2

[ǒámbyà]
«demander»
[kǔézàngànà]
«harmoniser»
[dénàlènà]
«pleurer fréquemment»
[dóǵwàlòǵwà]
«sauter fréquemment»
[pâ]
«donner»
[nyâ]
«manger»

Il semble que la deuxième forme est la forme normale puisqu'elle présente la consonne forte initiale et le ton haut sur le radical, caractéristiques que nous avons observées dans le verbe.

Les noms déverbatifs de classe 10b sont formés à partir de la première forme puisqu'ils ont un schème tonal entièrement bas. Mais ces déverbatifs sont différents de la première forme de l'infinitif en ce que leur augment est présent dans tous les contextes, même dans leur forme de citation. On a ainsi :

Forme infinitive

[bàmbyà]

«demander»

[nwànzà]

«prêter»

[d'ènalènà]

«pleurer fréquemment»

Noms déverbatifs

[ìbàmbyà]

«action de demander»

[ìnwànzà]

«action de prêter»

[ìd'ènalènà]

«action de pleurer fréquemment»

2.4.4.1.2- Emplois

1- Forme à ton bas

Si la deuxième forme est de loin la plus fréquente compte tenu de ses emplois, la première forme, à ton bas, se rencontre comme forme de citation du verbe et dans des énoncés prédicatifs formés à l'aide de la copule, qui est absente dans les énoncés affirmatifs et présente dans les énoncés négatifs et au passé. Voici quelques exemples illustratifs :

[dyàn ìβéndá]

«enfanter est une gloire»

[dyòmb ìkéngé]

«se marier est un art»

[dòmbìnà ηkání]

«vieillir est une maladie»

[nèngà òsám óηυένè kòtìzà kè òsám óηυένè]

«apprendre est une autre chose, savoir aussi est une autre chose»

[tànà èzélé mbyá]
«être fou, ce n'est pas bien»
 [sèlyà àráng íyámbyá íyá]
«se moquer, ce n'est pas une bonne chose»
 [dyùfà èzélé mbyá]
«voler, ce n'est bien»
 [dyàn àlùq íβéndà]
«enfanter était une gloire»

2- Forme à ton haut

L'infinitif constitué du radical à ton haut apparaît dans les fonctions syntaxiques suivantes :

1- lorsqu'il est accompagné d'une forme de type adverbial ou d'un objet. Le groupe infinitif + objet peut constituer le premier terme d'un énoncé prédicatif formé à l'aide de la copule qui est absente dans les énoncés affirmatifs et présente dans les autres types d'énoncé, notamment les énoncés négatifs.

[βútà mbyámbyê]	<i>«chercher bien»</i>
[dyánjà póló]	<i>«travailler beaucoup»</i>
[dyúw òḡwángó mbé]	<i>«mourir jeune, c'est mal»</i>
[dyón òmá sîbé]	<i>«tuer quelqu'un, c'est un péché»</i>
[fínízà yénò èzélé mbyá]	<i>«répondre de cette manière n'est pas bon»</i>
[dyánjà póló èzélé mbé]	<i>«travailler beaucoup, ce n'est pas mauvais»</i>

Dans le dernier exemple de la première série, on est tenté de dire que le préfixe de l'infinitif détermine l'accord du deuxième élément de l'énoncé puisque ce dernier est de classe 10b. Mais il n'en est rien, car en remplaçant le mot signifiant "péché" par une autre forme adjectivale, l'accord ne s'effectue pas. Nous en déduisons que la présence du préfixe de classe 10b sert ici à exprimer un sens spécifique du thème +wé « *mal, mauvais* ».

[dyón òmá mbé]	<i>«tuer quelqu'un, c'est mauvais»</i>
[núḡgún òmá mbyá]	<i>«aider quelqu'un, c'est bien»</i>

2- lorsqu'il est introduit par la préposition locative |gó| :

a- il peut être complément du verbe et il exprime alors le but. Il peut être accompagné d'un complément de type circonstanciel ou d'un objet dans cette construction.

[ɥíkɛ̀ndà ʔó ðyóɥízà ʔó ŋkálà]

«ils vont pour se reposer au village»

[àzɥéfɪ̀nyà ʔó ðyánjà]

«nous retournons pour travailler»

[ènúŋgúnà myé ʔó túl ìpórò nà ʔó kúl àníŋgò]

«elle m'aide à piler les feuilles de manioc et à puiser de l'eau»

[àzɥéβút íʔòlí ʔó kór ìkóní]

«nous cherchons des lianes pour attacher des bois de chauffage»

[wátóráʔ ìzèngè ʔó táł ímèmbá]

«ils transportaient du sable pour combler un trou»

b- après la copule pour "être", la même structure est utilisée pour exprimer que le sujet a l'obligation d'accomplir l'action décrite par le syntagme d'infinitif.

[ànomè ɥérê ʔó βéʔ ìncáyà]

«les hommes doivent abattre les plantations»

lit.«les hommes sont pour le fait d'abattre les plantations»

[àzɥérê ʔó fínyà ʔó ðyánjà]

«nous devons retourner travailler»

lit.«nous sommes pour le retour pour le fait de travailler»

On retiendra que, outre le fait qu'il peut comporter des morphèmes verbaux, l'infinitif est un nominal en ce qu'il peut être sujet ou objet d'un verbe mais qu'il possède également des caractéristiques verbales en ce qu'il peut avoir un objet ou un complément de type verbal. On retiendra également qu'il ne régit aucun accord dans la phrase et qu'il possède deux formes, une forme à ton bas qui semble être une forme plus nominalisée et une forme à ton haut qui manifeste des caractéristiques verbales plus nettes.

2.4.4.2- La forme nomino-verbale gérondive

2.4.4.2.1- Formation et structure

La forme nomino-verbale gérondive est composée d'un préfixe nominal de classe 9, d'une base verbale, de la pré-finale | -ag- | et de la finale | -à | ou | -ò | selon que la forme est à la voix active ou à la voix passive. Lorsque radical verbal est monosyllabique, la pré-finale est redoublée.

Exemples :

[m̀b̀ùt`áyà]	[m̀b̀ùt`óyò]
«en cherchant»	«en étant cherché»
<i>litt.</i> «le fait de chercher souvent»	<i>litt.</i> «le fait d'être en recherche souvent»
[k̀ènd`áyà]	[k̀ènd`óyò]
«en marchant»	«en étant marché»
<i>litt.</i> «le fait de marcher souvent»	<i>litt.</i> «le fait d'être en marche souvent»
[ny`áyà]	[ny`óyò]
«en mangeant»	«en étant mangé»
<i>litt.</i> «le fait de manger souvent»	<i>litt.</i> «le fait d'être mangé souvent»
[nw`áyà]	[nw`óyò]
«en se battant»	«en s'étant battu»
<i>litt.</i> «le fait de se battre souvent»	<i>litt.</i> «le fait de s'être battu souvent»

On notera que la voyelle de la pré-finale s'assimile à celle de la finale. L'expression de la voix est manifestée lorsque la forme nomino-verbale gérondive est employée dans une phrase où le verbe principal est au passif ou à l'actif. Exemples :

[w`áyókó ñk̀òk`óyò]
«ils ont été appelés seulement»
<i>litt.</i> «ils ont été appelés le fait d'être appelé»
[àz`é`r`é`b`è`d`y`í`n`í`z`ó nj`í`n`í`z`óyò]
«on ne nous fera pas que danser»
<i>litt.</i> «nous ne serons pas fait danser en étant dansés»
[ì`ñk̀ónd`ò sí`b`é`d`y`óm`ó nj`óm`óyò]
«les carpes seront fumées pour être fumées (les carpes seront uniquement fumées et ne seront pas mises dans la saumure)»

[ántò wíbédyémbá njémbáyà]

«les femmes ne feront que chanter»

litt. «les femmes chanteront le fait de chanter»

[àzwéretàngúnè ntàngúnáyà]

«nous n'avions pas fait que lire»

litt. «nous n'avions pas lu le fait de lire»

Sur le plan tonal, la forme nomino-verbale gérondiva a un ton bas sur le radical ; la syllabe suivante est sans doute BH ; les syllabes suivantes sont hautes et la finale est basse.

[m̀b̀ùt̀ízáyà]

«le fait de faire chercher souvent»

[t̀ènd̀ínáyà]

«le fait d'écrire souvent pour»

[m̀b̀àngátýáyà]

«le fait de contraindre souvent»

[c̀èrázéráyà]

«le fait de découper souvent»

[k̀àmbáyámbáyà]

«le fait de parler souvent»

[̀ǹj̀ònáyónáyà]

«le fait de rire souvent»

[nyàýányáyáyà]

«en mangeant souvent»

[nwàýánwáyáyà]

«en se battant souvent»

[m̀b̀ùt̀ízóyò]

«le fait d'être en recherche souvent»

[t̀ènd̀ínóyò]

«le fait d'être en écriture souvent pour»

[m̀b̀àngátýóyò]

«le fait d'être en contrainte souvent»

[c̀èrázéróyò]

«le fait d'être en découpe souvent»

[k̀àmbáyámbóyò]

«le fait d'être en parole souvent»

[̀ǹj̀ònáyónóyò]

«le fait d'être en rire souvent»

[nyàýányáyóyò]

«en se faisant manger souvent»

[nwàýánwáyóyò]

«en se faisant battre souvent»

La configuration tonale de ces formes ne correspond à aucun type tonal relevé dans les nominaux dérivés. Nous sommes vraisemblablement en présence d'un nouveau type tonal qu'on pourrait ranger dans le type D, vu qu'il présente une séquence BH sur la syllabe qui suit celle du radical. Cette séquence est justifiée par l'abaissement observé sur cette syllabe lorsque la forme nomino-verbale est précédée d'un lexème à ton haut final au sein d'un même syntagme. C'est la règle de propagation tonale RPT1 qui s'applique alors. Cette règle décrite à la section 3.2.1.1.1. consiste dans la propagation du ton haut final d'un lexème sur le lexème suivant. Dans ce cas-ci, le ton haut final du

verbe conjugué ou de la préposition locative occupe une position, la présence de la séquence BH constituant un obstacle à la propagation du ton haut et du ton bas dissocié.

[àzwánèmíyí njélayà]

«nous désherbions malgré nous, en étant embarrassés»

litt. «nous désherbions le fait de s'ennuyer souvent»

[ìṅkóndò síbédyómó njómóyò]

«les carpes seront uniquement fumées (et ne seront pas mises dans la saumure)»

litt. «les carpes seront fumées le fait d'être fumé»

[àyóyórá yó njóyáyóṅgáyà]

«il n'est pas étonnant qu'il ronfle si fort vu qu'il est toujours ivre»

litt. «qu'il ne ronfle pas pour le fait de boire très souvent»

[àyómbyó yó njákíláyà]

«il n'est pas étonnant qu'il soit agressé vu qu'il est toujours en errance»

litt. «qu'il ne soit pas agressé, au fait d'errer»

Lorsque la forme nomino-verbale gérondivale suit un verbe conjugué à finale basse, la règle de relèvement tonal s'applique à cette finale. Cette règle décrite à la section 3.2.4. consiste à réaliser avec un ton haut la finale basse d'un verbe conjugué lorsque la première syllabe du thème du lexème suivant porte un bas. On a ainsi :

[ím bwà séréβóké mbòkáyà sádyèn èzómá]

«les chiens n'ont pas aboyé pour aboyer, ils ont vu quelque chose»

litt. «les chiens n'ont pas aboyé le fait d'aboyer, ils ont vu quelque chose»

[ìsózè síkéndé mpèkáyà]

«les soldats marchent en s'envolant (très vite)»

litt. «les soldats marchent le fait de s'envoler»

[wáyókó ṅkòkóyò]

«ils ont été appelés seulement»

litt. «ils ont été appelés le fait d'être appelés»

On aura remarqué, par ailleurs, que l'initiale du radical de la forme nomino-verbale gérondivale est une consonne forte. Ce renforcement pourrait être normal après la nasale préfixale de classe 9, mais si le radical verbal a comme initiale la semi-consonne /y/, la représentation observée est [nj] et non [ny] comme, par exemple, dans le dérivé [nyémbí] «un chanteur» (radical +yèmb-). Or nous savons que [nj] est la

réalisation de /dy/ après nasale. De la même façon, nous avons [c] et non [s] lorsque l'initiale du radical est la dentale /z/ et nous savons aussi que [c] est la réalisation de [s] après nasale. On notera la similitude qui existe entre le radical de la forme nomino-verbale gérondive et la première forme de l'infinitif. On peut donc en déduire que la forme nomino-verbale gérondive est segmentalement formée à partir de la première forme de l'infinitif et qu'elle contient, par conséquent, un préfixe de classe 10b ou, pour le moins, des traces de ce préfixe.

2.4.4.2.2- Sens et emplois

De manière générale, la forme nomino-verbale gérondive exprime la simultanéité d'une action qui accompagne le déroulement de l'action principale. En dehors de la forme de citation, elle s'emploie dans les contextes suivants :

1- elle suit généralement un verbe conjugué dont elle épouse la voix active ou passive de façon à former une sorte de "série verbale" avec le verbe conjugué. Dans cet emploi, on relève deux cas de figure différents selon que le verbe conjugué et la forme nomino-verbale gérondive sont ou non formés sur le même radical :

a- Les deux base sont identiques

Lorsque le verbe conjugué et la forme nomino-verbale gérondive qui le suit sont formés sur le même radical, la forme nomino-verbale gérondive exprime l'intensité et l'exclusion de toute autre action simultanée.

[ɥísɛ̀βé ncèβáyà]

«ils ne font que jouer (ils ne se battent pas)»

litt. «ils jouent le fait de jouer»

[àzwánèmíyí némáyà]

«nous ne faisons que désherber (sans planter)»

ou *litt.* «nous désherbions le fait de désherber»

[ìmbólò sítéβúnè ntèβúnáyà]

«les vieux ne font que conseiller (ils ne grondent pas)»

litt. «les vieux conseillent le fait de conseiller»

Avec un verbe négatif, la forme nomino-verbale gérondive exprime un but qui n'est pas celui de l'action principale, le but ou la cause réels pouvant être exprimés ou sous-entendus.

[ɥéréβyé mbyàγáyà]

«ils ne sont pas venus pour rien»

litt. «ils ne sont pas venus pour le fait de venir»

[ím bwà séréβóké mbòkáyà sádyèn èzómá]

«les chiens n'ont pas aboyé pour rien, ils ont vu quelque chose»

litt. «les chiens n'ont pas aboyé pour le fait d'aboyer, ils ont vu quelque chose»

[ìmbólò sírétéβúnè ntèβúnáyà sérédìngìlyàp íγámábá]

«les vieux n'ont pas conseillé pour rien, ils ont remarqué un fait»

litt. «les vieux n'ont pas conseillé pour le fait de conseiller, ils ont remarqué un fait»

b- Les deux bases sont différentes

Lorsque le verbe conjugué et la forme nomino-verbale gérondive qui le suit sont formés sur des bases verbales différentes, la forme nomino-verbale gérondive exprime une action qui s'effectue en même temps que l'action décrite par le verbe. On distingue le cas où :

1- la forme nomino-verbale suit immédiatement le verbe principal : les deux actions sont alors simultanées

[ɥíkéndé njèmbáyà]

«ils marchent en chantant»

litt. «ils marchent et le fait de chanter»

[àzwánèmíγí njélayà]

«nous désherbions malgré nous, en étant embarrassés»

litt. «nous désherbions et le fait d'embarrasser»

[ìmbólò sídyémbé mèγáyà]

«les vieux chantent en somnolant (très lentement)»

litt. «les vieux chantent et le fait de somnoler»

[ìsózè síkéndé mpèkáyà]

«les soldats marchent en s'envolant (très vite)»

litt. «les soldats marchent et le fait de s'envoler»

2- la forme nomino-verbale est précédée de |gó| : elle exprime alors le moment ou la cause de l'action principale et ne suit pas nécessairement le verbe principal.

[γó mbyáyáyà àwádéngì kê èzómá z ínyâ]
 «à peine arrivé, tu as déjà trouvé quelque chose à manger»
 litt. «au fait d'arriver, tu as déjà trouvé quelque chose à manger!»

[àγómbýó γó njákíláyà]
 «il n'est pas étonnant qu'il soit agressé vu qu'il est toujours en errance»
 litt. «qu'il ne soit pas agressé, au fait d'errer»

[àγóγórá γó njóγáyà]
 «il n'est pas étonnant qu'il ronfle si fort vu qu'il est toujours ivre»
 litt. «qu'il ne ronfle pas au fait de boire»

3- la forme nomino-verbale est précédée de |kò| «seulement» après un verbe principal formé sur le radical +lwàn- «rester» ou après la copule : elle exprime, dans ce cas, une action constante confirmée ou niée.

[kéyìkèyì yídwaná kò ndènáyà]
 «les bébés pleurent constamment»
 litt. «les bébés restent seulement au fait de pleurer»

[ántò uéréfwànà kò ñkàmbàγàmbàγà]
 «les femmes ne bavardent pas sans arrêt »
 litt. «les femmes ne restent pas seulement au fait de bavarder»

[èré kò ntòβáyà]
 «il ne fait que vomir»
 litt. «il est seulement au fait vomir»

4- Employée comme prédicat dans un énoncé non verbal, précédée ou non de |gó|, la forme nomino-verbale gérondive exprime une action envisagée comme caractéristique ou liée à la nature de l'entité que représente le premier terme. Voici quelques exemples illustratifs :

[ànυέ njèmbáyà]
 «vous êtes de vrais chanteurs »
 litt. «vous le fait de chanter souvent»

[àʉ́é njèkélyáyà]

«tu es un véritable juge»

litt. «toi le fait de juger souvent»

[àzízè yó nyáyáyà]

«Azizè est une gourmande»

litt. «Azizè pour le fait de manger souvent»

2.4.4.3- La forme nomino-verbale d'antériorité

2.4.4.3.1- Forme et structure

La forme nomino-verbale d'antériorité est formée à partir d'un radical à consonne forte et à ton bas (qui peut soit comporter des extensions soit être redoublé), d'une finale | -à | ou | -ò | selon la voix et d'une post-finale d'antériorité | -pâ |. La forme nomino-verbale verbale d'antériorité est en fait constituée sur la forme de l'infinifit à ton bas que nous avons décrite plus haut.

Exemples :

[bùtàpâ]

«le fait de chercher avant»

[kèndàpâ]

«le fait de partir avant»

[tèndàpâ]

«le fait d'écrire avant»

[nyàpâ]

«le fait de manger avant»

[pàpâ]

«le fait de donner avant»

[kèkìzàpâ]

«le fait d'apprêter avant»

[sàβìnàpâ]

«le fait de bénir avant»

[sèβyàzèβyàpâ]

«le fait de bercer avant»

[pènjàβènjàpâ]

«le fait de protéger avant»

[bùtòpâ]

«le fait d'être cherché avant»

[kèndòpâ]

«le fait d'être parti avant»

[tèndòpâ]

«le fait d'être écrit avant»

[nyòpâ]

«le fait d'être mangé avant»

[pòpâ]

«le fait d'être donné avant»

[kèkìzòpâ]

«le fait d'être apprêté avant»

[sàβìnòpâ]

«le fait d'être béni avant»

[sèβyàzèβyòpâ]

«le fait d'être bercé avant»

[pènjàβènjàpâ]

«le fait d'être protégé avant»

2.4.4.3.2- Emplois

En dehors de la forme de citation, la forme nomino-verbale d'antériorité apparaît dans les fonctions syntaxiques suivantes :

1- comme prédicat d'une proposition incise dont le sujet nominal ou pronominal est aussi celui d'un verbe conjugué suivant qui exprime une action accomplie. Autrement dit, la forme nomino-verbale d'antériorité accompagne un substantif ou un pronom avec lequel elle constitue une sorte de proposition participiale qui prend en charge l'expression d'une action antérieure à une autre, les deux actions étant accomplies par le même sujet.

[òṅwáná d̄yà̀nòpâ è̀bóṅgúnò]

«un enfant étant né, il est élevé»

[yómà d̄yò̀ḅùnòpê yíkìlò]

«le linge étant lavé, il est repassé»

[ìncáyà b̄èyò̀pâ sípézò]

«les plantations étant abattues, elles sont brûlées»

Le statut verbal du nomino-verbal d'antériorité utilisé de la sorte est renforcé par l'existence possible d'un objet ou d'autres compléments typiques du verbe. Elle exprime qu'un état a été atteint avant l'accomplissement d'une autre action par le sujet. On a ainsi :

[àyé nòyà̀pê náyò àyéndì yè]

«lui, après avoir construit la maison, il partit»

[wáwó sòyìzà̀p íkónì wáwó só fá y íyà]

«eux, après avoir fait couper du bois de chauffage, ils les laissèrent dans la forêt»

[cénjè d̄yè̀mbà̀p é̀nómò zódû yéredè̀ng ìnyá è̀nóyìnà]

«la cigale, après avoir chanté pendant toute la saison sèche, elle ne trouva pas de nourriture pendant la saison de pluie»

2- elle peut suivre un verbe conjugué, en ayant elle-même un complément de type verbal. Elle indique alors généralement la manière ou l'état dans lequel se trouvait le sujet au moment où s'est déroulée l'action principale.

[ìnjóyónì sáyólízò swòpâ]

«les poules ont été vendues plumées»

litt. «les poules ont été vendues le fait d'être plumées avant»

[àsákà wáyéndìyì kòròpâ áyò n àyólò]

«les esclaves portaient les mains et les pieds liés»

litt. «les esclaves portaient ayant été liés les mains et les pieds»

[àsésà mádyínáyà kòràpâ ìnámb ìyáwò ηγυì]

«les jeunes filles dansaient leurs pagnes solidement attachés»

litt. «les jeunes filles dansaient ayant attaché leurs pagnes solidement»

b- elle peut suivre la forme relative de la copule et former avec elle une relative déterminative exprimant que le sujet a été mis dans un certain état avant d'accomplir l'action principale. Dans ce cas aussi, la forme nomino-verbale d'antériorité peut avoir elle-même un complément de verbe.

[òtóndò wálùwò pèràpâ wádéηgò]

«le panier qui était perdu a été retrouvé»

[èyèré zéré ðyòmòpâ]

«un poisson fumé (litt. un poisson qui est au fait d'être fumé avant)»

[ìnámbá yéré ðyìnòpâ γó tásì]

«des tissus amidonnés»

litt. «des tissus qui sont au fait d'être trempés avant dans de l'amidon»

Elle peut également suivre la copule sans que celle-ci soit dans une forme relative et avoir un complément de verbe. Elle exprime alors l'état.

[èré ðwànàpâ γó bósò y ówàrò]

«il est assis au devant de la pirogue»

[ànómè yéré kèndàpâ γó mbóyò]

«les hommes sont partis au campement de pêche»

TROISIEME PARTIE

TONOLOGIE POST-LEXICALE

3.1- INTRODUCTION

L'analyse fait apparaître que la mise en contact des mots au sein des énoncés et/ou des syntagmes peut entraîner l'application de règles tonales qui relèvent de plusieurs ensembles distincts, en fonction soit de la nature des unités mises en présence soit du type de lien syntaxique unissant ces diverses unités et, notamment, du fait qu'elles relèvent ou non d'un même syntagme ou (mais dans quelques cas seulement) du fait qu'elles sont ou non focalisées.

De manière générale, on peut distinguer :

- 1- Les règles de réaménagement tonal
- 2- Les règles de contact liées à l'élision ou à la semi-vocalisation des voyelles finales

Les règles du second ensemble agissent de façon automatique après les règles de réaménagement tonal, l'élision ou la semi-vocalisation d'une voyelle située à la finale d'un mot ayant très généralement lieu devant la voyelle initiale d'un mot suivant, quoiqu'elles soient facultatives dans certains cas. Pour faciliter la lecture de l'exposé, nous les décrirons en premier lieu de manière qu'on puisse immédiatement distinguer les cas où elles s'appliquent des cas où les représentations s'expliquent par l'application antérieure des règles de réaménagement tonal. Afin de simplifier la terminologie, nous les appellerons «*règles de contact tonal*». On se souviendra cependant qu'elles décrivent le comportement du ton final des mots lorsqu'il perd son support segmental à la suite d'un fait d'élision ou de semi-vocalisation.

Les règles du premier ensemble -ou règles de réaménagement tonal- sont beaucoup plus complexes. Elles décrivent la modification des schèmes de tonalité propres aux lexèmes lorsqu'ils sont à la fois placés dans certains environnements tonals et dans certaines situations syntaxiques, mais elles dépendent également du type tonal propre aux unités lexicales. Enfin, leur mode d'application diffère aussi selon que les unités considérées sont définies ou indéfinies, focalisées ou non focalisées et, lorsqu'il s'agit de syntagmes verbaux, de certains traits relevant de la conjugaison.

On distinguera, dans cet ensemble de règles :

- 1- Les règles de propagation tonale
- 2- Les règles tonales de focalisation
- 3- Les règles de pont tonal
- 4- Les règles de relèvement tonal
- 5- Les règles de nivellement tonal

De façon générale, on peut dire que les règles de propagation du ton haut final s'appliquent à l'intérieur des syntagmes nominaux (où elles ne concernent toutefois que les tons hauts finals de certaines unités lexicales) ainsi qu'à l'intérieur des syntagmes verbaux constitués d'un verbe conjugué à finale haute et d'un syntagme nominal suivant dont le centre est l'objet du verbe conjugué. Les règles tonales de focalisation s'appliquent uniquement au déterminant adjectival d'un substantif indéfini. Les règles de pont tonal s'appliquent, en présence d'une limite de syntagme, dans des énoncés prédicatifs non verbaux et dans l'ensemble constitué par un sujet nominal et un verbe conjugué qui suit. Les règles de relèvement tonal s'appliquent entre un verbe conjugué dont la finale est basse et un substantif objet suivant. Les règles de nivellement tonal concernent la tonalité de l'énoncé qui suit certaines formes verbales négatives quels que soient les constituants et l'organisation syntaxique propres à cette partie de l'énoncé. Elles sont donc d'un type tout à fait particulier.

Ce bref exposé montre que les règles de réaménagement tonal sont effectivement liées à des conditions syntaxiques spécifiques et qu'elles contribuent donc à l'expression des rapports syntaxiques existant entre les unités constitutives des syntagmes et/ou des énoncés. La manière dont leur application dépend de l'environnement tonal, du type tonal des unités et de l'opposition indéfini versus défini sera décrite dans la suite de l'exposé, pour chaque cas particulier.

Toutefois, pour les raisons qui ont été évoquées ci-dessus, nous commencerons par discuter des règles générales de contact tonal.

3.2- REGLES GENERALES DE CONTACT TONAL

3.2.1- Le constituant nominal est à l'indéfini

3.2.1.1- Le premier lexème a un ton bas final

Lorsque nous plaçons un nominal (substantif ou adjectif) après un lexème à ton bas final, nous constatons que son schème tonal est conservé :

[ìmyâ]	→	[ìlònd ìmyâ]	« <i>combien de fruits</i> »
[òmbé]	→	[òlònd òmbé]	« <i>un mauvais fruit</i> »

[òmpóló]	→	[òlònd òmpóló]	«un gros fruit»
[òlùṅgú]	→	[òlònd òlùṅgú]	«un vieux fruit»
[òṅwàngò]	→	[òlònd òṅwàngò]	«un petit fruit»
[òṅwántò]	→	[òlèṅgwàn òṅwántò]	«une jeune femme»

De même :

[ìráró]	→	[ìlònd ìráró]	«trois fruits»
[ìmbàni]	→	[ìlònd ìmbàni]	«deux fruits»
[ìnáyi]	→	[ìlònd ìnáyi]	«quatre fruits»

Cela vaut également pour les substantifs :

a- dissyllabiques

[èká]	→	[m̀b̀òl̀ók̀ò n èká]	«un fauteuil et un banc»
[ìmbwá]	→	[p ^h úsì n ìmbwá]	«un chat et des chiens»
[àḍó]	→	[m̀è̀nd̀è n àḍó]	«de l'argile et des pierres»

b- trisyllabiques

[òṅwáná]	→	[òb̀ót̀á n òṅwáná]	«une mère et un enfant»
[èyèré]	→	[nyàmà n èyèré]	«de la viande et du poisson»
[òmàmbà]	→	[èr̀òṅg̀é n òmàmbà]	«une grenouille et un serpent»
[òṅwántò]	→	[ònómé n òṅwántò]	«un homme et une femme»

c- quadrisyllabiques

[òrámbáká]	→	[ìmb̀è̀ỳí n òrámbáká]	«des écorces et une racine»
[ìmp ^h ùṅgíní]	→	[ìp ^h ùṅgà n ìmp ^h ùṅgíní]	«des jets et des manières de jeter»
[èzàlinà]	→	[èỳèǹò n èzàlinà]	«un miroir et un peigne»
[àmbólòṅgó]	→	[òk̀ól̀ò n àmbólòṅgó]	«de l'oseille et des aubergines»
[èpòkólò]	→	[k̀ót̀ò n èpòkólò]	«une veste et un chapeau»

Le ton bas de la dernière syllabe du lexème de gauche n'a aucune incidence sur le schème tonal du lexème qui suit. Cette absence d'association que nous appellerons règle de contact tonal 3 (RCT 3), se caractérise par le fait que le ton bas devenu flottant à la suite de l'élosion ou de la semi-vocalisation de la voyelle qui le portait ne modifie pas le schème tonal du lexème qui suit.

3.2.1.2- Le premier lexème a un ton haut final

Si nous mettons ces nominaux après un démonstratif, c'est-à-dire après un lexème à ton haut final, nous obtenons les réalisations suivantes :

[òʋá]	→	[ɥín óʋá]	«celui-ci, c'est un roi»
[èpá]	→	[zín épá]	«ça, c'est un os»
[òŋwáná]	→	[ɥín óŋwáná]	«celui-ci, c'est un enfant»
[òmàmbà]	→	[ɥín ómàmbà]	«ça, c'est un serpent»
[èʋèré]	→	[zín éʋèré]	«ça, c'est un poisson»
[ìlàsà]	→	[nyín ílàsà]	«ça, c'est une orange»

où l'on peut remarquer que la configuration prosodique du substantif a changé de la façon suivante :

- B+H	→	H+Ab
- B+HH	→	H+AbH
- B+BH	→	H+BH
- B+HB	→	H+AbB

On observe les mêmes modifications avec les substantifs quadrisyllabiques ou avec les adjectifs et les numéraux.

a- Avec les substantifs quadrisyllabiques

[òràmbáká]	→	[ɥín óràmbáká]	«ça, c'est une racine»
[ézàlìnà]	→	[zínʉ ézàlìnà]	«ça, c'est un peigne»
[ìmp ^h ùŋgíní]	→	[sín ímp ^h ùŋgíní]	«ça, ce sont des manières de jeter »
[àmbólòŋgó]	→	[mínw àmbólòŋgó]	«ça, ce sont des aubergines»
[èpòkólò]	→	[zín épòkólò]	«ça, c'est un chapeau»

b- Avec les adjectifs et les numéraux

[òlá]	→	[ɥín ólá]	«celui-ci, c'est un grand»
[òmpóló]	→	[ɥín ómpóló]	«celui-ci, c'est un gros»
[òŋwàngò]	→	[ɥín óŋwàngò]	«celui-ci, c'est un petit»
[òlùŋgú]	→	[ɥín ólùŋgú]	«celui-ci, c'est un ancien»

De même :

[àráró]	→	[ṽín áráró]	«en voici trois»
[àwàní]	→	[ṽín áwàní]	«en voici deux»
[ànáyì]	→	[ṽín ánáyì]	«en voici quatre»

Les mêmes modifications sont observées également après la copule :

[òyá]	→	[èr óyá]	«il y a un roi»
[èpá]	→	[èr épá]	«il y a un os»
[òṽwáná]	→	[èr óṽwáná]	«il y a un enfant»
[òmàmbà]	→	[èr ómàmbà]	«il y a un serpent»
[èṽèréré]	→	[èr éṽèréré]	«il y a un poisson»
[ílásà]	→	[èr ílásà]	«il y a une orange»
[òrámbáká]	→	[èr órámbáká]	«il y a une racine»
[èzàlìnà]	→	[èr ézàlìnà]	«il y a un peigne»
[ìmp ^h ùṽgíní]	→	[èr ímp ^h ùṽgíní]	«il y a des manières de jeter»
[àmbólòṽgó]	→	[èr ámbólòṽgó]	«il y a des aubergines»
[èpòkólò]	→	[èr épòkólò]	«il y a un chapeau»
[àmyâ]	→	[ṽér ámyâ]	«ils sont combien»
[òlá]	→	[èr ólá]	«il est grand»
[òmpóló]	→	[èr ómpóló]	«il est gros»
[òṽwàṽgò]	→	[èr óṽwàṽgò]	«il est petit»
[òlùṽgú]	→	[èr ólùṽgú]	«il est ancien»

Voici d'autres exemples qui vont dans le même sens :

[ìwánjó]	→	[ànw áwánjó]	«vous êtes de jeunes hommes»
[òṽèndá]	→	[àw óṽèndá]	«tu es un étranger»
[ìkèṽgèlè]	→	[àzṽ íkèṽgèlè]	«nous sommes des adultes»

Ces modifications sont toutes du même type et auraient pu être expliquées par la propagation du ton haut final du démonstratif si nous n'avions pas les exemples suivants où les substantifs sont de classe 10 et où l'augment est représenté par sa variante *sz* –

[sìmbwá]	→	[sínó sìmbwá]	«ce sont des chiens»
[sìkóní]	→	[sínó sìkóní]	«ce sont des bois de chauffage»
[sìswàkà]	→	[sínó sìswàkà]	«ce sont des couteaux»
[sìŋkàmbí]	→	[sínó sìŋkàmbí]	«ce sont des antilopes»

De même :

[sìmbwá]	→	[èré sìmbwá]	«il y a des chiens»
[sìkóní]	→	[èré sìkóní]	«il y a des bois de chauffage»
[sìswàkà]	→	[èré sìswàkà]	«il y a des couteaux»
[sìŋkàmbí]	→	[èré sìŋkàmbí]	«il y a des antilopes»

On s'aperçoit qu'aucune modification tonale n'est attestée et que le substantif conserve son schème de base. On peut donc en déduire que, dans le cas présent, c'est bien le ton haut de la voyelle finale devenu flottant qui s'associe à la voyelle initiale du mot suivant. Nous appellerons ce type d'association tonale, la règle de contact tonal de type 1 (RCT 1) dont l'action peut être formulée de la manière suivante :

Un ton haut ou une séquence BH devenus flottants à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation d'une voyelle finale remplacent le ton bas initial du mot suivant. Ce ton bas dissocié crée des séquences tonales BH ou BHB en s'associant avec un ton haut ou une séquence HB suivante ; il s'efface en présence d'un ton bas ou d'une séquence BH.

Lorsque le substantif est de classe 8 ou 9 c'est-à-dire sans augment et/ou sans préfixe réalisés, nous observons les mêmes modifications que celles qui sont observées lorsqu'il y a élision vocalique, alors qu'il n'y en a aucune. Toutefois si la syllabe initiale du radical porte un ton bas, aucune modification n'a lieu car, comme nous le savons, le ton bas n'agit qu'entouré de tons hauts.

[pá]	→	[yínó pá]	«ceux-ci, ce sont des os»
[táβá]	→	[yínó táβá]	«ceux-ci, ce sont des nattes»
[ɸèré]	→	[yínó ɸèré]	«ceux-ci, ce sont des poissons»
[cé]	→	[yínó ncé]	«ceci, c'est une terre»
[ŋgòwá]	→	[yínó ŋgòwá]	«ceci, c'est un cochon»
[ŋjòɸù]	→	[yínó njòɸù]	«ceci, c'est un éléphant»

De même :

[pá]	→	[èré pá]	«il y a des os»
[táβá]	→	[èré táβá]	«il y a des nattes»
[ɸèré]	→	[èré ɸèré]	«il y a des poissons»
[cé]	→	[èré ncé]	«il y a une terre»
[ɲgòwá]	→	[èré ɲgòwá]	«il y a un cochon»
[ɲjòɸù]	→	[èré ɲjòɸù]	«il y a un éléphant»

Cette situation n'est pas aussi anormale qu'elle n'y paraît au premier abord. On peut l'expliquer en disant que l'effacement de l'augment et/ou du préfixe nominal n'entraîne pas l'effacement du ton qu'il portait. En initiale absolue, l'influence de ce ton n'est pas visible et le ton est inactif. Mais précédé d'un lexème et entouré de tons hauts, ce ton bas devient actif : il va s'associer à la voyelle qui suit immédiatement. Le même phénomène s'observe lorsque la nasale préfixale de classe 9 perd sa syllabicité et constitue une attaque syllabique complexe avec la consonne suivante, ce qui rend flottant le ton bas qu'elle portait. Ces exemples confirment notre hypothèse d'analyse selon laquelle les modifications tonales que subissent les lexèmes placés après un démonstratif ne sont pas dues à un phénomène de propagation tonale mais bien aux tons hauts ou bas devenus flottants à la suite de l'élision (ou de la semi-vocalisation) de la voyelle finale du démonstratif, à la suite de l'effacement des morphèmes préfixaux, ou à la suite de l'intégration du préfixe nominal dans l'attaque de la première syllabe du thème.

Illustration :

Forme de départ	→	# yínó ≠ `táβá#
RCT1	→	# yínó ≠ tǎβá #
Réalisation	→	[yínó táβá]
		«ceux-ci, ce sont des nattes»

De même :

Forme de départ	→	# yínó ≠ ñcé #
RCT1	→	# yínó ≠ ncě #
Réalisation	→	[yínó ncé]
		«ceci, c'est une terre»

3.2.2- Le constituant nominal est au défini

Lorsque le constituant nominal est au défini et précédé d'un ton bas, deux règles tonales sont observées ; les voici :

- 1- Tout ton devenu flottant à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation d'une voyelle finale s'efface si le ton initial du mot suivant est identique à lui ; c'est la règle de contact tonal 3 (RCT 3).

[òḡwánà]	→	[òḡótà n òḡwánà]	«la mère et l'enfant»
[èḡérè]	→	[nyámà n èḡérè]	«la viande et le poisson»
[òmámbà]	→	[èróḡgè n òmámbà]	«la grenouille et le serpent»
[òrámbàkà]	→	[ìmbéyì n òrámbàkà]	«les écorces et la racine»
[èzálìnà]	→	[èyénò n èzálìnà]	«le miroir et le peigne»
[ìmp ^h úḡḡìnì]	→	[ìpúḡgà n ìmp ^h úḡḡìnì]	«les jets et les manières de jeter»
[èpókólò]	→	[kótò n èpókólò]	«la veste et le chapeau»
[ámbè]	→	[ámbólòḡg ámbè]	«les mauvaises aubergines»
[ámpòlò]	→	[ámbólòḡg ámpòlò]	«les grosses aubergines»
[ámáḡgò]	→	[ámbólòḡg ámáḡgò]	«les petites aubergines»
[álúḡgù]	→	[ámbólòḡg álúḡgù]	«les anciennes aubergines»
[ánáyì]	→	[ámbólòḡg ánáyì]	«les quatre aubergines»

- 2- Un ton bas devenu flottant à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation d'une voyelle finale s'associe au ton haut initial du mot suivant et forme avec lui une séquence BH : c'est la règle de contact tonal 2 (RCT 2).

Cette séquence sera :

- ou bien réalisée haut-abaisée si la syllabe précédente porte un ton haut⁵³

[ékà]	→	[ám bó l ò ñ g ó n é k à]	«les aubergines et le banc»
[ímbwà]	→	[ám bó l ò ñ g ó n í m b w à]	«les aubergines et les chiens»
[áǎ̀]	→	[ám bó l ò ñ g ó n á ǎ̀]	«les aubergines et les pierres»
[á l á s à]	→	[ám bó l ò ñ g ó n á l á s à]	«les aubergines et les oranges»
[ómbè]	→	[ò l ó n d ó m b è]	«le mauvais fruit»
[ómpòlò]	→	[ò l ó n d ó m p ò l ò]	«le gros fruit»
[ó ñ w á ñ g ò]	→	[ò l ó n d ó ñ w á ñ g ò]	«le petit fruit»
[ólù ñ g ù]	→	[ò l ó n d ó l ù ñ g ù]	«le vieux fruit»
[ó ñ w á n t ò]	→	[ì ǎ́ m b ì n y á n t ò]	«la brebis»
[írárò]	→	[ì l ó n d ì r á r ò]	«les trois fruits»
[ímbà ñ ì]	→	[ì l ó n d ì m b à ñ ì]	«les deux fruits»
[ínáyì]	→	[ì l ó n d ì n á y ì]	«les quatre fruits»

- ou bien simplifiée en un ton haut si la syllabe précédente porte un ton bas.

[ékà]	→	[m bó l ó k ò n é k à]	«le fauteuil et le banc»
[ímbwà]	→	[p ^h ú s ì n í m b w à]	«le chat et les chiens»
[áǎ̀]	→	[m é n d è n á ǎ̀]	«l'argile et les pierres»
[ám bó l ò ñ g ó]	→	[ò k ó l ò n á m bó l ò ñ g ó]	«l'oseille et les aubergines»
[ómpólò]	→	[ò r á m b à k ó m p ò l ò]	«la grosse racine»
[ó ñ w á ñ g ò]	→	[ò r á m b à k ó ñ w á ñ g ò]	«la petite racine»
[ólù ñ g ù]	→	[ò r á m b à k ó l ù ñ g ù]	«l'ancienne racine»
[ó ñ w á n t ò]	→	[ò l é ñ g w à n ó ñ w á n t ò]	«la jeune femme»
[írárò]	→	[ì r á m b à k ì r á r ò]	«les trois racines»
[ímbà ñ ì]	→	[ì r á m b à k ì m b à ñ ì]	«les deux racines»
[ínáyì]	→	[ì r á m b à k ì n á y ì]	«les quatre racines»

⁵³ La représentation des adjectifs définis en isolation cités dans ces exemples a été expliquée sous 2.2.3

3.3- REGLES DE REAMENAGEMENT TONAL

3.3.1- Règles de propagation du ton haut

Comme nous l'avons dit plus haut, les règles de propagation du ton haut final sont des règles spécifiques liées à certains emplois et à des situations dans lesquelles plusieurs lexèmes constituent ce que nous appellerons un "*groupe tonologique*". Nous examinerons au préalable les syntagmes composés de deux lexèmes et les situations qui seront traitées dans ce cas sont les suivantes :

- substantif + adjectif (ou numéral)
- verbe + substantif objet (ou adjectif ou numéral)
- présentatif n^ó + patronyme
- connectif + substantif
- g^ó + substantif

On verra ensuite qu'il peut également arriver, dans certains syntagmes, qu'on ait, en succession, plusieurs lexèmes à ton haut final qui se trouvent en situation de créer un groupe tonologique avec l'unité lexicale qui suit. Dans ces cas, il est important de se demander comment fonctionnent les règles de propagation du ton haut. C'est donc ces deux situations qui seront abordées dans ce groupe de règles.

3.3.1.1- Syntagmes à deux constituants

3.3.1.1.1- Le constituant nominal est à l'indéfini

Observons d'abord les nominaux en seconde position dans la construction substantif + adjectif (ou numéral) ; nous obtenons les réalisations suivantes :

[ìʏé]	→	[ìlèŋg íʏè]	«une mauvaise citrouille»
[ìβóló]	→	[ìlèŋg íβólò]	«une grosse citrouille»
[ìlùŋgú]	→	[ìlèŋg ílùŋgù]	«une ancienne citrouille»
[ìnyàngò]	→	[ìlèŋg ínyángó]	«une petite citrouille»
[òŋwántò]	→	[òŋwán óŋwántò]	«une fille»
[àráró]	→	[àlèŋg árárò]	«trois citrouilles»
[àmbàní]	→	[àlèŋg ámbání]	«deux citrouilles»
[ánáyì]	→	[àlèŋg ánáyì]	«quatre citrouilles»

Nous remarquons que les déterminants ont changé de configuration et que les cinq schèmes de départ se ramènent à quatre. Ainsi les adjectifs ou les numéraux de schème entièrement haut et de schème bas-haut sont réalisés haut(-haut)-bas (H+HB ou H+B) ; celui de schème haut-bas est réalisé haut-haut abaissé-bas (H+AbB) ; ceux de schème entièrement bas sont réalisés entièrement haut (H+HH) et ceux de schème haut-bas sont réalisés haut-haut abaissé-bas (H+AbB). Dans ce contexte, l'opposition entre les lexèmes de schème entièrement haut et les lexèmes de schème bas-haut se trouve neutralisée.

On observe quasiment les mêmes configurations tonales pour les substantifs placés après un verbe conjugué à finale haute. Nous disons quasiment puisque les substantifs de schème entièrement bas ne sont généralement pas réalisés entièrement hauts comme c'est le cas pour les déterminants adjectivaux et numéraux de même schème. On peut en effet observer :

a- les substantifs dissyllabiques (thème monosyllabique)

[òʔá]	→	[àrùmíny óʔà]	«il avait montré un roi, un chef»
[èpá]	→	[àrùmíny épà]	«il avait montré un os»

b- les substantifs trisyllabiques (thème dissyllabique)

[òŋwáná]	→	[àrùmíny óŋwánà]	«il avait montré un enfant»
[òmàmbà]	→	[àrùmíny ómàmbà]	«il avait montré un serpent»
[èʔèré]	→	[àrùmíny éʔérè]	«il avait montré un poisson»
[àlásà]	→	[àrùmíny álásà]	«il avait montré des oranges»

c- les substantifs quadrisyllabiques (thème trisyllabique)

[òrámbáká]	→	[àrùmíny órámbàkà]	«il avait montré une racine»
[ìŋkàmbíní]	→	[ànèŋg íŋkàmbìnì s ínyénè]	«il avait appris d'autres langages»
[àmbólòŋgó]	→	[àrùmíny àmbólòŋgó]	«il avait montré des aubergines»
[èpòkólò]	→	[àrùmíny épókólò]	«il avait montré un chapeau»

Seuls les substantifs trisyllabiques de classes 9/10 et de schème entièrement bas sont réalisés entièrement hauts dans ce contexte et acquièrent ainsi le même schème que les adjectifs indéfinis décrits plus haut. Les exemples suivants en témoignent :

[ɲgòyì]	→	[àrùmíny íngóyí]	«il avait montré des chemises»
[càβù]	→	[àrùmínyí ncáβú]	«il avait montré du savon»
[íswàkà]	→	[àrùmíny íswáká]	«il avait montré des couteaux»
[ìncìnì]	→	[àrùmíny íncíní]	«il avait montré des mouches»

Il est important de souligner que si, à première vue, la cause principale de la modification des schèmes tonals des différents lexèmes aurait pu être la réassociation du ton haut devenu flottant à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation de la voyelle finale du premier lexème, il n'en est rien, comme le montrent les exemples suivants :

[ìd'á]	→	[ìkóní síd'à]	«de longs bois de chauffage»
[ìpóló]	→	[ìkóní sípólò]	«de gros bois de chauffage»
[ìd'ùngú]	→	[ìkóní síd'ùngù]	«d'anciens bois de chauffage»
[ìdy'àngò]	→	[ìkóní sídy'ángó]	«de petits bois de chauffage»

où nous pouvons constater que les modifications tonales sont identiques à celles qui ont été relevées plus haut dans les mêmes constructions, alors que ces exemples ne comportent ni élision ni semi-vocalisation d'une voyelle finale. Voici quelques autres exemples qui vont dans le même sens :

[m̀bé]	→	[m̀bwá mbè]	«un mauvais chien»
[póló]	→	[m̀bwá mpólò]	«un gros chien»
[nùngú]	→	[m̀bwá núngù]	«un vieux chien»
[ny'àngò]	→	[m̀bwá ny'ángó]	«un petit chien»
[nyántò]	→	[m̀bwá nyántò]	«une chienne»
[cáró]	→	[m̀bwá ncárò]	«trois chiens»
[m̀bànì]	→	[m̀bwá mbání]	«deux chiens»
[náyì]	→	[m̀bwá náyì]	«quatre chiens»

Il en est de même avec les substantifs placés après une forme verbale à ton haut final où l'élision de la voyelle finale du verbe n'est pas appliquée :

Forme de départ	→	# ìkóní ≠ sîdá #
RPT 1	→	# ìkóní ≠ sídà #
Réalisation	→	[ìkóní sídà] «de longs bois de chauffage»

Forme de départ	→	# ìlèngé ≠ ìlùngú #
RPT 1	→	# ìlèngé ≠ ílúngù #
RCT 3	→	# ìlèng ≠ ílúngù #
Réalisation	→	[ìlèng ílúngù] «une ancienne citrouille»

La limite à la propagation du ton haut et du ton bas peut être illustrée par les représentations suivantes :

Forme de départ	→	# àrùmínyí ≠ àmbǒlòngó #
RPT 1	→	# àrùmínyí ≠ ámbǒlòngó #
RCT3	→	# àrùmíny ≠ ámbǒlòngó #
Réalisation	→	[àrùmíny ámbǒlòngó] «il avait montré des aubergines»

Forme de départ	→	# àrùmínyí ≠ èpòkǒlǒ #
Simplification tonale	→	# àrùmínyí ≠ èpòkǒlǒ #
RPT 1	→	# àrùmínyí ≠ épókǒlǒ #
RCT 3	→	# àrùmíny ≠ épókǒlǒ #
Réalisation	→	[àrùmíny épókǒlǒ] «il avait montré un chapeau»

La règle s'applique également lorsque le nominal est placé en deuxième position dans la construction substantif + connectif + substantif ou après la préposition |gó|.

1- après le connectif

a- Les substantifs dissyllabiques (thème monosyllabique)

[òṽá]	→	[ṽgòyì y óṽà]	«une chemise de roi»
[ìṽbwá]	→	[ìno y íṽbwà]	«une dent de chien»
[èṽpá]	→	[èwònjó z épà]	«une tête d'os»

b- Les substantifs trisyllabiques (thème dissyllabique)

[òŋwáná]	→	[ŋgòyì y óŋwánà]	«une chemise d'enfant»
[èuèré]	→	[ìŋkázó s éuèrè]	«des écailles de poisson»
[òmàmbà]	→	[ìŋkázó s ómàmbà]	«des écailles de serpent»
[ìlàsà]	→	[èwùlú z ìlàsà]	«une épluchure d'orange»

c- Les substantifs quadrisyllabiques (thème trisyllabique)

[òrámbáká]	→	[kúzá y órámbàkà]	«de la sciure d'une racine»
[ìmp ^h ùŋgíní]	→	[ànòŋgò m ìmp ^h ùŋgìnì]	«des sortes de manières de jeter»
[àmbólòŋgó]	→	[ìlòndà y àmbólòŋgó]	«des graines d'aubergines»
[èpòkólò]	→	[ònàmbá w épòkólò]	«un tissu de chapeau»

d- Les substantifs trisyllabiques (thème dissyllabique) de classes 9/10

[ŋgòyì]	→	[òyó y ìŋgòyí]	«une manche de chemise»
[càβù]	→	[ìβúní ny ìncáβú]	«de la mousse de savon»
[ìswàkà]	→	[ìmpéné y ìswáká]	«des manches de couteaux»
[ìncìnì]	→	[ìyèŋgá ny ìncíní]	«un nuage de mouches»

2- après la préposition |gó|

a- Les substantifs dissyllabiques (thème monosyllabique)

[òyá]	→	[y óyà]	«pour un roi»
[m̀bwá]	→	[yó mbwà]	«pour un chien»
[èpá]	→	[yɥ épà]	«pour un os»

b- Les substantifs trisyllabiques (thème dissyllabique)

[èréré]	→	[yɥ érérè]	«sur un arbre»
[òmàmbà]	→	[y ómàmbà]	«dans un serpent»
[èuèré]	→	[yɥ éuèrè]	«dans un poisson»
[ìlàsà]	→	[yɥ ìlàsà]	«dans une orange»

c- *Les substantifs trisyllabiques (thème trisyllabique)*

[òrámbáká]	→	[ʏ órámbàkà]	«dans une racine»
[ìmp ^h ùṅgíní]	→	[ʏ ímp ^h úṅgìnì]	«sur des manières de jeter»
[àmbólòṅgó]	→	[ʏ ámbólòṅgó]	«dans des aubergines»
[èpòkólò]	→	[ʏ épókólò]	«dans un chapeau»

d-*Les substantifs trisyllabiques (thème dissyllabique) de classes 9/10*

[ṅgòyì]	→	[ʏó ṅgóyí]	«pour une chemise»
[càβù]	→	[ʏó ncáβú]	«pour un savon»
[ìswàkà]	→	[ʏɥ íswáká]	«pour des couteaux»
[ìncìnì]	→	[ʏɥ íncíní]	«pour des mouches»

Les cas particuliers

Il est important de souligner que la règle de propagation du ton haut agit de manière particulière dans les cas suivants :

1- lorsque le lexème qui doit subir la propagation est formé sur un thème monosyllabique aux classes 8 et 9/10, la règle générale s'applique mais la propagation du ton haut est peu visible. On a, en effet, les réalisations suivantes:

[pá]	→	[àrùmínyí pà]	«il avait montré des os»
[m̀bwá]	→	[àrùmínyí mbwà]	«il avait montré un chien»

qu'on peut schématiser comme suit :

Forme de départ	→	# àrùmínyí ≠ `pá #
RPT 1	→	# àrùmínyí ≠ 'pà #
RCT 3	→	# àrùmínyí ≠ pà #
Réalisation	→	[àrùmínyí pà]
Forme de départ	→	# àrùmínyí ≠ m̀bwá #
RPT 1	→	# àrùmínyí ≠ mbwà #
dé syllabification	→	# àrùmínyí ≠ mbwà #
Réalisation	→	[àrùmínyí mbwà]

On peut constater que, pour les substantifs de classe 8, l'élision de la séquence préfixale n'a pas entraîné l'effacement du ton qu'elle portait même s'il est difficile de dire lequel des deux, celui de l'augment ou du préfixe nominal subsiste.

2- lorsque le lexème qui doit subir la propagation est formé sur un thème monosyllabique portant une séquence HB, la règle générale s'applique mais de manière particulière. En effet le ton bas dissocié se combine à la séquence HB et forme avec elle une séquence BHB, qui sera réalisée par une séquence haut abaissé-bas portée par la voyelle finale.

[àmyâ] → [àlèŋg ámyâ] «*combien de citrouilles*»

d'où la représentation suivante :

Forme de départ	→	# àlèŋgé ≠ àmyâ #
RPT 1	→	# àlèŋgé ≠ ámyã #
RCT 3	→	# àlèŋg ≠ ámyã #
Réalisation	→	[àlèŋg ámyã] « <i>combien de citrouilles</i> »

3- lorsque le substantif quadrisyllabique est entièrement bas, la règle générale s'applique mais, facultativement, la propagation du ton haut peut être limitée à deux positions au lieu de trois. Les exemples suivants en témoignent :

première réalisation

[mbèlèkè]	→	[òmá ʋ ímbélékè]	« <i>un taquin</i> »
[mbìlìngà]	→	[ìmbéyí s ímbílìngà]	« <i>des écorces d'acajou</i> »
[cèlèlè]	→	[òʋòndò ʋ íncélélè]	« <i>un rang de termites</i> »
[èzàlìnà]	→	[ìnó ny ézálìnà]	« <i>une dent de peigne</i> »

deuxième réalisation

[mbèlèkè]	→	[òmá ʋ ímbélékè]	« <i>un taquin</i> »
[mbìlìngà]	→	[ìmbéyí s ímbílìngà]	« <i>des écorces d'acajou</i> »
[cèlèlè]	→	[òʋòndò ʋ íncélélè]	« <i>un rang de termites</i> »
[èzàlìnà]	→	[ìnó ny ézálìnà]	« <i>une dent de peigne</i> »

L'alternance qui caractérise le comportement tonal des substantifs de schème B est curieuse. Toutefois, l'examen des faits laisse supposer que la première réalisation est la réalisation normale pour les nominaux de type B ; la deuxième réalisation et la configuration des substantifs dont le thème dissyllabique est de type B et qui relèvent de classes nominales autres que les classes 9/10, pourraient résulter d'un alignement sur le modèle des nominaux de type A. On notera que, lorsque les noms patronymiques de type B sont placés après le présentatif *nó*, le ton haut peut aussi occuper facultativement deux ou trois positions. On a ainsi :

première réalisation

[èlùmì]	→	[ɸínó n élúmí]	« <i>celle-ci, c'est Eloumi</i> »
[ìyùùè]	→	[ɸínó n íyúúé]	« <i>celle-ci, c'est Igouwé</i> »
[ìyònjò]	→	[ɸínó n íyónjó]	« <i>celle-ci, c'est Igonjo</i> »
[ìyèngà]	→	[ɸínó n íyèngá]	« <i>celle-ci, c'est Iwénga</i> »
[òlìyìnà]	→	[ɸínó n ólìyìnà]	« <i>celle-ci, c'est Oliwina</i> »
[ìkwàngìlà]	→	[ɸínó n íkwàngìlà]	« <i>celle-ci, c'est Ikwangila</i> »

deuxième réalisation

[èlùmì]	→	[ɸínó n élùmì]
[ìyùùè]	→	[ɸínó n íyúúè]
[ìyònjò]	→	[ɸínó n íyónjò]
[ìyèngà]	→	[ɸínó n íyèngà]
[òlìyìnà]	→	[ɸínó n ólìyìnà]
[ìkwàngìlà]	→	[ɸínó n íkwàngìlà]

Le cas des lexèmes entièrement bas paraît montrer que la propagation tonale obéit plutôt à un critère relatif au nombre des syllabes sur lesquelles elle opère, et non à un critère relatif à la position qu'occupe, dans le mot, la syllabe sur laquelle elle s'arrête. En effet, s'il est fréquent qu'elle se termine sur la première syllabe du thème, et/ou qu'elle n'atteigne pas la syllabe finale du lexème, ces deux critères ne sont pas absolus. Dans le cas des lexèmes plurisyllabiques entièrement bas, la règle paraît être qu'elle s'étend sur trois syllabes quelle que soit la position de la troisième syllabe qu'elle touche à l'intérieur du mot. L'hypothèse d'un "domaine haut ouvert" qui pourrait être formulée pour les lexèmes trisyllabiques comme le préconisent Philippon

et Puèch pour le galwa⁵⁴ n'est pas confirmée par les exemples des lexèmes quadrisyllabiques entièrement bas, mais elle est confirmée pour les adjectifs de schème entièrement bas. L'existence, à titre facultatif, d'une seconde réalisation des lexèmes de type B où la propagation est limitée à deux positions confirme l'importance particulière que tend à prendre la première syllabe du thème comme limite à l'expansion du ton haut, quoique cette limite ne vaille ni pour les adjectifs entièrement bas ni pour les substantifs trisyllabiques entièrement bas relevant des classes 9/10. Il est, en effet, important de préciser que, en dehors de ces deux cas où les trois positions du ton haut sont obligatoires, la réalisation la plus fréquente est la deuxième, c'est-à-dire celle où le ton haut occupe deux positions. La tendance est donc à l'alignement de ces substantifs sur ceux de type A.

3.3.1.1.2- Le constituant nominal est au défini

1- Le constituant touché par la propagation est un substantif

Considérons d'abord les exemples suivants où le substantif est placé après un verbe. On observe les réalisations suivantes :

a- Les substantifs dissyllabiques (thème monosyllabique)

[óɣà]	→	[àyèn óɣà]	«il avait vu le roi»
[mbwà]	→	[àyèní mbwà]	«il avait vu le chien»
[épà]	→	[àyèn épà]	«il avait vu l'os»

b- Les substantifs trisyllabiques (thème dissyllabique)

[òŋwánà]	→	[àyèn óŋwánà]	«il avait vu l'enfant»
[òmámbà]	→	[àyòn ómàmbà]	«il avait tué le serpent»
[èɸérè]	→	[àyòm éɸérè]	«il avait fumé le poisson»
[ílásà]	→	[àyìβ ílásà]	«il avait cueilli l'orange»

⁵⁴ PHILIPPSON G., & PUECH G., 1996, *Tonal domains in Galwa (Bantu, B11c)* http://ddl.ish-lyon.cnrs.fr/Annuaire/PDF/Philippon/Philippon_1996.-pdf, 46p.

c- Les substantifs quadrisyllabiques (thème trisyllabique)

[òrámbàkà]	→	[àzèr óràmbàkà]	«il avait coupé la racine»
[èzàlìnà]	→	[àγòl ézàlìnà]	«il avait acheté le peigne»
[ìmp ^h ùᅇᅇᅇᅇᅇ]	→	[ànèᅇᅇ ìmp ^h ùᅇᅇᅇᅇᅇ ìmòrì]	«il avait appris les autres manières de jeter»
[ámboᅇlòᅇᅇᅇ]	→	[àlùl ámbòlòᅇᅇᅇ]	«il avait récolté les aubergines»
[èpòkòlò]	→	[àyùf épòkòlò]	«il avait volé le chapeau»

On peut remarquer que les substantifs dissyllabiques, trisyllabiques de type D et quadrisyllabiques de type D1 ont conservé leur configuration tonale de départ. Les substantifs quadrisyllabiques de type D2 sont réalisés H+BHB et les substantifs de type A, B ou C sont réalisés H+BB(B).

Les mêmes réalisations s'observent après la particule |nó| dans une construction prédicative non verbale :

[óγà]	→	[ᅇíno n óγà]	«celui-ci, c'est le roi»
[mbwà]	→	[yíno nó mbwà]	«ceci, c'est le chien»
[épà]	→	[zíno n épà]	«ceci, c'est l'os»
[òᅇwánà]	→	[wóno n óᅇwánà]	«celui-là, c'est l'enfant»
[òmámà]	→	[ᅇíno n ómámà]	«ceci, c'est le serpent»
[èᅇéᅇè]	→	[zónóγó n éᅇéᅇè]	«ceci, c'est le poisson»
[ílasà]	→	[nyíno n ílasà]	«ceci, c'est l'orange»
[òrámbàkà]	→	[ᅇíno n óràmbàkà]	«ceci, c'est la racine»
[èzàlìnà]	→	[zóno n ézàlìnà]	«cela, c'est le peigne»
[ìmp ^h ùᅇᅇᅇᅇᅇ]	→	[sóno n ìmp ^h ùᅇᅇᅇᅇᅇ ìmòrì]	«celles-là, ce sont les autres manières de jeter»
[ámboᅇlòᅇᅇᅇ]	→	[mónóγó n ámbòlòᅇᅇᅇ]	«celles-là, là-bas, ce sont les aubergines»
[èpòkòlò]	→	[zíno n épòkòlò]	«ceci, c'est le chapeau»

L'ensemble de ces faits nous amène à formuler la règle générale suivante :

Dans un groupe tonologique dont les constituants sont définis, le ton haut final d'un lexème s'associe à la syllabe initiale d'une forme suivante ; le ou les tons bas dissociés par cette propagation occupent toutes les positions restantes.

Cette règle générale que l'on appellera la règle de propagation tonale 2 (RPT 2) peut être illustrée par les représentations suivantes :

Forme de départ	→	# àzèrí ≠ òrámbàkà #
RPT 2	→	# àzèrí ≠ óràmbàkà #
RCT 3	→	# àzèr ≠ óràmbàkà #
Réalisation	→	[àzèr óràmbàkà] «il avait coupé la racine»

Forme de départ	→	# wínó ≠ nó ≠ òṅwàná #
RPT 2	→	# wínó ≠ nó ≠ óṅwàná #
RCT 3	→	# wínó ≠ n ≠ óṅwàná #
Réalisation	→	[wínó n óṅwàná] «celui-ci, c'est l'enfant»

Comme nous pouvons le constater dans les exemples cités plus haut, il y a des cas où la règle de propagation tonale du ton haut et du ton bas n'agit pas ou agit de manière particulière. Voici ces cas :

- 1- Lorsque le constituant qui doit subir la propagation tonale est constitué d'un thème trisyllabique de type D2, le ton haut occupe normalement une position et le ton bas dissocié occupe la position suivante en se limitant à elle puisque la troisième syllabe porte une séquence BH qui arrête sa réassociation.

Forme de départ	→	# àyùfí ≠ èpókǒlǒ #
Simplification tonale	→	# àyùfí ≠ èpókǒlò #
RPT 2	→	# àyùfí ≠ épòkǒlò #
RCT 3	→	# àyùf ≠ épòkǒlò #
Réalisation	→	[àyùf épòkólò] «il avait volé le chapeau»

- 2- Lorsque le constituant qui doit subir la propagation du ton haut est constitué d'un thème monosyllabique, la propagation tonale ne se produit pas puisque, dans ce cas, la syllabe initiale du substantif porte un ton haut.

Forme de départ	→	# à yèní ≠ ógà #
RPT 2	→	# àyèn ≠ ógà #
Réalisation	→	[à yèn óyà]
		« <i>il avait vu le roi</i> »

Pour les mêmes raisons, la propagation ne se produit pas non plus lorsque le constituant qui devrait la subir est de type D ou D1. On a ainsi :

Forme de départ	→	# mínó ≠ nó ≠ álǎsǎ #
Simplification tonale	→	# mínó ≠ nó ≠ álǎsà #
RCT 3	→	# mínó ≠ n ≠ álǎsà #
Réalisation	→	[mínó n álásà]
		« <i>celles-ci, ce sont les oranges</i> »

Forme de départ	→	# mínó ≠ nó ≠ ámbǒlòṅgó #
RCT 3	→	# mínó ≠ n ≠ ámbǒlòṅgó #
Réalisation	→	[mínó n ámbólòṅgó]
		« <i>celles-ci, ce sont les aubergines</i> »

- 3- Enfin, les substantifs de type B et C ont une réalisation HAbB qui s'observe :

- 1- lorsqu'ils sont précédés du connectif

[òmámbà]	→	[ìṅkázò s ómámbà]	« <i>les écailles du serpent</i> »
[èyérè]	→	[ìṅkázò s éyérè]	« <i>les écailles du poisson</i> »

- 2- lorsqu'ils sont précédés de la préposition |gó|

[òmámbà]	→	[y ómámbà]	« <i>pour le serpent</i> »
[èyérè]	→	[y éyérè]	« <i>pour le poisson</i> »

Il est cependant intéressant de noter que, dans les mêmes contextes, lorsque ces substantifs sont suivis d'un déterminant de quelque type qu'il soit, y compris d'un autre substantif précédé du connectif, ils sont réalisés HBB.

[ìηkáζò s ómàmbà υίνό]	«les écailles du gros serpent»
[òγέηγè υ éυèrè zónό]	«l'odeur de ce poisson-là»
[γ ómàmbà wá βγòβγò]	«pour le serpent noir»
[γ éυèrè z ézàngà]	«pour le poisson salé»

Les représentations observées pour les substantifs de type B et C dépourvus de déterminant et précédés d'un connectif ou de la préposition |γό| ne s'expliquent pas par l'application normale d'une règle de propagation du ton haut. Curieusement, tout se passe comme si la règle ne s'appliquait pas, laissant la place aux règles tonales de contact, c'est-à-dire comme si, dans ces cas, le lexème à ton haut final ne formait pas un groupe tonologique avec le lexème suivant, ce qui devrait être considéré comme une irrégularité surprenante. On verra cependant que l'examen des formes adjectivales ne confirme pas cette supposition et conduit à conclure qu'il y a bien un groupe tonologique mais que la règle de propagation agit de manière particulière au sein de ce groupe.

2- le constituant touché par la propagation est un adjectif

Lorsqu'on examine les déterminants adjectivaux et nominaux précédés d'un substantif de type D1, on relève les mêmes configurations tonales que pour les substantifs précédés du connectif. Ceci pourrait laisser supposer que la propagation tonale s'applique après ces substantifs, qui ont un ton haut final à la forme définie. On a en effet :

[ámbólòηγό]	→	[ámbólòηγ άμβέ]	«les mauvaises aubergines»
[ámbólòηγό]	→	[ámbólòηγ άμπòλò]	«les grosses aubergines»
[ámbólòηγό]	→	[ámbólòηγ άμάηγò]	«les petites aubergines»
[ámbólòηγό]	→	[ámbólòηγ άλúηγù]	«les anciennes aubergines»

Pour les déterminants numéraux, il en va de même sauf pour le numéral de thème +ράρό qui ne se comporte pas comme le qualificatif +βόλό qui semble pourtant avoir le même schème tonal que lui.

[ámbólòηγό]	→	[ámbólòηγ άράρò]	«les trois aubergines»
[ámbólòηγό]	→	[ámbólòηγ άβάνì]	«les deux aubergines»
[ámbólòηγό]	→	[ámbólòηγ άνάγì]	«les quatre aubergines»

Toutefois, contrairement à ce qui se passe, après le connectif, avec les substantifs trisyllabiques de type B et C pour lesquels l'insertion d'un déterminant suivant aligne les configurations tonales sur celles des substantifs de type A, l'adjonction d'un second déterminant ne modifie pas la configuration tonale des adjectifs et des numéraux, même s'ils appartiennent à ces deux types. On a ainsi :

[ámòlòṅg ámbè mínó]	« <i>ces mauvaises aubergines-ci</i> »
[ámòlòṅg ámpòlò mínó]	« <i>ces grosses aubergines-ci</i> »
[ámòlòṅg ámàṅgò mínó]	« <i>ces petites aubergines-ci</i> »
[ámòlòṅg álùṅgù mínó]	« <i>ces anciennes aubergines-ci</i> »
[ámòlòṅg árárò mínó]	« <i>ces trois aubergines-ci</i> »
[ámòlòṅg ámbàní mínó]	« <i>ces deux aubergines-ci</i> »

Mais il est surtout important de constater que les mêmes configurations tonales apparaissent sur l'adjectif et le numéral quand le substantif défini a un ton bas final. C'est ce que montrent les exemples suivants :

[èzálìn éyè]	« <i>le mauvais peigne</i> »
[èzálìn émpòlò]	« <i>le gros peigne</i> »
[èzálìn ézàṅgò]	« <i>le petit peigne</i> »
[èzálìn élùṅgù]	« <i>l'ancien peigne</i> »
[ìrám̀bàk ìrárò]	« <i>les trois racines</i> »
[ìrám̀bàk ìmbàní]	« <i>les deux racines</i> »
[ìrám̀bàk ìnáyì]	« <i>les quatre racines</i> »

Si la propagation peut expliquer la représentation des numéraux et des adjectifs définis qui sont précédés d'un substantif dont le ton final est haut, elle ne peut expliquer la représentation des formes adjectivales définies précédées d'un substantif à ton bas final. On est donc amené à postuler la présence d'un ton haut flottant figurant entre le substantif et l'adjectif ou le numéral défini dans ce type de structure. Une autre constatation s'impose. Comme nous l'avons vu dans la tonologie lexicale (2.2.3), l'adjectif peut être employé de manière autonome, c'est-à-dire en l'absence de tout substantif et, au défini, on a dans ce cas les représentations suivantes :

Type +HH :	[áβòlò ɥínó]	«ces gros-ci»
	[áràrò ɥínó]	«ces trois-ci»
Type +BB :	[áwànì ɥínó]	«ces deux-ci»
	[áwàngò ɥínó]	«ces petits-ci»
Type +BH :	[álùngù ɥínó]	«ces vieux-ci»
Type +BH BH :	[ánàɣì ɥínó]	«ces quatre-ci»

Comme on le voit, ces représentations sont identiques à celles que l'on observe lorsque l'adjectif détermine le substantif, sauf pour le numéral de thème +ráró qui se comporte cette fois comme les déterminants de type B ou C. On peut donc expliquer toutes les représentations tonales des adjectifs et des numéraux définis en postulant l'existence d'un ton haut flottant structurel qui précède ces formes et que l'on pourrait, dans un premier temps, considérer comme un morphème de nominalisation, puisqu'il est également utilisé dans les formes nominalisées du pronom possessif (§ 2.2.3) comme [íyàmì] «le mien» ou [íyò] «le tien». On verra cependant en II.2 ci-dessous qu'il existe une autre hypothèse relative au rôle qu'il joue dans l'énoncé et dans l'expression des sens. De toute manière, on peut estimer que c'est ce ton haut flottant qui déclenche les faits de propagation qui s'appliquent sur le déterminant. Ce qui nous amène, au regard de ces nouveaux faits, à reformuler la règle générale de la propagation du ton haut de la manière suivante :

Dans un groupe tonologique dont les constituants sont définis, le ton haut final d'un lexème ou le ton haut flottant structurel s'associe à la syllabe initiale d'une forme suivante ; le ou les tons bas dissociés par cette propagation occupent toutes les positions restantes.

Illustration :

Forme de départ	→	# ìl'éngè ≠ 'ìβòlò #
RPT 2	→	# ìl'éngè ≠ íβòlò #
RCT 2	→	# ìl'éng ≠ ìβòlò #
Réalisation	→	[ìl'éng íβòlò] «la grosse citrouille»

Comme pour les substantifs, il y a des cas où la règle de propagation du ton haut ne s'applique pas sur l'adjectif ou s'applique de manière particulière. On relève les cas suivants :

1- lorsque le déterminant est dissyllabique ou trisyllabique de type D, la règle ne s'applique pas puisque, dans ces cas, la syllabe initiale du déterminant porte un ton haut. On peut supposer que le ton haut flottant est effacé. Exemples :

Forme de départ	→	# ìl'éŋgè ≠ 'íwè #
RPT 2	→	# ìl'éŋgè ≠ íwè #
RCT 2	→	# ìl'éŋg ≠ ĭwè #
Réalisation	→	[ìl'éŋg íwè]
		« <i>la mauvaise citrouille</i> »
Forme de départ	→	# àl'éŋgè ≠ 'ánăyĩ #
Simplification tonale	→	# àl'éŋgè ≠ 'ánăyì #
RPT 2	→	# àl'éŋgè ≠ ánăyì #
RCT 2	→	# àl'éŋg ≠ ăňăyì #
Réalisation	→	[àl'éŋg ánăyì]
		« <i>les quatre citrouilles</i> »

Toutefois, lorsque l'adjectif est monosyllabique (c'est-à-dire lorsqu'il n'y a aucune représentation segmentale de la séquence préfixale) ou lorsqu'il est de classe 9 (c'est-à-dire doté d'une consonne nasale qui ne peut porter un ton qu'à l'initiale absolue), le ton haut flottant s'associe au ton bas de la voyelle finale du substantif précédent, et c'est cette voyelle qui porte alors la séquence BH qui sera représentée par l'abaissement. On appellera cette règle, la règle de contact tonal RCT 2b.

Forme de départ	→	# líŋgà ≠ 'là #
RPT 2	→	# líŋgà ≠ l'à #
RCT 2b	→	# líŋgǎ ≠ là #
Réalisation	→	[líŋgá là]
		« <i>les longues robes</i> »
Forme de départ	→	# mbwà ≠ 'mbyà #
RPT 2	→	# mbwà ≠ mbyà #
RCT 2b	→	# mbwǎ ≠ mbyà #
Réalisation	→	[mbwá mbyà]
		« <i>le bon chien</i> »

Il est difficile de savoir exactement si, dans ce cas, c'est le ton haut flottant structurel ou le ton haut du préfixe qui s'associe au ton bas final du substantif puisque, de ces deux tons hauts, il n'en subsiste qu'un seul. Les formes de la classe 9 et celles des adjectifs dissyllabiques incitent plutôt à supposer l'effacement du ton haut flottant, et l'association du ton haut préfixal à la voyelle finale du substantif.

2- Lorsque le déterminant adjectival est de type B ou C, les représentations qu'on observe ne s'expliquent pas par l'application normale d'une règle de propagation du ton haut. Elles ne peuvent pas non plus s'expliquer par les règles tonales de contact, ce qui était possible dans le cas des substantifs trisyllabiques de type B et C dépourvus de déterminant et précédés du connectif ou de la préposition |gó|. Dans le cas présent, il n'y a aucune raison de supposer que le ton haut flottant s'efface entre deux tons bas et, puisque la voyelle finale du substantif est basse, c'est le ton haut flottant qui, seul, peut expliquer l'apparition du schème H+AbB qui caractérise le déterminant. Il faut donc bien admettre que la propagation du ton haut se fait de manière particulière lorsque la forme suivante est de type B ou C, dans certains cas seulement pour les substantifs trisyllabiques et dans tous les cas pour les déterminants trisyllabiques.

Forme de départ	→	# ìl'éngè ≠ 'ínyángò #
RPT2	→	# ìl'éngè ≠ ínyǎngò #
RCT2	→	# ìl'éng ≠ ǐnyǎngò #
Réalisation	→	[ìl'éng ínyángò] «la petite citrouille»

Forme de départ	→	# ìl'éngè ≠ 'ìlúngù #
RPT2	→	# ìl'éngè ≠ ílǔngù #
RCT2	→	# ìl'éng ≠ ǐlǔngù #
Réalisation	→	[ìl'éng ílúngù] «l'ancienne citrouille»

3- Lorsque le numéral pour "trois" est en position initiale ou lorsqu'il est précédé d'un verbe à ton haut final sa représentation s'explique par une application particulière de la règle de propagation tonale, comme pour les déterminants de type B et C.

Forme de départ	→	# 'àrárò ≠ wínó #
RPT2	→	# árárò ≠ wínó #
Réalisation	→	[árárò wínó] «les trois, ceux-ci»

Forme de départ	→	# wòŋgá ≠ 'àrárò #
RCP2	→	# wòŋgá ≠ árárò #
RCT3	→	# wòŋg ≠ árárò #
Réalisation	→	[wòŋg árárò] «prends les trois»

En revanche, la règle de propagation du ton haut s'applique normalement sur ce même numéral lorsque sa forme autonome est précédée du connectif, y compris si cette construction est employée dans l'expression de l'ordinal. On a en effet :

Forme de départ	→	# ìŋgógyì ≠ sá ≠ 'àrárò ≠ wínó #
RPT2	→	# ìŋgógyì ≠ sá ≠ árárò ≠ wínó #
RCT3	→	# ìŋgógyì ≠ s ≠ árárò ≠ wínó #
Réalisation	→	[ìŋgógyì s árárò wínó] «les chemises de ces trois-ci»

Forme de départ	→	# òŋwánà ≠ wá ≠ 'íràrò #
RPT2	→	# òŋwánà ≠ wá ≠ íràrò #
RCT3	→	# òŋwánà ≠ w ≠ íràrò #
Réalisation	→	[òŋwánà w íràrò] «le troisième enfant»

Enfin, lorsqu'il est précédé d'un substantif, son comportement tonal, tout à fait particulier, paraît s'expliquer par la règle de pont tonal (RPNT) dont il sera question en II.3.

Forme de départ	→	# àwánà ≠ 'àrárò #
RPNT	→	# àwánà ≠ árárò #
RCT3	→	# àwán ≠ árárò #
Réalisation	→	[àwán árárò] «les trois enfants»

Forme de départ	→	# ámbólòŋgó ≠ 'àrárò #
RPNT	→	# ámbólòŋgó ≠ árárò #
RCT3	→	# ámbólòŋg ≠ árárò #
Réalisation	→	[ámbólòŋg árárò] «les trois aubergines»

On est donc amené à considérer ce numéral comme étant tout à fait irrégulier. On ne tentera pas de lui attribuer un schème tonal spécifique dont il serait le seul représentant, mais on peut supposer qu'en réalité, il n'est pas de type A, comme l'adjectif de thème +βόλό, par exemple.

3.3.1.2- Syntagmes à plus deux constituants

3.3.1.2.1- Le constituant nominal est à l'indéfini

1- Le substantif est suivi de deux déterminants adjectivaux

Examinons les exemples ci-après :

[ìlèng íl ìmòrì]	«une longue citrouille»
[àlèng ámpól àmbànì]	«deux grosses citrouilles»
[àlèng ámpól àráró]	«trois grosses citrouilles»
[àlèng ámpól ànáyì]	«quatre grosses citrouilles»

On constate qu'en position N₃, le numéral a la même configuration tonale que celle qu'il a en isolation. Cela n'a rien de surprenant puisque l'adjectif qui lui est préposé a acquis une voyelle finale à ton bas. Il en est de même pour l'adjectif dans le même environnement.

[ìrámbák írár ìlá]	«trois longues racines»
[ìrámbák írár ìmpóló]	«trois grosses racines»
[ìrámbák írár ìlùngú]	«trois anciennes racines»
[ìrámbák írár ìmyàngò]	«trois petites racines»

En revanche, lorsque le premier déterminant adjectival ou numéral est entièrement bas, deux réalisations sont observées.

Première réalisation

[àwán áwáng áwànì]	«deux petits enfants»
[àwán áwáng áráró]	«trois petits enfants»
[àwán áwáng ánáyì]	«quatre petits enfants»
[àwán áwány áwàngò]	«deux petits enfants»
[àwán áwány áβóló]	«deux gros enfants»
[àwán áwány álùngú]	«deux vieux enfants»

Deuxième réalisation

[àwán áwáŋg àwà̀nì]	«deux petits enfants»
[àwán áwáŋg àráró]	«trois petits enfants»
[àwán áwáŋg ànáyì]	«quatre petits enfants»
[àwán áwány àwàngò]	«deux petits enfants»
[àwán áwány à̀βóló]	«deux gros enfants»
[àwán áwány à̀lùŋgú]	«deux vieux enfants»

Dans la première réalisation, on expliquera les modifications tonales du lexème en position N₃ en disant que le ton haut devenu flottant à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation de la voyelle finale de l'adjectif ou du numéral occupe l'initiale du lexème suivant. Le ton bas que portait cette dernière s'associe au ton de la syllabe qui suit immédiatement si ce ton est haut, déterminant ainsi l'apparition d'un abaissement. Si le ton de la syllabe suivante est bas, il disparaît. On remarquera que ce ton haut n'entraîne pas les mêmes modifications que celles qui sont provoquées sur le déterminant placé en position N₂, par la propagation du ton haut final du substantif, mais qu'en revanche, ce sont les règles de contact qui s'appliquent ici. Tout porte à croire que les règles tonales entre le substantif et le premier déterminant sont prioritaires par rapport à celles qui s'appliquent entre les deux déterminants et qu'elles n'appartiennent pas au même sous-ensemble de règles tonales, le second déterminant étant exclu du groupe tonologique du substantif. On a ainsi :

Forme de départ	→	# àwáná ≠ àwà̀nì ± à̀βóló #
RPT 1	→	# àwáná ≠ áwání ± à̀βóló #
RCT 1	→	# àwáná ≠ áwány ± á̀βóló #
RCT3	→	# àwán ≠ áwány ± á̀βóló #
Réalisation effective	→	[àwán áwány á̀βóló] «deux gros enfants»
Forme de départ	→	# àwáná ≠ àwàngò ± à̀lùŋgú #
RPT 1	→	# àwáná ≠ áwángó ± à̀lùŋgú #
RCT 1	→	# àwáná ≠ áwáŋg ± à̀lùŋgú #
RCT3	→	# àwán ≠ áwáŋg ± à̀lùŋgú #
Réalisation effective	→	[àwán áwáŋg à̀lùŋgú] «de vieux petits enfants»

La seconde réalisation est plutôt surprenante dans la mesure où le déterminant en position N₂ devrait porter un ton haut sur la dernière syllabe, alors que les lexèmes en N₃ ont la configuration qu'ils ont en isolation ou après un ton bas. Pour expliquer le fait que leur schème tonal ne se modifie pas dans cette seconde réalisation, on doit admettre que, lorsqu'il est suivi de deux déterminants dont le premier est entièrement bas, le ton haut final d'un substantif occupe facultativement deux positions seulement (RPT2). Ceci nous ramène du reste à la configuration générale que les déterminants de thème dissyllabique ont, après un ton haut, lorsqu'ils sont de type A ou C.

Forme de départ	→	# àwáná ≠ àwà̀nì ± à̀βó́ló #
RPT 2	→	# àwáná ≠ áwánì ± à̀βó́ló #
RCT3	→	# àwán ≠ áwány ± à̀βó́ló #
Réalisation effective	→	[àwán áwány à̀βó́ló]
		«deux gros enfants»

De façon générale, le comportement tonal du premier déterminant et son incidence sur le second nous montrent que le substantif et le premier déterminant forment un groupe tonologique alors que ce lien tonal n'existe pas entre les deux déterminants. Cela nous conduit à dire qu'il n'y a pas de superposition nécessaire entre "groupe tonologique" et "syntagme" au sens syntaxique habituel de ce terme.

La coexistence de deux réalisations s'observe également lorsque le premier déterminant numéral est de type tonal D.

Première réalisation

[àwán ánáy àwà̀ngò]	«quatre petits enfants»
[àwán ánáy à̀βó́ló]	«quatre gros enfants»
[àwán ánáy à̀lù̀ngú]	«quatre vieux enfants»

Deuxième réalisation

[àwán ánáy àwà̀ngò]	«quatre petits enfants»
[àwán ánáy à̀βó́ló]	«quatre gros enfants»
[àwán ánáy à̀lù̀ngú]	«quatre vieux enfants»

Les configurations tonales de la première réalisation ne sont pas surprenantes puisque nous avons vu que les nominaux de type D ont une séquence BH sur la dernière syllabe dont la partie haute s'efface lorsque le nominal est en isolation ou suivi d'une

limite de phrase. Ici cette séquence BH est maintenue et donc sa partie haute agit. Toutefois, les modifications qu'elle entraîne ne relèvent pas des règles de propagation du ton haut et, dans ce cas aussi, le deuxième déterminant, bien que faisant partie du syntagme, ne participe pas au groupe tonologique constitué par le substantif et son premier déterminant.

Illustration :

Forme de départ	→	# àwáná ≠ ànǎyĩ ± àβóló #
RPT 1	→	# àwáná ≠ ánǎyĩ ± àβóló #
RCT1	→	# àwáná ≠ ánǎy ± ǎβóló #
RCT3	→	# àwán ≠ ánǎy ± ǎβóló #
Réalisation effective	→	[àwán ánáy àβóló]

« quatre gros enfants »

Dans la seconde réalisation, la séquence BH située sur la dernière syllabe du numéral est simplifiée en un ton bas, comme en fin de syntagme. Cette simplification n'est pas due à la propagation du ton haut final du substantif mais elle laisse supposer que le deuxième déterminant est non seulement en dehors du groupe tonologique formé par le substantif et son premier déterminant, mais également en dehors du syntagme lui-même. Il se peut qu'une traduction plus appropriée de l'exemple cité soit : "*quatre enfants, des gros*". En effet, on peut effectuer une pause entre les deux déterminants, et le caractère apposé du second déterminant est alors fortement ressentie. Ce qui pourrait être illustré comme suit :

Forme de départ	→	# àwáná ≠ ànǎyĩ # àβóló #
Simplification tonale	→	# àwáná ≠ ànǎyì # àβóló #
RPT 1	→	# àwáná ≠ ánǎyì # àβóló #
RCT 3	→	# àwán ≠ ánǎyì # àβóló #
Réalisation effective	→	[àwán ánáyì àβóló]

« quatre gros enfants »

On retiendra donc que dans un syntagme indéfini complexe où il y a deux déterminants adjectivaux qui accompagnent le substantif, le second déterminant ne fait pas partie du groupe tonologique que constitue le substantif et le premier déterminant et qu'il ne forme pas non plus un groupe tonologique avec le déterminant qui le précède.

2- Le syntagme comporte plusieurs tons hauts finals propageables

Il s'agit dans cette section de voir comment fonctionnent les règles de propagation lorsque le syntagme comprend, en succession, plusieurs lexèmes dont le ton haut final se propage, normalement, sur l'unité lexicale qui suit. En effet, on peut prévoir, par exemple, que l'application de ces règles au second lexème entraîne l'apparition d'un ton bas sur sa syllabe finale, ce qui annulerait la manifestation de toute règle de propagation entre le second lexème et le troisième alors que, normalement, ces lexèmes forment un groupe tonologique. La question est donc de savoir si les règles de propagation s'appliquent de cette façon ou, au contraire, si elles s'appliquent d'abord entre le second et le troisième lexèmes, le schème tonal du second lexème n'étant lui-même modifié par la propagation tonale que dans une étape ultérieure. C'est ce que nous essayerons de découvrir dans les sections qui suivent. Les situations qui seront traitées ici sont les suivantes :

- connectif + substantif + adjectif (+ adjectif)
- verbe à ton haut final + substantif + adjectif (+ adjectif)
- gó + substantif + adjectif (+ adjectif)

L'ensemble de ces syntagmes présente deux réalisations tonales différentes, mais sémantiquement équivalentes, selon que les règles de propagation s'appliquent d'abord entre le substantif et le déterminant ou d'abord entre le premier lexème et le substantif.

- Propagation limitée au premier groupe tonologique

Dans les exemples qui suivent on constatera que l'application des règles de propagation s'effectue d'abord entre le connectif et le substantif, ce qui annule la manifestation de toute règle de propagation entre le substantif et l'adjectif ou le numéral alors que, normalement, ces lexèmes forment un groupe tonologique. Mais nous verrons plus loin qu'il y a des cas où la propagation peut laisser un ton haut final ou une séquence BH finale.

- connectif + substantif + adjectif (+numéral)

Le substantif est de type A

[kúzá y órámbàk òmbé]	«de la sciure d'une mauvaise racine»
[kúzá y órámbàk òmpóló]	«de la sciure d'une grosse racine»
[kúzá y órámbàk òṅwàṅgò]	«de la sciure d'une petite racine»
[kúzá y órámbàk òlùṅgú]	«de la sciure d'une ancienne racine»

[kúzá y írámbàk ìráró]	«de la sciure de trois racines»
[kúzá y írámbàk ìmbàni]	«de la sciure de deux racines»
[kúzá y írámbàk ìnáyì]	«de la sciure de quatre racines»
[kúzá y írámbàk ìrár ímpóló]	«de la sciure de trois grosses racines»
[kúzá y órámbàk òmpól ólùṅgú]	«de la sciure d'une ancienne grosse racine»
[kúzá y írámbàk ìnáy ìnyàngò]	«de la sciure de quatre petites racines»

Le substantif est de type D

[èwùlú z ílás ìyá]	«une épluchure d'une belle orange»
[èwùlú z ílás ìḃóló]	«une épluchure d'une grosse orange»
[èwùlú z ílás ìnyàngò]	«l'épluchure d'une petite orange»
[èwùlú z ílás ìlùṅgú]	«l'épluchure d'une ancienne orange»
[wùlú y álás àráró]	«des épluchures de trois oranges»
[wùlú y álás àmbàni]	«des épluchures de deux grosses oranges»
[wùlú y álás ànáyì]	«des épluchures de quatre oranges»
[èwùlú z ílás ìy íḃóló]	«l'épluchure d'une belle grosse orange»
[wùlú y álás àmbàny àmpóló]	«des épluchures de deux grosses oranges»
[èwùlú z ílás ìḃól ìlùṅgú]	«l'épluchure d'une ancienne grosse orange»

- verbe à ton haut final + substantif + adjectif (+numéral)

Le substantif est de type A

[àrúmíny órámbàk òmbé]	«il avait montré une mauvaise racine»
[àrúmíny órámbàk òmpóló]	«il avait montré une grosse racine»
[àrúmíny órámbàk òṅwàngò]	«il avait montré une petite racine»
[àrúmíny órámbàk òlùṅgú]	«il avait montré une ancienne racine»
[àrúmíny írámbàk ìráró]	«il avait montré trois racines»
[àrúmíny írámbàk ìmbàni]	«il avait montré deux racines»
[àrúmíny írámbàk ìnáyì]	«il avait montré quatre racines»

- [àrúmíny írámbàk òmpól ímbànì] «il avait montré deux grosses racines»
 [àrúmíny írámbàk ìrár ímbyá] «il avait montré trois belles racines»

Le substantif est de type D

- [àrúmíny ílàs ìyè] «il avait montré une mauvaise orange»
 [àrúmíny ílàs ìβóló] «il avait montré une grosse orange»
 [àrúmíny ílàs ìnyàngò] «il avait montré une petite orange»
 [àrúmíny ílàs ìlùngú] «il avait montré une ancienne orange»
- [àrúmíny álàs àráró] «il avait montré trois oranges»
 [àrúmíny álàs àmbànì] «il avait montré deux oranges»
 [àrúmíny álàs ànáyì] «il avait montré quatre oranges»
- [àrúmíny álàs àrár ámpóló] «il avait montré trois grosses oranges»
 [àrúmíny ílàs ìβól íyè] «il avait montré une grosse mauvaise orange»

- gó + substantif + adjectif(+numéral)

Le substantif est de type A

- [y órámbàk òmbé] «sous une mauvaise racine»
 [y órámbàk òmpóló] «sous une grosse racine»
 [y órámbàk ònyàngò] «sous une petite racine»
 [y órámbàk òlùngú] «sous une ancienne racine»
- [yú írámbàk ìráró] «pour trois racines»
 [yú írámbàk ìmbànì] «pour deux racines»
 [yú írámbàk ìnáyì] «pour quatre racines»
- [y órámbàk òmpól ólùngú] «sous une grosse ancienne racine»
 [yú írámbàk ìrár ónyàngò] «pour trois petites racines»

Le substantif est de type D

- [y ílàs ìyè] «dans une mauvaise orange»
 [y ílàs ìβóló] «dans une grosse orange»
 [y ílàs ìnyàngò] «dans une petite orange»
 [y ílàs ìlùngú] «dans une ancienne orange»

[γϣ álás àráró]	«pour trois oranges»
[γϣ álás àmbànì]	«pour deux oranges»
[γϣ álás ànáyì]	«pour quatre oranges»
[γ ílás ìϣ ílá]	«dans une longue mauvaise orange»
[γϣ álás àmbàny àlùṅgú]	«pour deux anciennes oranges»

Dans tous ces exemples, le groupe tonologique formé par le substantif et le déterminant adjectival ou numéral est rompu puisque le substantif acquiert un schème qui se termine par un ton bas. La fin du groupe tonologique est ici marquée par une limite forte qui se traduit par l'absence de la manifestation du ton haut situé à la finale des séquences BH dans les substantifs de type D. En effet, la séquence BH finale est simplifiée en un ton bas avant l'application des règles de contact tonal. Pour ce qui est des deux déterminants, il n'y a pas de surprise puisque que nous avons vu que lorsque le substantif était suivi de deux déterminants, ces deux derniers ne formaient pas un groupe tonologique et donc que les règles qui s'y appliquent sont les règles tonales de contact.

Remarque :

Il faut également signaler que :

1- lorsque le déterminant adjectival ou numéral est de type B et que le substantif déterminé est dissyllabique de type A ou trisyllabique de types A ou C, on note les réalisations suivantes :

[ṅgòyì y óϣ óṅwàṅgò]	«une chemise d'un petit chef»
[ṅgòyì y óṅwán óṅwàṅgò]	«une chemise d'un petit enfant»
[ìṅkázó s éúér ézàṅgò]	«des écailles d'un petit poisson»
[ìṅgòyì s áwán áwànì]	«des chemises de deux enfants»

Ces réalisations sont difficiles à expliquer. On peut supposer que la règle de propagation qui s'applique entre le connectif et le substantif repousse le ou les tons hauts finals du substantif et que ceux-ci, devenus flottants, se réduisent à un ton haut qui s'associe à l'initiale de l'adjectif sans déterminer aucun fait de propagation, ce qui confirme bien que l'adjectif et son déterminant ne constituent pas un groupe tonologique. Les règles tonales de contact qui s'appliquent ensuite déterminent la réalisation abaissée que l'on observe à l'initiale de l'adjectif.

On pourrait également expliquer cette représentation en présumant que le ton haut final du substantif occupe une position sans qu'il y ait élision de la voyelle qui lui sert de support, puisque la règle de propagation s'applique entre le connectif et le substantif. Enfin, les règles tonales de contact s'appliquent.

Dans l'ensemble, ces représentations semblent issues de fonctionnements particuliers qui diffèrent sensiblement de ceux que l'on a observés en général dans les syntagmes nominaux.

2- lorsque le déterminant adjectival est de type B (donc entièrement bas) et que le substantif est de type D, on note également les réalisations suivantes :

[àwùtíy álás àmàngò]	«il cherchait de petites oranges»
[ìlòndà y ámbólòng àmàngò]	«des graines de petites aubergines»
[ònàmbá ɥ épókól ézàngò]	«un tissu d'un petit chapeau»

où la règle de propagation entre le connectif ou la forme verbale et le substantif laisse le ton haut final ou la séquence BH intacte. Dans ce cas, contrairement à ce que l'on a vu ci-dessus, il n'y a pas de limite forte après le substantif puisque la séquence BH n'est pas réduite au ton bas. Le substantif et le déterminant adjectival ou numéral ne forment pas un groupe tonologique, ce qui permet l'application des règles tonales de contact.

- Propagation appliquée dans les deux groupes tonologiques

En reprenant les mêmes exemples, nous obtenons les réalisations alternantes ci-après :

- connectif + substantif + adjectif

Le substantif complément est de type A

[kúzá y órámbàk ómbè]	«de la sciure d'une mauvaise racine»
[kúzá y órámbàk ómpólò]	«de la sciure d'une grosse racine»
[kúzá y órámbàk óɥwángó]	«de la sciure d'une petite racine»
[kúzá y órámbàk ólúngù]	«de la sciure d'une ancienne racine»
[kúzá y írámbàk írárò]	«de la sciure de trois racines»
[kúzá y írámbàk ímbání]	«de la sciure de deux racines»
[kúzá y írámbàk ínáyì]	«de la sciure de quatre racines»

Le substantif est de type D

[èwùlú z ílàs iyà]	«une épluchure d'une belle orange»
[èwùlú z ílàs iβólò]	«une épluchure d'une grosse orange»
[èwùlú z ílàs inyàngó]	«une épluchure d'une petite orange»
[èwùlú z ílàs ilúngù]	«une épluchure d'une ancienne orange»
[wùlú y álàs áràrò]	«des épluchures de trois oranges»
[wùlú y álàs àmbání]	«des épluchures de deux oranges»
[wùlú y álàs ànáyì]	«des épluchures de quatre oranges»

- verbe à ton haut final + substantif + adjectif*Le substantif est de type A*

[àrúmíny órámbàk ómbè]	«il avait montré une mauvaise racine»
[àrúmíny órámbàk ómpólò]	«il avait montré une grosse racine»
[àrúmíny órámbàk ójwàngó]	«il avait montré une petite racine»
[àrúmíny írámbàk áràrò]	«il avait montré trois racines»
[àrúmíny írámbàk àmbání]	«il avait montré deux racines»
[àrúmíny írámbàkà náyì]	«il avait montré quatre racines»

Le substantif est de type D

[àrúmíny ílàs iyè]	«il avait montré une mauvaise orange»
[àrúmíny ílàs iβólò]	«il avait montré une grosse orange»
[àrúmíny ílàs inyàngó]	«il avait montré une petite orange»
[àrúmíny ílàs ilúngù]	«il avait montré une ancienne orange»
[àrúmíny álàs áràrò]	«il avait montré trois oranges»
[àrúmíny álàs àmbání]	«il avait montré deux oranges»
[àrúmíny álàs ànáyì]	«il avait montré quatre oranges»

- **gó + substantif + adjectif**

Le substantif est de type A

[ɣ órámbàk ómbè]	«sous une mauvaise racine»
[ɣ órámbàk ómpólò]	«sous une grosse racine»
[ɣ órámbàk óṅwángó]	«sous une petite racine»
[ɣ órámbàk ólúngù]	«sous une ancienne racine»
[ɣɥ írámbàk írárò]	«pour trois racines»
[ɣɥ írámbàk ímbání]	«pour deux racines»
[ɣɥ írámbàk ínàyì]	«pour quatre racines»

Le substantif est de type D

[ɣ ílàs iwè]	«dans une mauvaise orange»
[ɣ ílàs íβólò]	«dans une grosse orange»
[ɣ ílàs inyángó]	«dans une petite orange»
[ɣ ílàs ilúngù]	«dans une ancienne orange»
[ɣɥ álàs árárò]	«pour trois oranges»
[ɣɥ álàs àmbání]	«pour deux oranges»
[ɣɥ álàs ànàyì]	«pour quatre oranges»

Dans ces exemples, l'ordre d'application des règles tonales est le suivant :

- règles de propagation entre le substantif et l'adjectif ou le déterminant numéral
- règles de propagation entre le premier lexème et le substantif
- règles de contact tonal

Illustration :

Forme de départ	→	# kúzá ≠ yá ≠ òrámbáká ≠ òmpóló #
RPT1	→	# kúzá ≠ yá ≠ òrámbáká ≠ ómpólò #
RPT1	→	# kúzá ≠ yá ≠ órámbàkà ≠ ómpólò #
RCT2	→	# kúzá ≠ y ≠ órámbàk ≠ òmpólò #
Réalisation effective	→	[kúzá y órámbàk ómpólò] «de la sciure d'une grosse racine»

On notera que, grâce à cette hiérarchisation des règles de propagation tonale, les groupes tonologiques que forme chaque groupe de deux lexèmes sont respectés, même lorsqu'ils entrent dans des constructions plus larges.

3.3.1.2.2- Le constituant nominal est au défini

Contrairement à ce qui se passe dans les constructions à la forme indéfinie, les groupes syntaxiques complexes posent peu de problèmes à la forme définie. Cela s'explique d'une part, par le fait que les représentations tonales des nominaux à la forme définie ont généralement un ton bas final et d'autre part, par le fait que les déterminants adjectivaux et numéraux ont, à l'initiale, un ton haut flottant structurel de sorte que les changements tonals dont ils sont l'objet ne dépendent pas directement de leur contact avec le substantif. Si le substantif centre du syntagme est précédé d'un ton haut qui se propage, cela ne modifiera donc pas la représentation des lexèmes qui le suivent : ceux-ci subissent l'action du ton haut flottant qui les précède. Il n'y a donc qu'une seule représentation tonale possible des syntagmes complexes au défini. En reprenant les mêmes exemples on a ainsi :

- connectif + substantif + adjectif(+numéral)

Le substantif est de type A

[kúzù y óràmbàk ómbè]	«la sciure de la mauvaise racine»
[kúzù y óràmbàk ómpòlò]	«la sciure de la grosse racine»
[kúzù y óràmbàk óṅwàngò]	«la sciure de la petite racine»
[kúzù y óràmbàk ólùṅgù]	«la sciure de l'ancienne racine»
[kúzù y íràmbàk írárò]	«la sciure des trois racines»
[kúzù y íràmbàk ímbànì]	«la sciure des deux racines»
[kúzù y íràmbàk ínáyì]	«la sciure des quatre racines»
[kúzù y íràmbàk írár ímpòlò]	«la sciure des trois grosses racines»
[kúzù y óràmbàk ómpòl ólùṅgù]	«la sciure de l'ancienne grosse racine»
[kúzù y íràmbàk ínáy ímyàngò]	«la sciure des quatre petites racines»

Le substantif est de type D

[èwúlù z ílás íyà]	«l'épluchure de la belle orange»
[èwúlù z ílás íβòlò]	«l'épluchure de la grosse orange»
[èwúlù z ílás ínயàngò]	«l'épluchure de la petite orange»
[èwúlù z ílás ílùṅgù]	«l'épluchure de l'ancienne orange»

[wúlù y álás árárò]	«les épluchures des trois oranges»
[wúlù y álás ámbànì]	«les épluchures des deux grosses oranges»
[wúlù y álás anáyì]	«les épluchures des quatre oranges»
[èwúlù z ílás iy y íβòlò]	«l'épluchure de la belle grosse orange»
[wúlù y álás ámbány ámpòlò]	«les épluchures des deux grosses oranges»
[èwúlù z ílás íβòl ílùngù]	«l'épluchure de l'ancienne grosse orange»

- verbe à ton haut final + substantif + adjectif (+numéral)

Le substantif est de type A

[àrúmíny óràmbàk ómbè]	«il avait montré la mauvaise racine»
[àrúmíny óràmbàk ómpòlò]	«il avait montré la grosse racine»
[àrúmíny óràmbàk óṅwàngò]	«il avait montré la petite racine»
[àrúmíny óràmbàk ólùngù]	«il avait montré l'ancienne racine»
[àrúmíny íràmbàk írárò]	«il avait montré les trois racines»
[àrúmíny íràmbàk ímbànì]	«il avait montré les deux racines»
[àrúmíny íràmbàk ínáyì]	«il avait montré les quatre racines»
[àrúmíny íràmbàk ímpòl ímbànì]	«il avait montré les deux grosses racines»
[àrúmíny íràmbàk írár ímbyà]	«il avait montré les trois belles racines»

Le substantif est de type D

[àrúmíny ílás iy è]	«il avait montré la mauvaise orange»
[àrúmíny ílás íβòlò]	«il avait montré la grosse orange»
[àrúmíny ílás inyàngò]	«il avait montré la petite orange»
[àrúmíny ílás ílùngù]	«il avait montré l'ancienne orange»
[àrúmíny álás árárò]	«il avait montré les trois oranges»
[àrúmíny álás ámbànì]	«il avait montré les deux oranges»
[àrúmíny álás anáyì]	«il avait montré les quatre oranges»
[àrúmíny álás árár ámpòlò]	«il avait montré les trois grosses oranges»
[àrúmíny ílás íβòl iy è]	«il avait montré la grosse mauvaise orange»

- **gó + substantif + adjectif(+numéral)***Le substantif est de type A*

[ɣ óràmbàk ómbè]	«sous la mauvaise racine»
[ɣ óràmbàk ómpòlò]	«sous la grosse racine»
[ɣ óràmbàk óṅwàngò]	«sous la petite racine»
[ɣ óràmbàk ólùṅgù]	«sous l'ancienne racine»
[ɣɥ íràmbàk írárò]	«pour les trois racines»
[ɣɥ íràmbàk ímbànì]	«pour les deux racines»
[ɣɥ íràmbàk ínáyì]	«pour les quatre racines»
[ɣ óràmbàk ómpòl ólùṅgù]	«sous la grosse ancienne racine»
[ɣɥ íràmbàk írár ímyàngò]	«pour les trois petites racines»

Le substantif est de type D

[ɣ ílàs íɥè]	«dans la mauvaise orange»
[ɣ ílàs íβòlò]	«dans la grosse orange»
[ɣ ílàs ínயàngò]	«dans la petite orange»
[ɣ ílàs ílùṅgù]	«dans l'ancienne orange»
[ɣɥ álàs árárò]	«pour les trois oranges»
[ɣɥ álàs àmbànì]	«pour les deux oranges»
[ɣɥ álàs ànáyì]	«pour les quatre oranges»
[ɣ ílàs íɥ ílà]	«dans la longue mauvaise orange»
[ɣɥ álàs àmbány álùṅgù]	«pour les deux anciennes oranges»

3.3.1.3- Observations générales

On retiendra que, dans une construction à deux unités formant un groupe tonologique, la propagation du ton haut final se fait sur l'unité lexicale suivante et qu'elle agit différemment selon que les unités lexicales considérées sont à l'indéfini ou au défini, et selon leur type tonal. On retiendra également que le groupe tonologique formé d'un substantif et d'un déterminant adjectival ou numéral peut être maintenu ou supprimé, à l'indéfini, lorsque le substantif est précédé du connectif, d'un verbe à finale haute ou de la préposition |gó|. Cela montre qu'il y a une possibilité de choix dans la

hiérarchisation des règles au sein de l'énoncé. Le maintien du groupe tonologique constitué d'un substantif indéfini et de son déterminant adjectival ou numéral est fonction du fait que le locuteur choisit d'appliquer les règles de propagation à cet ensemble syntaxique avant d'appliquer celles qui doivent s'appliquer au contact du substantif et d'un lexème à ton haut final précédent. On retiendra enfin que, dans les mêmes conditions, une séquence BH finale peut être simplifiée en un ton bas, ce qui ne se produit généralement qu'à la fin du syntagme. Ce fait pose donc une question intéressante en ce qui concerne l'analyse syntaxique précise des énoncés où on l'observe.

3.3.2- Règle de focalisation

L'expression de la focalisation de l'adjectif ou du numéral se traduit, à l'indéfini, par l'insertion d'un ton haut flottant entre le substantif et l'adjectif. Les modifications engendrées par ce ton haut flottant sont celles que produit la propagation tonale avec les restrictions qu'imposent le nombre de syllabes et le schème initial du déterminant. On a par exemple :

[òmàmbà]	→	[òmàmb ólà]	«un serpent, (c'est) un long»
[òmàmbà]	→	[òmàmb ómpólò]	«un serpent, (c'est) un gros»
[òmàmbà]	→	[òmàmb óɲwángó]	«un serpent, (c'est) un petit»
[òmàmbà]	→	[òmàmb ólúnɲù]	«un serpent, (c'est) un ancien»
[òmàmbà]	→	[òmàmb óɲwántò]	«un serpent, (c'est) une femelle»
[ìlòndà]	→	[ìlònd írárò]	«des fruits, (il y en a) trois»
[ìlòndà]	→	[ìlònd ímbání]	«des fruits, (il y en a) deux»
[ìlòndà]	→	[ìlònd ínáyì]	«des fruits, (il y en a) quatre»

On peut supposer que la focalisation ne s'applique pas uniquement lorsque le substantif a un ton final bas mais c'est dans ce cas qu'elle est visible car les substantifs d'autres schèmes tonals ont une syllabe finale à ton haut et génèrent donc à eux seuls les mêmes changements. De cette façon, l'expression de la focalisation est neutralisée.

Les modifications relatives à la focalisation ne sont pas issues d'un relèvement tonal de la voyelle finale du substantif comme on pourrait être tenté de le croire. Il s'agit bien d'une insertion tonale car, lorsque l'élision ou la semi-vocalisation n'est pas pratiquée, c'est-à-dire lorsqu'on effectue une légère pause entre le substantif et le déterminant focalisé, le substantif garde son schème initial tandis qu'on observe les transformations de la configuration tonale du déterminant adjectival.

[òmàmbà ómpólò]

[òmàmbà óηwángó]

[òmàmbà ólúηgù]

Cette insertion tonale rappelle celle que l'on observe dans les formes adjectivales à la forme définie. En effet, les formes adjectivales manifestent un ton haut flottant initial que nous avons appelé "*ton de nominalisation*". On pourrait donc se demander si les formes adjectivales définies ne seraient pas, en fait, des formes focalisées, même si cette nuance sémantique n'est pas bien perçue, notamment quand l'adjectif suit le substantif et qu'il n'y a pas de pause entre les deux. Dans les formes possessives nominalisées, le ton haut flottant précédent ne marquerait donc pas la nominalisation, mais plutôt la focalisation. En effet, dans les exemples :

[íwàmì wámánì] «*le mien(le miel), il est fini*»

[íwàwò wípérê] «*le leur(le miel), il existe encore*»

le possessif pourrait être un sujet focalisé et ces phrases peuvent aussi être traduites par : «*c'est le mien (le miel), il est fini*» ou «*c'est le leur (le miel), il existe encore*».

La focalisation de l'adjectif qualificatif à l'indéfini exprime une qualité rare, hors du commun. On aura par exemple :

[myádyén òmàmb ómpólò γ ézénì]

«*j'ai vu un serpent, un (très) gros, au débarcadère*»

[àd'éηg éβèlès ézónà]

«*il a trouvé un foulard (vraiment) neuf*»

3.3.3- Règle de pont tonal

La règle de pont tonal est une règle mineure qui agit uniquement au défini et dans des situations syntaxiques particulières. Elle est énoncée comme suit :

Un ton bas situé à l'initiale d'une forme définie devient haut lorsqu'il est à la fois suivi d'un ton haut et précédé d'un ton haut situé à la finale d'un lexème dont il est séparé par une limite de syntagme (RPNT).

La règle s'applique :

1- Au contact entre un démonstratif et un substantif défini, dans un énoncé prédicatif non verbal qui ne comporte pas le morphème | nó |. On a ainsi :

[òṅwánà]	→	[ṽín óṅwánà]	«celui-ci, c'est l'enfant»
[òmámbà]	→	[ṽín ómámbà]	«ça, c'est le serpent»
[èṽéṽè]	→	[zín éṽéṽè]	«ça, c'est le poisson»
[òrámbàkà]	→	[ṽín órámbàkà]	«ça, c'est la racine»
[ézálìnà]	→	[zínṽ ézálìnà]	«ça, c'est le peigne»
[ìmp ^h úṅgìnì]	→	[sín ìmp ^h úṅgìnì]	«ça, ce sont les manières de jeter»
[èpókólò]	→	[zín épókólò]	«ça, c'est le chapeau»

2- Au contact entre la copule "être" et un substantif prédicat dans des énoncés exprimant l'existence d'un être vivant ou d'un objet. Exemples :

[òṅwánà]	→	[èṽ óṅwánà]	«il y a l'enfant»
[òmámbà]	→	[èṽ ómámbà]	«il y a le serpent»
[èṽéṽè]	→	[èṽ éṽéṽè]	«il y a le poisson»
[òrámbàkà]	→	[èṽ órámbàkà]	«il y a la racine»
[ézálìnà]	→	[èṽ ézálìnà]	«il y a le peigne»
[ìmp ^h úṅgìnì]	→	[èṽ ìmp ^h úṅgìnì]	«il y a les manières de jeter»
[èpókólò]	→	[èṽ épókólò]	«il y a le chapeau»

3- Au contact entre un indice personnel et un nom qui en est l'apposition.

[òṅwánà] (+HH)	→	[àw óṅwánà]	«toi, l'enfant»
[òḃáṅgì] (+BB)	→	[ày óḃáṅgì]	«lui, le créateur»
[ìmbílò] (+BH)	→	[ànw ìmbílò]	«vous, les travailleurs actifs»
[òráṅgànò] (+HHH)	→	[my óráṅgànò wánì]	«moi, votre semblable»
[òléṅgwànì] (+BBB)	→	[àw óléṅgwànì]	«toi, le jeune»
[ìṽéṽisì] (+B BH BH)	→	[ànṽ ìṽéṽisì]	«vous, les bûcherons»

4- Au contact entre un démonstratif et un numéral qui lui est apposé.

[ɥín áwánì]		«ceux-ci, les deux»
[ɥín árárò]		«ceux-ci, les trois»
[ɥín átánì]		«ceux-ci, les cinq»

5- Au contact entre un nom sujet et une forme verbale accordée en classe 1

[èpéséβà]	→	[òmp ^h úm épéséβà]	«Ompouma joue encore»
[èβékéndá]	→	[ìywáŋg éβékéndá]	«Igwanga partira»
[éyáráŋgúnè]	→	[àyáy éyáráŋgúnè]	«qu'Agaya lise»
[èrésèβà]	→	[ònóm érésèβà]	«un homme ne joue pas»

On notera que la règle de pont tonal ne s'applique pas lorsque le nominal est de thème monosyllabique ou lorsque son thème est de type D puisque, dans ces cas, le ton de sa voyelle initiale est haute.

[ódò]	→	[ɥín ódò]	«ceci, c'est le lit»
[álāsă]	→	[mín álàsà]	«ceci, ce sont les oranges»
[ánăyĩ]	→	[mín ánáyì]	«ceci, ce sont les quatre»
[ámbołòŋgó]	→	[mín ámbołòŋgó]	«ceci, ce sont les aubergines»

Sauf à propos des exemples qui mettent en contact un sujet et une forme verbale, nous nous sommes demandée si nous n'étions pas en présence de constructions focalisées : la règle qui s'applique dans ces cas-là ne serait pas une règle de pont tonal mais plutôt une règle de focalisation. En effet, le démonstratif, la copule ou encore le pronom ont un rôle présentatif qui peut déterminer l'emploi d'une forme focalisée. Nous n'avons pas retenu cette hypothèse car les mécanismes tonals qui s'appliquent ici paraissent différents. Même si nous n'avons pas de cas concrets de focalisation du substantif à la forme définie, si on se réfère aux représentations focalisées des formes adjectivales ou possessives, nous devrions avoir une configuration H+BB(B) pour les substantifs de type A, qui n'est pas celle que nous observons. La règle qui s'applique ici est donc une règle particulière, différente de la règle de focalisation.

3.3.4- Règle de relèvement tonal

En étudiant le comportement tonal des nominaux en contexte, nous avons vu que le ton bas de la dernière syllabe d'un lexème n'avait aucune incidence sur la tonalité du lexème suivant sauf, dans certains cas, si sa syllabe initiale est haute. Cependant en examinant certains syntagmes verbaux (verbe + substantif), on s'aperçoit qu'il n'en est pas toujours ainsi. En effet, le schème tonal d'un nominal indéfini de type B ou C utilisé en fonction objet manifeste un ton haut initial après un verbe dont la voyelle finale est apparemment basse.

Considérons d'abord les exemples suivants où des substantifs indéfinis sont précédés d'un verbe à l'indicatif présent :

[ɥíkólà]		«ils achètent»
[àβá]	→	[ɥíkól àβá] «ils achètent des mangues»
[ìmbéré]	→	[ɥíkól ìmbéré] «ils achètent des sardines»
[àtòtò]	→	[ɥíkól átòtò] «ils achètent des bananes douces»
[ònàmbá]	→	[ɥíkól ínàmbá] «ils achètent des tissus»
[òyúmà]	→	[ɥíkól ìyúmà] «ils achètent des pains de manioc»

On constate que tous les substantifs indéfinis dont le thème a une syllabe initiale haute conservent leur schème tonal. Par contre, ceux dont le thème a une syllabe initiale basse voient leur augment réalisé avec un ton haut. Les mêmes configurations sont observées après un verbe à l'infinitif, au résultatif affirmatif, au passé récent affirmatif, au présent du subjonctif et au présent persistif. On a ainsi :

1- après un infinitif

[βútà]		«chercher»
[èzómóló]	→	[βút èzómóló] «chercher un balai»
[éβèlèsè]	→	[βút éβèlèsè] «chercher un foulard»
[ìmp ^h ùngíní]	→	[βút ìmp ^h ùngíní] «chercher des manières de jeter»
[àmbólòngó]	→	[βút àmbólòngó] «chercher des aubergines»
[épòkólò]	→	[βút épòkólò] «chercher un chapeau»

La même règle s'applique, toujours à l'indéfini, aux lexèmes adjectivaux nominalisés (qualificatifs et numéraux) comme le montrent les exemples ci-après où le substantif signifiant «un panier» est sous-entendu :

2- au subjonctif présent

[myéyáyólè]	«que j'achète»
[myéyáyól òlá]	«que j'en achète un long»
[myéyáyól òmpóló]	«que j'en achète un grand»
[myéyáyól óṅwàngò]	«que j'en achète un petit»
[myéyáyól ólùṅgú]	«que j'en achète un vieux»

3- au résultatif

[myákólì]	«j'ai acheté»
[myákól ómòrì]	«j'en ai acheté un»
[myákól ímbàṅ]	«j'en ai acheté deux»
[myákól ìráró]	«j'en ai acheté trois»
[myákól ìnáyì]	«j'en ai acheté quatre»

Lorsque le nominal objet est de classe 8 ou 9, le relèvement tonal se manifeste sur la finale verbale puisque l'augment de ces nominaux n'est pas représenté dans ce contexte. On notera que la finale verbale n'est pas réalisée haut-abaisée mais qu'elle est réalisée haute. On a par exemple :

[myákólí βèlèsè]	«j'ai acheté des foulards»
[myákólí yàlìnà]	«j'ai acheté des peignes»
[myákólí ṅkàmbí]	«j'ai acheté des antilopes»
[myákólí mbòmí]	«j'ai acheté des Calebasses»

A la forme définie, aucune modification ne se produit, ce qui paraît prévisible puisqu'il y a un ton haut soit sur la première syllabe du thème soit sur la première syllabe du substantif (substantifs dissyllabiques et substantifs de type D ou D1). Les exemples suivants au passé récent en témoignent :

[wákólà]	«ils ont acheté»
[ábà] → [wákól ábà]	«ils ont acheté les mangues»
[ìmbérè] → [wákól ìmbérè]	«ils ont acheté les sardines»
[àtótò] → [wákól àtótò]	«ils ont acheté les bananes douces»
[ìnábà] → [wákól ìnábà]	«ils ont acheté les tissus»
[íyùmà] → [wákól íyùmà]	«ils ont acheté les pains de manioc»

Vu que seuls les substantifs dont la voyelle initiale est basse sont susceptibles d'être modifiés, on pourrait penser que les modifications observées sont uniquement conditionnées par le schème tonal du thème. Toutefois, en remplaçant la forme simple du verbe par une forme dérivée, le causatif par exemple, nous obtenons les réalisations suivantes :

[ʋíkólízà]	«ils vendent»
[ʋíkólíz àbá]	«ils vendent des mangues»
[ʋíkólíz ìmbéré]	«ils vendent des sardines»
[ʋíkólíz àtòtò]	«ils vendent des bananes douces»
[ʋíkólíz ìnàmbá]	«ils vendent des tissus»
[ʋíkólíz ìyúmà]	«ils vendent des pains de manioc»

où on s'aperçoit que les substantifs, même ceux dont le thème a une syllabe initiale basse, ont tous gardé leurs schèmes initiaux et ne subissent donc pas le relèvement tonal. Il semble donc que c'est à la fois le schème tonal du substantif et le caractère non-dérivé du thème verbal qui déclenchent le relèvement tonal. On notera qu'il est difficile de dire si c'est la finale verbale ou l'augment du nominal qui devient haut. Toutefois, en se référant au fonctionnement tonologique général, on peut supposer que c'est la finale verbale qui porte un ton haut dans ces cas et que les règles de contact tonal s'appliquent par la suite. En effet, si c'était l'initiale du nominal qui portait le ton haut, on aurait normalement un ton haut-abaisse sur cette syllabe ou sur la finale verbale lorsque le nominal est de classe 8 ou 9, comme cela se produit dans les exemples suivants :

[# wákólì ≠ ábà#	→	[wákól ábà]	«ils ont acheté les mangues»
[# wákólì ≠ mbwà#	→	[wákólì mbwà]	«ils ont acheté le chien»

Quoiqu'il en soit, ce ton haut ne provoque pas l'application de la règle de propagation tonale puisque les nominaux de type B ne sont pas réalisés entièrement hauts et que ceux de type C conservent leur ton haut final.

3.3.5- Règles de nivellement tonal

Les règles de nivellement tonal concernent la tonalité de la portion d'énoncé qui suit certaines formes verbales négatives ou certains morphèmes verbaux contenus dans des formes verbales négatives quels que soient les constituants et l'organisation syntaxique propres à cette partie de l'énoncé. En effet, certaines formes verbales

négatives ou certains morphèmes contenus dans des verbes négatifs ont la particularité de modifier la configuration tonale des lexèmes qui composent l'énoncé d'une manière assez curieuse car il n'y a dans ces cas-là ni opposition entre le défini et l'indéfini ni différenciation selon les types tonals de base. Selon le tiroir considéré, la négation est rendue soit par le morphème $|-r\acute{e}-|$ pour les tiroirs de l'indicatif, soit par le morphème $|-p\acute{a}-|$ pour l'inceptif, soit par le morphème $|-\grave{a}-|$ (ou sa variante $|-\acute{a}-|$ pour les formes verbales subjunctives construites avec les préfixes de classes autres que la classe 1) pour le subjunctif et l'impératif, soit encore par la copule négative $|-z\acute{e}l\acute{e}-|$. Ces morphèmes ou les formes verbales dans lesquelles ils entrent impliquent des modifications tonales particulières qui dépassent le cadre du mot et se propagent jusqu'à la fin de l'énoncé, comme nous l'avons vu en étudiant les formes verbales. C'est ce que nous avons appelé "ton de phrase". Ainsi :

- 1- toutes les syllabes placées après le morphème de négation $|-r\acute{e}-|$ ou placées après la suite de morphèmes $|-p\acute{a}-t\acute{o}-|$ de l'inceptif négatif sont réalisées avec des tons bas quels que soient les leurs tons propres :

[myérékèndà γò βάβγ òηwàn ìϕè òηwánt òrùmbè ìdγòmbà òγϕèl òmòrì]
 «je ne vais pas demander la main de sa fille cadette le mois prochain»

[àzϕépátótòmò n àwànà mèwònò γò pèr ànìηgò γ òlòϕì ϕèrè γò nòmbà]
 «nous n'avons plus été envoyés par ces enfants-là mêmes pour puiser de l'eau à la source qui se trouve sur la montagne»

Les phrases affirmatives correspondantes sont les suivantes :

[myékèndà γó βάβγ òηwán ìϕè òηwánt òrùmbè ìdγómbà òγϕèl òmòrì]
 «je vais demander la main de sa fille cadette le mois prochain»

[àzwátótómò n áwàná mèwónó γó pèr ànìηgò γ ólòϕì ϕèrè γó nòmbà]
 «nous sommes envoyés de nouveau par ces enfants-là mêmes pour puiser de l'eau à la rivière qui se trouve sur la montagne»

- 2- toutes les syllabes placées après les formes verbales contenant les morphèmes $|-à'-|$ ou $|-z\acute{e}l\acute{e}-|$ sont dotées d'un ton haut quels que soient leurs tons propres. On a les exemples suivants :

[myáy'endá yó báβy óŋwán íyè óŋwánt órumbé ìdyómbá òyúél ómórí]
 «que je n'aille pas demander la main de sa fille cadette le mois prochain»

[àrótomáyání áwáná mēwónó yó pér ánínḡó y ólólúí yéré yó nómbá]
 «n'envoyez plus ces enfants-là puiser de l'eau à la rivière qui se trouve à la montagne»

[ànuyézélé nyéné n ánáyá yó ŋkálá mēyónó yíbúté kéndó nyé]
 «vous n'avez plus de parents (famille) dans ce village où vous désirez vous rendre»

dont on peut comparer la tonalité aux phrases affirmatives correspondantes :

[myéyáy'endè yó báβy òŋwán íyè óŋwánt órumbè ìdyómbà òyúél ómórì]
 «que j'aille demander la main de sa fille cadette le mois prochain»

[rótomáyání àwáná mēwónó yó pér ànínḡò y ólòlúì yérè yó nómbà]
 «envoyez de nouveau ces enfants-là mêmes pour puiser de l'eau à la rivière qui se trouve à la montagne»

[ànuyépérè n ánáyá yó ŋkálá mēyónó yíbútè kéndó nyè]
 «vous avez encore des parents (famille) dans ce village-là même où vous désirez vous rendre»

Dans une phrase interro-négative, la copule négative|-zélé-|et toutes les syllabes suivantes sont, cependant, réalisées avec des tons bas.

[ànuyézèlè nyènè n ànàyà yò ŋkàlà mēyònò yíbútè kèndò nyè]
 «vous n'avez plus de parents (famille) dans ce village où vous désirez partir ?»

[èzèlè nyènè n ànàyà yò ŋkàlà mēyònò yíbútè kèndò nyè]
 «il n'a plus de parents (famille) dans ce village où vous désirez partir ?»

Ces réalisations montrent un parallélisme intéressant entre une propagation du ton haut et une propagation du ton bas, l'une et l'autre étant un trait grammatical lié à l'expression de la négation et, éventuellement, de l'interrogation. L'interprétation et l'analyse de faits de ce type n'est pas facile et peut certainement prêter à discussion. Toutefois, il nous paraît que ces données plaident plutôt en faveur d'une hypothèse théorique qui attribue un rôle actif au ton haut et au ton bas qui paraissent fonctionner, en l'occurrence, de manière similaire. Par ailleurs, on pourrait effectivement postuler, pour ces cas-ci, l'hypothèse d'un "domaine haut ouvert" et d'un "domaine bas ouvert" dont les limites à gauche se situeraient à la suite de certaines formes verbales ou de

certains morphèmes verbaux contenus dans certaines formes verbales, hypothèse dont on a vu qu'elle était contestable pour les substantifs trisyllabiques de type B.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons voulu, tout au long de ce travail, présenter une vue d'ensemble des éléments grammaticaux de l'omyènè-orungu. Comme on a pu le voir à travers toute cette étude, nous avons opté pour une démarche descriptive, purement synchronique. L'analyse des faits linguistiques à laquelle nous nous sommes appliquée a permis de déterminer la spécificité de la langue. Ainsi la première partie a montré que les voyelles restent orales même lorsqu'elles sont entourées de consonnes nasales et que la nasale syllabique n'est pas représentée devant consonne sourde lorsque le mot est en début de phrase. L'analyse phonologique a également permis de mettre en évidence un certain nombre des phénomènes phonologiques liés tant aux segments qu'à la tonalité. Ces phénomènes contribuent au fonctionnement grammatical et sémantique de la langue.

Les phénomènes segmentaux concernent l'élision, la semi-vocalisation, la contraction et l'aphérèse. L'élision touche les voyelles et (dans quelques cas seulement) les consonnes. L'élision vocalique touche, de manière générale, la première voyelle mais, dans quelques cas, elle touche aussi la seconde. Elle s'effectue à l'intérieur du mot et au contact des mots. L'élision consonantique s'effectue uniquement à l'intérieur d'un mot dissyllabique de structure NCVNVCV dont les consonnes orales sont sonores et elle ne touche que la première de ces consonnes (règle de Meinhof).

La semi-vocalisation, obligatoire à l'intérieur du mot, est facultative entre deux mots, sauf si la voyelle qui doit la subir constitue la finale d'un mot dissyllabique, auquel cas, elle est obligatoire.

L'assimilation est régressive ou progressive. L'assimilation régressive concerne la voyelle de la pré-finale et celle de l'épenthèse homophone qui la précède et les rend identiques à la voyelle de la finale verbale. L'assimilation progressive concerne la voyelle de certaines extensions qui suivent immédiatement le radical et la rend identique à la voyelle du radical.

La contraction s'applique entre la voyelle /a/ d'une finale verbale et la voyelle /i/ de l'augment latent des classes 8, 9 et 10b. Elle s'applique aussi entre la voyelle /a/ comprise dans un radical de type CVV ou CCV et la voyelle /i/ d'une extension verbale. L'aphérèse touche la séquence préfixale des classes 8, 9, 10 et 10b.

Les phénomènes tonologiques mettent en évidence les failles ou terrasses tonales et les escaliers tonals. Les terrasses tonales consistent en la réalisation d'une série de tons hauts au même niveau qu'un premier ton haut-abaisse. Les escaliers tonals consistent, quant à eux, en une succession de tons haut-abaisés.

On retiendra que les oppositions tonales lexicales sont peu nombreuses.

L'analyse retient un système de classes régulier et dynamique composé de douze (au lieu de quinze relevées par Jacquot : 1983) classes nominales constituées d'une séquence augment-préfixe où l'on note l'absence des classes locatives. Les préfixes nominaux, (quelques-uns seulement) entraînent la mutation de la consonne initiale du thème nominal ou verbal. Ce processus d'alternance s'effectue entre des consonnes faibles et des consonnes fortes, mettant en évidence trois types procédures.

La première procédure est l'assourdissement, les autres traits des consonnes originelles étant maintenus.

La seconde procédure est l'apparition du trait occlusif, la consonne mutée pouvant être sonore et, conformément aux règles d'allophonie, explosive ou implosive selon qu'il y a ou non une nasale précédente.

La troisième procédure allie les deux premières puisqu'on y relève à la fois l'apparition d'une consonne occlusive et l'assourdissement des consonnes de départ.

L'analyse morphologique et tonologique des différentes parties du discours a permis de révéler certaines particularités. Ainsi on notera la possibilité d'employer le possessif, qui est une entité définie, avec un substantif indéfini permettant ainsi de marquer la spécificité d'un élément parmi un ensemble. La présence de bases verbales complexes dans la conjugaison et la combinaison de plusieurs morphèmes aspectuels constituent des faits très intéressants. L'établissement des schèmes de tonalité a montré l'existence de séquences tonales dans certaines formes structurelles dont les réalisations, dans les substantifs de thème dissyllabique, correspondent au schème +H BH du galwa (Philippon et Puèch : 1996). Ces structures sont certes peu communes, mais elles ne sont pas impossibles. Blanchon (1989) relève ainsi des schèmes +BH B et +HB B en wumvu. Elles ont été suggérées par le comportement particulier de ces lexèmes en phrase. Nous sommes consciente de la complexité de ces structures, mais nous n'avons pas trouvé de solution meilleure pour l'instant. Une autre particularité, dans la langue, est l'existence d'un seul schème pour les nominaux de thème monosyllabique.

Dans cette deuxième partie, nous avons aussi voulu rendre compte des modifications tonales en partant de la forme tonale de base des morphèmes constitutifs des mots, en particulier pour ce qui est du passage de la forme indéfinie des nominaux à leur forme définie, jusqu'à la réalisation effective. Cette étude a permis de mettre en évidence que l'orungu possède un système tonal très riche et complexe qui se caractérise principalement par le fait que les différents schèmes tonals propres aux constituants peuvent être réalisés de manière extrêmement variable.

Si l'examen des faits a montré une neutralisation et une réduction des schèmes tonals originels des nominaux à la forme définie, il a aussi montré l'absence d'opposition tonale dans les radicaux verbaux. Cependant, ces derniers présentent une

double tonalité, haut ou bas selon que le radical est constitué avec une consonne initiale forte ou faible. Cette double représentation du radical est observée dans les dérivés déverbatifs et dans les formes nomino-verbales puisqu'ils sont constitués sur l'une ou l'autre forme du radical. Toutefois, la répartition tonale qui, dans la conjugaison, lie le ton bas structurel à la consonne initiale faible et le ton haut structurel à la consonne initiale forte n'est pas respectée systématiquement au sein de ces formes.

En plus des distinctions tonales au niveau lexical, la combinaison des unités linguistiques en syntagmes ou en phrase a permis aussi de montrer que, contrairement à certaines langues bantou où la tonalité d'un mot varie selon sa position dans la phrase, le schème tonal d'un mot varie, en orungu, selon que le mot est précédé d'un ton bas, d'un ton haut fixe, d'un ton haut flottant structurel ou encore d'un ton haut devenu flottant à la suite de l'élosion ou de la semi-vocalisation de la voyelle du premier mot, faisant apparaître deux grands ensembles de règles tonales : les règles de réaménagement tonal et les règles tonales de contact.

Les règles de réaménagement tonal contribuent à l'expression des rapports syntaxiques et à l'expression de la focalisation. En effet :

a- Les règles de propagation du ton haut n'agissent qu'à l'intérieur du syntagme nominal ou verbal (verbe + premier objet). Elles agissent différemment selon que le syntagme (ou le substantif centre de syntagme) est défini ou indéfini, et elles contribuent à l'expression de cette opposition grammaticale. Si, à l'indéfini, le comportement tonal est régulier et homogène pour les substantifs et les adjectifs, il n'en va pas de même à la forme définie où les adjectifs ont un comportement spécial. Il en va de même, toujours au défini, pour les substantifs dont le thème dissyllabique est de type B ou C lorsqu'ils sont, par exemple, à la fois précédés d'un connectif et suivis d'une limite de syntagme. Dans ces deux cas, la tendance générale paraît être que les lexèmes dont le thème est entièrement haut se distinguent des autres qui, pour leur part, tendent à se confondre en une même représentation. Les règles de propagation du ton haut aboutissent ainsi à constituer deux ensembles distincts dont l'un est formé par les nominaux de thème entièrement haut et dont l'autre est formé par les nominaux dont les thèmes relèvent d'autres schèmes. Cette situation crée un problème descriptif difficile à résoudre, en particulier dans une optique qui distingue des règles tonales lexicales et des règles tonales post-lexicales. Néanmoins, elle permet de confirmer les observations de Philippson (1991) sur le critère (e) de la phonologie lexicale, qui remet en cause la disposition selon laquelle les règles post-lexicales ne souffriraient pas d'exception. Les formes définies des nominaux de thèmes dissyllabiques ont en effet, lorsqu'elles sont constituées en lexèmes, un même schéma tonal, à l'exception de celles qui sont formées sur un thème de type D. Que ces formes définies identiques se comportent de manière

différente selon qu'elles correspondent à des schèmes structurels différents (+HH d'une part, et +BH ou +BB d'autre part) doit être considéré comme une anomalie. On pourrait supposer que le comportement particulier des formes dont le thème dissyllabique est entièrement haut peut avoir été renforcé par analogie avec celui des formes dont le thème est monosyllabique. Mais cela n'empêche pas que le problème évoqué ci-dessus demeure, pour le moment, sans solution satisfaisante. Toutefois, malgré une apparente diversité dans les configurations tonales des nominaux définis appartenant au même groupe syntaxique, on note une constance étonnante des modifications tonales. Cette constance consiste en ce qu'après un ton haut final, la séquence B+H initiale suivie d'une limite de mot ou d'un ton bas au moins est réalisée H+B. Cette transformation est aussi appliquée dans les substantifs et les adjectifs de type +BB et de type +BH où l'on note une réalisation haut-abaissée sur la première syllabe du thème, ce qui signifie donc qu'il y a un ton bas au moins après le ton haut de l'augment. Pour les nominaux monosyllabiques ou pour les nominaux de type D et D1, la règle ne s'applique pas puisqu'ils ont déjà la configuration H+B. La réalisation du numéral trois après un substantif reste une exception.

Une autre différence dans l'application des règles de propagation au défini et à l'indéfini est la limite de la propagation et de l'association du ton haut. On peut, en effet, se demander pourquoi la propagation du ton haut s'étend sur une syllabe au défini et sur deux syllabes à l'indéfini. Une réponse pourrait être qu'au défini, la plupart des substantifs présente à l'initiale une séquence B+H suivie d'un ton bas au moins, ce qui n'est jamais le cas des formes indéfinies puisque les thèmes de type +HB n'existent pas en orungu. On pourrait donc supposer qu'en présence d'une séquence B+H suivie d'une limite de mot ou d'un ton bas au moins, la propagation du ton haut se fait uniquement sur la première syllabe et que le ton bas dissocié se propage sur les syllabes suivantes sauf s'il rencontre une séquence BH. Ce type particulier de propagation s'appliquerait aussi aux nominaux indéfinis de thème monosyllabique. Une telle hypothèse a l'avantage de justifier le mode de fonctionnement de la propagation du ton haut par le contexte phonologique.

La hiérarchisation des règles de propagation tonale à l'intérieur des constituants syntactico-tonologiques donne lieu à une application cyclique des règles au niveau post-lexical, remettant en cause le principe de la cyclicité des règles post-lexicales de la phonologie lexicale.

b- La règle de pont tonal agit à la limite de syntagmes, soit dans les structures propres à l'énoncé prédicatif non verbal défini ou constitué d'une copule et d'un substantif prédicat défini, soit pour marquer le rapport entre un pronom et le substantif défini qui en est l'apposition.

c- La règle de relèvement tonal agit à l'intérieur du syntagme verbal et marque un lien syntaxique entre le verbe à finale basse et le premier objet indéfini. Elle constitue ainsi le pendant de la règle de propagation entre le verbe dont la finale est haute et son objet. A l'instar des règles de propagation, la règle de relèvement tonal pose un problème théorique puisqu'elle tient compte du type tonal du substantif objet.

d- Les règles de nivellement tonal, quant à elles, constituent des marques de la négation et de l'interrogation négative.

On peut donc parler d'un conditionnement non seulement grammatical mais aussi syntaxique de la tonalité, où le type tonal, la nature du syntagme, la définition des lexèmes qui le constituent et le caractère négatif ou interro-négatif de l'énoncé déterminent ce que seront les représentations tonales des lexèmes dans la phrase.

e- Quant aux règles de contact tonal, ce sont des règles phonologiques qui s'appliquent automatiquement partout où le contexte rend leur application possible et décrivent le fonctionnement du ton final des mots lorsqu'il perd son support segmental à la suite de l'élision ou de la semi-vocalisation.

Enfin, on retiendra que l'application des règles tonales est fonction soit de la nature des unités mises en présence soit du type de lien syntaxique unissant ces diverses unités et, notamment, du fait qu'elles relèvent ou non d'un même syntagme ou (mais dans quelques cas seulement) du fait qu'elles sont ou non focalisées. On retiendra également que, contrairement au nkomi où on relève des variations tonales des substantifs en début de phrase ou de syntagme (Cl. Grégoire : 1991), la tonalité des substantifs orungu ne manifestent aucune modification dans cette position.

Nous ne saurions terminer cette conclusion sans évoquer l'article de Philippon et Puèch sur la tonalité du galwa. Si notre méthode d'analyse est différente de la leur en ce que nous avons voulu montrer les modifications tonales des schèmes des constituants en partant de la forme de base des morphèmes, les deux analyses se rejoignent sur plusieurs points. Cependant, le système tonal de l'orungu, s'il est semblable à celui du galwa dans ses mécanismes fondamentaux, en diffère d'une manière significative. On notera la différence dans la limite de la propagation du ton haut notamment dans les nominaux de schème entièrement bas, la neutralisation de tous les schèmes originels au défini en galwa alors qu'en orungu, les nominaux dont le thème est de type D ont une représentation particulière dans ce cas. Une autre différence dans l'approche méthodologique entre nous et les auteurs cités, réside dans le statut accordé au ton bas. Alors que pour nous, le ton bas est dynamique et engendre aussi la modification des schèmes tonals de base des constituants, pour les auteurs cités, le ton bas n'a aucune

action et est introduit par défaut, un point de vue que nous ne partageons pas vu, notamment, les modifications qu'il entraîne dans l'énoncé négatif.

En raison de leur complexité, l'interprétation et l'analyse de certains faits de tonalité n'ont pas été aisées. Nous en avons fait une description sommaire et ces faits méritent donc des recherches plus poussées qui, en recourant aux données historiques, donneront peut-être de meilleures solutions. Il s'agit de la double tonalité des radicaux verbaux, de la distinction tonale entre les formes verbales d'un même tiroir (les tiroirs du passé éloigné, du pseudo-factif, du subjonctif...), de la tonalité des dérivés et de ce que nous avons appelé le ton de phrase.

Bien que nous ayons voulu présenter une vue d'ensemble de la langue, certains composants n'ont pas été traités. Il s'agit des prépositions, des verbes défectifs, des auxiliaires, de la conjugaison composée, des invariables, des pronoms relatifs et de la composition.

Malgré ces points d'ombre, nous espérons que la présente thèse permettra une meilleure connaissance de la variante de l'omyènè-orungu et contribuera à la compréhension du fonctionnement tonal de l'ensemble des parlers du groupe B10 et aux études comparatives des langues bantu.

Nous avons enfin souhaité, par ce travail, fournir un ensemble de données qui permettent d'étudier les différences qui existent entre l'orungu et les autres parlers du groupe. Nous pensons que cette démarche permettra de confirmer certains faits déjà observés dans les autres parlers myènè, mais aussi de percevoir la richesse des faits qui restent à étudier. Quelles que soient les limites, méthodologiques ou autres, du travail que nous présentons ici, nous pensons qu'il rendra service dans la mesure où nous sommes convaincue que décrire entièrement les différents parlers du groupe B10 est un préalable indispensable à la compréhension réelle des particularités tonales et morphologiques qui le caractérisent.

BIBLIOGRAPHIE

- AGONDJO-OKAWÉ P. L., 1967, *Structures parentales gabonaises et développement*, Paris, Thèse de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques.
- AGENCE DE COOPERATION CULTURELLE ET TECHNIQUE, 1989, *Alphabet scientifique des langues du Gabon*, Revue gabonaise des sciences de l'homme n°2, Publications de l'Université Omar Bongo, LUTO, Libreville, 359p.
- AMBOUROUE-AVARO J., 1981, *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation : le Bas-Ogowe au XIXe siècle*, Paris, Karthala, 285p.
- AMBOUROUE O., 2006, *De la tonalité des nominaux en orungu (B11b)*, dans *Africana Linguistica XII*, MRAC, Tervuren, pp.1-23.
- ATINDOGBE G., 1996, *Bankon (A40) : Eléments de phonologie, morphologie et tonologie*, Köln : Köppe, 273p.
- BLANCHON J.A., 1987, *Les classes 9, 10 et 11 dans le groupe bantou B40*, *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 5-22.
- 1988, *Tonalité des nominaux à thème dissyllabique dans le groupe bantou B20*, *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 37-52.
- 1988, *Relèvements tonals en eshira et en massango : première approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B40*, *Pholia 3*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.71-86.
- 1989, *Le wumvu de Malinga (Gabon) : tonalité des nominaux*, *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.39-44.
- 1991, *Le pounou (B43), le mpongwè (B11a) et l'hypothèse fortis / lenis*, *Pholia 6*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.49-84.
- BLANCHON J.A., et MABIALA J-N., 1993, *Défini, Référentiel, et Générique en kiyoombi (H.16f)*, *Pholia 8*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 7-22.
- BOUQUIAUX L. et THOMAS J.C.M., 1976, L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale. Dans "*Enquête et description des langues à tradition orale*" (BOUQUIAUX L. et THOMAS J.C.M., édés). Paris, SELAF (NS1) 2^e édition revue et augmentée).
- COMRIE B., 1979, *Aspect : une introduction à l'étude de l'aspect verbal et des problèmes relatifs*, Cambridge, Presses de l'Université de Cambridge, 142p.

- CREISSELS D., 1979, *Unités et catégories grammaticales*, Grenoble, Université des Langues et Lettres 209p.
- 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique* ELLUG, Grenoble, 466p.
- ERNST U., 1991, Temps et aspect en kakɔ, dans : *Tense and aspect in eight languages of Cameroon*, ANDERSON S. & COMRIE B. (éds.), Summer Institute of Linguistics and The University of Texas at Arlington Publications in Linguistics pp.17-46.
- ESSONO J.J.M., 2000, *L'ewondo, langue bantu du Cameroun : phonologie-morphologie-syntaxe*, Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale, Yaoundé, 610 p.
- FORGES G., 1987, *La classe de l'infinitif en bantu*, dans : *Africana Linguistica IV*, pp. 259-263, Tervuren, MRAC.
- GAUTIER J.M., 1912, *Grammaire de la langue mpongwée*, Libreville, Mission Catholique & Paris, Procure des pères du Saint-Esprit 250p.
- GOWLETT D., 2003, Zone S, dans *The Bantu Languages*, NURSE D. & PHILIPPSON G. (éds), London and New York, Routledge pp. 609-638.
- GREGOIRE C., 1975, *Les locatifs en bantou*, Annales du MRAC, Tervuren, n° 83, 370 p.
- 1989, Omyènè(nkom), dans *Alphabet scientifique des langues du Gabon*, Revue Gabonaise des sciences de l'homme, n°2, Publications de l'Université Omar Bongo, LUTO, Libreville, pp.273-279.
- 1991, *Premières observations sur le système tonal du myènè-nkomi, langue bantoue du Gabon (B11e)*, Pholia 6, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.107-129.
- GREGOIRE C.& REKANGA J-P., 1994, *Nouvelles hypothèse diachroniques sur la classe 10b du myènè-nkomi (B11e)*, dans : *Africana Linguistica XI*, Tervuren : MRAC pp. 71-78.
- GUARISMA G., 1976, *Le Phénomène de terrasses ou de failles tonales dans quelques langues bantoues du Cameroun*, dans : *Théories et méthodes en linguistique africaine*, BOUQUIAUX L. (éd), Paris, SELAF p. 43-52.
- 1982, *Le syntagme verbal à modalité de temps et à modalité d'aspect en Bafia*, dans : *Le verbe bantou*, GUARISMA G., NISSIM G., VOORHOEVE J. (éd.), Paris, SELAF pp. 57-77.

- HADERMANN P., 1994, *Aspects morphologiques et syntaxiques de l'infinitif dans les langues bantoues*, dans : *Africana Linguistica XI*, Tervuren : MRAC pp. 79-104.
- IDIATA D. F., 1998, *Aperçu sur la morphosyntaxe de la langue isangu (Bantou, B42)*, München ; Newcastle : LINCOM Europa, 197p.
- JACQUOT A., 1976, Etude de la phonologie et de la morphologie myène. Dans "*Etudes Bantoues II*", Paris : SELAF, pp.13-78.
- 1983b, *Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B10, B20, B30 (Gabon-Congo)*. Travaux et documents de l'ORSTOM n° 157, Paris, 360p.
- JOUANNET F., 1975, *Prosodologie et phonologie linéaire*, Paris, SELAF, 462p.
- HULSTAERT G. 1965, *Grammaire du Iomóngo*, deuxième partie : Morphologie, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale : Sciences Humaines n°57, 679p.
- KAMBA MUZENGA (J.G.), 1981, *Les formes verbales négatives dans les langues bantu*. Tervuren, 350p.
- KUTUMISA B. K., 1999, *Eléments morphologiques et morphotonologiques dans la construction d'un énoncé yaka*, München ; Newcastle, LINCOM Europa, 160p.
- KWENZI-MIKALA J. T., 1987, *Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon*, Pholia 2, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.103-110.
- LAFON M., 1982, *Brève présentation du système verbal et du fonctionnement d'un auxiliaire en shingazidja*, dans : *Le verbe bantou*, pp.151-177, GUARISMA G., NISSIM G., et VOORHOEVE J. (éd.), Paris, SELAF (Oralité-Documents 4)
- 1990, *La négation dans la prédication en shingazidja (Grand-Comorien)*, Linguistique Africaine, n° 4, Paris, pp.123-144.
- MANIACKY J., 2003, *Tonologie du ngangela, variété de Menongue (Angola)*, LINCOM, EUROPA, 237p.
- MARCHAL-NASSE C., 1979, *Esquisse de la langue tsogo : Phonologie-Morphologie*, Mémoire de Licence Spéciale, ULB.
- 1989, *De la phonologie à la morphologie du nzebi, langue bantoue (B52) du Gabon*, Thèse de doctorat, ULB.
- MATEENE K., 1992, *Essai de grammaire du Kihunde : syntaxe, morphologie et phonologie mélangées*, Münster, Lit, 260p.
- MEEUSSEN A.E., 1965, *Reconstructions grammaticales du bantou*, Trad. S.J. Jos Bout, Tervuren.

- MOUGIAMA-DAOUDA P., 1988, *Eléments de description du mpongwè. Phonologie, morphologie du système nominal et pronominal*, Mémoire de l'Université Omar Bongo, Libreville.
- 1990, *Esquisse d'une phonologie diachronique du mpongwè (B10)*, Pholia 5, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.121-146.
- NDEMBE-NSASI, D., 1982, *Les verbes opérateurs yombe (H16)*, dans : Le verbe bantou, pp.141-150, Guarisma G., Nissim G., et Voorhoeve J. (éd.), Paris, SELAF (Oralité-Documents 4)
- NDONGA MFUWA, 1999, *Systématique grammaticale du kisikongo (Angola)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris V.
- NSUKA NKUTSI F., (éd.), 1980, *Eléments de description du punu*, CRLS, Université Lumière-Lyon 2.
- OGOUMBA P.A., 1990, *Etude morpho-syntaxique du verbe en mpongwè, parler B11 du Gabon*, Mémoire de l'Université Omar Bongo, Libreville.
- PHILIPPSON G., 1992, *Tons et accent dans les langues bantu d'Afrique orientale : étude comparative typologique et diachronique*. Thèse d'Etat, 2 volumes, Paris V.
- PHILIPPSON G. & PUECH G., 1996, *Tonal domains in galwa (bantou, B11c)*, http://ddl.ish-lyon.cnrs.fr/Annuaire/PDF/Philippson/Philippson_1996.-pdf, 46p.
- PUECH G., 1980, *La tonalité des thèmes nominaux en punu*. Dans "Eléments de description du punu", NSUKA NKUTSI (éd.) CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.19-32.
- 1987, *Tons structurels et tons intonationnels en teke*, Pholia 2, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.163-174.
- 1988, *Augment et préfixe nominal en ngubi*, Pholia 3, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.71-86.
- RAPONDA-WALKER A., 1934, *Dictionnaire mpongwè-français*, Metz, Imprimerie de la Libre Lorraine, 722p.
- 1934, *Principes élémentaires de la langue mpongwè*, dans Dictionnaire pongwè-français, Metz, Imprimerie de la Libre Lorraine XVII-640p.
- 1961, *Dictionnaire français-mpongwè*, Brazzaville, Imprimerie Saint-Paul, Mission Catholique.
- 1998, *Les idiomes du Gabon*, (réédition), Libreville, Editions Raponda Walker, 222p.

- REKANGA J.P., 1994, *Les réflexes du proto-bantou en myènè-nkomi (Gabon, B11e)*, Africana Linguistica XI, Tervuren : MRAC pp. 149-168.
- 2001, *Essai de grammaire himba (langue bantoue du Gabon)*, Thèse de doctorat, Bruxelles, ULB, 577p.
- SCHADEBERG T.C. 2003, Dérivation, dans *The Bantu Languages*, NURSE D. & PHILIPPSON G. (éd), London and New York, Routledge pp. 71-99.
- SHARMAN J.C., 1963, *Morphology, morphophonology and meaning in the single-word verb-forms in Bemba*, Thèse de doctorat, University of South Africa.
- SHIMAMUNGU E.M., 1991, *Systématique verbo-temporelle du kinyarwanda*, Lille, ENSAM, 488p.
- TCHEN-DAMAS E., 1989, Omyènè (mpongwe), dans *Alphabet scientifique des langues du Gabon*, Revue Gabonaise des sciences de l'homme, n°2, Publications de l'Université Omar Bongo, LUTO, Libreville, pp.261-272.
- TEISSIERE U. & DUBOIS V., 1957, *Méthode pratique pour apprendre l'omyene*, 2^e édition revue et augmentée, Paris : Société des Missions évangéliques, 93 p.
- VAN DER VEEN L.J., 1991, *Le système tonal du ge-via (Gabon)*, Pholia 6, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp.219-257.
- VASSANT A., 1980, Incidence et décadence dans l'analyse du présent français, dans *Langage et psychomécanique du langage*, JOLY A. & HIRTLE W. H. (éd.), Paris, Presses Universitaires de Lille et Québec, Presses Universitaires de l'Université de Laval, pp. 284-309.
- VICARIAT APOSTOLIQUE DU GABON, 1948, *Ezango zi chrétien mpongwe-orungu-galoo-nkomi*, Issy-les-Moulineaux, Presses Missionnaires Imprimerie St Paul, 125p.
- WILKENDORF P., 1991, Le système temporel et aspectuel de la langue nomaande, dans *Tense and aspect in eight languages of Cameroon*, ANDERSON S. & COMRIE B. (éd.), Summer Institute of Linguistics and The University of Texas at Arlington Publications in Linguistics, pp.105-146.

<http://www.ethnologue.com/>

ANNEXE 1 : LA VALEUR PERTINENTE DES PHONEMES

1- Identification des productions phoniques vocaliques et dégagement des phonèmes vocaliques

Les paires minimales suivantes permettent de dégager le statut phonologique des unités suivantes :

1.1- Le phonème /i/

L'identité phonologique du phonème /i/ ressort des rapprochements suivants :

/i/-/e/ :	[ɥìndá]	«malaxe (imp.)»	Vs	[ɥèndá]	«fâche-toi»
/i/-/ɛ/ :	[ìɥénì]	«le gigot»	Vs	[ìɥénè]	«le sein»
/i/-/u/ :	[ɥìlá]	«râpe (imp.)»	Vs	[ɥùlá]	«puise (de l'eau) (imp.)»
/i/-/o/ :	[ìdó]	«une pierre»	Vs	[òdó]	«un lit»
/i/-/ɔ/ :	[zìzá]	«essuie (imp.)»	Vs	[zòzá]	«plaide (imp.)»
/i/-/a/ :	[ípì]	«le pangolin»	Vs	[ípà]	«la récompense»

Ce phonème est réalisé par la voyelle antérieure non arrondie, orale et de premier degré d'aperture [i].

1.2- Le phonème /e/

L'identité phonologique du phonème /e/ ressort des rapprochements indiqués dans le paragraphe précédent à propos de /i/, ainsi que des rapprochements suivants :

/e/-/ɛ/ :	[ɥèrá]	«partage (imp.)»	Vs	[ɥèrá]	«circoncis (imp.)»
/e/-/u/ :	[βèrá]	«fuis (imp.)»	Vs	[βùrá]	«plie (imp.)»
/e/-/o/ :	[ɥèrá]	«partage (imp.)»	Vs	[ɥòrá]	«attache (imp.)»
/e/-/ɔ/ :	[βèndyá]	«glorifie (imp.)»	Vs	[βòndyá]	«feins (imp.)»
/e/-/a/ :	[òɥénjà]	«la journée»	Vs	[òwánjà]	«le flanc»

Ce phonème est réalisé par la voyelle antérieure non arrondie, orale et de deuxième degré d'aperture [e].

1.3- Le phonème /ε/

L'identité phonologique du phonème /ε/ ressort des rapprochements indiqués dans les paragraphes précédents à propos de /i/, /e/, ainsi que des rapprochements suivants :

/ε/-/u/ :	[βɛ́rǎ]	« <i>imite (imp.)</i> »	Vs	[βùrǎ]	« <i>plie (imp.)</i> »
/ε/-/o/ :	[èrémí]	« <i>une hache</i> »	Vs	[èrómí]	« <i>un apôtre</i> »
/ε/-/ɔ/ :	[mènǎ]	« <i>avale (imp.)</i> »	Vs	[mònǎ]	« <i>observe (imp.)</i> »
/ε/-/a/ :	[ènémǎ]	« <i>l'infirmité</i> »	Vs	[ènámǎ]	« <i>le membre</i> »

Ce phonème est réalisé par la voyelle antérieure non arrondie, orale et de troisième degré d'aperture [ε].

1.4- Le phonème /u/

L'identité phonologique du phonème /u/ ressort des rapprochements indiqués dans les paragraphes précédents à propos de /i/, /e/ et /ε/, ainsi que des rapprochements suivants :

/u/-/o/ :	[nùǎ]	« <i>pagaie(imp.)</i> »	Vs	[nòǎ]	« <i>construis (imp.)</i> »
/u/-/ɔ/ :	[òǎ]	« <i>une chenille</i> »	Vs	[òǎ]	« <i>un bras</i> »
/u/-/a/ :	[òǎ]	« <i>une chenille</i> »	Vs	[òǎ]	« <i>un roi</i> »

Ce phonème est réalisé par la voyelle postérieure arrondie, orale et de premier degré d'aperture [u].

1.5- Le phonème /o/

L'identité phonologique du phonème /o/ ressort des rapprochements indiqués dans les paragraphes précédents à propos de /i/, /e/, /ε/ et /u/, ainsi que des rapprochements suivants :

/o/-/ɔ/ :	[òkó]	« <i>un roseau</i> »	Vs	[òkó]	« <i>un héronneau</i> »
/o/-/a/ :	[òǎ]	« <i>un lit</i> »	Vs	[òǎ]	« <i>une jachère</i> »

Ce phonème est réalisé par la voyelle postérieure arrondie, orale et de deuxième degré d'aperture [o].

1.6- Le phonème /ɔ/

L'identité phonologique du phonème /ɔ/ ressort des rapprochements indiqués dans les paragraphes précédents à propos de /i/, /e/, /ɛ/, /u/ et /o/, ainsi que des rapprochements suivants :

/ɔ/-/a/ : [òʏó] «un bras» Vs [òʏá] «un roi»
 [βòná] «regarde (imp.)» Vs [βàná] «sculpte (imp.)»

Ce phonème est réalisé par la voyelle postérieure arrondie, orale et de troisième degré d'aperture [ɔ].

1.7- Le phonème /a/

L'identité phonologique du phonème /a/ ressort des rapprochements indiqués dans les paragraphes précédents et il est réalisé par la voyelle centrale, orale, de quatrième degré d'aperture.

Les voyelles de l'orungu ne posent pas de problème de notation. Le problème majeur que posent les voyelles est leur élision quasi-systématique en fin de mot quand le mot suivant commence par une voyelle, cette élision entraînant le plus souvent une modification de la tonalité.

2- Identification des productions phoniques consonantiques et dégagement des phonèmes consonantiques

2.1- Le phonème /p/

L'identité phonologique du phonème /p/ ressort des rapprochements suivants :

/p/-/b/ : [èpóngò] «la gorge» Vs [èβóngò] «le tabouret»
 /p/-/β/ : [èpá] «un os» Vs [èβá] «un bocal»
 /p/-/m/ : [póngò] «les gorges» Vs [móngò] «le flotteur»
 /p/-/d/ : [òpá] «une lutte» Vs [òd'á] «une jachère»
 /p/-/f/ : [òpá] «une lutte» Vs [òf'á] «une arête»
 /p/-/k/ : [épà] «l'os» Vs [ékà] «le banc»
 /p/-/g/ : [òpá] «une lutte» Vs [òʏá] «un roi»

Ce phonème est réalisé par la consonne occlusive bilabiale orale sourde [p] sauf devant /u/, contexte dans lequel il est réalisé aspiré [p^h] :

/p/ → [p ^h] / — /u/

Exemples :

/àmpúnì/ → [àmp^húnì] "l'écume"

/púsì / → [p^húsì] "un chat"

2.2- Le phonème /b/

L'identité phonologique du phonème /b/ ressort d'un rapprochement indiqué à propos de /p/, ainsi que des rapprochements suivants :

/b/-/m/ :	[òbá]	«un manguier»	Vs	[òmá]	«une personne»
/b/-/β/ :	[èbándà]	«la peau»	Vs	[èβándà]	«le psaume»
/b/-/t/ :	[íbè]	«les péchés»	Vs	[ítè]	«les tiges de raphia»
/b/-/d/ :	[òbá]	«un manguier»	Vs	[òdá]	«une jachère»
/b/-/f/ :	[òbá]	«un manguier»	Vs	[òfá]	«une arête»
/b/-/g/ :	[òbá]	«un manguier»	Vs	[òḡá]	«un roi»
/b/-/k/ :	[ìbémbè]	«la colombe»	Vs	[ìkémbè]	«les tortues de mer»

Ce phonème est réalisé par la consonne implosive bilabiale orale sonore [ɓ] sauf lorsqu'il suit une consonne nasale, contexte dans lequel il est réalisé par la non-implosive [b].

/b/ →	[b] / Cnas —
	[ɓ] ailleurs

Exemples :

/òbémbè/ → [òbémbè] «le sifflet»

/ìbémbè/ → [ìbémbè] «la colombe»

2.3- Le phonème /m/

L'identité phonologique du phonème /m/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /p/ et de /b/, ainsi que des rapprochements suivants :

/m/-/n/ :	[ómà]	«la personne»	Vs	[ónà]	«la région lombaire»
/m/-/t/ :	[òmóndò]	«la lisière»	Vs	[òtóndò]	«le panier»
/m/-/d/ :	[òmá]	«une personne»	Vs	[òdá]	«une jachère»
/m/-/f/ :	[òmá]	«une personne»	Vs	[òfá]	«une arête»
/m/-/g/ :	[òmá]	«une personne»	Vs	[òyá]	«un roi»
/m/-/ŋ/ :	[mónjà]	«la feuille de raphia»	Vs	[ŋónjà]	«type d'arbre»

Ce phonème est réalisé par la consonne occlusive bilabiale nasale [m].

2.4- Le phonème /β/

L'identité phonologique du phonème /β/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /p/, /b/ et /m/, ainsi que des rapprochements suivants :

/β/-/w/ :	[ìβóŋgò]	«le large»	Vs	[ìwóŋgò]	«le fond, la base»
/β/-/f/ :	[βá]	«des bords»	Vs	[fá]	«à l'abandon»
/β/-/t/ :	[ìβómbò]	«l'abcès»	Vs	[ìtómbò]	«les bosses sur la tête»
/β/-/r/ :	[èβórà]	«la blessure»	Vs	[èrórà]	«l'épouse»
/β/-/g/ :	[òβónò]	«la ruse»	Vs	[òyónò]	«le tas»
/β/-/z/ :	[òβónò]	«la ruse»	Vs	[òzónò]	«le rotin»

Ce phonème est réalisé par la consonne fricative bilabiale orale sonore [β].

3.5- Le phonème /f/

L'identité phonologique du phonème /f/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /p/, /b/, /m/ et /β/, ainsi que des rapprochements suivants :

/f/-/t/ :	[ófè]	«le voleur»	Vs	[ótè]	«la tige de raphia»
/f/-/d/ :	[òfá]	«une arête»	Vs	[òdá]	«une jachère»
/f/-/k/ :	[èfárò]	«la coquetterie»	Vs	[èkárò]	«la lordose»
/f/-/g/ :	[òfá]	«une arête»	Vs	[òyá]	«un roi»

Ce phonème est réalisé par la consonne fricative labiodentale orale sourde [f].

3.6- Le phonème /v/

L'identité phonologique du phonème /v/ ressort des rapprochements suivants :

/v/-/m/ :	[ìfévà]	«la laideur"»	Vs	[ìfémà]	«la faute»
/v/-/w/ :	[vàlá]	«abandonne (imp.)»	Vs	[wàlá]	«rends visite(imp.)»
/v/-/β/ :	[vàlá]	«abandonne(imp.)»	Vs	[βàlá]	«dépoussière(imp.)»
/v/-/g/ :	[vèlá]	«mets (imp.)»	Vs	[ɣèrá]	«partage imp.»
/v/-/f/ :	[wáfálì]	«ils ont abandonné (récemment)»		[wáválì]	«ils ont abandonné(il y a longtemps)»

Ce phonème est réalisé par la consonne fricative labiodentale orale sonore [v].

2.7- Le phonème /t/

L'identité phonologique du phonème /t/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /b/, /m/, /β/ et /f/, ainsi que des rapprochements suivants :

/t/-/d/ :	[ótà]	«l'unité»	Vs	[ódà]	«la jachère»
/t/-/n/ :	[ótà]	«l'unité»	Vs	[ónà]	«les lombaires»
/t/-/s/ :	[ítà]	«la chasse»	Vs	[ísà]	«le maïs»
/t/-/r/ :	[ítà]	«la chasse»	Vs	[írà]	«la fesse»
/t/-/l/ :	[òtándò]	«le brancard»	Vs	[òlándò]	«la rive»
/t/-/k/ :	[ìté]	«des tiges de raphia»	Vs	[ìké]	«un œuf»

Ce phonème est réalisé par la consonne occlusive apico-alvéolaire orale sourde [t] sauf devant /u/, contexte dans lequel il se réalise aspiré [t^h].

/t/	→	[t ^h]	/	—	/u/
-----	---	-------------------	---	---	-----

Exemples :

/òtútù/	→	[òt ^h út ^h ù]	«la fumée»
/òtúbà/	→	[òt ^h úbà]	«la ceinture»

2.8- Le phonème /d/

L'identité phonologique du phonème /d/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /p/, /b/, /m/, /f/ et /t/, ainsi que des rapprochements suivants :

/d/- /n/ :	[ódà]	«la jachère»	Vs	[ónà]	«la région lombaire»
/d/- /t/ :	[òdándò]	«l'ambiance»	Vs	[òtándò]	«le brancard»
/d/- /k/ :	[ódò]	«le lit»	Vs	[ókò]	«le roseau»
/d/- /g/ :	[òdá]	«une jachère»	Vs	[òyá]	«un roi»
/d/- /s/ :	[èdíngà]	«la petite plantation»	Vs	[èsíngà]	«le gazon»
/d/- /r/ :	[ídò]	«la pierre»	Vs	[írò]	«l'acné»
/d/- /l/ :	[èdíngà]	«la petite plantation»	Vs	[èlíngà]	«la robe»

Ce phonème est réalisé par la consonne implosive apico-alvéolaire orale sonore [ɗ] sauf lorsqu'il suit une consonne nasale, contexte dans lequel il est réalisé par la non-implosive [d].

/d/ →	[d] / Cnas —
	[ɗ] ailleurs

Exemples :

/ìdándùnò/	→	[ìdándùnò]	«la rédemption»
/òtóndò/	→	[òtóndò]	«le panier»

2.9- Le phonème /n/

L'identité phonologique du phonème /n/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /m/, /t/, et /d/, ainsi des rapprochements suivants :

/n/- /p/ :	[ónà]	«la région lombaire»	Vs	[ópà]	«la lutte»
/n/- /s/ :	[ínà]	«le nom»	Vs	[ísà]	«les épis de maïs»
/n/- /f/ :	[ónà]	«la région lombaire»	Vs	[ófà]	«l'arête»
/n/- /l/ :	[ìyónà]	«la taille»	Vs	[ìyólà]	«les vers intestinaux»

/n/-/ŋ/ : [nómbà] «la montagne»	Vs [ŋómbà] «le porc-épic»
/n/-/g/ : [ónà] «la région lombarde»	Vs [óγà] «le chef, le roi»
/n/-/r/ : [ínà] «le nom»	Vs [írà] «la fesse»

Ce phonème est réalisé par la consonne nasale apico-alvéolaire sonore [n].

2.10- Le phonème /s/

L'identité phonologique du phonème /s/ ressort du rapprochement indiqué à propos de /d/, ainsi des rapprochements suivants :

/s/-/z/ : [òséγè] «l'intestin»	Vs [òzéγè] «le sable blanc»
/s/-/n/ : [ásà] «les épis de maïs»	Vs [ánà] «les noms»
/s/-/t/ : [ásà] «les épis de maïs»	Vs [átà] «les fagots»
/s/-/k/ : [ásà] «les épis de maïs»	Vs [ákà] «la sève»
/s/-/g/ : [ásà] «les épis de maïs»	Vs [áyà] «les rois»
/s/-/r/ : [ásà] «les épis de maïs»	Vs [árà] «les fesses»
/s/-/l/ : [èsíngà] «le gazon»	Vs [èlíngà] «la robe»

Ce phonème est réalisé par la consonne fricative prédorso-alvéolaire orale sourde [s].

2.11- Le phonème /z/

L'identité phonologique du phonème /z/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /s/ et de /β/, ainsi que des rapprochements suivants :

/z/-/n/ : [ìzángà] «le terrain»	Vs [ìnángà] «le clair de lune»
/z/-/k/ : [ózò] «la pipe»	Vs [ókò] «le héronneau»
/z/-/d/ : [ózò] «le visage»	Vs [ócfò] «le lit»
/z/-/g/ : [ózò] «la pipe»	Vs [óγò] «le bras»
/z/-/r/ : [ózò] «le visage»	Vs [órò] «l'acné»
/z/-/l/ : [òzómbà] «la blennorragie»	Vs [òlómbà] «le dessus»

Ce phonème est réalisé par la consonne fricative prédorso-alvéolaire orale sonore [z].

2.12- Le phonème /k/

L'identité phonologique du phonème /k/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /p/, /f/, /t/, /d/ et /z/, ainsi que des rapprochements suivants :

/k/- /g/ :	[íkù]	«les résidus»	Vs	[íyù]	«les asticots»
/k/- /n/ :	[íkù]	«les résidus»	Vs	[ínù]	«le foyer»
/k/- /s/ :	[òkémò]	«genre d'herbe»	Vs	[òsémò]	«l'antidote»
/k/- /r/ :	[yòkà]	«appelle (imp.)»	Vs	[yòrà]	«attache (imp.)»
/k/- /l/ :	[ròkà]	«creuse (imp.)»	Vs	[ròlà]	«perce (imp.)»
/k/- /z/ :	[ókò]	«le roseau»	Vs	[ózo]	«le visage»

Ce phonème est réalisé par la consonne occlusive dorso-vélaire orale sourde [k].

2.13- Le phonème /g/

L'identité phonologique du phonème /g/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /p/, /b/, /m/, /f/, /β/, /d/, /k/, /s/ et /z/, ainsi que des rapprochements suivants :

/g/-/n/ :	[óyà]	«le roi»	Vs	[ónà]	«la région lombarde»
/g/-/f/ :	[òyá]	«un roi»	Vs	[òfá]	«une arête»
/g/-/r/ :	[íyà]	«la forêt»	Vs	[írà]	«la fesse»
/g/-/l/ :	[òyáŋgà]	«le médecin»	Vs	[òláŋgà]	«le cri»

Ce phonème est réalisé par la consonne occlusive dorso-vélaire orale sonore [g] après une consonne nasale et par la fricative dorso-vélaire sonore [ɣ] ailleurs.

2.14- Le phonème /ŋ/

L'identité phonologique du phonème /ŋ/ ressort d'un rapprochement indiqué à propos de /m/, ainsi que des rapprochements suivants :

/ŋ/-/n/ :	[ŋómbà]	«le porc-épic»	Vs	[nómbà]	«la montagne»
/ŋ/-/r/ :	[àŋándì]	«l'anxiété»	Vs	[àrándì]	«les huitres»
/ŋ/-/k/ :	[ŋáŋgò]	«le médicament»	Vs	[káŋgò]	«l'arôme»
/ŋ/-/y/ :	[ŋáŋgò]	«le médicament»	Vs	[yáŋgò]	«les livres»

Ce phonème est réalisé par la consonne occlusive dorso-vélaire nasale sonore [ŋ].

2.15- Le phonème /l/

L'identité phonologique du phonème /l/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /b/, /m/, /β/ et /f/, ainsi que des rapprochements suivants :

/l/-/d/ :	[èlíngà]	«la robe»	Vs	[èdíngà]	«la petite plantation»
/l/-/k/ :	[yòlá]	«achète (imp.)»	Vs	[yòká]	«appelle (imp.)»
/l/-/g/ :	[yòlá]	«achète (imp.)»	Vs	[yòyá]	«bâille (imp.)»
/l/-/r/ :	[òlálà]	«la palme»	Vs	[òrálà]	«la claie»
/l/-/z/ :	[òlíwò]	«le nasillement»	Vs	[òzíwò]	«la flagellation»

Ce phonème est réalisé par la consonne latérale apico-alvéolaire orale sonore [l].

2.16- Le phonème /r/

L'identité phonologique du phonème /r/ ressort de certains rapprochements indiqués à propos de /d/, /l/ et des suivants :

/r/-/n/ :	[ìrínà]	«le plant»	Vs	[ìnínà]	«l'ombre»
/r/-/k/ :	[órò]	«l'acné»	Vs	[ókò]	«le roseau»
/r/-/g/ :	[írà]	«la fesse»	Vs	[íyà]	«la forêt»
/r/-/s/ :	[írà]	«la fesse»	Vs	[ísà]	«le maïs»
/r/-/z/ :	[órò]	«l'acné»	Vs	[ózò]	«le visage»

Ce phonème est réalisé par la consonne battue apico-alvéolaire orale sonore [r].

2.17- Le phonème /y/

L'identité phonologique du phonème /y/ ressort des rapprochements suivants :

/y/-/l/ :	[òyíngò]	«type d'arbre»	Vs	[òlíngò]	«la durée»
/y/-/r/ :	[òyómbò]	«le parfum»	Vs	[òrómbò]	«la trompette »
/y/-/n/ :	[òyéngè]	«l'herbe coupante»	Vs	[ònéngè]	«l'adresse»
/y/-/s/ :	[òyéngè]	«l'herbe coupante»	Vs	[òséngè]	«la contrée»
/y/-/w/ :	[òyéngè]	«l'herbe coupante »	Vs	[òyéngè]	«type d'arbre (déf.)»

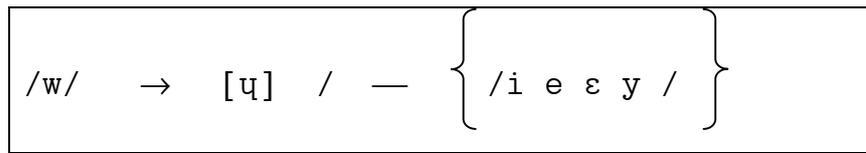
Ce phonème est réalisé par la semi-consonne approximante prédorso-palatale orale sonore [y].

2.18- Le phonème /w/

L'identité phonologique du phonème /w/ ressort des rapprochements indiqués à propos de /β/, /v/ et /y/, ainsi que des rapprochements suivants :

/w/-/l/ :	[òʋéɣà]	«l'épaule»	Vs	[òléɣà]	«le biscuit»
/w/-/m/ :	[òwáŋgà]	«l'aurore»	Vs	[òmáŋgà]	«la noix»
/w/-/b/ :	[íʋè]	«la gangrène»	Vs	[íβè]	«le péché»
/w/-/g/ :	[òsáwà]	«le fumier»	Vs	[òsáyà]	«la sauce»

Ce phonème est réalisé par la semi-voyelle approximante labio-vélaire orale sonore [w] devant les voyelles postérieures ou centrale, et comme la labio-palatale [ʋ] devant les voyelles antérieures /i/, /e/ et /ɛ/, ainsi que devant la semi-consonne prédorso-palatale /y/.



Exemples :

/èwírì/	→	[èʋírì]	«le ventre»
/òwéngà/	→	[òʋéngà]	«l'épaule»
/èwérè/	→	[èʋérè]	«le poisson»
/èzàng èwyá/	→	[èzàng èʋyá]	«un beau livre»

ANNEXE 2 : LEXIQUE

En principe, ce lexique est composé des mots qui sont cités dans la thèse afin de permettre au lecteur d'identifier la consonne de base et le schème tonal structurel des mots qu'il rencontre dans les énoncés cités en exemples. Le lexique est organisé comme suit :

- la première colonne présente par ordre alphabétique la forme structurelle des mots. Les verbes sont donnés avec la voyelle finale de l'infinitif actif, dans leur variante à ton bas et à consonne faible. Les dérivés sont donnés avec la consonne qu'ils ont en représentation s'ils sont dans les classes où il ne se produit pas d'alternance. S'ils sont dans des classes où il y a alternance (notamment en classes 9,10, 10b), ils sont donnés avec la consonne faible qui est celle de leur forme de base.
- la deuxième colonne donne les réalisations à l'indéfini singulier et pluriel pour les formes qui entrent dans l'opposition indéfini/défini. De plus, les formes adjectivales sont données aux classes où la réalisation est peu prévisible sans une connaissance des règles de représentation (classes 1, 9 et 10b). Les verbes sont cités dans leur forme infinitive active ton bas et à consonne forte afin de visualiser les deux termes de l'alternance.
- la troisième et la quatrième colonnes donnent respectivement les classes auxquelles où le mot appartient et la traduction.

A

-àlìnà	[èzàlìnà]	~	[yàlìnà]	(7,8)	<i>un peigne</i>
-ámì	[íwàmì]			(1,2)	<i>le mien</i>
	[íyàmì]	~	[ísàmì]	(9,10)	
-áná	[òṅwáná]	~	[àwáná]	(1,2)	<i>un enfant</i>
ándè	[ándè]				<i>quoi ?</i>
-ánì	[íwànì]			(1,2)	<i>le vôtre</i>
	[íyànì]	~	[ísànì]	(9,10)	
-ǎntǒ	[òṅwántò]	~	[àntó]	(1,2)	<i>une femme</i>
-ǎntwě	[nyántwě]			(9)	<i>à gauche, un côté gauche</i>
ànwé	[ànɥé]				<i>vous</i>
-áṅgá	[òṅwáṅgá]	~	[ìmyáṅgá]	(3,4)	<i>un outil en fer</i>
-áṅgá	[èzáṅgá]			(7)	<i>du sel</i>
-àṅgò	[òṅwàṅgò]	~	[àwàṅgò]	(1,2)	<i>petit</i>
	[nyàṅgò]	~	[ìnyàṅgò]	(9,10)	
			[ìd'yaṅgò]	(10b)	
-àṅgò	[èzàṅgò]	~	[yàṅgò]	(7,8)	<i>un livre</i>

-àṅgòmò áṅkà	[èzàṅgòmò] [áṅkà]	~ [yàṅgòmò]	(7,8)	<i>une lettre seul</i>
-áró	[òwáró]	~ [àmáró] ~ [àmbwáró]	(14,6) (14+6)	<i>une pirogue</i>
àwé	[àwé]			<i>toi</i>
-áwò	[íwàwò] [íyàwò]	~ [ísàwò]	(1,2) (9,10)	<i>le leur</i>
àyé	[àyé]			<i>lui</i>
-ázò	[íwàzò] [íyàzò]	~ [ísàzò]	(1,2) (9,10)	<i>le nôtre</i>
àzwé	[àzwé]			<i>nous</i>

B

-bá	[ìbá] [òbá]	~ [àbá]	(5,6) (3)	<i>une mangue un manguier</i>
-báká	[ìbáká]	~ [àbáká]	(5,6)	<i>un buisson</i>
-báká	[m̀báká]	~ [ìmbáká]	(9,10)	<i>une couleur verte</i>
-băkĩ	[bákĩ]	~ [ìbákĩ]	(9,10)	<i>un grand plateau de bois utilisé en cuisine sinon</i>
bándá	[bándá]			
-bándá	[èbándá]	~ [bándá]	(7,8)	<i>une peau</i>
bărũ	[bărũ]			<i>assis</i>
-bàtí	[òbàtí]	~ [ìbàtí]	(3,4)	<i>un slip</i>
-béndé	[èbéndé]	~ [béndé]	(7,8)	<i>un cadavre</i>
-béní	[m̀béní]	~ [ìmbéní]	(9,10)	<i>un cours d'eau</i>
-bèlèkè	[m̀bèlèkè]	~ [ìmbèlèkè]	(9,10)	<i>de la taquinerie</i>
-bééré	[m̀bééré]	~ [ìmbééré]	(9,10)	<i>une sardine</i>
-bèyí	[m̀bèyí]	~ [ìmbèyí]	(9,10)	<i>une écorce</i>
-bìlìṅgà	[m̀bìlìṅgà]	~ [ìmbìlìṅgà]	(9,10)	<i>un acajou</i>
-bìná	[m̀bìná]	~ [ìmbìná]	(9,10)	<i>un pou</i>
-bòbòtĩ	[ìbòbòtĩ]	~ [àbòbòtĩ]	(5,6)	<i>une araignée</i>
-bólé	[èbólé]	~ [bólé]	(7,8)	<i>un poing</i>
-bóló	[m̀bóló]	~ [ìmbóló]	(9,10)	<i>un vieux, un vieillard</i>
-bóló	[m̀bóló]		(9)	<i>bonjour</i>
-bòmí	[m̀bòmí]	~ [ìmbòmí]	(9,10)	<i>une calebasse</i>
-bóní	[m̀bóní]	~ [ìmbóní]	(9,10)	<i>une chèvre</i>
-bòsò	[bòsò]	~ [ìbòsò]	(9,10)	<i>un devant</i>
-bótá	[òbótá]	~ [àbótá]	(1,2)	<i>une mère</i>
-bòdyé	[ìbòdyé]	~ [àbòdyé]	(5,6)	<i>un ingrat</i>
-bògò	[m̀bògò]	~ [ìmbògò]	(9,10)	<i>un campement de pêche</i>
bòlì	[bòlì]			<i>ancré, immergé</i>

-bú	[òbú]	~	[ìbú]	(3,4)	<i>un trou à rat</i>
-bùmá	[m̀bùmá]	~	[ìmbùmá]	(9,10)	<i>une tomate</i>
-búté	[m̀búté]	~	[ìmbúté]	(9,10)	<i>une bouteille</i>
-bùzà	[m̀bùzà]	~	[ìmbùzà]	(9,10)	<i>un épervier (filet de pêche)</i>
-bwá	[m̀bwá]	~	[ìmbwá]	(9,10)	<i>un chien</i>
bwílí	[bɔ́ílí]				<i>ancré, immergé</i>

β

-βá	[ìpá]			(10b)	<i>une récompense, un prix</i>
-βá	[èβá]	~	[βá]	(7,8)	<i>un flacon</i>
-βà	[pà]			(10b)	<i>donner</i>
-βàβá	[ìβàβá]	~	[àmpàβá]	(5,6)	<i>une aile</i>
-βàgǎgǎ	[pàγáyà]	~	[ìmpàγáyà]	(9,10)	<i>un cadeau</i>
-βàkilyà	[pàkilyà]			(10b)	<i>commencer</i>
-βá alá	[èβá alá]	~	[βá alá]	(7,8)	<i>une rivale, une coépouse</i>
-βàlà	[pàlà]			(10b)	<i>épousseter</i>
-βàlàŋgò	[ìβàlàŋgò]	~	[àmpàlàŋgò]	(5,6)	<i>un canard</i>
-βàmbà	[èβàmbà]	~	[βàmbà]	(7,8)	<i>une diarrhée</i>
-βàmbò	[òβàmbò]	~	[ìpàmbò]	(14,10b)	<i>une écorce</i>
-βànà	[pànà]			(10b)	<i>sculpter</i>
-βàndà	[pàndà]			(10b)	<i>monter, gravir</i>
-βándá	[èβándá]			(7)	<i>de la louange</i>
-βàŋgá	[ìβàŋgá]	~	[àmpàŋgá]	(5,6)	<i>une loi, un décret</i>
-βàŋgì	[òβàŋgì]	~	[ìβàŋgì]	(3ø,4ø)	<i>un créateur</i>
-βàrà	[pàrà]			(10b)	<i>porter un bébé</i>
-βàré	[ìβàré]	~	[àmpàré]	(5,6)	<i>une personne laide</i>
-βàrì	[ìβàrì]	~	[àmpàrì]	(5,6)	<i>une branche</i>
-βàrí	[èβàrí]	~	[βàrí]	(7,8)	<i>une nourrice</i>
-βàríní	[pàríní]	~	[ìmpàríní]	(9,10)	<i>une manière de porter (un bébé)</i>
-βásí zé	[èβásí zé]	~	[βásí zé]	(7,8)	<i>de la démesure</i>
-βázá	[ìβázá]	~	[àmpázá]	(5,6)	<i>un jumeau</i>
-βázá	[pázá]	~	[ìmpázá]	(9,10)	<i>une gale</i>
-βàzà	[pàzà]			(10b)	<i>fouiller</i>
-βèndà	[pèndà]			(10b)	<i>grossir</i>
-βèndà	[èβèndà]	~	[βèndà]	(7,8)	<i>une grosseur</i>
-βèndá	[ìβèndá]	~	[àmpèndá]	(5,6)	<i>une gloire, un honneur</i>
-βèndé	[òmpèndé]	~	[ìmpèndé]	(3,4)	<i>une jambe</i>
-βèndyàβèndyà	[pènjàβènjà]			(10b)	<i>protéger, préserver</i>
-βéné	[òmpéné]	~	[ìmpéné]	(3,4)	<i>un manche</i>
-βèní ní	[pèní ní]	~	[ìmpèní ní]	(9,10)	<i>une manière de donner</i>

-βèngìnà	[pèngìnà]		(10b)	<i>attendre</i>
-βèrà	[pèrà]		(10b)	<i>se perdre, puiser</i>
-βèrìzà	[pèrìzà]		(10b)	<i>perdre</i>
-βéró	[èβéró]	~ [βéró]	(7,8)	<i>une fontaine</i>
-βèzà	[pèzà]		(10b)	<i>brûler</i>
-βèβà	[pèβà]		(10b)	<i>aller à la dérive</i>
-βèkà	[pèkà]		(10b)	<i>voler, s'envoler</i>
-βèlèsè	[èβèlèsè]	~ [βèlèsè]	(7,8)	<i>un foulard</i>
-βémbé	[òmpémbé]		(3)	<i>de la rosée</i>
-βèpà	[èβèpà]	~ [βèpà]	(7,8)	<i>un gouvernail</i>
-βìβà	[pìβà]		(10b)	<i>sucer</i>
-βìkà	[pìkà]		(10b)	<i>griller</i>
-βìkìlyà	[pìkìlyà]		(10b)	<i>penser</i>
	[ìpìkìlyà]		(10b)	<i>des pensées</i>
-βìnà	[pìnà]		(10b)	<i>envoyer qqch à qqun</i>
-βíndí	[èβíndí]	~ [βíndí]	(7,8)	<i>un nuage</i>
-βìndyè	[òβìnjè]	~ [ìβìnjè]	(3,4)	<i>un élu</i>
-βìrì	[ìβìrì]	~ [àmπìrì]	(5,6)	<i>une ombre, de l'ombre</i>
	[pìrì]		(9)	<i>de l'obscurité</i>
-βógé	[pógyé]	~ [ìmpógyé]	(9,10)	<i>un sourd</i>
-βógó	[ìβógó]	~ [àmπógó]	(5,6)	<i>un trou</i>
-βóló	[òmπόλό]	~ [àβόλό]	(1,2)	<i>gros</i>
	[πόλό]	~ [ìmpόλό]	(9,10)	
			(10b)	
-βómá	[ìβómá]	~ [àmπómá]	(5,6)	<i>une génération</i>
-βòmbǎǎ	[òmπòmbánà]	~ [ìmpòmbánà]	(3,4)	<i>une embrasure</i>
-βómbó	[òmπόμβó]	~ [ìmpóμβó]	(3,4)	<i>un nez</i>
-βómbó	[ìβóμβó]	~ [àmπóμβó]	(5,6)	<i>un abcès</i>
-βònà	[pònà]		(10b)	<i>regarder</i>
-βòníní	[pòníní]	~ [ìmpòníní]	(9,10)	<i>une manière de regarder</i>
-βònó	[òβònó]	~ [àβònó]	(14,6ø)	<i>une ruse</i>
-βòngé	[èβòngé]		(7)	<i>de l'assiduité</i>
-βòrà	[èβòrà]	~ [βòrà]	(7,8)	<i>une blessure</i>
-βòryà	[pòryà]		(10b)	<i>aiguiser</i>
-βòswà	[pòswà]		(10b)	<i>tomber</i>
-βòtyà	[pòtyà]		(10b)	<i>dénoncer</i>
βó				<i>par</i>
-βògǐsǐ	[òβòγísì]	~ [ìβòγísì]	(3ø,4ø)	<i>un prophète</i>
-βòndyà	[pòndyà]		(10b)	<i>feindre</i>
βónó	[βónó]			<i>là</i>
-βòrò	[òβòrò]	~ [ìpòrò]	(14,10b)	<i>une feuille de manioc</i>
-βύβá	[ìβύβá]	~ [àm ^h ύβá]	(5,6)	<i>un genou</i>
-βύλύγγú	[òm ^h ύλύγγú]	~ [ì ^h mp ^h ύλύγγú]	(3,4)	<i>une caverne</i>
-βύμά	[òm ^h ύμά]	~ [ì ^h mp ^h ύμά]	(3,4)	<i>une année</i>

-βùndyìnà	[p ^h ùnjìnà]		(10b)	<i>souffler, fleurir</i>
	[ìβùnjìnà]		(5)	<i>une floraison</i>
-βùndyù	[ìp ^h ùnjù]		(10b)	<i>de la cervelle</i>
-βúní	[ìβúní]	~ [àm ^h úní]	(5,6)	<i>de l'écume, de la mousse</i>
-βùngà	[òm ^h ùngà]	~ [ìmp ^h ùngà]	(3,4)	<i>du vent</i>
	[èβùngà]	~ [βùngà]	(7,8)	<i>une épidémie</i>
-βùngà	[p ^h ùngà]		(10b)	<i>jeter</i>
-βùngíní	[p ^h ùngíní]	~ [ìmp ^h ùngíní]	(9,10)	<i>une manière de jeter</i>
-βùpà	[p ^h ùpà]		(10b)	<i>ventiler</i>
-βùrà	[p ^h ùrà]		(10b)	<i>plier</i>
-βwà	[pwà]		(10b)	<i>sécher</i>
-βyá	[òβyá]	~ [ìβyá]	(3ø,4ø)	<i>un trémail</i>
-βyà	[pyà]		(10b)	<i>se brûler</i>
-βyàβyá	[èβyàβyá]	~ [βyàβyá]	(7,8)	<i>une cicatrice</i>
-βyèníní	[pyèníní]	~ [ìmpyèníní]	(9,10)	<i>une manière de se brûler</i>
-βyó	[pyó]		(9)	<i>chaud</i>
βyó	[βyó]			<i>noir</i>
βyóβyó(βyó)	[βyóβyó(βyó)]			<i>noir</i>

D

-dá	[òdá]	~ [ìdá]	(3,4)	<i>une jachère</i>
-dágá	[ndáyá]	~ [ìndáyá]	(9,10)	<i>un sujet, un propos</i>
-dàndò	[òdàndò]		(3)	<i>de l'ambiance</i>
-dègò	[ndèyò]	~ [ìndèyò]	(9,10)	<i>un ami</i>
-dèkè	[ndékè]	~ [ìndékè]	(9,10)	<i>un étage</i>
-dèndèndè	[ndèndèndè]	~ [ìndèndèndè]	(9,10)	<i>une libellule</i>
-díngá	[èdíngá]	~ [díngá]	(7,8)	<i>une petite plantation, un jardin</i>
-dìngò	[èdìngò]	~ [dìngò]	(7,8)	<i>des pleurs</i>
-dìsò	[dìsò]	~ [ìdìsò]	(9ø,10ø)	<i>une chique</i>
-dó	[ìdó]	~ [àdó]	(5,6)	<i>une pierre, un caillou</i>
-dó	[òdó]	~ [ìdó]	(3,4)	<i>un lit</i>
-dó	[ndó]		(9)	<i>mais</i>
-dó	[ndó]	~ [ìndó]	(9,10)	<i>un obstacle, un hic</i>
-dódó	[òdódó]	~ [ìdódó]	(3,4)	<i>une balance</i>
-dólóngó	[òdólóngó]	~ [ìdólóngó]	(3,4)	<i>un dessous, sous</i>
-dǔdè	[èdǔdè]	~ [dǔdè]	(7,8)	<i>du dégoût</i>
-dùmbé	[òdùmbé]		(3)	<i>de la surprise</i>
-dúmí	[ndúmí]	~ [ìndúmí]	(9,10)	<i>un poisson chat esp.</i>
-dyàmbé	[njàmbé]	~ [ìnjàmbé]	(9,10)	<i>du tonnerre</i>

-dyàà	[̀̀jàà]			(9)	<i>une faim</i>
-dyèmbíí	[̀̀jèmbíí]	~	[̀̀njèmbíí]	(9,10)	<i>une manière de chanter</i>
-dyèngé	[̀̀dyèngé]	~	[̀̀idyèngé]	(3,4)	<i>un poisson esp.</i>
-dyègě̀lũ	[̀̀jèyèlũ]	~	[̀̀njèyèlũ]	(9,10)	<i>un menton</i>
-dyìà	[̀̀jìà]	~	[̀̀njìà]	(9,10)	<i>un gorille</i>
-dyìngíí	[̀̀jìngíí]	~	[̀̀njìngíí]	(9,10)	<i>une manière de rentrer, de soigner</i>
-dyògǒńĩ	[̀̀jòyónĩ]	~	[̀̀njòyónĩ]	(9,10)	<i>une poule</i>
-dyògù	[̀̀jòyù]	~	[̀̀njòyù]	(9,10)	<i>un éléphant</i>
-dyòngíí	[̀̀jòngíí]	~	[̀̀njòngíí]	(9,10)	<i>une manière de boire</i>

E

-ěńĩ	[̀̀zénĩ]	~	[̀̀yénĩ]	(7,8)	<i>un débarcadère</i>
-éngé	[̀̀ngyéngé]	~	[̀̀àyéngé]	(1,2)	<i>beaucoup, nombreux</i>
	[̀̀nyéngé]	~	[̀̀inyéngé]	(9,10)	
			[̀̀idyéngé]	(10b)	

E

-è	[̀̀wè]			(1,2)	<i>le sien</i>
	[̀̀yè]	~	[̀̀isè]	(9,10)	
-èné	[̀̀ngyèné]	~	[̀̀àyèné]	(1,2)	<i>autre</i>
	[̀̀nyèné]	~	[̀̀inyèné]	(9,10)	
			[̀̀idyèné]	(10b)	
-éngé	[̀̀ngyéngé]	~	[̀̀imyéngé]	(3,4)	<i>un brochet</i>
-émbó	[̀̀ngyémbó]			(3)	<i>une soupe</i>
-éwó	[̀̀ngyéwó]	~	[̀̀àyéwó]	(1,2)	<i>quelque</i>
	[̀̀nyéwó]	~	[̀̀inyéwó]	(9,10)	
			[̀̀idyéwó]	(10b)	

F

-fá	[̀̀fá]	~	[̀̀ifá]	(3,4)	<i>une arête</i>
fá	[̀̀fá]				<i>à l'abandon</i>
-fàrĩnyă	[̀̀fàrínyà]			(9ø)	<i>de la farine, du gari</i>
-fàró	[̀̀èfàró]	~	[̀̀fàró]	(7,8)	<i>de la coquetterie</i>
-fé	[̀̀fè]	~	[̀̀ifè]	(3,4)	<i>un voleur</i>
-fé	[̀̀ifè]			(5)	<i>de la fraîcheur</i>
fó	[̀̀fó]				<i>sans</i>
-fú	[̀̀èfú]	~	[̀̀fú]	(7,8)	<i>une couverture</i>

-fúlá	[èfúlá]	~	[fúlá]	(7,8)	<i>un affranchi</i>
-fũñě	[fúnè]				<i>mou, sans vigueur</i>
	[òfúnè]			(3)	<i>de la mollesse</i>

G

-gá	[òyá]	~	[àyá]	(1,2)	<i>un roi, un chef</i>
-gá	[ìyá]	~	[àyá]	(5,6)	<i>une forêt, une brousse</i>
gà	[yà]				<i>comme, semblable à</i>
-gàgà	[kàyà]			(10b)	<i>moisir</i>
-gálá	[ìyálá]	~	[àyálá]	(5,6)	<i>une cour</i>
-gàlí	[ìyàlí]	~	[àyàlí]	(5,6)	<i>de l'huile</i>
-gàlò	[ɲgàlò]	~	[ìɲgàlò]	(9,10)	<i>une boîte</i>
-gàlwà	[ìkàlwà]			(10b)	<i>un changement</i>
-gámbá	[ìyámbá]	~	[àyámbá]	(5,6)	<i>une parole</i>
-gàmbà	[kàmbà]			(10b)	<i>parler</i>
	[ìkàmbà]			(10b)	<i>une commission verbale</i>
-gàmbàgàmbà	[kàmbàgàmbà]			(10b)	<i>bavarder</i>
-gàmbìnà	[kàmbìnà]			(10b)	<i>prier</i>
	[ìkàmbìnà]			(10b)	<i>une prière</i>
-gàmbíní	[kàmbíní]	~	[ìɲkàmbíní]	(9,10)	<i>une manière de parler, de prier</i>
-gàmìnà	[kàmìnà]			(10b)	<i>sécher</i>
-gàmùnà	[èyàmùnà]	~	[yàmùnà]	(7,8)	<i>une petite saison sèche</i>
-gándágá	[òyándáyá]			(3)	<i>de la santé</i>
-gàndó	[ɲgàndó]	~	[ìɲgàndó]	(9,10)	<i>un crocodile du Nil</i>
-gàndyí	[òyànjí]	~	[ìyànjí]	(3,4)	<i>une veine</i>
-gàndyùnà	[èyànjùnà]	~	[yànjùnà]	(7,8)	<i>un filtre, un tamis</i>
	[ìkànjùnà]			(10b)	<i>un filtrage</i>
-gání	[ɲgání]			(9)	<i>autrui</i>
-gàṅgà	[òyàṅgà]	~	[àyàṅgà]	(1,2)	<i>un guérisseur, un médecin</i>
-gàṅgà	[kàṅgà]			(10b)	<i>frire</i>
-gàṅgé	[ègàṅgé]	~	[gàṅgé]	(7,8)	<i>frit</i>
	[kàṅgé]	~	[ìɲkàṅgé]	(9,10)	
			[ìkàṅgé]	(10b)	
-gàṅgò	[ɲàṅgò]	~	[ìɲàṅgò]	(9,10)	<i>un médicament</i>
-gàsó	[òyàsó]	~	[àyàsó]	(1,2)	<i>un gourmand</i>
-gátá	[òyátá]	~	[ìyátá]	(3,4)	<i>un crocodile esp.</i>
-gázágázá	[yázáyázá]				<i>sec</i>
	[òyázáyázá]			(3)	<i>une sécheresse</i>

-gègěndě	[òyèyéndè]	~	[ìyèyéndè]	(3,4)	<i>un fou</i>
-gèkìzà	[kèkìzà]			(10b)	<i>apprêter</i>
-gěłǒ	[yélò]				<i>rouge</i>
	[òyélò]			(3)	<i>une rougeur</i>
-gèmbà	[kèmbà]			(10b)	<i>peindre</i>
-gèmbé	[òyèmbé]	~	[ìkèmbé]	(14,10b)	<i>une tortue de mer</i>
-gèndè	[ìyèndè]	~	[àyèndè]	(5,6)	<i>un messenger</i>
-génó	[ìyénó]	~	[àyénó]	(5,6)	<i>un pilier</i>
-géngá	[ìyèngá]	~	[àyèngá]	(5,6)	<i>une nuée d'insectes</i>
-gérá	[òyérá]	~	[àyérá]	(1,2)	<i>un paresseux</i>
-gèrà	[kèrà]			(10b)	<i>partager, diviser</i>
-géwá	[ìyéwá]			(5)	<i>de la joie</i>
-gèwá	[òyèwá]	~	[ìkèwá]	(14,10b)	<i>une vague</i>
	[ngèwá]	~	[ìngèwá]	(9,10)	<i>un remous, un sillage</i>
-gèwà	[kèwà]			(10b)	<i>vaincre</i>
-gèwé	[òyèwé]	~	[ìyèwé]	(3,4)	<i>un banquet</i>
-gègění	[òyèyénì]	~	[ìyèyénì]	(3,4)	<i>une étoile</i>
-gèlí	[òyèlí]			(3)	<i>un verre (matière)</i>
	[kèlí]	~	[ìnkèlí]	(9,10)	<i>un tesson</i>
-gémbé	[ìyémbé]	~	[àyémbé]	(5,6)	<i>un crâne</i>
-gèndà	[kèndà]			(10b)	<i>marcher, partir</i>
-gèndá	[òyèndá]	~	[àyèndá]	(1,2)	<i>un hôte, un étranger</i>
-gèndíní	[kèndíní]	~	[ìnkèndíní]	(9,10)	<i>une démarche</i>
-gèniṅgò	[òyèniṅgò]	~	[ìkèniṅgò]	(14,10b)	<i>un ruisseau</i>
-gèniṣò	[èyèniṣò]	~	[yèniṣò]	(7,8)	<i>une mesure</i>
-géngé	[òyèngé]			(3)	<i>une odeur de poisson</i>
-gìlà	[kìlà]			(10b)	<i>râper, repasser</i>
	[ìkìlà]			(10b)	<i>du repassage</i>
gó	[yó]				<i>pour, sur, de</i>
-gògà	[kòyà]			(10b)	<i>bâiller</i>
gógò	[yóyò]				<i>là-bas</i>
-gòkà	[kòkà]			(10b)	<i>appeler</i>
-gòlá	[òyòlá]	~	[ìyòlá]	(3,4)	<i>un ver intestinal</i>
-gòlà	[kòlà]			(10b)	<i>acheter</i>
-gòlò	[ìyòlò]	~	[àyòlò]	(5,6)	<i>un prix</i>
-gòlò	[òyòlò]	~	[àyòlò]	(14,6)	<i>un pied</i>
-gòmbá	[ṅòmbá]	~	[ìṅòmbá]	(9,10)	<i>un porc-épic</i>
-gòmbá	[òyòmbá]	~	[ìkòmbá]	(14,10b)	<i>une clôture, un enclos</i>
-gòmbà	[kòmbà]			(10b)	<i>mettre une barrière</i>
-gòmbé	[èyómbé]	~	[yómbé]	(7,8)	<i>une époque, un temps</i>
-gòmbègòmbè	[ìyòmbèyòmbè]	~	[àyòmbèyòmbé]	(5,6)	<i>un parapluie</i>

-gòmbyà	[kòmbyà]			(10b)	<i>encercler, être agressé</i>
-gómí	[ìyómí]	~	[àyómí]	(5,6)	<i>une dizaine, dix</i>
-góní	[òyóní]	~	[ìkóní]	(14,10b)	<i>un bois de chauffage</i>
-góní	[òyóní]			(14)	<i>un feu</i>
-gòrà	[kòrà]			(10b)	<i>attacher, lier</i>
gòré	[yòré]				<i>debout</i>
górè	[yórè]				<i>chez</i>
-góró	[òyóró]	~	[ìyóró]	(3,4)	<i>un lien, une attache</i>
-gòtìzà	[kòtìzà]			(10b)	<i>comprendre</i>
-gówá	[òyówá]			(3)	<i>de la bile, jaune</i>
-gòwá	[ɲgòwá]	~	[ìɲgòwá]	(9,10)	<i>un cochon</i>
-gó	[òyó]	~	[àyó]	(14,6)	<i>un bras</i>
-gògòrà	[kòyòrà]			(10b)	<i>ronfler</i>
-gògwà	[kòyɔwà]			(10b)	<i>sortir</i>
-gólání	[èyólání]	~	[yólání]	(7,8)	<i>une ressemblance, une photographie</i>
-gòlí	[òyòlí]	~	[ìyòlí]	(3,4)	<i>une liane</i>
-gòmà	[ɲgòmà]	~	[ìɲgòmà]	(9,10)	<i>un tambour</i>
-gòmà	[kòmà]			(9)	<i>une pleine lune</i>
-gòmbà	[kòmbà]			(10b)	<i>racler</i>
-gómbá	[èyómbá]	~	[yómbá]	(7,8)	<i>une allusion</i>
-gòmbè	[ɲòmbè]	~	[ìɲòmbè]	(9,10)	<i>un varan</i>
-gòndò	[òyòndò]	~	[ìyòndò]	(3,4)	<i>un rang, une rangée</i>
	[èyòndò]			(7)	<i>une troupe</i>
	[kòndò]	~	[ìɲkòndò]	(9,10)	<i>un cortège</i>
-gònù	[òyònù]	~	[ìyònù]	(3,4)	<i>une trompe</i>
-gòɲgá	[ìyòɲgá]	~	[àyòɲgá]	(5,6)	<i>une lance</i>
-gòrì	[ɲgòrì]	~	[ìɲgòrì]	(9,10)	<i>un cou</i>
-gòryà	[kòryà]			(10b)	<i>baisser, diminuer</i>
-gòwì	[ìyòwì]	~	[àyòwì]	(5,6)	<i>une guerre</i>
-góyí	[òyóyí]	~	[àyóyí]	(1,2)	<i>un beau-fils, une belle fille</i>
-gòyì	[ɲgòyì]	~	[ìɲgòyì]	(9,10)	<i>une chemise</i>
-gú	[òyú]	~	[ìyú]	(3,4)	<i>une chenille, un asticot</i>
-gùgà	[kùgà]			(10b)	<i>souffrir</i>
-gùgé	[ìyùgé]	~	[àyùgé]	(5,6)	<i>une porte</i>
-gúgúró	[yúyúró]				<i>plein</i>
	[òyúyúró]			(3)	<i>de la plénitude</i>
-gùlà	[òyùlà]			(3)	<i>un noyer</i>
-gúlá	[kúlá]	~	[ìɲkúlá]	(9,10)	<i>une noix, une noisette</i>
-gúlú	[òyúlú]	~	[ìyúlú]	(3,4)	<i>une gargoulette</i>
-gùlùtà	[kùlùtà]			(10b)	<i>frotter avec force</i>
-gũmã	[òyúmã]	~	[ìyúmã]	(3,4)	<i>un bâton (un pain) de manioc</i>

-gùmbà	[kùmbà]		(10b)	<i>porter</i>
-gùmbú	[òyùmbú]	~ [ìkùmbú]	(14,10b)	<i>une bretelle</i>
-gùmù	[ìyùmù]		(5)	<i>de l'espoir</i>
-gùnè	[òyùnè]	~ [ìyùnè]	(3,4)	<i>un sourcil</i>
gũnũ	[yùnù]			<i>ici</i>
-gùwà	[ɲgùwà]	~ [ìɲgùwà]	(9,10)	<i>un bouclier</i>
-gùwú	[ɲgùwú]	~ [ìɲgùwú]	(9,10)	<i>un hippopotame</i>
-gwá	[èyvá]	~ [yvá]	(7,8)	<i>une igname</i>
	[kwá]	~ [ìɲkwá]	(9,10)	<i>une igname esp.</i>
-gwàbà	[ɲgwàbà]	~ [ìɲgwàbà]	(9, 10)	<i>une goyave</i>
	[ɲgwàbà]		(9)	<i>un goyavier</i>
-gwàmbà	[ɲgwàmbà]		(9)	<i>de la disette</i>
-gwànà	[òywanà]	~ [àywanà]	(14,6)	<i>une bouche</i>
-gwànà	[ìywanà]		(4)	<i>de la salive</i>
-gwèzàṅgà	[kwèzàṅgà]		(10b)	<i>harmoniser</i>
-gwélí	[òyúélí]		(3)	<i>une lune</i>
	[òyúélí]	~ [àyúélí]	(14,6)	<i>un mois</i>
-gwèrà	[òyùèrà]	~ [ìyùèrà]	(3,4)	<i>une nuit</i>
-gwèrà	[ìyùèrà]	~ [àyùèrà]	(5,6)	<i>une heure, un moment</i>

I

-ílá	[èzílá]	~ [yílá]	(7,8)	<i>un régime de noix de palme</i>
-ínó	[wínó]	~ [wínó]	(1,2)	<i>celui-ci</i>
	[nyínó]	~ [sínó]	(9,10)	
-írí	[àwírí]		(2)	<i>pays des génies</i>
	[òmbwírí]	~ [ìmbwírí]	(3+14,4+14)	<i>un génie</i>

K

-ká	[èká]	~ [ká]	(7,8)	<i>un banc</i>
-káβí	[káβí]	~ [ìɲkáβí]	(9,10)	<i>une pagaie</i>
-kǎfě	[káfè]		(9ø)	<i>du café</i>
-kǎgǎ	[èkáyà]	~ [káyà]	(7,8)	<i>une tortue</i>
-kàgá	[kàyá]	~ [àkàyá]	(9ø,2)	<i>un grand-père, une grand-mère</i>
-kàkà	[kàkà]		(9ø)	<i>un grand-père, une grand-mère(appellatif)</i>
-kákáṅgé	[ìkákáṅgé]		(5)	<i>de l'inadvertance</i>
-kálá	[kálá]	~ [ìɲkálá]	(9,10)	<i>un village</i>
-kámá	[kámá]	~ [ìɲkámá]	(9,10)	<i>cent, une centaine</i>

-kàmbì	[òkàmbì]	~	[ìkàmbì]	(3,4)	<i>un beau parleur, un avocat</i>
-kàmbí	[kàmbí]	~	[ìṅkàmbí]	(9,10)	<i>une antilope</i>
-kándé	[òkándé]	~	[ìkándé]	(3,4)	<i>un pantalon</i>
-kání	[kání]	~	[ìṅkání]	(9,10)	<i>une maladie</i>
-kàró	[èkàró]	~	[kàró]	(7,8)	<i>de la lordose</i>
-kàsà	[ìkàsà]	~	[àkàsà]	(5,6)	<i>un marché, un pont</i>
kätĩ	[kátì]				<i>moyen (après connectif)</i>
-kázó	[kázó]	~	[ìṅkázó]	(9,10)	<i>une écaille</i>
-ké	[ìké]	~	[àké]	(5,6)	<i>un œuf</i>
-ké	[ké]	~	[ìṅké]	(9,10)	<i>un utérus</i>
-kèṅgèlè	[òkèṅgèlè]	~	[ìkèṅgèlè]	(3,4)	<i>un adulte</i>
-kéró	[òkéró]	~	[ìkéró]	(3,4)	<i>une part</i>
kê	[kê]				<i>aussi</i>
-kémá	[kémá]	~	[ìṅkémá]	(9,10)	<i>un singe</i>
-kéṅgé	[ìkéṅgé]	~	[àkéṅgé]	(5,6)	<i>de l'art</i>
-kèsà	[òkèsà]	~	[àkèsà]	(1,2)	<i>un célibataire</i>
-kèyì	[kèyì]			(9)	<i>froid</i>
-kèyìkèyì	[èkèyìkèyì]	~	[kèyìkèyì]	(7,8)	<i>un bébé</i>
-kìlì	[òkìlì]	~	[ìkìlì]	(3,4)	<i>un chemin, une route</i>
-kó	[òkó]			(3)	<i>un roseau</i>
-kògó	[kògó]	~	[ìṅkògó]	(9,10)	<i>un conte</i>
-kòkó	[ìkòkó]	~	[àkòkó]	(5,6)	<i>un ananas, une canne, du sucre</i>
-kòlò	[kòlò]	~	[ìṅkòlò]	(9,10)	<i>un soir</i>
-kòlò	[òkòlò]			(3)	<i>de l'oseille</i>
-kómbé	[kómbé]			(9)	<i>un soleil (astre)</i>
-kóndó	[kóndó]	~	[ìṅkóndó]	(9,10)	<i>une carpe</i>
-kóté	[òkóté]	~	[ìkóté]	(3,4)	<i>un prisonnier</i>
-kòtò	[kòtò]	~	[ìkòtò]	(9,10)	<i>une veste</i>
-kòwà	[òkòwà]	~	[àkòwà]	(1,2)	<i>un pygmée</i>
-kó	[òkó]	~	[ìkó]	(3,4)	<i>un héronneau</i>
kò	[kò]				<i>uniquement, seulement</i>
-kókóló	[òkókóló]			(3)	<i>une grande faim</i>
-kòmbó	[kòmbó]	~	[ìṅkòmbó]	(9,10)	<i>de la raclure, du copeau</i>
-kòndò	[ìkòndò]	~	[àkòndò]	(5,6)	<i>une banane plantain</i>
-kòndyó	[kòndjó]	~	[ìṅkòndjó]	(9,10)	<i>une chauve souris</i>
-kòñò	[èkòñò]	~	[kòñò]	(7,8)	<i>une expectoration</i>
-kòṅgò	[òkòṅgò]	~	[ìkòṅgò]	(3,4)	<i>une colonne vertébrale</i>
-krósí	[krósí]	~	[ìkrósí]	(9,10)	<i>une croix</i>
-kùgé	[òkùgé]	~	[ìkùgé]	(3,4)	<i>un pauvre, un indigent</i>
-kùkù	[ìkùkù]	~	[àkùkù]	(5,6)	<i>une voile</i>
-kúkúminá	[òkúkúminá]	~	[ìkúkúminá]	(3,4)	<i>un esp. d'oiseau</i>

-kúlú	[òkúlú]	~	[ìkúlú]	(3,4)	<i>une corde</i>
-kùmù	[èkùmù]	~	[kùmù]	(7,8)	<i>une souche</i>
-kúṅgú	[kúṅgú]	~	[ìṅkúṅgú]	(9,10)	<i>un vautour</i>
-kúró	[èkúró]	~	[kúró]	(7,8)	<i>un hibou</i>
-kùrwé	[kùrwé]			(9)	<i>une absence de feu</i>
-kùsà	[ìkùsà]	~	[àkùsà]	(5,6)	<i>une éponge</i>
-kùwà	[òkùwà]	~	[ìkùwà]	(3,4)	<i>un corps</i>
-kúzá	[kúzá]			(9)	<i>de la sciure</i>
-kwárá	[òkwárá]	~	[ìkwárá]	(3,4)	<i>une machette</i>
-kwèndé	[òkùèndé]	~	[ìkùèndé]	(3,4)	<i>une queue</i>
-kyàpíndĩ	[kyàpíndì]	~	[ìkyàpíndì]	(9ø,10ø)	<i>un charpentier</i>

L

-lá	[òlá]	~	[àlá]	(1,2)	<i>grand, long</i>
	[ṅdá]	~	[ìṅdá]	(9,10)	
			[ìḏá]	(10b)	
-làlà	[òlàlà]	~	[ìḏàlà]	(14,10b)	<i>une palme</i>
-làmbàlàmbà	[ìlàmbàlàmbà]			(4)	<i>une chorégraphie</i>
-lămbĩ	[lămbì]	~	[ìlămbì]	(9ø,10ø)	<i>une lampe</i>
-lăṅgá	[òlăṅgá]	~	[ìlăṅgá]	(3,4)	<i>un cri</i>
-lăsă	[ìlăsà]	~	[àlăsà]	(5,6)	<i>une orange</i>
	[òlăsà]			(3)	<i>un oranger</i>
-lăsĩ	[èlăsì]	~	[lăsì]	(7,8)	<i>un verre</i>
-làtò	[àlàtò]			(6)	<i>une acointance, un lien</i>
-lègà	[ḏèṽà]			(10b)	<i>défendre, empêcher</i>
-lègá	[òlèṽá]	~	[ìḏèṽá]	(14,10b)	<i>un biscuit</i>
-lèkǒlĩ	[lèkólì]	~	[ìlèkólì]	(9ø,10ø)	<i>une école</i>
-lèmbà	[ḏèmbà]			(10b)	<i>essayer</i>
-lèmbá	[èlèmbá]	~	[lèmbá]	(7,8)	<i>un miracle</i>
-lènà	[ḏènà]			(10b)	<i>pleurer</i>
-lèndà	[ḏèndà]			(10b)	<i>faire</i>
-lèndé	[èlèndé]	~	[lèndé]	(7,8)	<i>une barque</i>
-lèndìnà	[èlèndìnà]	~	[lèndìnà]	(7,8)	<i>un arc</i>
-lèníní	[ṅdèníní]	~	[ìṅdèníní]	(9,10)	<i>une manière de pleurer</i>
-lèwàrà	[ḏèwàrà]			(10b)	<i>oublier</i>
-lèwănyě	[èlèwányè]			(7)	<i>de l'oubli</i>
-lèwé	[ìlèwé]	~	[àlèwé]	(5,6)	<i>une paume</i>
-lèwìnà	[ḏèwìnà]			(10b)	<i>désirer</i>
-lèkà	[ḏèkà]			(10b)	<i>rester</i>
-lèkizà	[ḏèkizà]			(10b)	<i>laisser, abandonner</i>

-lèlí	[òlèlí]	~	[àlèlí]	(1,2)	<i>fragile, mou</i>
	[ndèlí]	~	[ìndèlí]	(9,10)	
			[ìdèlí]	(10b)	
-lèngà	[dèngà]			(10b)	<i>trouver</i>
-lèngé	[òlèngé]	~	[àlèngé]	(1,2)	<i>trouvé</i>
	[ndèngé]	~	[ìndèngé]	(9,10)	
			[ìdèngé]	(10b)	
-lèngé	[ìlèngé]	~	[àlèngé]	(5,6)	<i>une citrouille</i>
-lèngwàni	[òlèngwàni]	~	[ìlèngwàni]	(3,4)	<i>un jeune</i>
-língá	[èlíngá]	~	[língá]	(7,8)	<i>une robe</i>
-lìngà	[dìngà]			(10b)	<i>durer, mettre du temps</i>
-lìngílí	[ndìngílí]	~	[ìndìngílí]	(9,10)	<i>une manière de marquer</i>
-lìngilyà	[dìngilyà]			(10b)	<i>observer, remarquer</i>
-lìngilyò	[èlìngilyò]	~	[lìngilyò]	(7,8)	<i>une marque, un sceau</i>
-lìngò	[òlìngò]			(3)	<i>une durée</i>
-lìrà	[dìrà]			(10b)	<i>peser, être lourd</i>
-lìrí	[òlìrí]	~	[àlìrí]	(1,2)	<i>pesant, lourd</i>
	[ndìrí]	~	[ìndìrí]	(9,10)	
			[ìdìrí]	(10b)	
-lìwà	[èlìwà]	~	[lìwà]	(7,8)	<i>un lac</i>
-lògwà	[dòɣwà]			(10b)	<i>sauter</i>
-lògwàlògwà	[dòɣwàlòɣwà]			(10b)	<i>sautiller</i>
-lókó	[àlókó]			(6)	<i>une hernie</i>
-lòmbá	[òlòmbá]			(3)	<i>le dessus, au dessus, sur</i>
-lòmbìnà	[dòmbìnà]			(10b)	<i>vieillir</i>
-lòndà	[òlòndà]	~	[ìlòndà]	(3,4)	<i>une graine, un fruit</i>
-lòngá	[òlòngá]	~	[àlòngá]	(1,2)	<i>premier</i>
	[nòngá]	~	[ìnòngá]	(9,10)	
			[ìdòngá]	(10b)	
-lǒsí	[ìlósì]	~	[àlósì]	(5,6)	<i>un citron</i>
	[òlósì]			(3)	<i>un citronnier</i>
-lósó	[òlósó]	~	[ìlósó]	(3,4)	<i>un ulcère</i>
-lòwà	[dòwà]			(10b)	<i>fonder, créer</i>
-lòwá	[èlòwá]	~	[lòwá]	(7,8)	<i>une seine</i>
-lǒwě	[èlówè]			(7)	<i>de la rancune</i>
-lògà	[dògà]			(10b)	<i>maudire</i>
-lògò	[òlòɣò]	~	[ìlòɣò]	(3,4)	<i>une malédiction</i>
-lóló	[òlóló]	~	[ìlóló]	(3,4)	<i>une papaye</i>
-lòmbè	[èlòmbè]	~	[lòmbè]	(7,8)	<i>une histoire</i>
-lǒtǐ	[ìlótì]	~	[àlótì]	(5,6)	<i>un tubercule de manioc</i>
-lòwì	[òlòwì]	~	[ìlòwì]	(3,4)	<i>une rivière</i>
-lówó	[ìlówó]	~	[àlówó]	(5,6)	<i>un hameçon</i>

-lùgù	[ìlùyù]	~	[àlùyù]	(5,6)	<i>de la boisson alcoolisée</i>
-lùlà	[ɖùlà]			(10b)	<i>récolter, déraciner</i>
-lùmàngà	[ɖùmàngà]			(10b)	<i>enfler</i>
-lùmbùlà	[ɖùmbùlà]			(10b)	<i>s'enflammer</i>
-lùngú	[òlùngú]	~	[àlùngú]	(1,2)	<i>vieux, ancien</i>
	[nùngú]	~	[ìnùngú]	(9,10)	
			[ìɖùngú]	(10b)	
-lùrà	[ɖùrà]			(10b)	<i>tirer</i>
-lwànà	[ɖwànà]			(10b)	<i>rester, s'asseoir</i>
-lwánó	[ìlwánó]	~	[àlwánó]	(5,6)	<i>une demeure</i>

M

-má	[òmá]			(1)	<i>une personne, quelqu'un</i>
-màmà	[màmà]			(10b)	<i>s'étonner</i>
-màmbà	[òmàmbà]	~	[ìmàmbà]	(3,4)	<i>un serpent</i>
-màmú	[ìmàmú]	~	[àmàmú]	(5,6)	<i>un muet</i>
-máná	[ìmáná]	~	[àmáná]	(5,6)	<i>un charbon</i>
-mànà	[mànà]			(10b)	<i>finir, terminer</i>
-mándá	[òmándá]			(3)	<i>un jour (Vs nuit)</i>
-mání	[òmání]			(3)	<i>un pelage</i>
-mání	[ìmání]	~	[àmání]	(5,6)	<i>une mauvaise herbe</i>
-màngá	[òmàngá]	~	[ìmàngá]	(3,4)	<i>une noix, un rein</i>
-mángó	[mángó]	~	[ìmángó]	(9,10)	<i>une course</i>
-màrűngúlù	[òmàrűngúlù]	~	[ìmàrűngúlù]	(3,4)	<i>un gecko</i>
-mbènĩngò	[ìmbènĩngò]	~	[àmènĩngò]	(5,6)	<i>du lait</i>
-mbólòngó	[ìmbólòngó]	~	[àmbólòngó]	(5,6)	<i>une aubergine</i>
-mèmbá	[ìmèmbá]	~	[àmèmbá]	(5,6)	<i>un trou</i>
-mèndà	[mèndà]	~	[ìmèndà]	(9,10)	<i>une hachette</i>
-mènò	[òmènò]	~	[ìmènò]	(3,4)	<i>un doigt</i>
-mèngá	[mèngá]	~	[ìmèngá]	(9,10)	<i>un pigeon</i>
-mèngò	[òmèngò]	~	[ìmèngò]	(3,4)	<i>un doigt de banane</i>
-mèngò	[mèngò]	~	[ìmèngò]	(9,10)	<i>une corne</i>
-mègà	[mèyà]			(10b)	<i>somnoler</i>
-mèmà	[mèmà]			(10b)	<i>avouer, confesser</i>
-mènà	[mènà]			(10b)	<i>s'habituer</i>
-mènà	[mènà]			(10b)	<i>avalier</i>
-mèndè	[mèndè]			(9)	<i>de l'argile</i>
-méndè	[méndè]	~	[wàméndè]	(1,2)	<i>qui ?</i>
méné	[méné]				<i>demain</i>
-mèngó	[ìmèngó]	~	[àmèngó]	(5,6)	<i>un pilier</i>
-mérákánó	[àmérákánó]			(6)	<i>un carrefour</i>

-mídí	[mídí]		(9ø)	<i>midi</i>
-mìnà	[mìnà]		(10b)	<i>refuser de répondre</i>
-mìṅgà	[mìṅgà]		(10b)	<i>envelopper, emmailloter</i>
-mòndá	[mòndá]	~ [ìmòndá]	(9,10)	<i>un fétiche, une idole</i>
-móndó	[òmóndó]	~ [ìmóndó]	(3,4)	<i>une lisière</i>
-mònà	[mònà]		(10b)	<i>pêcher au lampero</i>
-mònà	[mònà]		(10b)	<i>observer</i>
-mònó	[mònó]	~ [ìmònó]	(9,10)	<i>un mulet (poisson)</i>
-mòṅgò	[mòṅgò]	~ [ìmòṅgò]	(9,10)	<i>une igname</i>
-mòrì	[mòrì]		(9)	<i>un</i>
	[òmòrì]		(1)	
	[ìmòrì]		(5)	
-mwá	[òmwá]	~ [ìmwá]	(3,4)	<i>un poil</i>
-myâ		[àmýâ]	(2)	<i>combien</i>
		[myâ]	(10)	
		[ìmyâ]	(10b)	
-myà	[myà]		(10b)	<i>savoir, connaître</i>
myé	[myé]			<i>moi</i>

N

-ná	[ìná]	~ [àná]	(5,6)	<i>un nom</i>
nà	[nà]			<i>avec, et</i>
-nágá	[ònáyá]	~ [ànáyá]	(1,2)	<i>une être humain</i>
-nágó	[náyó]	~ [ìnáyó]	(9,10)	<i>une maison</i>
-nàmà	[ènàmà]	~ [nàmà]	(7,8)	<i>un membre</i>
-nàmbá	[ònàmbá]	~ [ìnàmbá]	(3,4)	<i>un pagne, un tissu</i>
-nàmbà	[nàmbà]		(10b)	<i>faire cuire, cuisiner</i>
-nàmbíní	[nàmbíní]	~ [ìnàmbíní]	(9,10)	<i>une manière de cuire, de cuisiner</i>
-námbo	[ènámbo]	~ [námbo]	(7,8)	<i>un mets</i>
-nánáyì	[ènánáyì]		(7)	<i>huit</i>
-năyí	[náyì]		(9)	<i>quatre</i>
		[ànáyì]	(2)	
-ndòṅgà	[òndòṅgà]	~ [ìndòṅgà]	(3,4)	<i>un coq</i>
-ndyàwè	[ònjàwè]	~ [ànjàwè]	(1,2)	<i>un Nzebi</i>
-nèṅgè	[nèṅgè]	~ [ìnèṅgè]	(9,10)	<i>une île</i>
-némá	[ènémá]	~ [némá]	(7,8)	<i>une infirmité</i>
-nèmà	[nèmà]		(10b)	<i>désherber</i>
-nèmbà	[nèmbà]		(10b)	<i>lécher</i>
-nèmbé	[ònèmbé]		(3)	<i>du miel</i>
-némé	[ònémé]	~ [ìnémé]	(3,4)	<i>une langue(organe), un parler</i>

-nèndyà	[nènjà]		(10b)	<i>enseigner, instruire</i>
-nèndyì	[ònènjà]	~	[ìnènjà]	(3,4) <i>un enseignant</i>
nèń	[nèń]			<i>aujourd'hui</i>
-nèngà	[nèngà]		(10b)	<i>apprendre, s'instruire</i>
-nèngé	[ònèngé]	~	[ìnèngé]	(3,4) <i>de l'adresse</i>
-nèngì	[ònèngì]	~	[ìnèngì]	(3,4) <i>un étudiant</i>
-néń	[ònéń]	~	[ànéń]	(1,2) <i>un adulte, un aîné</i>
-nìmə	[nìmə]		(10b)	<i>éteindre</i>
-nìń	[ìnìń]	~	[ànìń]	(5,6) <i>un esprit</i>
-nìń	[nìń]		(10b)	<i>disparaître</i>
-nìń	[ìnìń]	~	[ànìń]	(5,6) <i>un foie</i>
-níngó	[níngó]	~	[ìníngó]	(9,10) <i>une pluie</i>
	[ìníngó]	~	[àníngó]	(5,6) <i>de l'eau</i>
	[èníngó]		(7)	<i>une marée</i>
-ń	[ìnń]	~	[ànń]	(5,6) <i>une dent</i>
ń	[ń]			<i>c'est, par (compl. agent)</i>
-nògà	[nògà]		(10b)	<i>bâtir, construire</i>
-nògòmì	[ènògòmì]		(7)	<i>neuf</i>
-nòkà	[nòkà]		(10b)	<i>mentir</i>
-nòkì	[ònòkì]	~	[ìnòkì]	(3,4) <i>un menteur</i>
-nòmà	[nòmà]		(10b)	<i>mordre</i>
-nòmá	[nòmá]	~	[ìnòmá]	(9,10) <i>une montagne</i>
-nómé	[ònómé]	~	[ànómé]	(1,2) <i>un homme, un époux</i>
-nòmò	[ènòmò]	~	[nòmò]	(7,8) <i>une saison sèche</i>
-nómyé	[nómyé]		(9)	<i>à droite, un côté droit</i>
-nóné	[nóné]		(9)	<i>amer, de l'amertume</i>
-nòwěłĩ	[nòwěłĩ]	~	[ìnòwěłĩ]	(9,10) <i>un Noël</i>
-nògà	[nògà]		(10b)	<i>pleuvoir</i>
-nógíná	[ènógíná]	~	[nógíná]	(7,8) <i>une saison de pluie</i>
-nòmbé	[ònòmbé]	~	[ànòmbé]	(1,2) <i>noir, un Noir</i>
-nòngò	[ònòngò]		(3)	<i>une bizarrerie</i>
	[ìnòngò]	~	[ànòngò]	(5,6) <i>un genre, une espèce</i>
-ńsó	[incó]	~	[àncó]	(5,6) <i>un œil</i>
-ńsòβínò	[incòβínò]	~	[àncòβínò]	(5,6) <i>un sommeil</i>
-nú	[ìnú]	~	[ànú]	(5,6) <i>un foyer, unâtre</i>
-nùmbòtówà	[ònùmbòtówà]		(3)	<i>du brouillard</i>
-nùmbú	[ònùmbú]	~	[ìnùmbú]	(3,4) <i>une lèvre, un bec</i>
-nùnà	[nùnà]		(10b)	<i>humer, sentir</i>
-nùndyà	[nùnjà]		(10b)	<i>fermer</i>
-nùngà	[nùngà]		(10b)	<i>allumer</i>
-nùngùnà	[nùngùnà]		(10b)	<i>aider, ouvrir</i>
-nyà	[nyà]		(10b)	<i>manger</i>
-nyá	[ìnnyá]		(10)	<i>de la nourriture</i>
-nyágí	[ìnnyágí]	~	[ànnyágí]	(5,6) <i>un glouton</i>

-nyàmìtyà	[nyàmìtyà]		(10b)	<i>faire des conjectures</i>
-nyǎntǒ	[ìnyántò]		(5)	<i>une assemblée de femmes</i>
-nyàṅgá	[ìnyàṅgá]	~ [ànyàṅgá]	(5,6)	<i>un grade</i>
-nyárá	[ìnyárá]	~ [ànyárá]	(5,6)	<i>un coussinet de portage</i>
-nyémé	[ìnyémé]	~ [ànyémé]	(5,6)	<i>une grossesse</i>
-nyèmbànyèmbà	[ònyèmbànyèmbà]	~ [ànyèmbànyèmbà]	(1,2)	<i>un vampire, un sorcier</i>
-nyèkè	[ònyèkè]	~ [ìnyèkè]	(3,4)	<i>une rosée</i>
-nyí	[ìnyí]	~ [ànyí]	(5,6)	<i>de l'urine</i>
-nyìgà	[nyìṽà]		(10b)	<i>écraser</i>
-nyìkà	[nyìkà]		(10b)	<i>entasser</i>
-nyìkè	[ònyìkè]		(3)	<i>dru, broussailleux</i>
-nyómánó	[ìnyómánó]	~ [ànyómánó]	(5,6)	<i>une querelle</i>
-nyómbá	[ìnyómbá]	~ [ànyómbá]	(5,6)	<i>une famille</i>
-nyóyí	[ìnyóyí]	~ [ànyóyí]	(5,6)	<i>une voix</i>
-nwà	[nwà]		(10b)	<i>se battre, lutter</i>
-nwànízà	[nwànízà]		(10b)	<i>prêter</i>
-nwèníní	[nṽèníní]	~ [ìnṽèníní]	(9,10)	<i>une manière de se battre</i>

ŋ

-ṅgámá	[èṅgámá]	~ [ṅgámá]	(7,8)	<i>une dame-jeanne</i>
-ṅṅěṅě	[èṅṅénè]	~ [ṅṅénè]	(7,8)	<i>une corbeille esp.</i>
-ṅgóṅgó	[ìṅgóṅgó]	~ [àṅgóṅgó]	(5,6)	<i>une boîte, une tôle</i>
-ṅgùlùṅgùlù	[òṅgùlùṅgùlù]	~ [ìṅgùlùṅgùlù]	(3,4)	<i>un hercule</i>
ṅgwí	[ṅgwí]			<i>solidement, fortement</i>
-ṅkí	[ìṅkí]		(5)	<i>de l'encre</i>
-ṅwèrà	[ṅṽèrà]		(10b)	<i>se gratter</i>
ṅwó-	[ṅwó]		(9)	<i>mère de...</i>

O

-ó	[èzó]	~ [yó]	(7,8)	<i>un mortier</i>
-ódû		[wóḏû]	(2)	<i>tout, toute</i>
	[yóḏû]		(9)	
		[sóḏû]	(10)	
-ódùdù		[wóḏùḏû]	(2)	<i>tout, toute</i>
	[yóḏùḏû]		(9)	
		[sóḏùḏû]	(10)	
-òndākò	[òṅóndákò]	~ [àwóndákò]	(1,2)	<i>un neveu, une nièce</i>

O

-ò	[íwò]		(1,2)	<i>le tien</i>
	[íyò]	~	[ísò] (9,10)	
-ómá	[èzómá]	~	[yómá] (7,8)	<i>une chose</i>
-ómbí	[èzómbí]	~	[yómbí] (7,8)	<i>une sœur</i>
-ómbóló	[èzómbóló]	~	[yómbóló] (7,8)	<i>un balai</i>
-óná	[òṅwóná]	~	[àwóná] (1,2)	<i>nouveau</i>
	[nyóná]	~	[ìnyóná] (9,10)	
			[ìdyóná] (10b)	
-ónó	[wónó]		(1,2)	<i>celui-là, ceux-là</i>
	[yónó]	~	[sónó] (9,10)	
-ónógó	[wónógó]		(1,2)	<i>celui-là, là-bas</i>
	[yónógó]	~	[sónógó] (9,10)	

P

-pá	[èpá]	~	[pá] (7,8)	<i>un os</i>
-pá	[òpá]		(3)	<i>une lutte</i>
-párápára	[òpárápára]	~	[ìpárápára] (3,4)	<i>un ennui, un problème</i>
-pé	[òpé]	~	[àpé] (1,2)	<i>petit, court</i>
	[pé]	~	[ìmpé] (9,10)	
			[ìpé] (10b)	
-pěpă	[pépà]	~	[ìpépà] (9ø,10ø)	<i>un papier</i>
-pépé	[òpépé]	~	[ìpépé] (3,4)	<i>un plan de bananier</i>
-pèlè	[èpèlè]	~	[pèlè] (7,8)	<i>une assiette</i>
-pí	[ìpí]	~	[àpí] (5,6)	<i>un pangolin</i>
-plàkèsì	[plàkèsì]	~	[ìplàkèsì] (9ø,10ø)	<i>une taie</i>
-pógó	[pógó]	~	[ìmpógó] (9,10)	<i>un rat</i>
-pòkólò	[èpòkólò]	~	[pòkólò] (7,8)	<i>un chapeau</i>
-pòlò			[ìpòlò] (10b)	<i>des obscénités</i>
-pòmbà	[èpòmbà]	~	[pòmbà] (7,8)	<i>un tourteau</i>
-pòndòmà	[èpòndòmà]	~	[pòndòmà] (7,8)	<i>un oreiller</i>
-póngó	[èpóngó]	~	[póngó] (7,8)	<i>une gorge</i>
-põtĩ	[ìpótì]	~	[àpótì] (5,6)	<i>une teigne</i>
-pùgé	[èp ^h ùyé]	~	[p ^h ùyé] (7,8)	<i>une perruque</i>
-pùgúpùgù	[ìp ^h ùyúp ^h ùyù]	~	[àp ^h ùyúp ^h ùyù] (7,8)	<i>un buisson</i>
-pùṅgà			[ìp ^h ùṅgà] (10b)	<i>un jet</i>
-púpú	[p ^h úp ^h ú]			<i>blanc</i>
	[òp ^h úp ^h ú]		(3)	<i>une blancheur</i>
-púpúndú	[èp ^h úp ^h úndú]	~	[p ^h úp ^h úndú] (7,8)	<i>un cul-de-jatte</i>

-pŭsĩ	[p ^h úsì]	~	[ìp ^h úsì]	(9ø,10ø)	<i>un chat</i>
-pyěřě	[pyérè]				<i>près</i>
	[òpyérè]			(3)	<i>une proximité</i>

R

-rá	[ìrá]	~	[àrá]	(5,6)	<i>une fesse</i>
-rá	[ítá]			(10b)	<i>une partie de chasse</i>
-rà	[tà]			(10b)	<i>chasser</i>
-rálá	[òrálá]	~	[ìrálá]	(3,4)	<i>une claie</i>
-ràlyà	[tàlyà]			(10b)	<i>combler un trou, remblayer</i>
-rámbáká	[òrámbáká]	~	[ìrámbáká]	(3,4)	<i>une racine</i>
-ràmbàràmbà	[tàmbàràmbà]	~	[ìtàmbàràmbà]	(9,10)	<i>une ronce</i>
-rámbó	[òrámbó]	~	[ìrámbó]	(3,4)	<i>un piège</i>
-rándí	[ìrándí]	~	[àrándí]	(5,6)	<i>un huître</i>
-rányá	[èrányá]	~	[rányá]	(7,8)	<i>un fou</i>
-ràṅgà	[tàṅgà]			(10b)	<i>compter</i>
-ráṅgánó	[òráṅgánó]	~	[ìráṅgánó]	(3,4)	<i>un semblable</i>
-ràṅgùnà	[tàṅgùnà]			(10b)	<i>lire</i>
	[ìtàṅgùnà]			(10b)	<i>une lecture</i>
-ráró			[àráró]	(2)	<i>trois</i>
	[cáró]			(9)	
			[táró]	(10b)	
-ràwà	[tàwà]			(10b)	<i>payer une dette, un tribut</i>
-rèḅà	[tèḅà]			(10b)	<i>montrer</i>
-rèḅó	[òrèḅó]	~	[àrèḅó]	(1,2)	<i>vide, uniquement</i>
	[tèḅó]	~	[ìtèḅó]	(9,10)	
			[ìtèḅó]	(10b)	
-rèḅùnà	[tèḅùnà]			(10b)	<i>conseiller</i>
-rèḅùnò	[òrèḅùnò]	~	[ìrèḅùnò]	(3,4)	<i>un conseil</i>
-rènà	[tènà]			(10b)	<i>couper</i>
-réné	[èréné]	~	[réné]	(7,8)	<i>un morceau</i>
-rènè	[tènè]	~	[ìtènè]	(9,10)	<i>un morceau</i>
-rénígá	[òréníyá]	~	[ìréníyá]	(3,4)	<i>un benjamin</i>
-réré	[èréré]	~	[réré]	(7,8)	<i>un arbre</i>
-rèré	[rèré]	~	[àrèré]	(9ø,2)	<i>un père</i>
-rěsí	[òrěsí]			(3)	<i>du riz</i>
-rémá	[òrémá]	~	[ìrémá]	(3,4)	<i>un cœur</i>
-rémbó	[òrémbó]	~	[ìtémbó]	(14,10b)	<i>un fleuve</i>
-rémí	[èrémí]	~	[rémí]	(7,8)	<i>une hache</i>
-rèndà	[tèndà]			(10b)	<i>écrire, tracer</i>

-réndé	[ìréndé]	~	[àréndé]	(5,6)	<i>une épine</i>
-rèndíní	[tèndíní]	~	[ìntèndíní]	(9,10)	<i>une manière d' écrire</i>
-rèndĩsĩ	[òrèndĩsĩ]	~	[ìrèndĩsĩ]	(3,4)	<i>un écrivain</i>
-réndó	[òréndó]	~	[ìréndó]	(3,4)	<i>un trait</i>
-ríná	[ìríná]	~	[àríná]	(5,6)	<i>un plant</i>
	[tíná]	~	[ìntíná]	(9,10)	<i>une source, une cause</i>
-ró	[òró]	~	[ìró]	(3,4)	<i>une acné</i>
-ròḅà	[tòḅà]			(10b)	<i>vomir</i>
-róḅé	[òróḅé]	~	[ìtóḅé]	(14,10b)	<i>une plaine</i>
-róḅí	[ìróḅí]	~	[àróḅí]	(5,6)	<i>de la vomissure</i>
-ròḍwà	[tòḍwà]			(10b)	<i>être ébréché</i>
-rógórà	[èrógórà]			(7)	<i>de la transpiration</i>
-ròkĩ	[ìrókĩ]	~	[àrókĩ]	(5,6)	<i>un bouton</i>
-ròlà	[tòlà]			(10b)	<i>guérir (intransitif)</i>
-ròmà	[tòmà]			(10b)	<i>envoyer</i>
-ròmbà	[tòmbà]			(10b)	<i>enlever</i>
-rómí	[èrómí]	~	[rómí]	(7,8)	<i>un apôtre</i>
-ròndóròndó	[òròndóròndó]	~	[àròndóròndó]	(3,4)	<i>un grand peureux</i>
-róṅgá	[òróṅgá]	~	[ìróṅgá]	(3,4)	<i>un champignon</i>
-rórá	[èrórá]	~	[rórá]	(7,8)	<i>une épouse</i>
-ròrà	[tòrà]			(10b)	<i>déménager, transporter</i>
-rówá	[òrówá]			(3)	<i>six</i>
-rówá	[òrówá]	~	[ìtówá]	(14,10b)	<i>un ciel</i>
-rówó	[òrówó]	~	[ìrówó]	(3,4)	<i>une insulte</i>
-róyí	[òróyí]	~	[àróyí]	(14,6)	<i>une oreille</i>
-rómbó	[òrómbó]	~	[ìtómbó]	(14,10b)	<i>une trompette</i>
-ròndà	[tòndà]			(10b)	<i>aimer</i>
-róndá	[ìróndá]	~	[àróndá]	(5,6)	<i>un amant, une maîtresse</i>
-ròṅgé	[èròṅgé]	~	[ròṅgé]	(7,8)	<i>une grenouille, un crapaud</i>
-róró	[òróró]	~	[ìróró]	(14,10b)	<i>un nombril</i>
-ròwà	[tòwà]			(10b)	<i>insulter</i>
-rùmà	[t ^h ùmà]			(10b)	<i>coudre</i>
-rúmbé	[èrúmbé]	~	[rúmbé]	(7,8)	<i>un cadet</i>
	[òrúmbé]	~	[àrúmbé]	(1,2)	<i>cadet</i>
	[t ^h úmbé]	~	[ìnt ^h úmbé]	(9,10)	
			[ìt ^h úmbé]	(10b)	
-rùmìnyà	[t ^h ùmìnyà]			(10b)	<i>montrer</i>
-rùmĩsĩ	[òrùmĩsĩ]	~	[ìrùmĩsĩ]	(3,4)	<i>un couturier</i>
-rúwání	[ìrúwání]	~	[àrúwání]	(5,6)	<i>un pélican</i>
-rùwùnà	[t ^h ùwùnà]			(10b)	<i>germer</i>
-rwà	[twà]			(10b)	<i>égoutter</i>
-rwágénô	[òrwágénô]			(3)	<i>sept</i>

-rwé	[òrúé]	~	[ìtúé]	(14,10b)	<i>un cheveu</i>
-ryà	[tyà]			(10b)	<i>avoir peur</i>
-ryèníní	[tyèníní]	~	[ìntyèníní]	(9,10)	<i>une manière de craindre</i>

S

-sá	[ìsá]	~	[àsá]	(5,6)	<i>du maïs</i>
-sàβù	[càβù]			(9)	<i>un savon, du savon</i>
-sàgá	[càγá]	~	[ìncàγá]	(9,10)	<i>une plantation, un champ</i>
-sàkà	[òsàkà]	~	[àsàkà]	(1,2)	<i>un esclave</i>
-sàmbì	[càm̀bì]	~	[ìncàm̀bì]	(9,10)	<i>un geste</i>
-sándyó	[cánjó]	~	[ìncánjó]	(9,10)	<i>un éloignement</i>
-sàngá	[cángá]	~	[ìncángá]	(9,10)	<i>un drapeau, un étendard</i>
-sàngé	[òsàngé]			(3)	<i>du haricot</i>
-sàngò	[càngò]	~	[ìncàngò]	(9,10)	<i>une nouvelle</i>
-sànsê	[càncê]			(9)	<i>en équilibre</i>
-sé	[cé]	~	[ìncé]	(9,10)	<i>une terre</i>
-séndyé	[cénjé]	~	[ìncénjé]	(9,10)	<i>une cigale</i>
-sérí	[cérí]	~	[ìncérí]	(9,10)	<i>une gazelle</i>
-sěsă	[ìsésà]	~	[àsésà]	(5,6)	<i>une jeune fille</i>
sê	[sê]				<i>comment ?</i>
-sèβì	[cèβì]	~	[ìncèβì]	(9,10)	<i>un tilapia (esp.)</i>
-sègέ	[òsèγέ]	~	[ìsèγέ]	(3,4)	<i>un intestin</i>
-sěkũ	[èsékũ]			(7)	<i>un hoquet</i>
-sèlèlè	[cèlèlè]	~	[ìncèlèlè]	(9,10)	<i>un termite</i>
-sélyání	[èsélyání]	~	[sélyání]	(7,8)	<i>un caractère moqueur</i>
-séná	[céná]	~	[ìncéná]	(9,10)	<i>un capitaine(poisson)</i>
sénì	[sénì]				<i>comment ?</i>
-séngé	[céngé]	~	[ìncéngé]	(9,10)	<i>une cuvette</i>
-sèrìngìlà	[èsèrìngìlà]	~	[sèrìngìlà]	(7,8)	<i>un rapporteur</i>
-sèsělĩ	[òsèsé̀lĩ]	~	[ìsèsé̀lĩ]	(3,4)	<i>un lézard</i>
-sìgó	[cìγó]	~	[ìncìγó]	(9,10)	<i>un chimpanzé</i>
-sìná	[cìná]	~	[ìncìná]	(9,10)	<i>du sang</i>
-sìnì	[cìnì]	~	[ìncìnì]	(9,10)	<i>une mouche</i>
-sìngá	[èsìngá]	~	[sìngá]	(7,8)	<i>du gazon</i>
-sìngĩ	[òsìngĩ]	~	[ìsìngĩ]	(3,4)	<i>une genette</i>
-sítì	[sítì]	~	[ìsítì]	(9,10)	<i>un drap</i>
-sóβé	[èsóβé]			(7)	<i>de la soif</i>
-sògǒlǒ	[èsòγó̀lǒ]	~	[sòγó̀lǒ]	(7,8)	<i>une corbeille</i>
-sóló	[cóló]	~	[ìncóló]	(9,10)	<i>un marteau</i>
-sònè	[cònè]	~	[ìncònè]	(9,10)	<i>un vélo</i>

-sònè	[cònè]	~	[ìncònè]	(9,10)	<i>un morceau</i>
-sónďyó	[cónjó]	~	[ìncónjó]	(9,10)	<i>une sangsue</i>
-sòsǒlǒ	[òsòsólò]			(3)	<i>une esp. de champignon</i>
-sózó	[cózó]	~	[ìncózó]	(9,10)	<i>une chaussure, un pas, une empreinte</i>
-sòlò	[còlò]	~	[ìncòlò]	(9,10)	<i>une hanche</i>
-sòmbè	[còmbè]	~	[ìncòmbè]	(9,10)	<i>de la moelle</i>
-sòmbó	[còmbó]	~	[ìncòmbó]	(9,10)	<i>un quartier</i>
-sómbwání	[cómbwání]			(9)	<i>en cachette</i>
-sóní	[cóní]			(9)	<i>une honte</i>
-sónó	[sónó]	~	[ìsónó]	(9ø,10ø)	<i>une semaine</i>
-sónǵá	[cónǵá]	~	[ìncónǵá]	(9,10)	<i>un coin</i>
-sǒǵě	[èsónǵè]	~	[sónǵè]	(7,8)	<i>un épervier</i>
-sòsòǵǵòlò	[èsòsòǵǵòlò]	~	[sòsòǵǵòlò]	(7,8)	<i>esp.oiseau</i>
-sòzè	[sòzè]	~	[ìsòzè]	(9ø,10ø)	<i>un soldat</i>
-súǵá	[cúǵá]	~	[ìncúǵá]	(9,10)	<i>une gargoulette</i>
-súǵú	[cúǵú]	~	[ìncúǵú]	(9,10)	<i>un jour</i>
-súnú	[cúnú]	~	[ìncúnú]	(9,10)	<i>une fourmi</i>
-súwá	[cúwá]	~	[ìncúwá]	(9,10)	<i>une mer</i>
-swàkà	[swàkà]	~	[ìswàkò]	(9ø,10ø)	<i>un couteau</i>
-swàná	[cwàná]	~	[ìncwàná]	(9,10)	<i>une marmite</i>

T

-tá	[ìtá]	~	[àtá]	(5,6)	<i>un fagot</i>
	[òtá]			(3)	<i>de l'unité</i>
-táβá	[ètáβá]	~	[táβá]	(7,8)	<i>une natte</i>
-tàβǔlǔ	[tàβǔlù]	~	[ìtàβǔlù]	(9ø,10ø)	<i>une table</i>
-tǎlě	[òtálè]	~	[ìtálè]	(3,4)	<i>un échaffaudage</i>
-tání	[òtání]			(3)	<i>cinq</i>
-tǎǵání	[òtǎǵání]	~	[ìtǎǵání]	(3,4)	<i>un européen, un blanc</i>
-tǎsí	[tásì]			(9ø)	<i>de l'amidon</i>
-té	[òté]	~	[ìté]	(3,4)	<i>une tige de raphia</i>
-témízá	[ètémízá]	~	[témízá]	(7,8)	<i>une tromperie</i>
-tèǵétèǵè	[òtèǵétèǵè]	~	[ìtèǵétèǵè]	(3,4)	<i>un toucan</i>
-téndó	[téndó]	~	[ìnténdó]	(9,10)	<i>un trait, une balafre</i>
-tí	[ìtí]	~	[àtí]	(5,6)	<i>des excréments</i>
-tímbé	[tímbé]	~	[ìntímbé]	(9,10)	<i>une planche</i>
-tógóló	[tógóló]			(9)	<i>du piment</i>
-tòkà	[ètòkà]	~	[tòkà]	(7,8)	<i>un puits</i>
-tómbó	[òtómbó]	~	[ìtómbó]	(3,4)	<i>une bosse sur la tête</i>
-tòmbó	[tòmbó]	~	[ìntòmbó]	(9,10)	<i>une aiguille</i>
-tóndó	[òtóndó]	~	[ìtóndó]	(3,4)	<i>un panier</i>

-tónó	[tónó]	~	[ìntónó]	(9,10)	<i>une poitrine</i>
-tòṅgò	[tòṅgò]	~	[ìntòṅgò]	(9,10)	<i>un bâton</i>
-tóngó	[òtóngó]	~	[ìtóngó]	(3,4)	<i>une canne</i>
-tòtò	[ìtòtò]	~	[àtòtò]	(5,6)	<i>une banane douce</i>
-túmá	[t ^h ùmá]	~	[ìnt ^h ùmá]	(9,10)	<i>une fourchette</i>
-tútú	[òt ^h út ^h ú]			(3)	<i>de la fumée</i>

U

-ùmà	[èzùmà]	~	[yùmà]	(7,8)	<i>un serpent (esp.)</i>
------	---------	---	--------	-------	--------------------------

V

-vâlà	[fâlà]			(10b)	<i>laisser, abandonner</i>
-vâlùnà	[fâlùnà]			(10b)	<i>sarcler</i>
-vàngà	[fàngà]			(10b)	<i>avoir peur, craindre</i>
-vàngíní	[fàngíní]	~	[ìmfàngíní]	(9,10)	<i>un oncle maternel</i>
-vàngínó	[ìvàngínó]			(5)	<i>un refuge</i>
-vèlà	[fèlà]			(10b)	<i>mettre</i>
-vèlíní	[fèlíní]	~	[ìmfèlíní]	(9,10)	<i>une manière de mettre</i>
-vèmà	[fèmà]			(10b)	<i>se tromper</i>
-vènà	[fènà]			(10b)	<i>cuire</i>
-vèné	[ìvèné]	~	[àvèné]	(5,6)	<i>cuit</i>
	[fèné]	~	[ìmfèné]	(9,10)	
			[ìfèné]	(10b)	
-vìnìzà	[fìnìzà]			(10b)	<i>répondre</i>
-vìnyà	[fìnyà]			(10b)	<i>retourner, repartir</i>
-vùdà	[fùdà]			(10b)	<i>mépriser</i>
-vùndà	[fùndà]			(10b)	<i>se faisander</i>

W

-wàló	[òmbàló]	~	[àmbàló]	(14,6)	<i>un oncle maternel</i>
-wâlùnà	[βàlùnà]			(10b)	<i>affûter</i>
-wàmbàkòrè	[èwàmbàkòré]	~	[wàmbàkòré]	(7,8)	<i>esp. poisson</i>
-wàmbyà	[βàmbyà]			(10b)	<i>demander</i>
-wándyá	[òwánjá]	~	[ìβánjá]	(14,10b)	<i>un flanc</i>
-wándyó	[ìwánjó]	~	[àwánjó]	(5,6ø)	<i>un jeune homme</i>
-wànì			[àwànì]	(2)	<i>deux</i>
	[m̀bànì]			(9)	
			[βànì]	(10b)	

-wàngà	[òwàngà]		(3)	<i>une aube</i>
	[ìbàngà]		(10b)	<i>un matin, une matinée</i>
-wàngàtya	[bàngàtya]		(10b)	<i>contraindre</i>
-wàryá	[èwàryá]	~ [wàryá]	(7,8)	<i>un appât</i>
-wé	[òmbé]	~ [àwé]	(1,2)	<i>mauvais, méchant</i>
	[mbé]	~ [ìmbé]	(9,10)	
		[ìbé]	(10b)	
-wègà	[òuèyà]	~ [ìbèyà]	(14,10b)	<i>une épaule</i>
-wègà	[bèyà]		(10b)	<i>abattre</i>
-wègĩsĩ	[òuèyĩsĩ]	~ [ìuèyĩsĩ]	(3ø,4ø)	<i>un bûcheron</i>
-wèkèlyà	[bèkèlyà]		(10b)	<i>croire, avoir foi</i>
-wènà	[bènà]		(10b)	<i>bouillir</i>
-wènà	[òmbènà]	~ [ìmbènà]	(3,4)	<i>un chasseur</i>
-wènìzà	[bènìzà]		(10b)	<i>faire bouillir</i>
-wézó	[ìwézó]	~ [àmbézó]	(5,6)	<i>cru, vert</i>
	[mbézó]	~ [ìmbézó]	(9,10)	
		[ìbézó]	(10b)	
-wěłǒ	[òuélǒ]		(3)	<i>de la peinture</i>
-wèmbà	[bèmbà]		(10b)	<i>veiller</i>
-wènà	[bènà]		(10b)	<i>cultiver, enterrer</i>
-wéné	[ìuéné]	~ [àmbuéné]	(5,6+14)	<i>un sein</i>
-wènì	[ìuènì]	~ [àmbènì]	(5,6)	<i>un gigot</i>
-wènìzà	[bènìzà]		(10b)	<i>faire cultiver</i>
-wèngùnà	[bèngùnà]		(10b)	<i>traduire</i>
-wérá	[òuérá]	~ [ìférá]	(14,10b)	<i>un ongle, une griffe</i>
-wèré	[èuèré]	~ [uèré]	(7,8)	<i>un poisson</i>
-wèrìnà	[bèrìnà]		(10b)	<i>accuser</i>
-wèryà	[bèryà]		(10b)	<i>appliquer un pansement</i>
-wèwěńĩ	[ìuèuěńĩ]	~ [àmbèwěńĩ]	(5,6)	<i>une cuisse</i>
-wìló	[èuìló]	~ [uìló]	(7,8)	<i>un travail</i>
	[òmbìló]	~ [ìmbìló]	(3,4)	<i>un travail actif</i>
-wìlyà	[bìlyà]		(10b)	<i>réserver les restes d'un repas</i>
-wìmbyà	[bìmbyà]		(10b)	<i>honorer</i>
-wìndà	[bìndà]		(10b)	<i>malaxer</i>
-wìrì	[èwìrì]	~ [wìrì]	(7,8)	<i>une grande spatule</i>
-wógíná	[mbóyíná]	~ [ìmbóyíná]	(9,10)	<i>une clameur</i>
-wòkà	[bòkà]		(10b)	<i>aboyer</i>
-wòlà	[bòlà]		(10b)	<i>frapper</i>
-wòlàngànà	[bòlàngànà]		(10b)	<i>errer</i>
-wòmwà	[bòmwà]		(10b)	<i>arriver</i>
-wòná	[èwòná]	~ [wòná]	(7,8)	<i>un couvercle</i>
-wònà	[bònà]		(10b)	<i>verser</i>

-wòndyó	[èwòndjó]	~	[wònjó]	(7,8)	<i>une tête</i>
-wònyáwònyá	[òwònyáwónyà]	~	[ìbònyáβónyà]	(14,10b)	<i>un papillon</i>
-wóngó	[ìwóngó]	~	[àmóngó]	(5,6)	<i>une base, un fondement</i>
-wòngòtyà	[βòngòtyà]			(10b)	<i>maintenir de force</i>
-wòngùnà	[βòngùnà]			(10b)	<i>élever</i>
-wòwá	[òwòwá]	~	[ìβòwá]	(14,10b)	<i>un plume</i>
-wógó			[àwóγó]	(6ø)	<i>paralysé</i>
-wòlélé	[òwòlélé]	~	[ìβòlélé]	(14,10b)	<i>une mouche tsé-tsé</i>
-wómbyá	[ìwómbyá]	~	[àmómbyá]	(5,6)	<i>un serpent noir</i>
-wòná	[òmbòná]			(3)	<i>de la boue</i>
-wòngà	[βòngà]			(10b)	<i>prendre</i>
-wóngú	[ìwóngú]	~	[àmóngú]	(5,6)	<i>un marais, un marécage</i>
-wòrà	[βòrà]			(10b)	<i>s'habiller</i>
-wórá	[ìwórá]	~	[àmórá]	(5,6)	<i>une tenue vestimentaire</i>
	[ìβórá]			(10b)	<i>action de s'habiller</i>
-wòríní	[m̀b̀òríní]	~	[ìmb̀òríní]	(9,10)	<i>une manière de s'habiller</i>
-wú	[òmbú]			(3)	<i>de la cendre</i>
-wùlú	[èwùlú]	~	[wùlú]	(7,8)	<i>une épluchure, de la balayure</i>
-wùlyà	[βùlyà]			(10b)	<i>dire</i>
-wùmù	[ìwùmù]	~	[àmùmù]	(5,6)	<i>un ventre</i>
-wùnà	[βùnà]			(10b)	<i>abonder</i>
-wündě	[wündè]	~	[ìwündè]	(9ø,10ø)	<i>une fenêtre</i>
-wúngá	[èwúngá]	~	[wúngá]	(7,8)	<i>un rayon</i>
-wùtà	[βùtà]			(10b)	<i>chercher, vouloir</i>
-wyá	[òmbyá]	~	[àuyá]	(1,2)	<i>bon</i>
	[m̀byá]	~	[ìmbyá]	(9,10)	
			[ìβyá]	(10b)	
-wyà	[βyà]			(10b)	<i>venir</i>

Y

-yàβí	[òyàβí]	~	[ìdyàβí]	(14,10b)	<i>une feuille</i>
-yàβúré	[òyàβúré]	~	[àyàβúré]	(1,2)	<i>léger</i>
	[ǹjàβúré]	~	[ìnjyàβúré]	(9+10b,10+10b)	
	[ìdyàβúré]			(10b)	
-yàkìlà	[dyàkìlà]			(10b)	<i>errer, vagabonder</i>
-yàlé	[èyàlé]	~	[yàlé]	(7,8)	<i>de la gentillesse</i>
-yàmà	[nyàmà]	~	[ìnyàmà]	(9,10)	<i>un animal</i>
	[àyàmà]			(2)	<i>l'espèce animale</i>

-yàná	[ɖyàná]		(10b)	<i>enfanter, accoucher</i>
-yáná	[ìyáná]	~ [àyáná]	(5,6)	<i>une nombreuse progéniture</i>
-yàndyà	[ɖyànjà]		(10b)	<i>travailler</i>
-yánó	[ìyánó]	~ [àyánó]	(5,6)	<i>une parenté</i>
	[èyánó]	~ [yánó]	(7,8)	<i>une tache de naissance</i>
-yàrá	[òyàrá]	~ [ìɖyàrá]	(14,10b)	<i>esp. poisson</i>
-yàrùnà	[ɖyàrùnà]		(10b)	<i>fendre</i>
-yáwó	[ɖyáwó]		(10b)	<i>hier</i>
-yàzà	[ɖyàzà]		(10b)	<i>éternuer</i>
-yází	[nyází]	~ [ìnyází]	(9,10)	<i>un éternuement</i>
-yègà	[ɖyègà]		(10b)	<i>charger, activer un feu</i>
-yéǵá	[ìyéǵá]		(5)	<i>un chargement</i>
-yèlà	[ɖyèlà]		(10b)	<i>être accablé, être embarrassé</i>
-yèmbà	[ɖyèmbà]		(10b)	<i>chanter</i>
-yémbí	[nyémbí]	~ [ìnyémbí]	(9,10)	<i>un chanteur</i>
-yèmbìzà	[ɖyèmbìzà]		(10b)	<i>faire chanter</i>
-yémbó	[òyémbó]	~ [ìɖyémbó]	(14,10b)	<i>un chant, une chanson</i>
-yènà	[ɖyènà]		(10b)	<i>voir</i>
-yèkèlyà	[ɖyèkèlyà]		(10b)	<i>juger</i>
-yènò	[èyènò]	~ [yènò]	(7,8)	<i>un miroir</i>
-yézinó	[ìyézinó]	~ [àyézinó]	(5,6)	<i>un appui</i>
-yìgà	[ɖyìgà]		(10b)	<i>hériter</i>
-yìnà	[ɖyìnà]		(10b)	<i>danser</i>
	[ìɖyìnà]		(10b)	<i>fait de danser</i>
-yínó	[òyínó]	~ [ìyínó]	(3,4)	<i>une danse</i>
-yìngà	[ɖyìngà]		(10b)	<i>soigner</i>
-yìngínó	[ìyìngínó]	~ [àyìngínó]	(5,6)	<i>une entrée</i>
-yìrà	[ɖyìrà]		(10b)	<i>raconter, verser</i>
-yòḅùnà	[ɖyòḅùnà]		(10b)	<i>laver</i>
-yògó	[òyògó]	~ [àyògó]	(1,2)	<i>un notable</i>
-yòmà	[ɖyòmà]		(10b)	<i>fumer, boucaner</i>
-yòmbà	[ɖyòmbà]		(10b)	<i>se marier</i>
	[ìɖyòmbà]		(10b)	<i>un mariage</i>
-yònà	[ɖyònà]		(10b)	<i>tuer</i>
-yòngà	[ɖyòngà]		(10b)	<i>relier, rattacher</i>
-yòngò	[nyòngò]	~ [ìnyòngò]	(9,10)	<i>une jointure</i>
-yògà	[ɖyògà]		(10b)	<i>nager</i>
-yògìnò	[ìɖyògìnò]		(10b)	<i>de l'obéissance</i>
-yòmbó	[òyòmbó]		(3)	<i>un parfum</i>
-yòmbùnyò	[ìɖyòmbùnyò]		(10b)	<i>de la purification</i>

-yònà	[ɔyònà]		(10b)	<i>rire, sourire</i>
	[ìyònà]	~	[àyònà]	(5,6) <i>une sourire, un rire</i>
-yònì	[nyònì]	~	[ìnyònì]	(9,10) <i>un oiseau</i>
	[àyònì]		(2)	<i>l'espèce ailée</i>
-yòní	[ɔyòní]		(10b)	<i>avant-hier</i>
-yòṅgà	[ɔyòṅgà]		(10b)	<i>boire</i>
-yóṅgá	[èyóṅgá]	~	[yóṅgá]	(7,8) <i>un ivrogne</i>
-yòṅgò	[nyòṅgò]	~	[ìnyòṅgò]	(9,10) <i>une fois</i>
-yòwà	[ɔyòwà]		(10b)	<i>se reposer</i>
-yózí	[nyózí]	~	[ìnyózí]	(9,10) <i>un silence</i>
-yùfà	[ɔyùfà]		(10b)	<i>voler, dérober</i>
-yùwà	[ɔyùwà]		(10b)	<i>mourir</i>
-ywé	[òyúé]	~	[ìɔyúé]	(14,10b) <i>un cheveu blanc</i>

Z

-zà	[sà]		(10b)	<i>déféquer</i>
-zàβà	[sàβà]		(10b)	<i>maudire</i>
-zàβò	[òzàβò]		(3)	<i>une malédiction</i>
-zákílyá	[òzákílyá]	~	[ìsákílyá]	(14,10b) <i>une branchette</i>
-zákúá	[zákúá]			<i>pâle, blême</i>
-zákúá	[òzákúá]		(3)	<i>une pâleur</i>
-zàlà	[sàlà]		(10b)	<i>trier</i>
-zàṅgé	[òzàṅgé]		(3)	<i>une lumière</i>
-zápé	[òzápé]	~	[ìsápé]	(14,10b) <i>une clé</i>
-zègézègé	[èzègézègé]		(7)	<i>un auriculaire</i>
-zéní	[ìzéní]	~	[àzéní]	(5,6) <i>qqun qui va souvent aux toilette</i>
-zèβyà	[sèβyà]		(10b)	<i>s'approcher, avancer</i>
-zèβyàzèβyà	[sèβyàzèβyà]		(10b)	<i>bercer</i>
-zégé	[òzégé]		(3)	<i>du sable blanc</i>
-zèkèlyà	[sèkèlyà]		(10b)	<i>rincer</i>
-zèlyò	[òzèlyò]		(3)	<i>de la moquerie</i>
-zèmbò	[cèmbò]	~	[ìncèmbò]	(9,10) <i>un reproche</i>
-zèṅgè	[òzèṅgè]	~	[ìzèṅgè]	(3,4) <i>du sable</i>
-zèṅgètýà	[sèṅgètýà]		(10b)	<i>aiguiser superficiellement</i>
-zèrà	[sèrà]		(10b)	<i>couper</i>
-zéwé	[òzéwé]	~	[ìzéwé]	(3,4) <i>une cuillère</i>
-zìkà	[sìkà]		(10b)	<i>pousser</i>
-zìlyà	[sìlyà]		(10b)	<i>observer, regarder avec attention</i>
-zìminà	[sìminà]		(10b)	<i>gémir</i>
-zìndìnà	[ìsìndìnà]		(10b)	<i>de la patience</i>

-zìdíní	[cìndíní]	~	[ìncìndíní]	(9,10)	<i>une manière de supporter</i>
-zìndyà	[sìndyà]			(10b)	<i>consoler</i>
-zìndyè	[òzìndyè]	~	[ìzìndyè]	(3,4)	<i>un consolateur</i>
-zìngó	[ìzìngó]	~	[àzìngó]	(5,6)	<i>une douleur, une souffrance</i>
-zìrà	[òzìrà]	~	[ìzìrà]	(3,4)	<i>un bord, un flanc</i>
-zìzà	[sìzà]			(10b)	<i>essuyer</i>
-zó	[òzó]	~	[àzó]	(14,6)	<i>un visage</i>
zògé	[zòyé]				<i>accroupi</i>
-zóló	[òzóló]	~	[ìzóló]	(3,4)	<i>un pieu</i>
-zòmbá	[òzòmbá]			(3)	<i>de la blennorragie</i>
-zònè	[òzònè]	~	[ìzònè]	(3,4)	<i>une part de chaire(poisson, viande)</i>
-zònó	[òzònó]	~	[ìsònó]	(14,10b)	<i>une tige de rotin</i>
-zònyà	[sònyà]			(10b)	<i>faire descendre</i>
-zó	[òzó]	~	[ìzó]	(3,4)	<i>une pipe</i>
-zògà	[sòyà]			(10b)	<i>faire des provisions en bois de chauffage</i>
-zògé	[ìzòyé]	~	[àzòyé]	(5,6)	<i>une oie</i>
-zòkòlyà	[sòkòlyà]			(10b)	<i>abîmer, gâcher, gaspiller</i>
-zòmbà	[sòmbà]			(10b)	<i>embrasser</i>
-zòmbùnà	[sòmbùnà]			(10b)	<i>se cacher</i>
-zònà	[sònà]			(10b)	<i>enfiler</i>
-zòngà	[sòngà]			(10b)	<i>raccommoder, réparer</i>
-zóngó	[òzóngó]	~	[ìsóngó]	(14,10b)	<i>une douleur d'enfantement</i>
-zózí	[òzózí]	~	[ìzózí]	(3,4)	<i>un pilon</i>
-zòzó	[òzòzó]	~	[ìzòzó]	(3,4)	<i>une querelle</i>
-zùbyà	[sùbyà]			(10b)	<i>se mouiller</i>
-zúgá	[cúyá]	~	[ìncúyá]	(9,10)	<i>esp. fruit</i>
-zùgà	[sùyà]			(10b)	<i>taquiner</i>
-zùlà	[sùlà]			(10b)	<i>finir, terminer</i>
-zùngè	[òzùngè]			(3)	<i>un sauveur</i>
-zùngìnò	[ìsùngìnò]			(10b)	<i>un salut</i>
-zùzà	[sùzà]			(10b)	<i>serrer</i>
-zwà	[swà]			(10b)	<i>défricher, plumer</i>

AVANT-PROPOS

Au moment de terminer ce travail, nous voudrions témoigner notre reconnaissance à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont permis de le mener à bien. Ainsi nos vifs remerciements s'adressent, en tout premier lieu, au Professeur Claire Grégoire qui a dirigé cette thèse dans la continuité de notre mémoire de D.E.A. Nous avons trouvé en elle une directrice scientifique toujours disponible pour nous guider. Qu'elle soit assurée que nous garderons en mémoire toute l'aide qu'elle nous a apportée, la confiance qu'elle nous a témoignée tout au long de ce travail, la patience avec laquelle elle nous a aidés à améliorer la rédaction et ses indicibles qualités humaines. C'est grâce à ses encouragements, sa rigueur et grâce à la vigilance avec laquelle elle a relu notre manuscrit que nous avons pu présenter ce travail.

Notre expression de profonde gratitude s'adresse également au Professeur Betty Vanhoudt qui a bien voulu se joindre à la direction de notre thèse. Ses conseils, ses critiques minutieuses et la même rigueur dans le travail nous ont permis d'approfondir nos analyses.

Notre reconnaissance va également aux Professeurs Gérard Philippson et Annie Rialland qui ont lu des pans importants de notre manuscrit et nous ont adressé de précieuses observations, contribuant à nous permettre d'élargir notre vision sur les faits de langue.

Nous remercions très sincèrement les Professeurs Y. Bastin, B. Janssens, J.P. Rekanga, J. Maniacky, K. Bostoën, V. Rey et Y. Nzang-Bié, pour les conversations pertinentes et pour avoir bien volontiers partagé leurs connaissances et leurs compétences des langues bantu.

Nous remercions profondément :

- M. Garsou et J. Maniacky pour leurs compétences de l'outil informatique qui ont contribué à améliorer la mise en forme de ce travail.

- J. Renard pour ses talents artistiques.

- Le service de linguistique du MRAC pour nous avoir offert un cadre de travail optimal, pour la convivialité et la sympathie des membres de son personnel.

- Feu Sœur Thérèse qui nous avait reçue avec beaucoup d'enthousiasme à l'Accueil Monfort à Jette, pendant les premières années de notre recherche, et Madame Anne Bienfait pour son hospitalité chaleureuse et pour sa gentillesse familière, durant ces deux dernières années.

- Nos camarades : A. Van der Veken, J. Koni-Mulwa, M. Somte, B. Ricquier, J.R. Baka, D. Bagère-Bonnot, R. Omanda, J. Bondzi, M. Mikwe-Mebale, N. Nze-Ndoume ; nos amis M. Garsou, J. Renard, D. Baudet, A. Ayeni, P. Membo, J.L. Seillier, A. Bienfait, E. Botchwey, J.B. Nkulikiyinka, S. Ingabire, A. & P. Bienfait, M. Van de Velde et à tous ceux

que nous ne pouvons citer nommément, pour leurs encouragements, leur confiance et leur sympathie.

A vous tous, nous voudrions témoigner également notre profonde gratitude pour le soutien, la solidarité et le réconfort que vous nous avez apportés. Ils ont été déterminants pendant les moments difficiles que nous avons traversés ces deux dernières années.

Nous pensons avec une reconnaissance particulière au feu Professeur J.L. Doneux qui, avec beaucoup d'enthousiasme, de sympathie et de chaleur nous a accueillie lors de notre premier séjour à Bruxelles et nous a introduite avec bienveillance au service de linguistique du Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren).

Notre infinie reconnaissance s'adresse à notre compagnon L. Gasmi qui a su patiemment supporter nos nombreuses et longues absences. Son soutien et ses encouragements ont fortement contribué à la réalisation de ce travail.

Nous remercions notre famille. Nous pensons à notre chère mère Céline Nkondo-Igana qui a été notre première enseignante de l'orungu, à notre fils Larry Mensah pour avoir supporté notre absence, aux habitants de notre village pour leur sollicitude.

Enfin nous pensons avec une très vive émotion à notre regrettée sœur, Maguy, pour sa confiance ; à notre regretté papa Emmanuel Igana-Oyembo pour nous avoir poussé à faire des études supérieures. Son grand intérêt pour notre thèse et son vif désir de participer à des études scientifiques sur le parler orungu, étaient pour nous une véritable reconnaissance. Il a été pour nous un informateur précieux et d'une générosité hors du commun. En témoignage de cette reconnaissance et de la confiance qu'il a su nous manifester, nous dédions cette thèse à sa mémoire.

ABREVIATIONS ET SYMBOLES

ABREVIATIONS

Ab	ton haut abaissé	Lab.	labiale
Asp	aspect	Lat.	latérale
Aspr	aspirée	Mpl.	morphème de pluriel
Aug.	augment	Mrenf.	morphème de renforcement
B	ton bas fixe	N, Nas.	Nasale
b	ton bas flottant	Nég.	négateur
Bat.	battue	Occl.	occlusive
BH	séquence tonale bas-haut	pl.	pluriel
C, Cons.	consonne	PN	préfixe nominal
Cl., cl.	Classe	Postfin	post-finale
Cont.	continue	PP	préfixe pronominal
Dent.	dentale	Prad	pré-radical
Esp.	espèce	Préfin.	pré-finale
Expl	explosive	PV	préfixe verbal
Ext	extension	Rad	radical
Fin	finale	RCT	règle de contact tonal
Fo	formatif	RPNT	règle de pont tonal
Fric.	fricative	RPT	règle de propagation tonale
H	ton haut fixe	sg.	singulier
h	ton haut flottant	Son.	sonore
Imp.	impératif	Tf	ton flottant
Imperf	imperfectif	Tfp	ton flottant de phrase
Impl	implosive	V	voyelle
IP	indice personnel	Vél.	vélaire

SYMBOLES

#	limite de phrase ou de syntagme	≠	limite de mot
+	limite spécial de pré-radical	~	indique une variante
+	limite de thème ou de radical	-	limite de morphème
.	limite de redoublement de thème	→, >	se réalise, devient
	limite de forme structurelle	←, <	vient de
[]	limite de transcription phonétique	∅	morphème à signifiant zéro
/ /	limite de transcription des unités distinctives	=	limite de post-finale
±	sépare, dans un syntagme, un mot n'appartenant pas au groupe tonologique		

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE : PHONOLOGIE, SYSTÈME DE CLASSES ET ALTERNANCES	
CONSONANTIQUES	10
1.1.PHONOLOGIE	10
1.1.1. Les voyelles	10
1.1.2. Les consonnes et semi-consonnes	12
1.1.3. Les processus phonologiques	22
1.1.3.1. Les contacts vocaliques	22
1.1.3.1.1. La semi-vocalisation	22
1.1.3.1.2. L'élision	25
1.1.3.1.3. L'assimilation	27
1.1.3.1.4. La contraction	28
1.1.3.2. Les contacts consonantiques	31
1.1.3.3. Les règles phonologiques	33
1.1.3.4. L'aphérèse	48
1.1.3.5. L'épenthèse	51
1.1.4. Les tonèmes.	52
1.1.4.1. Inventaire des tons	52
1.1.4.2. Les oppositions significatives	55
1.1.4.3. Les réalisations	56
1.1.4.3.1. Le downdrift	57
1.1.4.3.2. Le downstep	57
1.1.4.3.3. Le multi-abaissement	58
1.2.SYSTÈME DE CLASSES ET ALTERNANCES CONSONANTIQUES	59
1.2.1. Les classes nominales	59
1.2.1.1. L'augment	59
1.2.1.1.1. La structure de l'augment	59
1.2.1.1.2. Liste et tonalité des augments	60
1.2.1.1.3. Les variantes de l'augment	60
1.2.1.1.4. L'élision de l'augment	61
1.2.1.1.5. L'autonomie de l'augment	62
1.2.1.2. Les préfixes nominaux	63
1.2.1.2.1. Liste des préfixes nominaux	63
1.2.1.2.2. Préfixes nominaux et initiale de thème	64

1.2.1.2.3.	Préfixes nominaux et allomorphes	67
1.2.1.2.4.	Tableau des différentes formes des préfixes nominaux	81
1.2.1.2.5.	L'attribution des voyelles aux préfixes nominaux	82
1.2.1.2.6.	Les couples de classes	85
1.2.1.2.7.	Les schèmes d'accord	86
1.2.1.3.	Tons et classes nominales	86
1.2.1.4.	Remarques générales	87
1.2.2.	Les alternances consonantiques	88
1.2.2.1.	Consonnes et niveaux d'alternances	88
1.2.2.2.	L'alternance dans les noms	91
1.2.2.3.	Les mécanismes de l'alternance dans les noms	94
1.2.2.4.	L'alternance dans la conjugaison	95
1.2.2.5.	Les mécanismes de l'alternance dans la conjugaison	96
1.2.2.6.	Conclusion	97
 DEUXIÈME PARTIE : MORPHOLOGIE ET TONALITÉ LEXICALE		 99
2.1. LES FORMES SUBSTANTIVALES		99
2.1.1.	Le thème substantival	99
2.1.1.1.	Inventaire des schèmes tonals	99
2.1.1.1.1.	Les thèmes monosyllabiques	99
2.1.1.1.2.	Les thèmes dissyllabiques	100
2.1.1.1.3.	Les thèmes trisyllabiques	101
2.1.1.1.4.	Les thèmes polysyllabiques	103
2.1.1.2.	Les tons modulés dans les formes structurelles	104
2.1.1.3.	Semi-vocalisation, élision de segments et tons	107
2.1.1.4.	Récapitulatif	112
2.1.1.5.	Tons et dérivation	112
2.1.1.5.1.	La dérivation endogène	112
2.1.1.5.2.	Redoublement de thème et tons	115
2.1.1.5.3.	Les déverbatifs	119
2.1.1.6.	L'expression du défini	130
2.1.1.6.1.	Les substantifs de thème monosyllabique	130
2.1.1.6.2.	Les substantifs de thème dissyllabique	130
2.1.1.6.3.	Les substantifs de thème trisyllabique	131
2.1.1.6.4.	Interprétation des tableaux	131
2.1.1.6.5.	Les principes généraux du marqueur du défini	132
2.1.1.6.6.	Les différents processus tonals du marqueur du défini	132
2.1.1.6.7.	L'expression du défini dans les dérivés	137
 2.2. LES FORMES ADJECTIVALES		 139
2.2.1.	La structure des formes adjectivales	139
2.2.2.	Tons et thèmes adjectivaux	139
2.2.2.1.	L'interrogatif	140

2.2.2.2. Les indéfinis	142
2.2.2.3. Les numéraux	144
2.2.2.4. Les qualificatifs de thème simple	145
2.2.2.5. La dérivation adjectivale	147
2.2.3. L'adjectif et l'expression du défini	151
2.3. LES FORMES PRONOMINALES	155
2.3.1. Les indices de personne	155
2.3.2. Les pronoms substitutifs	159
2.3.3. Les pronoms possessifs	161
2.3.4. Les pronoms démonstratifs	164
2.3.4.1. Les démonstratifs déictiques	165
2.3.4.2. Les démonstratifs présentatifs	167
2.3.4.3. Les démonstratifs anaphoriques	170
2.3.5. Le pronom connectif	173
2.4. LES FORMES VERBALES	176
2.4.1. Les éléments du verbe	176
2.4.1.1. Les bases verbales	177
2.4.1.1.1. Les radicaux verbaux	177
2.4.1.1.2. Les bases verbales complexes	184
2.4.1.1.3. Les bases verbales dérivées par suffixation	188
2.4.1.1.4. Les bases verbales dérivées par redoublement	201
2.4.1.2. Les préfixes verbaux	202
2.4.1.3. Le formatif ou marque temporelle	202
2.4.1.4. Les marques d'aspect	203
2.4.1.5. Les négateurs	204
2.4.1.6. La pré-finale	205
2.4.1.7. La finale	205
2.4.1.8. Les post-finales	207
2.4.2. La conjugaison affirmative	209
2.4.2.1. Les tiroirs de l'indicatif affirmatif	210
2.4.2.1.1. Le présent affirmatif	210
2.4.2.1.2. Les tiroirs du passé affirmatif	216
1. Le résultatif ou parfait	216
2. Le passé récent	220
3. Le passé éloigné	224
4. Le passé irréel	227
5. Le pseudo-factif récent	231
6. Le pseudo-factif éloigné	234
2.4.2.1.3. Le futur affirmatif	237
2.4.2.2. Les formes affirmatives hors de l'indicatif	240
2.4.2.2.1. Le subjonctif	240
2.4.2.2.2. L'impératif	243
2.4.2.2.3. L'exhortatif	249

2.4.3. La conjugaison négative	253
2.4.3.1. Les tiroirs de l'indicatif négatif	254
2.4.3.1.1. Le présent	254
2.4.3.1.2. L'inceptif	257
2.4.3.1.3. Le passé	260
2.4.3.1.4. Le pseudo-factif	263
2.4.3.1.5. Le futur	266
2.4.3.2. Les formes négatives hors de l'indicatif	269
2.4.3.2.1. Le subjonctif	269
2.4.3.2.2. Le potentiel	273
2.4.3.2.3. L'impératif	276
2.4.3.2.4. L'exhortatif	278
2.4.4. Les formes nomino-verbales	280
2.4.4.1. Les formes nomino-verbales infinitives	281
2.4.4.2. La forme nomino-verbale gérondive	286
2.4.4.3. La forme nomino-verbale d'antériorité	292

TROISIÈME PARTIE : TONOLOGIE POST-LEXICALE **297**

3.1. INTRODUCTION	297
3.2. REGLES GENERALES DE CONTACT TONAL	298
3.2.1. Le constituant nominal est à l'indéfini	298
3.2.1.1. Le premier lexème a un ton bas final	298
3.2.1.2. Le premier lexème a un ton haut final	300
3.2.2. Le constituant nominal est au défini	304
3.3. REGLES DE REAMENAGEMENT TONAL	306
3.3.1. Règles de propagation du ton haut	306
3.3.1.1. Syntagmes à deux constituants	306
3.3.1.1.1. Le constituant nominal est à l'indéfini	306
3.3.1.1.2. Le constituant nominal est au défini	315
1. Le constituant touché par la propagation est un substantif	315
2. Le constituant touché par la propagation est un adjectif	319
3.3.1.2. Syntagmes à plus de deux constituants	325
3.3.1.2.1. Le constituant nominal est à l'indéfini	325
1. Le substantif est suivi de deux déterminants adjectivaux	325
2. Le syntagme comporte plusieurs tons hauts finals propageables	329
-Propagation limitée au premier groupe tonologique	329
-Propagation appliquée dans les deux groupes tonologiques	333
3.3.1.2.2. Le constituant nominal est au défini	336
3.3.1.3. Observations générales	338

3.3.2. Règle de focalisation	339
3.3.3. Règle de pont tonal	340
3.3.4. Règle de relèvement tonal	343
3.3.5. Règles de nivellement tonal	345
CONCLUSION GENERALE	349
BIBLIOGRAPHIE	355
ANNEXE 1 : VALEUR PERTINENTE DES PHONEMES	361
ANNEXE 2 : LEXIQUE	373